

**S  
P  
E  
L  
E  
A  
L  
P  
E  
S**

**HAUTE SAVOIE**

**C.D.S. 74**

**HAUTE SAVOIE**

**MASSIF DU MIDI**

**HAUTE SAVOIE**

**MASSIF DU MIDI**

**HAUTE SAVOIE**

**MASSIF DU MIDI**

Comité départemental de spéléologie

HTE SAVOIE

SPELEALPES VII



DIRECTEUR DE PUBLICATION: Marcel Von Allmen  
1, rue du Dr. Favre  
74100 Annemasse

# EDITORIAL

Bonjour,

Aujourd'hui nous sommes samedi 10 mars, dans 7 jours c'est le congrès, il nous reste une dizaine de pages à imprimer et les 140 pages à assembler et à relier.

Avant hier, j'ai reçu la dernière page du dernier article. Il me semblait pourtant avoir donné le 25 décembre comme ultime délai. Qu'importe il faudra courir un peu plus, une fois de plus.

Bah . Il a l'habitude, penseront certains.

D'autres ne penseront rien, ils ne savent pas. Ils ignorent le train d'enfer que je mène depuis 2 mois et demi pour mener à bien ce numéro dans les délais. Si la somme globale de travail n'est pas incommensurable elle atteint néanmoins une concentration insupportable à terme. Mais alors pourquoi sacrifier pendant un quart de l'année tout son temps de loisir, professionnel, de repos, de vie familiale ?

Pour le plaisir de réaliser un ouvrage que l'on croit intéressant, ça suffit.

Mais cela n'est rien : où il y a volonté l'action suit et l'intendance suivra.

Toute l'adresse de chacun consisterait, en l'occurrence à ne pas tuer la volonté des gens qui animent une fédération, un club, une commission ou autre. Malheureusement, il en est encore qui ne l'ont pas compris.

L'autre jour encore, faisant appel à un coup de main ponctuel éventuel, je percevais en substance : "ça commence à suffire, on a déjà assez fait pour ce truc là". Mais qu'avait-il fait celui qui s'avance ainsi, combien de temps y avait-il consacré cette année ? Deux heures au maximum ...

Mais alors moi aussi j'ai fait assez, puisque j'y ai consacré au moins 600 heures. J'ai même fait assez pour 300 ans si l'on compare.

Alors pourquoi continuerais-je ... ?

Après ces considérations philosophiques, il ne me reste plus qu'à remercier les auteurs et les collaborateurs de tous poils pour leur apport à la réalisation de ce No 7 , le plus épais mais aussi, je crois, le plus chouette de tous.

Merci



# SOMMAIRE

	PAGE
TITRE . . . . .	1
EDITORIAL . . . . .	2
SOMMAIRE . . . . .	3
ANNUAIRE 74 . . . . .	4

## MASSIF DES BORNES

ACTIVITE 83 DU GSG ET DU SCMB . . . . .	6
ROCHERS DE BALME (MAGLAND) . . . . .	7 à 8
EXPLORATIONS ET HYDROLOGIE DES ARAVIS . . . . .	8 à 15
ACTIVITES 83 DU SC ANNEMASSE . . . . .	16 à 22
ESSAI DE TRACAGE DANS LA GORGE D'ABLON . . . . .	23 à 28
ACTIVITES 83 DU SC ANNECY . . . . .	29 à 30
MONT BARRET . . . . .	31 à 32
COLLECTEUR DE MORETTE . . . . .	33 à 40
LE PARMELAN Ière partie (diverses cavités) . . . . .	41 à 68
LE PARMELAN 2ème partie (le système de Bunant) . . . . .	69 à 83
LA TOURNETTE . . . . .	84 à 91
EXPLORATIONS SUR LES ROCHERS DE LESCHAUX . . . . .	92 à 98

## CHABLAIS

ACTIVITES DU SC DES MEMISES . . . . .	100 à 104
BELLEVAUX . . . . .	105
CANYONS YOUGOSLAVES ET SUISSE . . . . .	105 à 106

## HAUT-GIFFRE

BOSTAN LE GOUFFRE A3 . . . . .	108 à 111
SIXT LA GROTTE DE LA GOUILLE . . . . .	112 à 113
CRIOU 83 PAR LE THONON TAUPING CLUB . . . . .	114 à 115
LES URSUS AU CRIOU . . . . .	116
EXPLORATIONS SUR LES ROCHERS DES FIZ . . . . .	117 à 135

## LE SALEVE ET SES PROLONGEMENTS

LE TROU DU MONT PELE . . . . .	138
LA BALME DES CRISTAUX . . . . .	139

<u>TOPOS HORS TEXTE</u> :	LE SECTEUR DU PAS DE LA TRUIE
	LE SYSTEME DE BUNANT plans No 1,2,3 et 4
	SYNTHESE DE LA PARTIE NORD DE BUNANT

# CDS 74

## COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE HAUTE SAVOIE

7, rue du MÔle (tél.tous les vendredis dès 21h.)  
74100 ANNEMASSE 37.26.09

### PRESIDENCE

*Régis Magnin*  
Choulex  
74890 BONS EN CHABLAIS  
Tél : 43-13-49

### BIBLIOTHEQUE

*Anne Bosse*  
3, rue St. Blaise  
74230 THONES  
Tél : 02-10-27

### FICHER

*Alain Garcia*  
12, ter allée des Cloches  
74000 ANNECY  
Tél : 23-77-27

### PHOTO

*Jean-Pierre Thevenon*  
19, rue du Cep  
74600 SEYNOD  
Tél : 45-73-03

### PUBLICATIONS

*Marcel Von Allmen*  
1, rue du Docteur Favre  
74100 ANNEMASSE  
Tél : 92-79-62

### SECOURS

*Jean-Claude Espinasse*  
88, Av. de la Plaine  
74000 ANNECY  
Tél : 57-17-56

### STAGES

*Philippe Cardin*  
5, impasse des Vergers  
74000 ANNECY  
Tél : 23-23-12

# CLUBS

### SPELEO CLUB D'ANNECY

26, av. de la Plaine  
74000 ANNECY

### SPELEO CLUB D'ANNEMASSE

7, rue du MÔle  
74100 ANNEMASSE

### GROUPE SPELEO DE GAILLARD

1, rue du 18 Août  
74240 GAILLARD

### SPELEO CLUB DE DUINGT

Jean-Michel Grisolet  
74410 ST. JORIOZ

### SPELEO CLUB DU MONT-BLANC

Patrick Noël  
Résidence Les Iles  
rue des Iles, Messy  
74300 CLUSES

### SPELEO CLUB DES MEMISES

Gaston Peray  
Chez Les Aires  
Thollon les Mémises  
74500 EVIAN

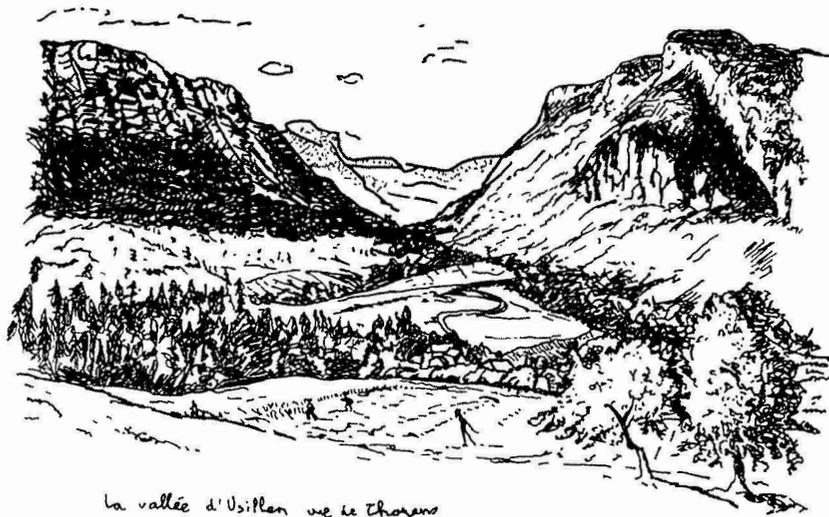
### THONON TAUPING CLUB

11, av. St. François de Sales  
74200 THONON

**MASSIF**

**DES**

**BORNES**



*la vallée d'Usitten vue de Thorens*

*juin 1984*

# Activités 83 du G. S. Gaillard et du S. C. Mt. - Blanc

*par Jean-Claude Mouzarine*

Cette année encore aura été une année d'étroite collaboration entre le Groupe Spéléo de Gaillard et le Spéléo Club du Mont-Blanc. Nos explorations se sont portées sur plusieurs massifs.

## LE BARGY :

Après cinq sorties à la Tanne Frede, la topographie de nouveaux réseaux est pratiquement terminée. Quelques escalades ont été faites, certaines sont à terminer.

Sur le Petit Bargy, une prospection au mois de juin n'a rien donné vu l'enneigement tardif. (Un P 40 avec arrêt sur étroiture).

Sur le Grand Bargy, une zone très intéressante a été prospectée. Nous y avons notamment découvert un grand méandre (15 x 4) bouché à -70 par un bouchon de glace et un gouffre avec arrêt sur P 50 à -15.

## LES ARAVIS :

Un camp lourd d'un mois et demi nous a permis de reprendre une partie des anciens trous et de les topographier. Nous avons aussi découvert de nouvelles galeries dans l'AR 42 (cf. article).

Plus au Nord, sur la Chaîne du Reposoir, quelques prospections sur Vormy, la Forêt des Vuardes et la Falaise du Rocher Blanc n'ont rien donné. Par contre au Gouffre Charlot (Vormy) ça file toujours.

## LE CHEVRAN :

La principale activité est la désobstruction d'une grotte (C 3).

Après 20 heures de désobe nous avons avancé de 12 mètres. Cela devrait bientôt passer. D'autres trous sont à voir ou à revoir.

## LA GROTTTE DE BALME :

La Grotte de Balme fut le siège de nombreuses sorties d'initiation ou de photos.

Elle est aussi le lieu d'une désobstruction (encore une .) au fond du puits. Encore quelques sorties et ça devrait passer.

Nous reprenons également toute la topo car aucune n'est complète.

Elle fera l'objet d'un prochain article.

## ARDECHE :

Fin 82 début 83 un camp d'une semaine en Ardèche nous a permis de faire de belles explorations et d'apprécier un autre genre de spéléo.

## Il y a aussi eu plusieurs sorties à :

Balme - Mégevette - La Diau

et la participation à la sortie CDS au Mirola.

GSG  
SCMB

# ROCHERS DE BALME (Magland)

GROTTE PORRET - B3  
GROTTE DU 7ème CIEL - B3bis  
CAVERNE MANGIN - B4

*par Patrick Noël*

## SITUATION :

Ce réseau se trouve au-dessus du village de Balme, dans les rochers du même nom. Du virage des Grottes, prendre le chemin qui file le long des falaises. Au bout de 100m. on trouve une bifurcation, prendre tout droit (le chemin de gauche conduit à la Grotte de Balme). 20m. plus loin le chemin descend en lacets, couper alors le long de la falaise pour suivre une vire facile sur une centaine de mètres. Cette vire peut être équipée pour plus de sécurité. On débouche alors en pleine paroi. Les 20 derniers mètres sont une traversée aérienne qu'il faut équiper.

X : 931,360   Y : 124,400   Z : 714m.

## EXPLORATIONS :

C'est Noël Porret qui, le premier, découvre l'entrée de la grotte du 7ème Ciel. Il y accèdera depuis le haut de la falaise. Quelques années plus tard elle sera redécouverte par la SSS Genève.

Puis en 79 c'est notre tour.

Quant à la Caverne Mangin, elle est connue de longue date, son entrée imposante étant visible depuis la vallée et facilement accessible. Cette grotte a fait l'objet de fouilles.

## DESCRIPTIONS :

B3 - B3bis La Grotte Porret débute par un porche de 3 x 4m. Il s'ensuit une haute galerie en diaclase (3x10). 40m. plus loin son sol est recouvert d'un épais tas de guano. A ce niveau, la galerie devient une conduite forcée (Le Métro). En période de fonte des neiges on peut y trouver jusqu'à 50cm. d'eau. Au bout d'une vingtaine de mètres, une grosse coulée stalagmitique barre toute continuation. Seule une petite et courte galerie permet d'accéder à la suite. On suit alors une galerie de 4x5 sur 25m. Là une galerie arrive sur la droite. C'est la Grotte du 7ème Ciel (B3bis). Par une petite et basse galerie (0,7x0,5) de 23m. on débouche en pleine paroi. De ce carrefour, la galerie reprend ses dimensions (4x6) sur une soixantaine de mètres, avant de déboucher sur une petite salle. Après deux passages bas on arrive à un deuxième carrefour. A droite la galerie bute sur comblement. Elle se dirige vers la falaise. A gauche, après un R 3, une galerie basse conduit au P 45. Ce puits (6x4) débouche dans une grande salle concrétionnée. Le point bas de cette salle est occupé par un petit lac à -76m.

B4 Elle débute par un immense porche de 10 sur 10. Une grande galerie partiellement bouchée lui fait suite sur 40m. avant le bouchon terminal.

## CONCLUSIONS - OBSERVATIONS :

- La Grotte Porret a été creusée de bas en haut.
- La Caverne Mangin se trouve au même niveau que la grande salle de la Grotte Porret.
- Ce réseau rejoint sûrement, en profondeur, celui de Balme.

../..

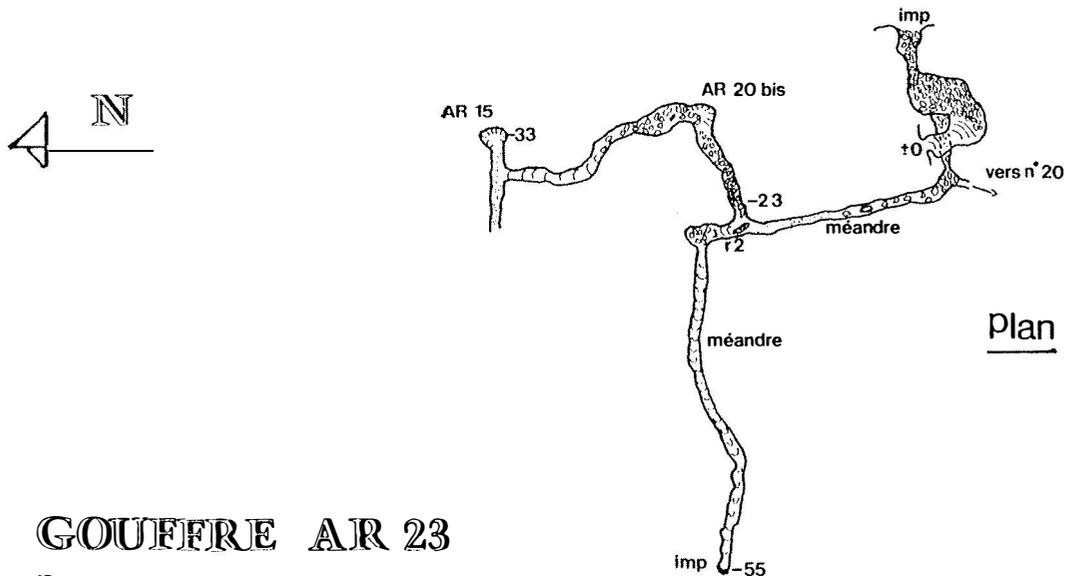
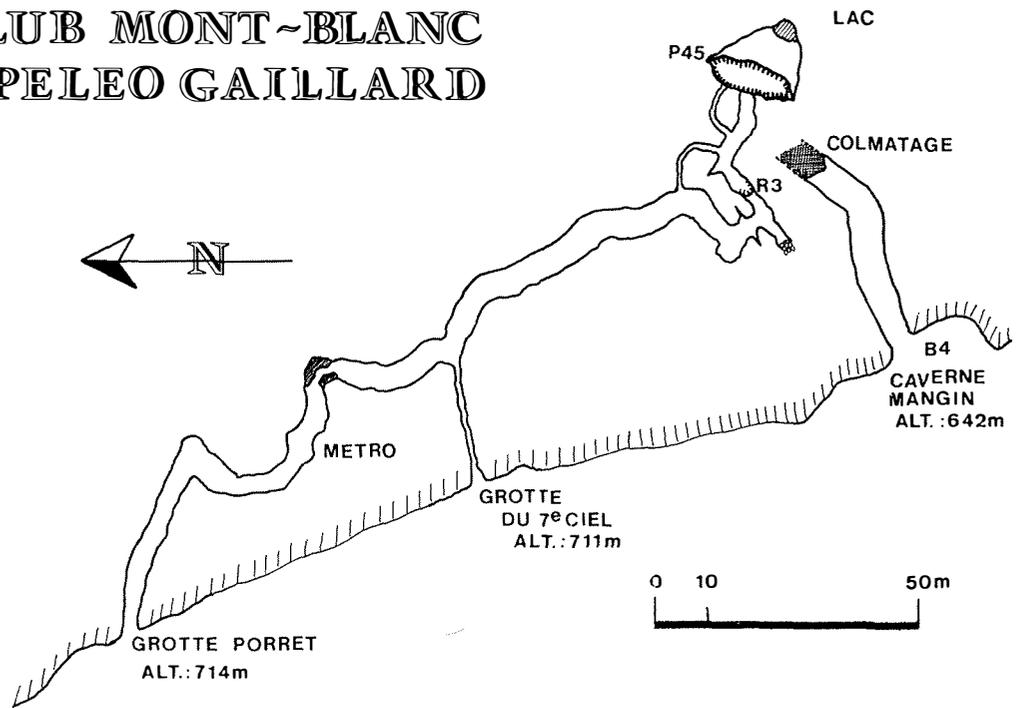
# GROTTE PORRET - B3

Rochers de Balme - Magland 74  
 x: 931,360 y: 124,400 z: 714m  
 prof: -76m dev: 280m

SPELEO - CLUB MONT - BLANC

GROUPE SPELEO GAILLARD

octobre 1979



# GOUFFRE AR 23

POINTE PERCEE . ARAVIS . LE REPOIR 74  
 X: 925.8 Y: 115.65 Z: 1980m

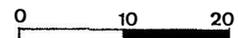
PROF: -55m DEV: 138m

SCMUB - GSG

AOUT 1983

TOPO: P. NOEL . J. C. MOUZARINE

DESSIN: J. C. MOUZARINE



# EXPLORATIONS aux ARAVIS

*par Patrick Noël  
et Philippe Durdilly*

## CAMP D'ETE 1983 ,SC MONT-BLANC ET GS GAILLARD :

Cet été encore, nous sommes allés traîner nos bottes sur le lapiaz de la Pointe Percée.

Un camp lourd a été mis en place du 3 juillet au 26 septembre. Malgré le beau temps de cet été nous n'avons pas enregistré les résultats escomptés. Ceci à cause d'un manque d'effectifs certain et de la quasi totalité des explorations faites sur un seul trou pour finalement pas grand chose. Nous avons quand même levé près d'un kilomètre de topo.

Nous avons aussi de gros espoirs pour l'an prochain.

## LES CAVITES :

### - LA GROTTTE DE LA ROUELLETAZ AR 2 :

La fameuse trémie a été repassée cet été, non sans quelques sueurs froides. De l'autre côté, nous avons trouvé une galerie qui aboutit dans une salle. La suite ... une immense trémie bien sûr.

### - LE GOUFFRE AR 11 :

Découvert en août 76. Une autre visite en 82 ne donnera rien de plus. Arrêt sur étroitures, pas de courant d'air.

### - LA TANNE G'LA AR 12 :

Cette année nous sommes retournés au 12 pour faire des photos du glacier.

Quelle ne fut pas notre surprise en constatant que le glacier avait fondu de moitié. Le résultat de cette fonte fut la découverte d'un méandre à l'endroit où, auparavant le glacier butait contre le plafond. A la suite de ce court méandre nous découvrons une grande salle déclinée. Un puits de 15m. nous permet d'y accéder, mais 30m. plus bas nous butons sur des éboulis. Peu d'espoir de continuation par là, malgré un vague bruit d'eau.

### - LE GOUFFRE AR 18 :

Découvert en août 76. Méandre rapidement bouché à -10.

### - ENSEMBLE AR 20 - AR 20bis - AR 23 :

Découvert en août 77. Ce réseau fait partie du gouffre AR 15. Il se trouve au niveau de la Pointe de la Rouelletaz.

L'AR 23 débute par un P 7 qui débouche dans une petite salle. A droite, on aperçoit une autre entrée, mais elle est impénétrable. La suite est sur la gauche et se présente sous la forme d'un ridicule petit méandre. Au bout d'une dizaine de mètres on croise un autre méandre : c'est l'AR 20. De là le méandre devient un peu plus confortable. 25m. plus loin on arrive à un nouveau carrefour. Sur la droite on emprunte une galerie basse de 10m. avant de déboucher dans une petite salle. L'AR 20bis débouche dans cette dernière par un petit puits étroit. La suite est un gros méandre qui va en s'amenuisant avant de recouper celui de l'AR 15. Du carrefour, en continuant tout droit, on peut suivre un méandre qui se

../..

change petit à petit en conduite forcée au bout de 50m. A ce niveau un bouchon empêche toute continuation.

- GOUFFRE AR 24 :

Découvert en août 77 .Au P 6 d'entrée font suite deux méandres.L'un est bouché,l'autre impénétrable à 10 mètres.

- GOUFFRE AR 25 :

Découvert en août 77 .Considéré comme bouché,nous avons eu la surprise,cette année,de constater que le bouchon avait cédé. Au delà nous avons découvert une salle,à laquelle font suite,d'un côté un méandre vite comblé par le fameux bouchon ,et de l'autre une étroite galerie d'une dizaine de mètres.Arrêt sur une longue étroiture avec léger courant d'air soufflant.

- GOUFFRE AR 27 :

Découvert en août 77 ,P 7 ,méandre bouché à 10m.

- GOUFFRE AR 32 :

Découvert en août 78 ,bouché à 8m.

- GOUFFRE AR 35 :

Découvert en août 78 ,P 7 ,bouché à -12 .

- GOUFFRE AR 41 :

Découvert en août 81 ,P 25 bouché à -25,courant d'air.

- GOUFFRE AR 44 :

Découvert en août 81,courant d'air,relation probable avec l'AR 45 .

- GOUFFRE AR 42 :

Ce trou a été le but d'un certain nombre d'explorations pendant ce camp.

Nous avons donc continué de creuser la chatière de -70.Six séances de désobstruction furent nécessaires pour en venir à bout. Elle fait 20m. Derrière,une courte galerie remontante nous amène à un carrefour.Tout droit après un passage bas,nous pouvons suivre une grande galerie (Ø 4m.) sur une cinquantaine de mètres avant le classique colmatage.

A droite un autre passage bas,d'où souffle le courant d'air, nous amène dans une belle galerie de 3 x 5 entrecoupée de ressauts. Au bout d'une cinquantaine de mètres nous arrivons à la base d'un puits d'où coule une cascabelle.Cette dernière se jette dans un autre puits à nos pieds.Malheureusement,en bas c'est le méandre impénétrable.Cependant,le courant d'air ne venant pas de là,nous entreprenons l'escalade du puits.Nous retrouvons effectivement celui-ci et pouvons suivre alors une immense conduite forcée recréusée en méandre.Elle est ascendante,mais nous avons bon espoir avec le courant d'air.Plus loin nous débouchons à la base d'un vaste puits remontant.De là deux possibilités s'offrent à nous.D'un côté,une galerie remontante entrecoupée d'escalades (arrêt sur escalade),et de l'autre,le grand puits remontant où nous nous arrêterons au bout de 30m. d'escalade.

Nous nous heurtons à un problème car dans ces deux branches le

courant d'air aspire. Malgré un ratissage de la galerie nous n'avons pas encore retrouvé sa source.

Observations :

Le 42 fait maintenant -150 et passe à près d'un kilomètre de développement.

La cascabelle qui se jette dans le puits peut être dangereuse en crue (constaté).

Les réseaux jeunes qui entrecoupent les grosses galeries sont toujours systématiquement impénétrables.

- GOUFFRE AR 47 - 47bis - 47ter :

Découvert en août 82. Deux branches impénétrables à -32m.

CONCLUSIONS :

Nous avons peu avancé sur le chemin qui nous conduira au collecteur, mais un grand pas a été fait sur la connaissance du massif grâce à la coloration effectuée par F. Bocquet qui met en évidence la relation entre la Pointe Percée et la résurgence de Tour Noire.

Voir article ci-après.

## Premières informations sur l'hydro- géologie de la partie Nord des

### Aravis

*par François Bocquet*

12, rue Georges Méliès  
38130 ECHIROLLES

INTRODUCTION :

Une expérience de traçage effectuée en juillet 83 a mis en évidence la relation entre le lapiaz de la Pointe Percée (2752m.) et l'émergence du lieu-dit "Tour Noire" à côté de Magland dans la vallée de l'Arve (510m.) soit une percée hydrogéologique théorique supérieure à 2200m. qui la place au premier rang des Alpes françaises.

Bien que la structure soit assez complexe, le transit relativement rapide (85 m/h) montre que le drainage est bien organisé. Le collecteur reste à découvrir ...

LE TRACAGE :

L'étude fut réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de géographie qui s'intitule : "Approche géomorphologique de la partie Nord de la Chaîne des Aravis".

Il a été dirigé par Mr. M. Chardon, professeur à l'institut de géographie alpine de Grenoble.

L'étude du karst nous a amenés à poser le problème des circulations karstiques de cette région. Les séries stratigraphiques sont très favorables au développement de réseaux importants. Les affleurements calcaires occupent une surface proche de 30 Km<sup>2</sup>. La surface de l'impluvium est donc étendue. De plus, les précipitations annuelles sont très abondantes (vraisemblablement supérieures à

../..

2500 mm.).

Aucune émergence n'est connue dans le val de Thônes bien que les dispositions structurales laissent penser à un drainage de type gouttière synclinale.

La seule émergence importante qui pourrait drainer ce massif se situe dans la vallée de l'Arve à côté du lieu-dit "Tour Noire" sur la commune de Magland. Coordonnées : X=930,27 Y=112,8 Z=510m.

Richard Maire, qui l'observe depuis deux ans, nous a aidés à élaborer une hypothèse. En effet, le régime de l'émergence est caractéristique d'un drainage de bassin versant d'altitude. Les grosses crues débutent en fin de printemps et se prolongent jusqu'à la fin juillet. C'est donc la fonte des neiges qui alimente en majeure partie cet exutoire. De plus, le débit reste élevé après que les zones de Vormy et de Chérente (situées au-dessus de la vallée de l'Arve) soient déneigées. L'analyse physico-chimique de l'eau montre que les teneurs en  $\text{Ca CO}_3$  sont de l'ordre de 100 mg/l. Cette gamme de valeur correspond en général à un karst d'altitude dépourvu de végétation. Il restait donc à confirmer l'hypothèse d'un drainage des lapiaz de la Pointe Percée.

Des complications structurales importantes caractérisent la zone septentrionale de la région étudiée. Le problème était de savoir quels rôles pouvaient jouer les accidents tectoniques (fracture-drain ou fracture-barrage). Pour y répondre, nous avons effectué un traçage en juillet 83. De par le régime nival des écoulements karstiques, nous avons pu, à cette période, utiliser une des nombreuses pertes issues de la fonte des neiges. Néanmoins il n'existe pas de perte majeure sur les lapiaz de la Pointe Percée. Toutefois, après une journée de prospection, nous avons trouvé une petite perte (2l/s) non loin du chemin qui monte au refuge de Gramusset (coordonnées de la perte : X=925,65 Y=115,44 Z=1930m.)

Un décrochement dextre d'une dizaine de mètres met en contact des schistes du Crétacé moyen (dans lequel se développe une petite combe) et le calcaire Urgonien.

Le 15 juillet à 18h.40 nous avons injecté vingt litres de solution traçante (3kg de fluoreisceine sodique brute dissoute dans 4 litres d'alcool à brûler et 150ml. d'ammoniac puis complétée sur place avec de l'eau) pendant 20 minutes afin d'éviter l'engorgement de la perte.

#### DEUX TYPES DE SURVEILLANCE ETAIENT PREVUS :

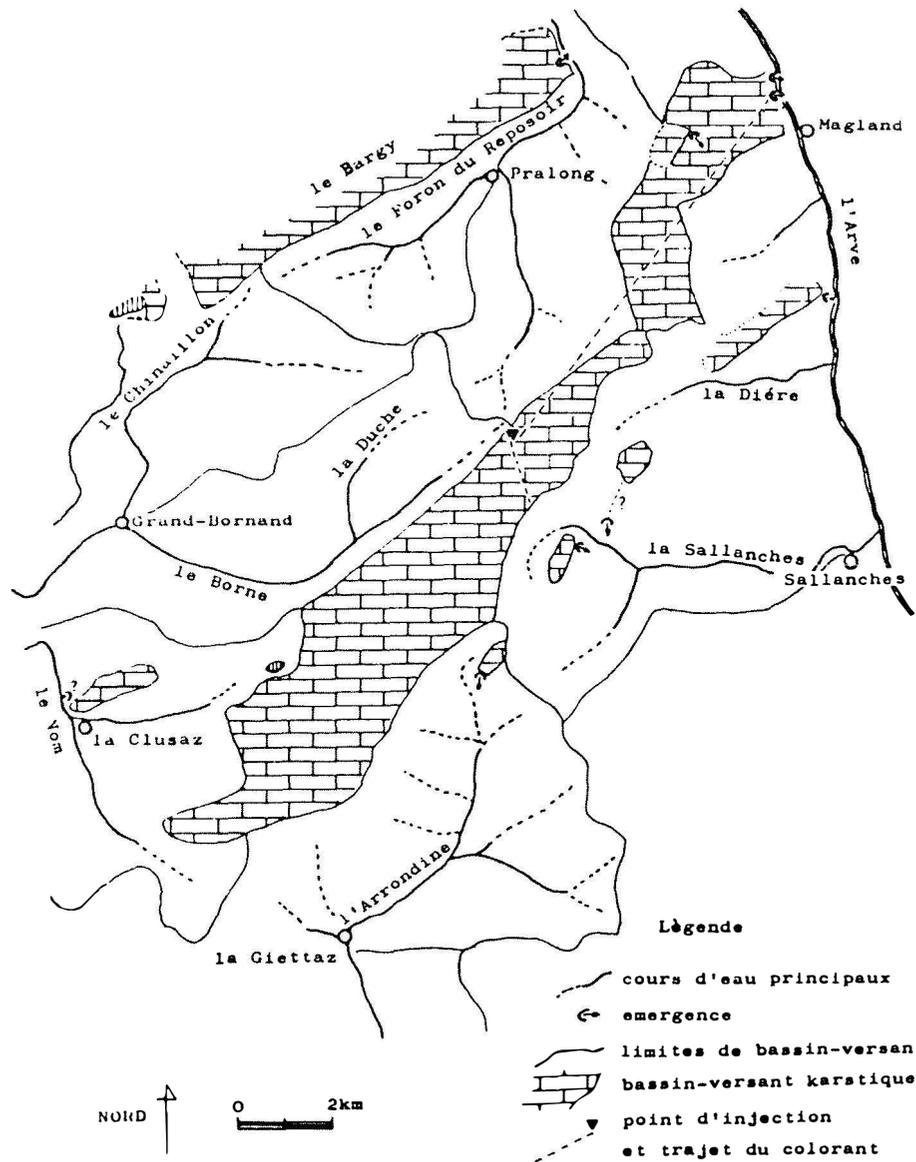
- La surveillance par fluocapteurs aux charbons actifs des cours d'eau du synclinal de Thônes (Borne et Fier en plusieurs endroits) n'a pu être réalisée correctement. Suite aux débits importants de ces cours d'eau, bon nombre de capteurs ont été emportés. (un conseil pour les forts débits pensez à utiliser du fil nylon costaud et à limiter les frottements ...) Nous ne savons donc pas si le colorant a transité par ces cours d'eau. Cela semble toutefois peu probable.

- Dès le 16 juillet nous avons effectué plusieurs prélèvements journaliers (3 à 5) et ce jusqu'au 20 juillet.

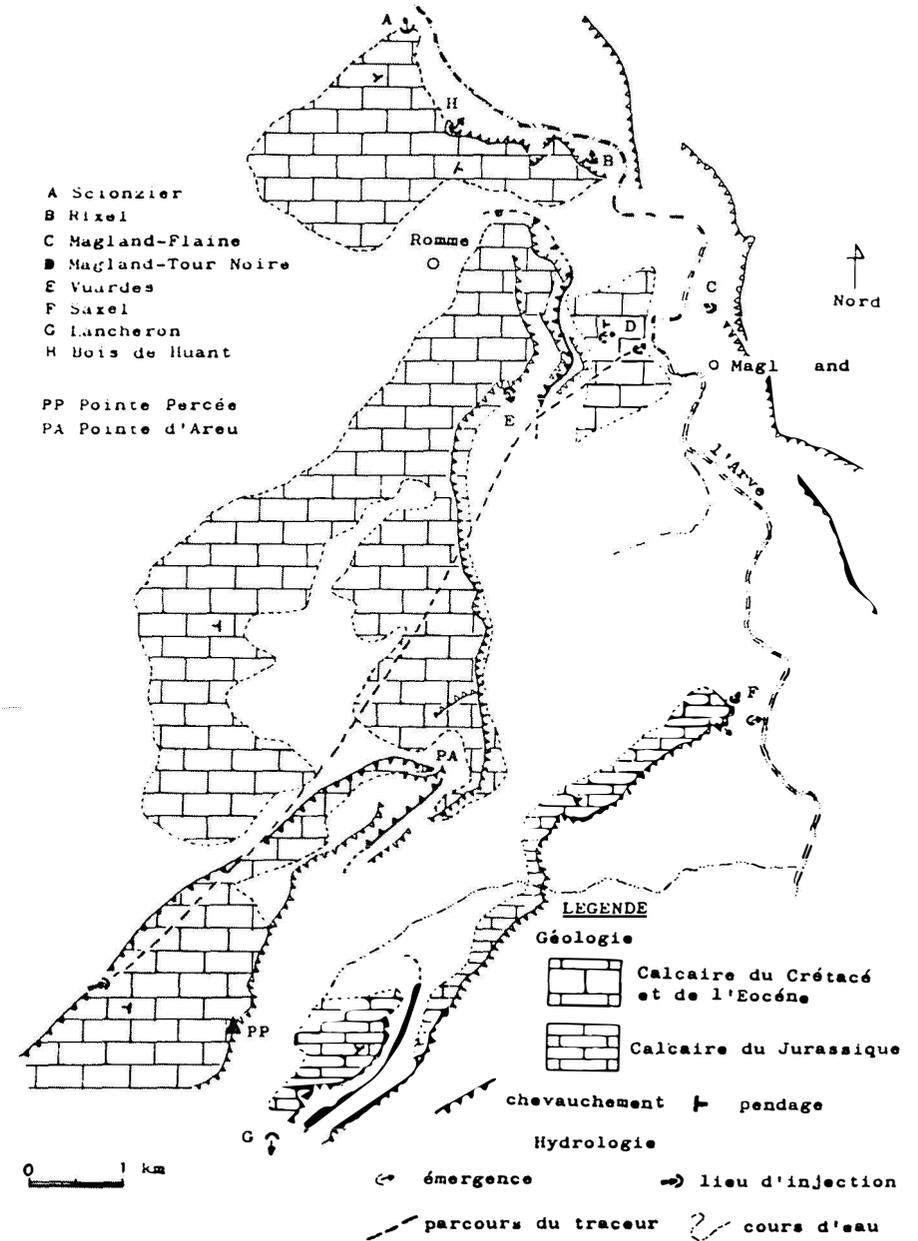
L'analyse des échantillons a été réalisée avec le spectrofluorimètre Mark 1 du laboratoire de chimie analytique de l'Université de médecine et de pharmacie de Grenoble 1 grâce à l'amabilité de son responsable M. Rochat.

../..

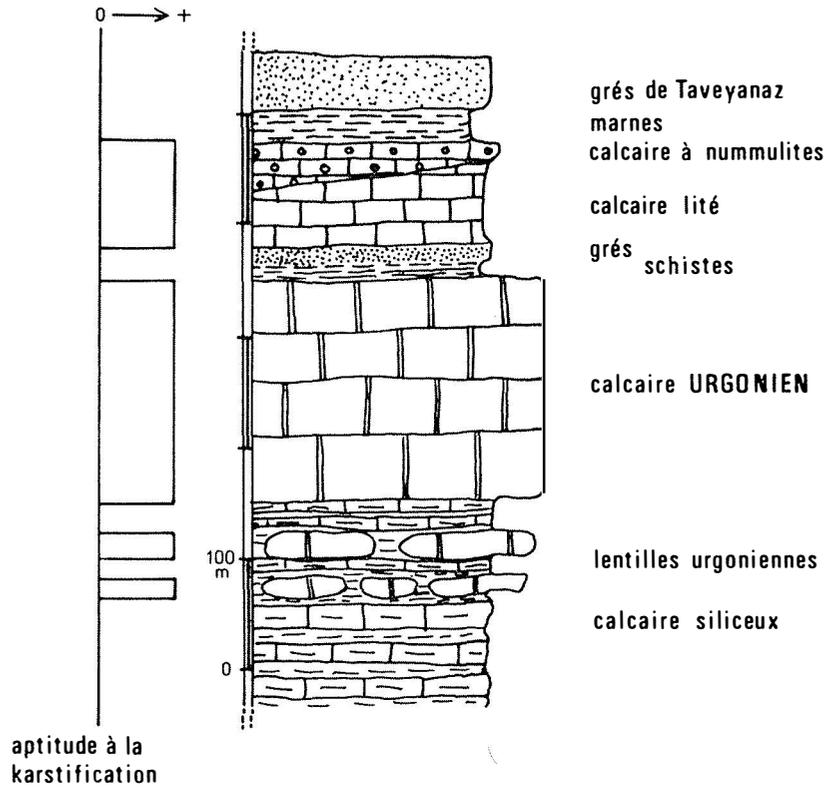
LES BASSINS VERSANTS DES ARAVIS fig. 1



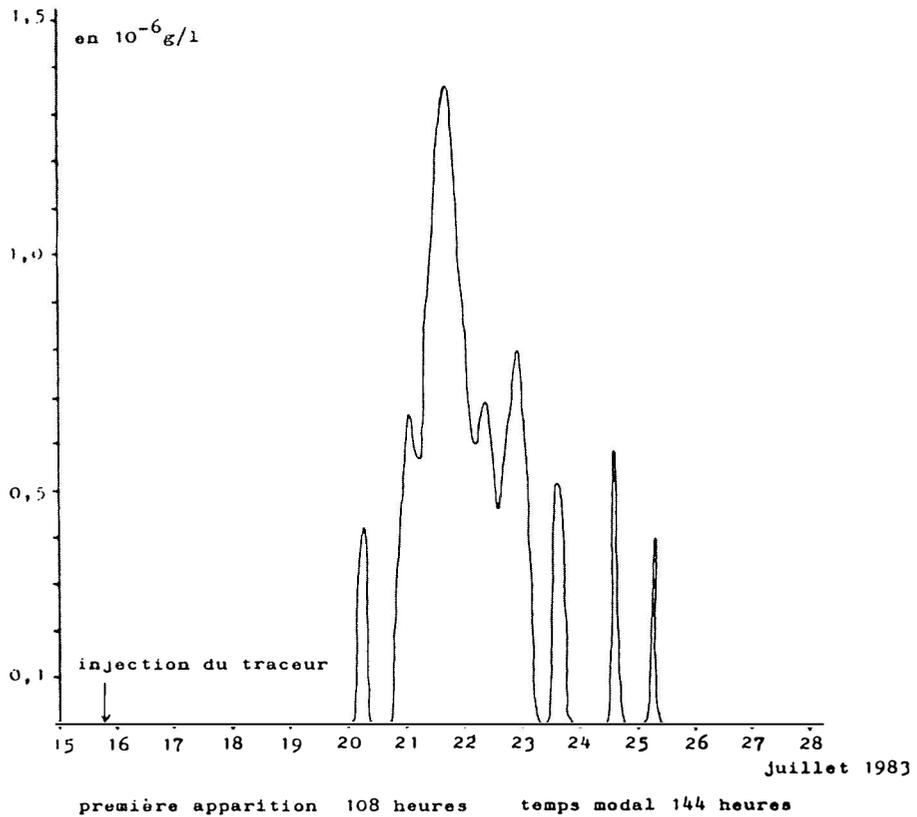
CONTEXTE HYDROGÉOLOGIQUE DE L'EXTREMITÉ NORD DES ARAVIS Fig 2



ECHELLE LITHOSTRATIGRAPHIQUE



COURBE DE RESTITUTION DU TRACEUR Fig 3



Nous avons pu tracer une courbe de restitution du colorant en fonction de sa concentration.

Il est apparu 108 heures après son injection. La distance en ligne droite de la perte à l'émergence est de 9150m. pour un dénivelé de 1420m. (pente de 15,5%). La vitesse des premières particules est de 85 m/h .La vitesse modale est de 64 m/h .

Il est difficile d'avancer un taux de restitution précis car les débits ne sont pas calculés de manière fiable. Il serait proche de 25% pour un débit de l'ordre de 3 m<sup>3</sup>/s .

Le colorant est donc apparu assez rapidement et la majorité des particules est sortie en 48h. Il est difficile d'expliquer les pics secondaires dans l'état des connaissances actuelles. Il est possible qu'ils résultent des pics de crue de fonte journalière. (fonte le jour et gel la nuit)

La vitesse de passage proche de 100 m/s indique que le karst est drainé par un système de chenaux bien développés. Par contre, le taux de restitution assez faible souligne l'existence probable de stockages. Le prolongement de la période des prélèvements aurait peut-être permis de découvrir de nouveaux pics à la suite d'une crue d'orage provoquant des stockages. La tectonique semble être favorable au transit rapide des eaux; les accidents se comportent comme des drains.

A l'avenir il serait intéressant de parfaire nos connaissances sur l'émergence de Magland (étude physico-chimique et comportement hydrologique).

Il est possible qu'une émergence de moindre importance existe au-dessus de Gravin (Vallée de l'Arve).

Nous envisageons de continuer des expériences de traçages dans ce massif si nous pouvons bénéficier d'aides matérielles.

Cette expérience de traçage révèle l'existence d'un complexe souterrain développé dont on ne connaît à ce jour aucun tronçon. La prospection systématique, déjà entreprise, de ce massif karstique apportera, à coup sûr, de prometteuses explorations.

## BIBLIOGRAPHIE

- Documents fournis par le Spéléo Club du Mont-Blanc et le CDS Haute-Savoie.
- Travaux inédits du département de géologie de la Faculté de Genève (M. Delamette et H. Detraz , A. Muller , D. Muller , F. Villard).
- Documents DDA inédits.
- J. Rosset 1957 " Description géol. des Aravis entre Cluses et le Col des Aravis " Bulletin No 247 Tome LII-BRGM .
- SPELEALPES No 1-77 No 3-80 No 6-83
- R. Maire "Recherches géomorphologiques sur les karsts hauts-alpins de Platé, Ht. Giffre, Diablerets et Oberland Occidental" Thèse de 3<sup>em</sup> cycle - Nice.

# Activités 83 du

## S. C. Annemasse

*par Marcel Von Allmen ainsi  
que A. Marbach et J.-P. Potdevin*

L'hiver 82-83 ne nous vit guère sous terre. Nous pratiquons de la spéléo de salon, ne vous en déplaise : 3 exposés sur l'antenne de radios locales, une exposition à la MJC, une projection commentée, des entraînements en gymnase et pour notre confort personnel, la réfection de notre local de réunion.

Tout au long de l'année, quelques uns d'entre nous allèrent se commettre avec des gens d'ailleurs notamment :

- aux Rochers de Leschaux pour un exercice secours CDS 74
- au Gouffre du Château d'Oche avec le SC Mémises
- au Mirola avec le SC Chablais et la SS Genève
- à Flaine avec le GEKHA
- pour une ou deux sorties avec le GS Gaillard
- pour des descentes de canyons en Yougoslavie avec le SC Annecy
- et enfin, à l'Alpette pour 800m. de première à -500 avec le le SC Savoie.

Ces écarts, loin d'entraver le suivi de nos activités, procuraient lors de leur narration, autant de plaisir aux "membres auditeurs" du SCASSE qu'à ceux qui y participèrent physiquement.

Dans un cadre plus restreint, les grottes de l'entonnoir, d'Archamp, la Diau, Onnion, Morette et la Tanne aux Pacots nous accueillirent pour l'édification des novices.

Mais l'essentiel est autre : fin septembre, notre come-back à Bostan permet la découverte du collecteur par le gouffre A 3, désormais le plus profond du massif avec une profondeur et un développement topographiés de -223 ,540m. et explorés de -300 ,800m. (voir article).

Ce qui, toutefois, nous mobilisa le plus fut la poursuite des explorations du Synclinal de Champ-Laitier :

### SUR LA PLANCHE A DESSIN

Une carte d'ensemble du bassin au 1/5000ème, avec le report de toutes les cavités, est en cours. A ce jour, la moitié du modelé de surface est reporté. Faute de temps, je ne peut réaliser cet ouvrage au rythme que je désirerais. Mais enfin ça avance.

### SUR LE TERRAIN

Un petit coup de main à P-H. Mondain pour ses travaux. Je crois, en fait, qu'il nous aide bien plus que nous ne l'aidons, notamment par ses explications et ses colorations (voir article). Nous l'en remercions.

### ENFIN SOUS TERRE

#### L'EXURGENCE DE LA LOUVATIERE

P-H. Mondain la baptisa ainsi et la signala. L'un d'entre nous y

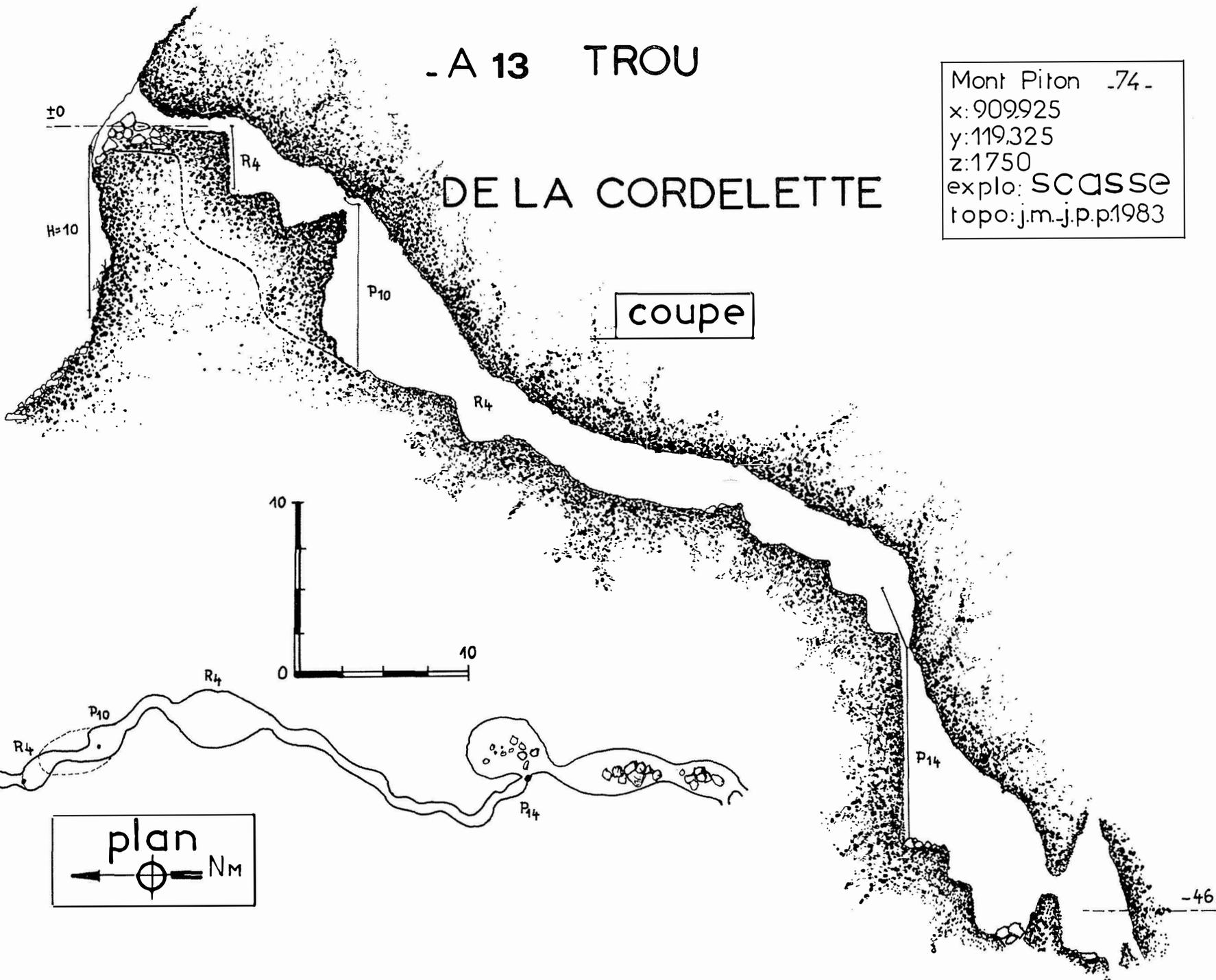
../..

# - A 13 TROU

## DE LA CORDELETTE

Mont Piton .74.  
x: 909925  
y: 119325  
z: 1750  
explo: SCASSE  
topo: j.m.-j.p.p.1983

coupe



fit une incursion solitaire et rampa sur plus de 100m. Arrêt sur pincement. Il ne s'agissait point d'une première, les traces ne manquaient pas et, à l'entrée, un très récent marquage au marteau, malheureusement illisible l'atteste. Qui l'explora ? telle est la question...

#### LE GOUFFRE DES TROIS SOUCHES :

Trois dynamitages au point bas du gouffre ne laissent rien augurer de bon. Cela reste très étroit sur au moins deux mètres.

#### L'OREILLE : (ou 170m. en paroi pour aller aux escargots ...)

Pour ouvrir la saison 83, nous décidâmes, histoire de rigoler (jaune), de nous attaquer à l'Oreille. Cette gigantesque ouverture d'une vingtaine de mètres de haut, en pleine face Ouest de Roche Parnal, nous narguait depuis toujours.

En partant du sommet, des escaliers de géant cèdent trop rapidement le pas à l'horreur du vide absolu. Alain, qui ce jour là travaille en solitaire, se laisse glisser loin de la paroi, en surplomb sur une cinquantaine de mètres et déploie finalement ses ailes diaprées sur la cime d'un sapin de belle taille. Après un léger élaguage et un rajout de corde, il foule de son pied conquérant une grande et longue vire déclinive qui domine l'Oreille, mais il est en bout de corde ...

Le dimanche suivant, afin de bien vérifier la constance de son débit d'adrénaline, Alain entame l'équipement de la vire en vue de se laisser couler jusqu'au porche. Il reste bien une centaine de mètres de vide. Pour prendre la photo du siècle je m'éloigne sur la vire et descend dans une zone plus sereine. Cela me permet, non pas de faire la photo du millénaire, mais de tomber sur un boyau salvateur qui, descendant, débouche directement à l'intérieur du porche. Cette petite différence nous séduit. Et c'est par là, après une verticale de vingt mètres et après avoir essuyé plusieurs assauts de corneilles probablement baguées "SS20", que nous arrivons dans l'abîme suspendu.

La balme se poursuit avec ses dimensions pharaoniques sur une cinquantaine de mètres. Le sol est, par endroits, recouvert de plusieurs mètres d'un mélange de terreau sec et de coquilles percées de petits escargots, le tout dû à la présence des corvidés.

Bien sûr, tout s'arrête sur bouchon de cérumen (de la sorte que l'on nomme calcite). Il y a bien un petit soupirail, même qu'il a du courant d'air, même que l'on distingue en dessous comme une galerie ou un large méandre, même que nous désobstruons comme des malades, même qu'à un poil près ça ne passe pas.

Equipement : 200m. de corde pour 170m. de verticale.

Nous y retournerons.

#### LA GROTTA DE LA CORDELETTE :

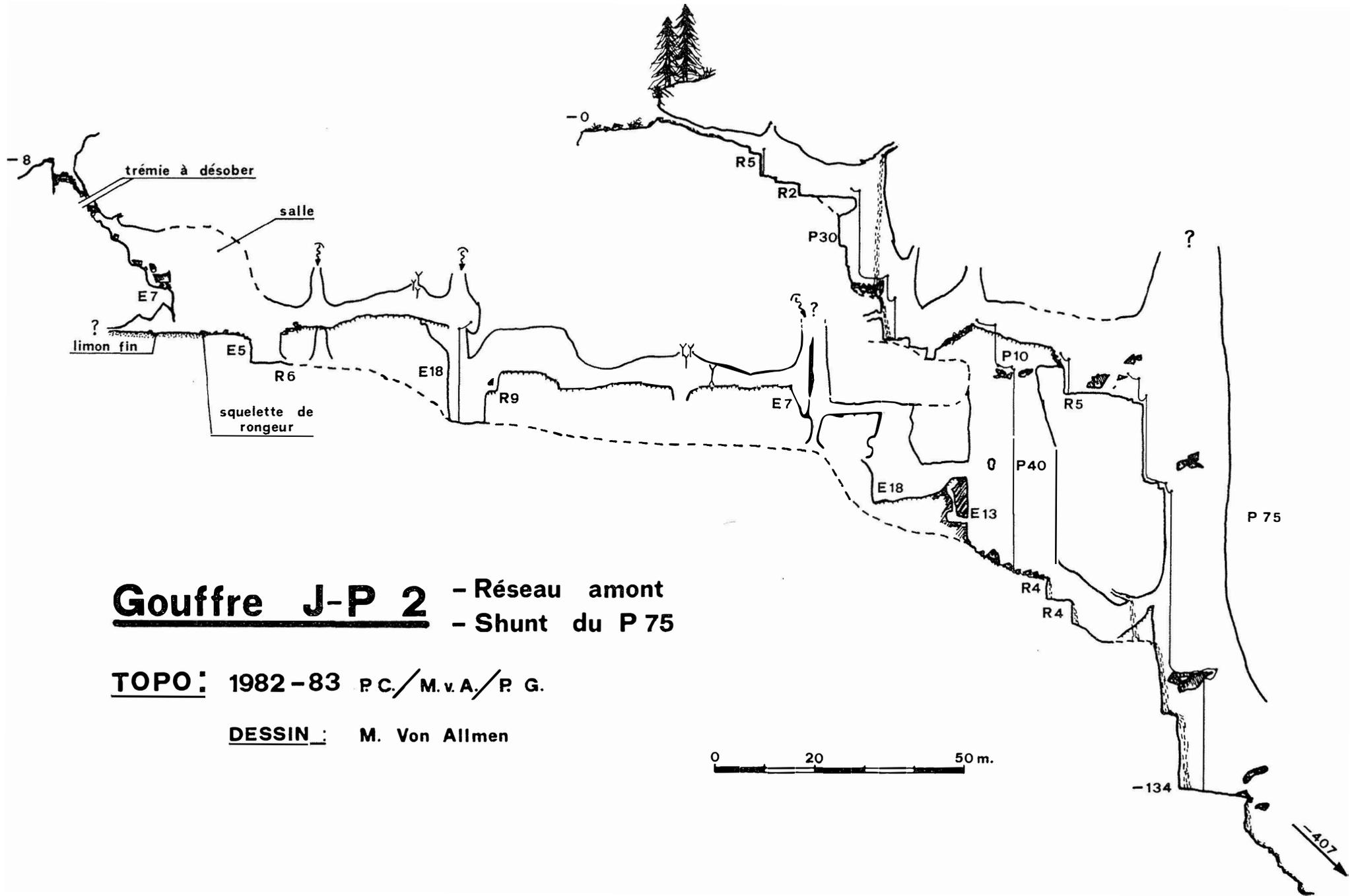
Située en falaise de Sous-Dines, à 10m. de haut, à 100m. de la grotte de Mont Piton (en cours) et au même niveau.

Pascal Clerc, après une escalade délicate, mais nous le payons pour ça, équipe l'accès et fait péter dans l'étroiture d'entrée. Par esprit de contradiction on ne passera pas par là mais un peu au dessus. Le trou est un méandre descendant, souvent étroit, coupé de puits ou de ressauts de largeur raisonnable. Arrêt sur étroiture peut être franchissable qui rejoint probablement la grotte de Mont Piton. A continuer malgré l'absence de courant d'air. (voir topo)

#### LE JP 2 C'EST FINI

Nous venons de déséquiper totalement le JP 2. Nous le considérons comme raisonnablement terminé. Bien sûr il reste des trucs à tenter,

../..



**Gouffre J-P 2** - Réseau amont  
 - Shunt du P 75

**TOPO :** 1982-83 P.C./M.v.A./P.G.

**DESSIN :** M. Von Allmen

0 20 50 m.

mais l'énergie et le temps qu'ils requièrent sont disproportionnés en regard des chances de continuation (escalades amont). De plus, tant de premières faciles nous attendent dans un rayon de 300m. à peine ...

Ceci dit, nous n'avons pas dû laisser grand chose au hasard :

- Avant qu'elle ne soit déséquipée, la branche de -342 fut intégralement revue, les plafonds balayés à l'aide d'une torche halogène et chaque anfractuosité, laissant augurer un départ, atteinte. Rien à signaler.

- Il en fut de même pour la branche -407.

A notre idée, la seule hypothèse de continuation se trouvait, par déduction tirée de la vue du plan et de la morphologie du secteur, en face du sommet du P 38 (-280).

Par une traversée rectiligne de 30m. au ras de la voûte, nous enjambâmes le P 38. Puis, par un rappel de 10m., nous eûmes la satisfaction morale de découvrir la galerie présumée. Celle-ci, de belle taille, se termine malheureusement au bout de 40m. sur un concrétionnement important, à un endroit où la roche se resserre. Pas de courant d'air. Pas de possibilité de continuation.

Il faut signaler un type de concrétionnement très particulier. Le plancher de la galerie terminale est constitué d'une couche de calcite blanche où la botte s'enfonce en crissant comme dans de la neige gelée. Après examen de cette véritable meringue, il semble qu'on aie affaire à une multitude de plaques de calcite flottante d'épaisseur allant du demi-millimètre au centimètre et de largeur très variable. Ces plaques cristallisées sont plus ou moins soudées entre elles au fur et à mesure que l'on s'enfonce. Il est facile d'y creuser avec la main exactement comme dans de la neige. L'endroit est peut-être un ancien siphon. D'ailleurs, quelques mètres en amont, le fond de la galerie est noyé.

- Du ressaut des Pitons (-234) à -134 de nombreux départs retombent invariablement sur le conduit principal.

- Au bas du P 75 on gravit un ressaut de 3m. au dessus du méandre. Après avoir traversé la base d'un vaste puits remontant, une escalade de 10m. mène dans une niche concrétionnée d'où part une faille. Celle-ci était totalement noyée en 82. A l'automne 83, nous trouvâmes à sa place une petite salle de 7m. de profondeur, tapissée d'argile mais sans eau. Nous avons emporté ponto et chambre à air gonflée ... Seule issue : un trou gros comme le poing et sans courant d'air.

- La topo du réseau amont fut achevée. Au report, nous constatâmes que, géologiquement parlant, le JP 2 dénombrait moult entrées (voir commentaire et topo "plan d'ensemble").

L'une d'elles, la plus amont connue, fut désobstruée à deux reprises. Il resterait encore une épaisseur de deux mètres de blocaille à enlever (voir coupe).

Au soir du dernier déséquipement, ce gouffre nous cédait un développement de 1920m. pour une profondeur de -407m.

#### LE PATRICIA :

Notre petit dernier de l'an dernier, présenté à l'époque comme un sérieux espoir, sera cette année encore reconduit dans cette "fonction". En effet, il était alors arrêté sur rien et aujourd'hui, après 430m. de galeries descendant à -62, il est arrêté sur un très

../..

gros rien, à savoir : un vide immense puisque renvoyant un écho de six secondes ...

Malheureusement ce néant ne fait, pour l'instant, frémir que nos oreilles : une étroiture de 7 mètres, passable pour un spéléo très efflanqué, s'oppose à nos gabarits. Mais quand la poudre parlera, la roche frémira et quand la roche frémira on passera ... aussi. Non mais ...

La topographie de cette cavité est assez déconcertante, son régime de courant d'air aussi : les aval montent, du gros donne sur rien et inversement, mais après tout, ceci est encore compréhensible puisque creusé en conduite forcée donc échappant aux lois de la pesanteur. Ce qui étonne plus est l'absence totale de courant d'air dans la fameuse étroiture sus-décrite au profit de l'impénétrable méandre aval (qui monte).

Toutefois, ce saugrenu biotope convient à ravir, semble-t-il, à une colonie d'une dizaine de niphargus que nous avons débusqués dans une gouille à 200m. de l'entrée.

Mais depuis, non loin de là, nous avons trouvé mieux et mieux mérite un nom "mieux", j'ai nommé

#### LE VICTORIA : (un trou sans amont)

Décidément, ce secteur inscrit entre Roche Parnal et Mont Piton ne tarit pas de bontés à notre égard. Certes il faut savoir les mériter. Mériter consistait, en l'occurrence, à scruter la paroi sous un angle et depuis un endroit bien précis. Le porche d'entrée, pourtant de belle taille (7x2) présente, en effet, cette particularité de n'être visible que dans des conditions parfaitement déterminées.

Y accéder ne manqua pas d'originalité :

Je fus obligé d'attaquer par le haut, d'éjecter un chamois, de descendre dans un puits-faille, de ressortir en paroi pour, au bout de mes cinquante mètres de corde, me poser dans l'entrée.

Cet itinéraire romantique n'est plus usité, pragmatisme oblige, une corde de quinze mètres pend désormais de l'entrée au pied de la falaise.

La galerie première recoupe au bout de vingt mètres un gros méandre qui lui est perpendiculaire :

- A droite, nettement descendant, il est vite interrompu par un puits noyé sondé à sept mètres.

- A l'opposé, dans le même axe, le méandre est aussi nettement descendant. Après quelques changements de direction à angle droit, on se ballade dans une zone de conduites forcées rectilignes surcreusées en méandre.

Nous sommes en présence, comme dans tous les trous du secteur, excepté le JP 2, d'une cavité mixte de type grotte-gouffre. On abandonne la zone fossile vaguement horizontale, après plusieurs centaines de mètres, pour enfin, prendre rapidement de la profondeur.

Nous sommes là, à 400m. de l'entrée, arrêtés sur un puits d'une trentaine de mètres, à la cote -130.

Encore un trou en paroi qui donne

\*

\* \*

A ce stade des explorations, il convient de considérer toutes ces cavités comme un ensemble. C'est ce que tente d'explicitier l'article qui suit.

../..

# Les cavités du Pas de la Truie

## un seul réseau ?

Remarque préliminaire : Le plan d'ensemble ci-joint n'est pas exhaustif, il y manque notamment :

- la grotte de Mont Piton qui s'ouvre moins de cent mètres à l'Ouest de la grotte des Corneilles et qui se développe parallèlement au Victoria.
- au Victoria, une galerie latérale qui ressort en paroi ainsi que le dernier tiers exploré.
- et enfin, les ultimes 50m. du fond du JP 2 (siphon -407).

A la vue de ce plan apparaît immédiatement l'importance de la fracturation dans la genèse de ces réseaux. Une structure très géométrique, des formes souvent répétées le démontrent.

Les directions d'écoulement, en revanche, sont moins évidentes et des hypothèses édifiées sur l'analyse des topographies cavité par cavité se révèlent trompeuses.

Par exemple : si l'on prend les directions générales, très affirmées pourtant, de la grotte de Mont Piton =SE, Patricia =SE, Victoria =SE, JP 2 branche de -342 =SE, toutes laissent augurer de l'existence d'un bassin versant Petit Bornand via les pertes de Tines. Or ceci n'est pas (coloration, cf article de P-H Mondain).

Pour une vue plus exacte de la chose il convient, je crois, d'analyser les directions d'écoulement par rapport à la profondeur à laquelle se développe la portion considérée et l'on constatera :

- que 3 des 4 exemples précités ne dépassent pas -130,
- et que par contre, le JPPDV (-212) et le JP 2 méandre Odile (-407) se dirigent au S-SW.

Ici apparaît l'élément majeur qui organise en profondeur le drainage de ce secteur : la grande faille-barrage N-NE/S-SW dont la face Ouest de Roche Parnal semble également être un corollaire. Dans la zone terminale du méandre Odile son développement est particulièrement accentué et l'on peut la parcourir sur trois niveaux différents entre -300 et -400.

Que deviendront les grottes Patricia, Victoria et Mont Piton en recoupant cette faille ?

La dédaigneront-elles ou s'y grefferont-elles à cette branche maîtresse tributaire de ce tronc qui, nous en avons désormais la preuve, résurge, unique, au Pont de Pierre ?

Les développements additionnés des dix cavités du secteur du Pas de la Truie s'élève à ce jour à 4,9Km.

Le tout inscrit dans un rectangle de seulement 0,45 x 1km.

Explo en cours il va sans dire, et 84 sera très certainement une année clef sur le chemin de la découverte du collecteur du synclinal de Champ Laitier.

# Essais de traçage dans la Gorge

## d'Ablon

*par Paul-Henry Mondain*

Labo. d'hydrogéologie

Bât. Lapparent

Domaine Universitaire

45046 ORLEANS CEDEX

### POSITION DU PROBLEME :

Dans le massif des Bornes, les résurgences drainant les calcaires urgoniens sont fréquemment établies sur des axes synclinaux. C'est le cas des résurgences de Bunant, de la Diau, du Pont de Pierre et de Morette. L'absence de résurgence connue dans la vallée de la Filière au débouché du synclinal d'Ablon constitue une exception à cette règle. De plus, l'hypothèse d'une résurgence occulte dans la Filière paraît peu probable compte-tenu des faibles débits d'étiage observés en amont de sa confluence avec la Diau. Il est pourtant raisonnable de supposer qu'un collecteur est établi sous la gorge d'Ablon. Il drainerait en direction de la Filière les eaux infiltrées à travers la masse de calcaires urgoniens constituant le flanc Ouest de l'anticlinal de Tête Noire-Tête Ronde et le flanc Est de l'anticlinal du Mont Terêt (fig. 1).

Cette absence d'émergence dans la vallée de la Filière s'explique sans doute par le fait que l'érosion n'a pas encore recoupé l'axe du synclinal à la base des calcaires urgoniens où doit se situer le drain.

Si ce collecteur n'est pas drainé vers la Filière, on est amené à supposer que le drainage se ferait alors vers l'exurgence de Morette. Il restait alors à vérifier par traçage cette hypothèse.

### RAPPEL STRATIGRAPHIQUE :

Pour interpréter ces traçages, il convient d'avoir présente à l'esprit la stratigraphie de la région (fig. 2). En effet, deux horizons calcaires sont susceptibles d'être le siège de circulations karstiques. Si le premier, constitué par les calcaires compacts urgoniens, est bien connu des spéléos, le second, formé par les calcaires sublitographiques gris à silex noirs du sénonien, est sans doute beaucoup plus méconnu, du moins dans le secteur étudié.

Toutefois, ces calcaires sénoniens peuvent jouer un rôle non négligeable dans le drainage des eaux précipitées dans le coeur des synclinaux : la présence de nombreuses dolines l'atteste. Entre ces deux niveaux karstifiés s'intercale un niveau imperméable constitué par les marnes, schistes et grès de l'Albien. Il constitue le plancher imperméable de l'aquifère karstique développé dans les calcaires sénoniens.

### REALISATION DES TRACAGES :

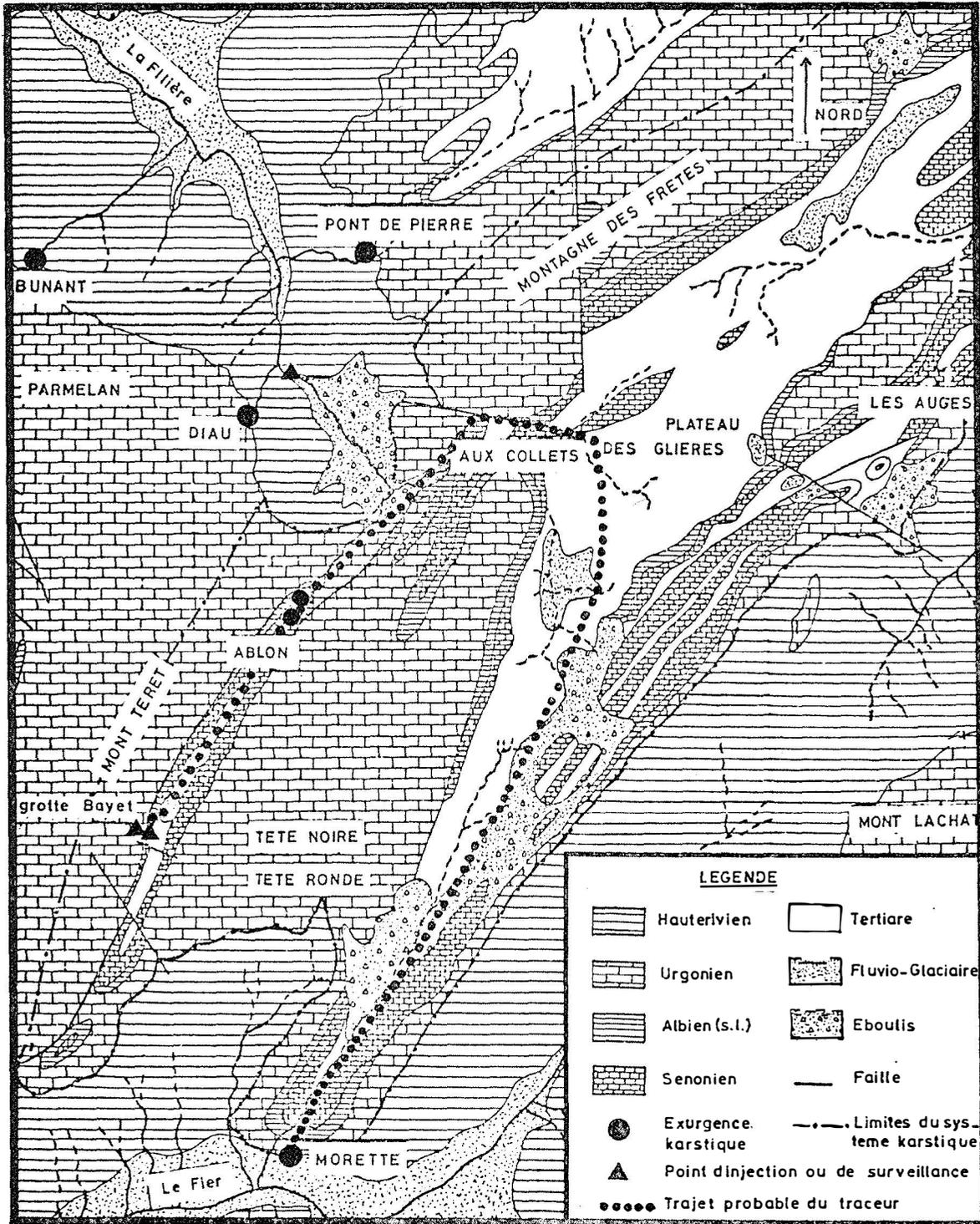
En fait deux traçages ont été réalisés (fig. 1 et 3) :

- l'un en juin 82, en surface, dans le coeur du synclinal, à partir d'un petit ruisseau issu de la fonte de névés qui se perdait au contact des calcaires sénoniens.
- l'autre en octobre 82, dans la grotte Bayet, à la base du P 30 arrosé situé derrière l'entrée, c'est à dire au sein des calcaires urgoniens.

Les modalités de réalisation de ces traçages sont reportées dans un tableau.

../..

GEOLOGIE DU SYSTEME KARSTIQUE DE MORETTE :



( figure No 1 )

La réapparition du traceur a été surveillée en deux points :

- Sur la Filière, au niveau de la passerelle du chemin qui monte à la Diau où des fluocapteurs ont été déposés et quelques échantillons d'eau prélevés.
- A l'émergence de Morette où des prélèvements systématiques ont été effectués pour l'analyse au spectrofluorimètre.

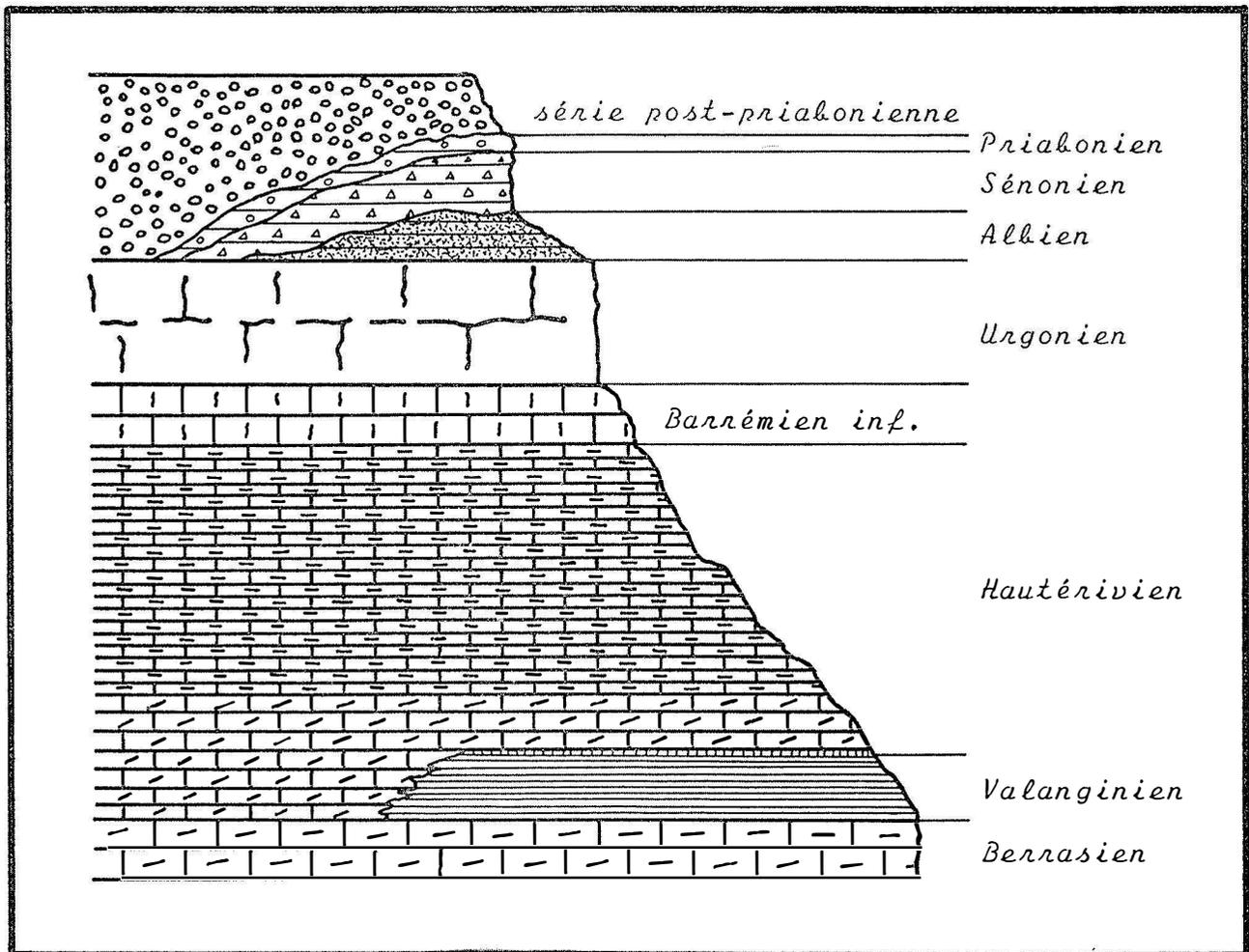
RESULTATS : (fig. 1,4)

Traçage de juin 82 : L'uranine est ressortie essentiellement sur la Filière mais une partie de la quantité injectée est ressortie à l'exurgence de Morette 4 jours plus tard.

Traçage d'octobre 82 : Le traceur est réapparu à l'exurgence de Morette 2 jours après l'injection.

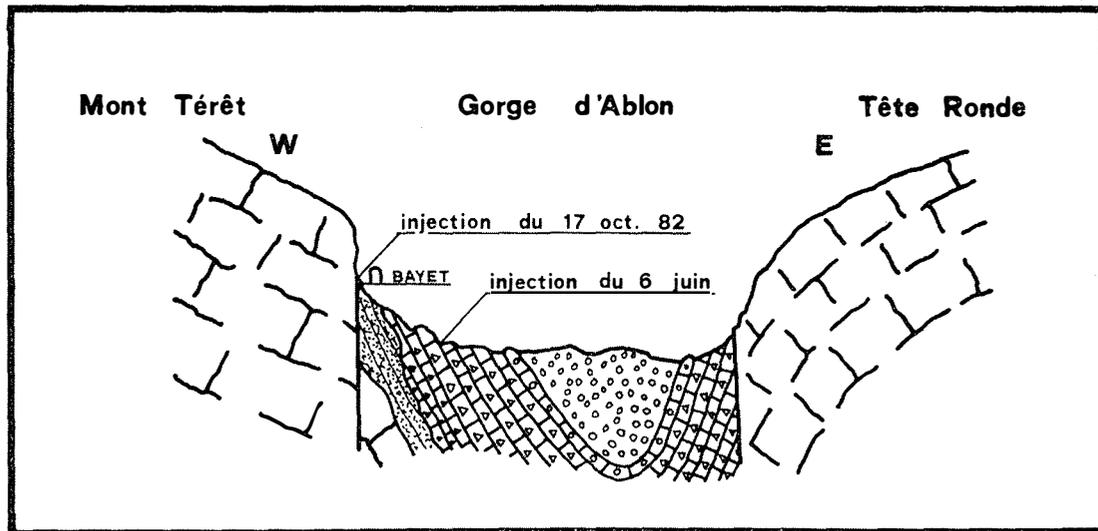
Les principaux résultats concernant la restitution du traceur sont également reportés dans ce tableau.

LOG STRATIGRAPHIQUE :



(fig. 2)

COUPE SCHEMATIQUE : (légende voir fig. 2)



(fig. 3)

INTERPRETATION DES RESULTATS :

a) concernant les circulations mises en évidence : (fig. 1)

- Traçage du 2 juin 1982 : l'injection de traceur étant faite au niveau des calcaires sénoniens, la détection d'uranine dans la Filière s'explique par l'existence de petites résurgences situées au bout de la vallée d'Ablon et drainant des circulations intrasénoniennes. Elles sont à l'origine du ruisseau des Eaux Noires issu de cette gorge et se jetant en contrebas dans la Filière.

La réapparition d'uranine à Morette nécessite une communication entre les circulations karstiques sénoniennes et urgoniennes puisque l'exurgence de Morette est localisée dans les calcaires urgoniens. Deux arguments géologiques expliquent cette relation possible entre les deux aquifères karstiques :

- d'une part, du fait de son caractère transgressif, le Sénonien peut reposer directement sur l'Urgonien.
- d'autre part, un certain nombre de failles transverses de direction N110 à N130, bien visibles en surface, peuvent mettre Sénonien et Urgonien en contact.

Le faible taux de restitution obtenu à Morette (8%) indique que la majeure partie de l'uranine est ressortie au niveau des résurgences sénoniennes.

- Traçage d'octobre 82 : un taux de restitution de 66% et l'absence de signal sur les fluocapteurs placés sur la Filière conduisent à penser que le traceur n'est ressorti qu'à Morette, ce qui paraît logique puisque le traçage n'a intéressé que des circulations intraurgoniennes. Le synclinal d'Ablon appartient donc au système karstique drainé par l'exurgence de Morette.

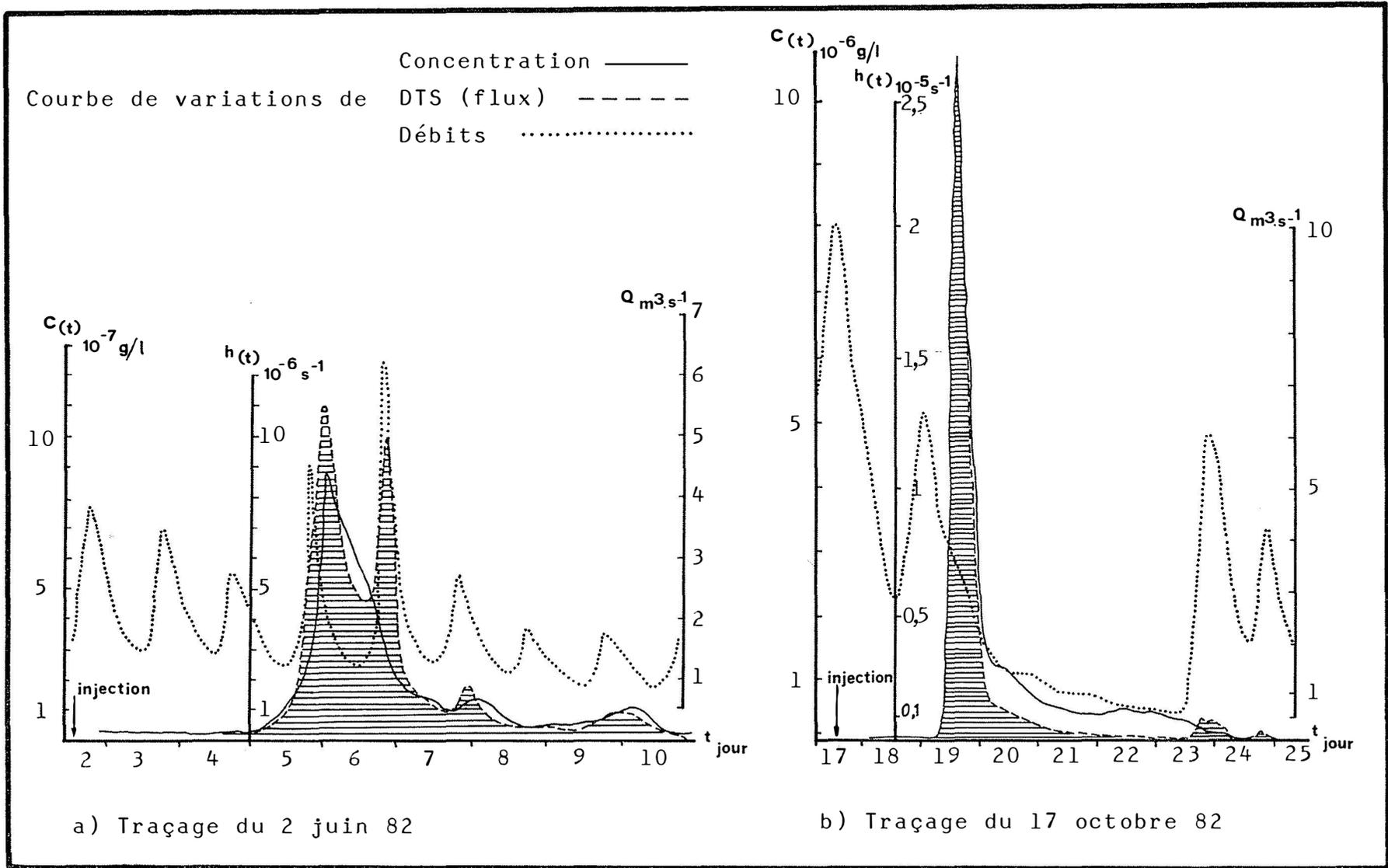
b) concernant les modalités de circulation : (fig. 4)

Les vitesses apparentes relativement élevées mises en évidence lors de ces traçages indiquent que le drainage du synclinal d'Ablon en direction de l'exutoire de Morette est relativement bien organisé. La différence observée entre les vitesses est à relier à la différence des conditions hydrauliques régnant dans le système lors

../..

COURBES DE RESTITUTION ET DTS :

-27-



(fig. 4)

des traçages : les débits étaient plus élevés en octobre qu'en juin.

L'allure des courbes de flux de traceur (indiquées DTS sur la figure 4) diffère d'un traçage à l'autre. Le pic prononcé de celle relative au traçage d'octobre indique un bon transit des eaux, ce qui suggère l'existence d'un collecteur sous Ablon bien relié à celui qui conduit les eaux vers Morette. La jonction entre ces deux collecteurs se ferait vraisemblablement aux environs du lieu-dit "Aux Collets" sur le plateau des Glières. L'existence de failles assez importantes dans le secteur serait responsable de la connexion entre les deux collecteurs, à moins que l'ennoiement de l'anticlinal de Tête Noire-Tête Ronde à ce niveau soit suffisant pour la permettre.

Par contre, l'allure plus étalée du pic de restitution du premier traçage traduirait le rôle joué par des relations hydrauliques difficiles entre le Sénonien et l'Urgonien.

#### INFORMATIONS BREVES SUR 2 AUTRES TRACAGES

1) La perte située sous les chalets de l'Anglettaz a été tracée le 20 juillet 1983 en pleine période d'étiage. Le traceur a été détecté à partir du 1er août à la résurgence localisée en contrebas de la carrière de granulats en exploitation de "Thorens-Glières" (située en fait sur la commune d'Aviernoz). Elle sort en bordure de la Filière entre la pisciculture et le lieu-dit "Chez Balansat", sur sa rive gauche.

2) Un autre traçage réalisé durant l'étiage sévère de cet automne a permis de démontrer la relation entre les pertes des chalets de Tinnaz situées à l'extrémité Nord du synclinal de Champ Laitier et l'exurgence du Pont de Pierre. Le JP 2 et le JPPDV seraient donc en relation avec la partie amont du collecteur du Pont de Pierre.

#### BIBLIOGRAPHIE :

- MONDAIN P.H. -1982 . Etude préliminaire de l'hydrogéologie de la partie occidentale du massif des Bornes entre les vallées du Fier et du Borne. Rapport de D.E.A. Université d'Orléans, U.E.R. Sciences Fondamentales et Appliquées, 63 p.
- MONDAIN P.H. -1983 . Le système karstique de Morette (massif des Bornes, Haute-Savoie) : précisions sur ses limites Sud-Ouest et caractères géochimiques des eaux à l'exutoire. Actes du 108ème Congrès National des Sociétés Savantes, Grenoble du 5 au 9 avril 1983.

#### EPILOGUE

*Je ne saurai conclure cet article sans remercier tous les spéléos qui ont pu m'aider dans la réalisation de ces traçages, soit par les renseignements fournis, soit par leur assistance technique.*

*Paul-Henri Mondain*

# ACTIVITÉS 1983 DU

## S. C. ANNECY

*par Cardin, Quenet et Garcia*

Cette année encore, le SCA a réalisé de très belles premières. Toutes nos explos, qui se sont principalement axées sur les massifs entourant les collecteurs de Bunant, de la Diau, de Morette et de la Tournette, nous ont permis, entre autres, de topographier 5750m. de nouveaux réseaux pour la plupart vierges. Nous avons également réussi de belles jonctions et les plus belles restent à faire, mais nous sommes sur la bonne voie. Un très grand nombre de projets et d'expés qui avortèrent par la neige nous laissent un calendrier bien rempli pour 84, comme en témoignent les quelques pages de textes illustrés et de topos qui suivent.

Massif du Parmelan : cf article

Massif de la Tournette : cf article

Vallée d'Ablon, Dran, Tête Noire, Tête Ronde : cf article

Rochers de Leschaux : Quelques petites découvertes et visite du RL 21 .

Mont Barret : Quatre ou cinq prospections au début de l'année n'ont rien donné d'intéressant. L'exurgence temporaire qui s'écoule de ce massif au niveau du Pont de Dingy a été désobstruée sur 10m. cf article

Montagne de La Cha : Voisine du Mont Barret, cette petite montagne a reçu elle aussi notre visite en début d'année. Aucune cavité intéressante ne fut découverte si ce n'est quelques petites grottes à blaireaux.

Mont Veyrier : Plusieurs prospections n'ont rien donné.

Mon Pelé : Une cavité découverte et topographiée. voir topo

Semnoz : Le fabuleux réseau hydrologique qui se développe au coeur de ce massif, déjà reconnu par les plongeurs sur 1/4 de sa superficie (cf SPELEALPES SPECIAL BANGE 84), ne nous aura pas révélé l'accès que nous cherchions. Les prospections répétées à Glapigny dans le but de shunter par voie "spéléo" le 11<sup>em</sup> siphon ont échoué.

Un rapide coup d'oeil à la Montagne du Villard en face de Doussard et aux Rochers de Moillads au-dessus de Perroix n'a révélé que de vulgaires abris sous roche.

C'est à peu près tout en ce qui concerne les prospections. D'autres sorties nous ont permis de visiter d'autres trous et de connaître d'autres spéléos, chose toujours intéressante..

Tout d'abord, les très nombreuses sorties découvertes et initiation que nous avons organisées dans les grottes de Prérougé, Diau, Mégevette et de l'Ours s'échelonnèrent tout au long de l'année.

Et le reste :

- Les 26,27 janvier : Stage topo départemental avec exercice pratique à la grotte de Morette.

..!..

- Les 2,3 et 4 avril : Sortie interclub au Mirola (Criou) avec, entre autres, topo et premières à l'amont du gouffre.
- Du 11 au 15 mai : Classiques dans les Causses du Lot où nous visitons avec beaucoup de plaisir les grottes et gouffres de : Viazac, Fontille, Bonot, l'Igue du Drapeau et l'Igue Noire. A ce propos nous remercions de tout coeur Murielle, Etienne et Franck pour l'accueil qu'il nous ont réservé et les guides très appréciés qu'ils ont été.
- Du 21 au 23 mai : Tourisme à St. Marcel d'Ardèche (réseau des Stéphanois).
- Du 25 juin au 1 juillet : Stage pédagogique d'initiateur en Chartreuse sur le massif de l'Alpette Alpe.  
 Trou de l'Alpe -230  
 Golin de Tabouret -350  
 Golet du Tabourin -390  
 Exurgence du Guiers Mort  
 2 journées de topo, karsto  
 Bilan : 4 nouveaux initiateurs au club.
- Du 27 août au 4 sept. : Stage de perfectionnement technique sur le Marguareis (Alpes maritimes). Deux de nous y participent.  
 Abisso Volante -342  
 Le Choux-fleur -333  
 Gouffre des 3 -340  
 Gouffre de Navella -207  
 Gouffre de Scarasson -230  
 Traversée Jean Noir /Piaggia Bella -450
- En cette période, une invitation d'un gars du coin nous entraîne dans le Vercors pour la traversée Couffin-Chevaline. Nous visiterons également les grottes de Gournier, Bournillon, de la Luire et le Puits Vincent -350.
- En août également le camp de 15 jours à Ablon.  
En septembre : Camp au Parmelan avec trois spéléos suisses de la Vallée de Joux, où le clou fut très certainement la jonction Ramoneur-Merveilleuse.
- En septembre encore, en compagnie de quatre membres du SCASSE, deux d'entre nous partent en Yougoslavie et en Suisse pour descendre canyons et rivières.
- Le 23 octobre : Exercice de secours aux Rochers de Leschaux dans le RL 1. Organisé par le CDS 74, cet entraînement regroupait tous les clubs de Haute-Savoie.
- En octobre toujours le S.C. Mémises incite le SCA à participer aux explos du gouffre de la Dent d'Oche. Ces sorties qui regroupaient des gars de tout le département ont contribué à la découverte d'un fantastique réseau qui atteint en quatre ou cinq sorties la profondeur raisonnable de -450 et qui était totalement ignoré jusqu'à présent.
- Un peu plus tard, une sortie commune avec la SSS Genève amène quelques uns d'entre nous au Clarisse (-270) sur le Mont Teret pour le déséquipement de cette cavité.
- En novembre, sur l'invitation d'un gars du GEKHA, un de nos membres fait un raid éclair au Solitaire à Flaine (-500) et, en décembre, au TV 1 (toujours à Flaine, mais cette fois-ci avec deux autres gars de Lyon).

SCA

# MONT BARRET

## L'exurgence du Pont de Dingy

*par Alain Garcia*

Dominant la D 16 d'une hauteur de 15m, cette cavité, à l'accès relativement facile, se situe juste en face du Pont de Dingy-St.-Clair. Elle débute par une jolie petite grotte en forme de conduite forcée qui s'abaisse progressivement pour devenir impénétrable 10 mètres plus loin.

Connue de longue date, elle a été visitée par un très grand nombre de spéléos de toutes générations sans pour autant qu'ils en percent le mystère. Les deux porches situés plus haut sur le même joint de strate devaient servir autrefois d'exutoire principal. Ceux-ci sont également bien colmatés dès l'entrée et ne possèdent aucune possibilité de continuation.

Située sur le flanc Nord du Mont Barret, cette exurgence au débit important ne fonctionne qu'en cas de grosses pluies ou de fonte des neiges. Il devient alors très dangereux de s'y aventurer car elle siphonne dès le premier rétrécissement. Elle n'est autre que le trop-plein du collecteur de ce massif qui, à l'étiage, s'écoule par plusieurs petites sources situées un peu en contrebas et dont les entrées sont impénétrables. Les travaux de désobstruction effectués cette année par un membre du club ne se sont pas révélés "payants". Une grosse quantité de galets et de terre qui colmatait la quasi totalité de la galerie a été extraite sur une longueur de 10m., mais au delà c'est toujours bouché. De plus l'absence totale de courant d'air n'incite pas à creuser d'avantage.

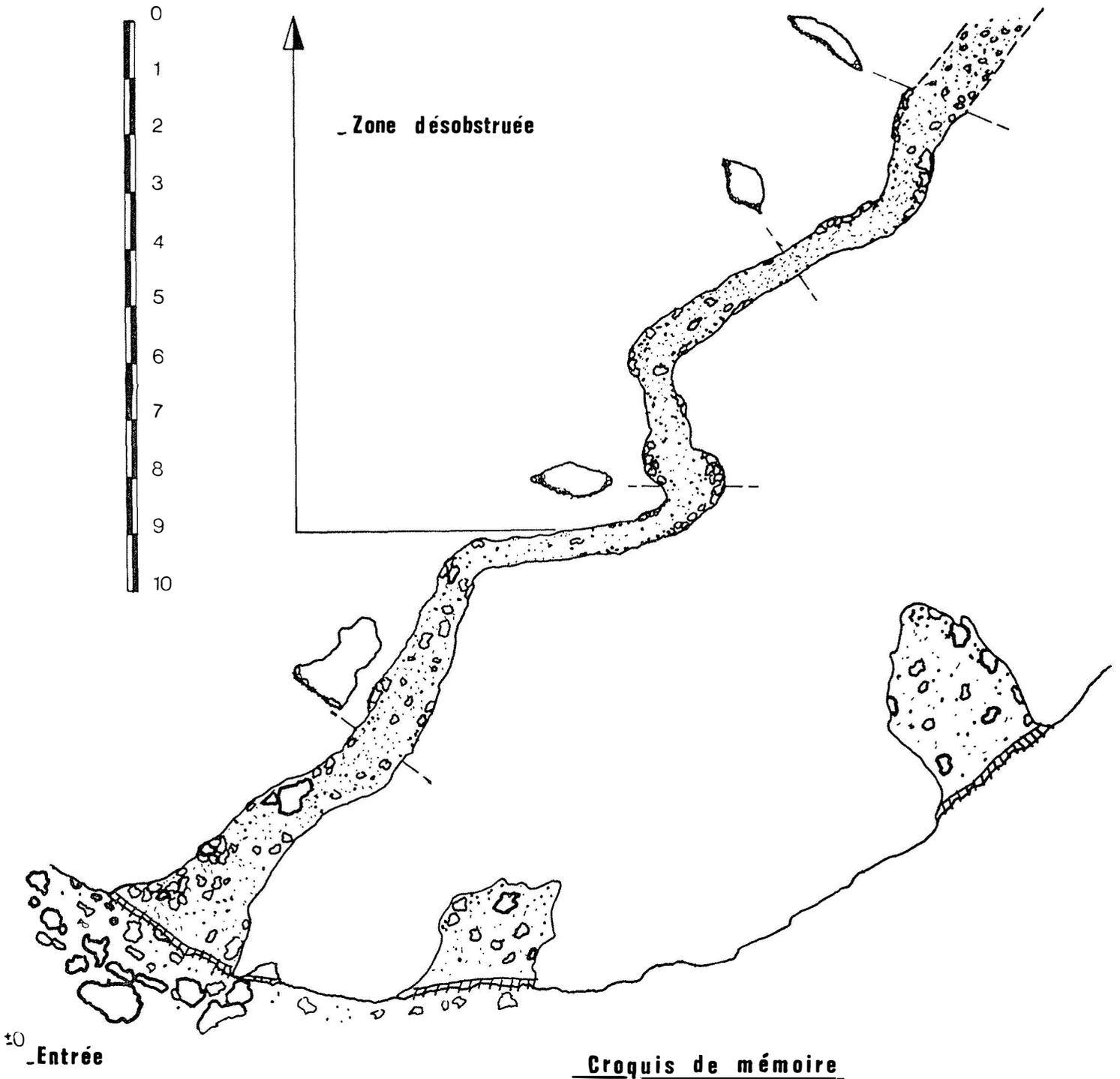


Bien placé, à la base du synclinal Veyrier-Barret, cette grotte nous aurait peut-être permis de mettre les pieds dans le réseau souterrain tant cherché de cette partie du massif des Bornes. Malheureusement, il y a de grandes chances pour qu'un siphon, au delà du chantier, en défende l'accès. C'est ce que nous apprendra Didier en 1984, qui garde néanmoins de sérieux "espoirs de désobstruction" .

.../...

# BA.I Exurgence

## du pont de Dingy-s<sup>T</sup>-Clair



\_Explos

\_Désob. :

\_Môenne \_Loccoz didier

\_SCA

\_1983

# Collecteur de Morette

MONT TERRET - TETE NOIRE - TETE RONDE

VALLEE D'ABLON - PLAINE DE DRAN

*par Alain Garcia SCA*

Avec l'apparition au club d'un groupuscule d'une dizaine de personnes bien déterminées à découvrir cette mystérieuse rivière souterraine, cette grosse partie du massif des Bornes qui forme l'essentiel du bassin de Morette a été, cette année, l'objet de nombreuses investigations. Il faut dire que l'enjeu en vaut le coup. Depuis une cinquantaine d'années, la quantité incalculable de spéléos qui ont prospecté ces massifs dans le but de découvrir la voie qui les emmènera dans l'un des plus grands réseaux hydrologiques de Haute-Savoie, se sont toujours heurtés aux étroitures impénétrables ou à la glace.

La résurgence, quant à elle, s'échappe d'une très jolie grotte au bord de la route Annecy-Thônes au lieu-dit Morette. Elle se visite sur une centaine de mètres avant de se fermer sur un très beau lac formant siphon. Plongé sur 350m. par le GEHSS, celui-ci débouche à la base d'un puits incliné d'une cinquantaine de mètres, au sommet duquel démarre le S2, terminus des explorations.

Les aménagements en cables d'acier spités contre les parois, qui remplaçaient agréablement le fil d'Ariane, n'ont pas résisté aux puissantes crues qui caractérisent cette rivière. Puissance confirmée par l'allure penchée des barrières du petit pont à la sortie de la grotte.

Il n'est pas exagéré d'en estimer le débit à  $10\text{m}^3/\text{s}$  en cas de gros orage comme le prouvent certaines photos que nous avons prises, montrant l'eau propulsée avec une force terrifiante par dessus le pont, gênant ainsi considérablement la circulation automobile.

Tous ces détails, qui excitaient savamment nos imaginations, nous ont amenés à tenter notre chance à notre tour.

Un très grand nombre de prospections en hiver nous font découvrir une cinquantaine de trous souffleurs dont, chose curieuse, quelques uns dégueulaient du brouillard. Quand nous les revoyons au printemps, tous se ressèrent ou se colmatent à une profondeur ridicule.

Parallèlement aux prospections, qui devenaient de jour en jour plus décevantes, nous reprenons les grands gouffres d'Ablon.

LA GROTTTE BAYET, d'abord, où les explorateurs abandonneront sur ras-le-bol à -160 dans un épouvantable borbier.

LES HAUT-SAVOYARDS plus tard, où plusieurs désobstructions du terminus EDF ne nous font progresser que de 10 mètres. Obstruction totale.

LE GOUFFRE DU VAGIN enfin, où nous topographions le réseau Micky portant la profondeur de ce trou à -135m. Arrêt de toutes parts sur siphon.

Depuis, d'autres cavités prometteuses ont été découvertes et sont actuellement en cours d'explo, mais la crainte de l'obstacle habituel nous hante chaque fois que nous sommes en présence d'un nouveau puits; et tant que nous n'aurons pas trouvé la rivière, nous n'aurons pas gagné ...

../..

\*TN:1\*

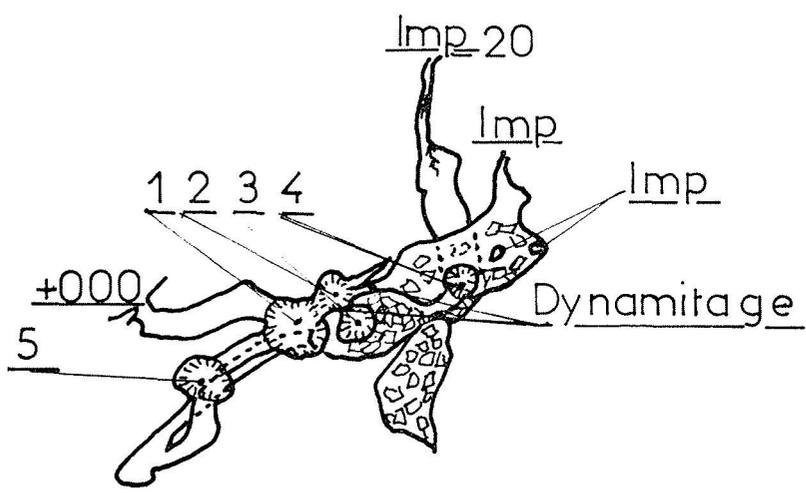
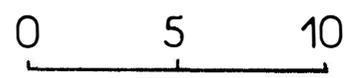
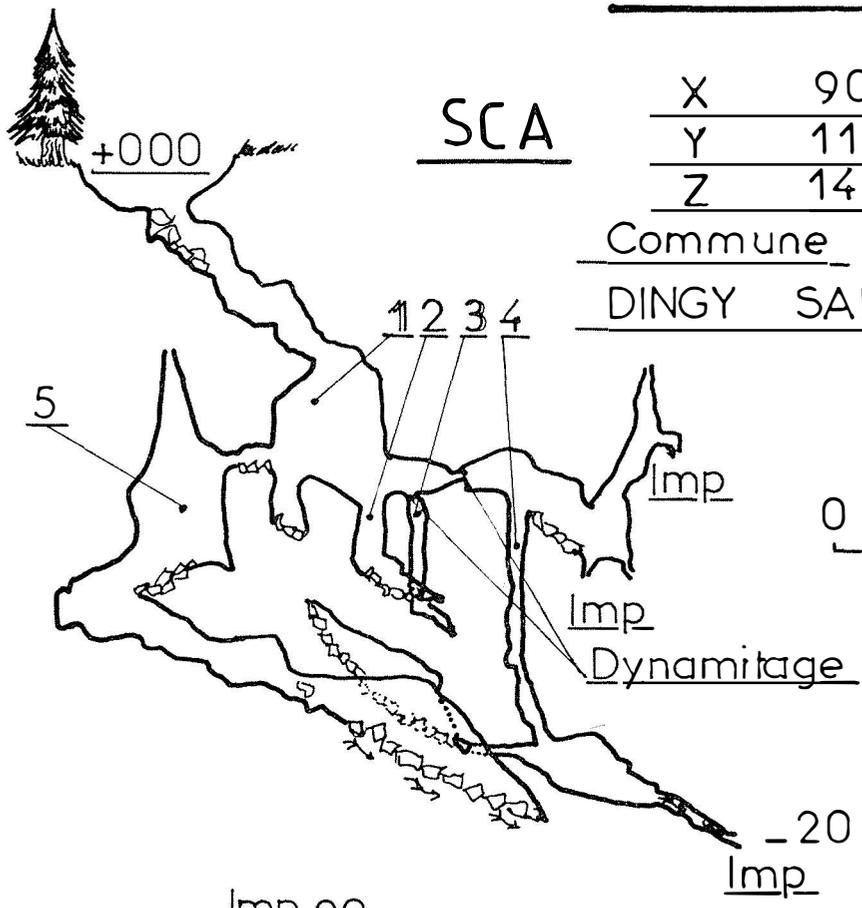
SCA

X	908.30
Y	112.80
Z	1420 m

Commune

DINGY SAINT CLAIR

COUPE



PLAN

TOPO: GRISOLET Jean Michel  
TELLIER Willy  
GAILLARD Olivier  
PRATTER Yves

DESSIN:  
GRISOLET Jean Michel

# TN:100

-S.C.A-

X:  
Y:  
Z:



P15

Désob

P8

Désob

R2

R3

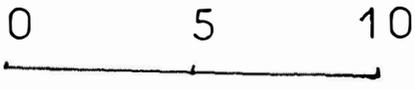
R2

R2

R2

R3

R3



Imp

- 45

Croquis de Mémoire ~ GRISOLET Jean Michel ~

# LE VAGIN

par Olivier Gaillard SCA

## SITUATION :

Lorsqu'on arrive au niveau du chalet d'Ablon, le trou se trouve à 500m. de là en pied de falaise. A peu près à mi-chemin entre le trou des Haut-Savoyards et celui de Bayet.

## HISTORIQUE :

Le trou était connu jusqu'à la cote -72 (réseau des Trompes). Le SCA le baptisa, en 1961, "l'Oublié". Ce fut seulement en 1964 que des membres du SCA l'appelèrent "le Vagin".

Des anciens membres nous dirent qu'une partie du réseau n'était connue que par eux (réseau Micky). Alors, nous décidons de faire la topo, qui n'existait pas, et de reprendre le trou.

Nous trouvons le réseau Micky et descendons jusqu'à -135. Ici nous trouvons un siphon ainsi que quelques traces dans la glaise laissées par les anciens.

En fouillant dans la salle à -115 nous trouvons un départ qui permet de descendre, nous aussi, à -135. Bref, nous ne faisons qu'une soixantaine de mètres de première.

## DESCRIPTION :

Jusqu'au fond du réseau des Trompes (-72), le trou ne présente pas trop de difficultés. Nous ne rencontrons que ces petits puits: P 10, P 15, P 20.

C'est un beau réseau, bon pour l'initiation.

Le réseau Micky est plus délicat. En effet, il débute par une trémie qui n'est pas très dangereuse, mais une autre plus instable se rencontre vers -60.

Le fond du réseau est divisé en deux :

- D'un côté, un méandre glaiseux qui bute sur siphon.
- De l'autre, au fond de la salle (-115), une galerie se termine elle aussi sur siphon (probablement le même).



Plateau de Dran, chapelle de  
Notre-Dame des Neiges.

# LE VAGIN

vallée d'ABLON

X: 630,400  
Y: 10,800  
Z: 140,2

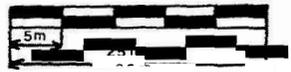
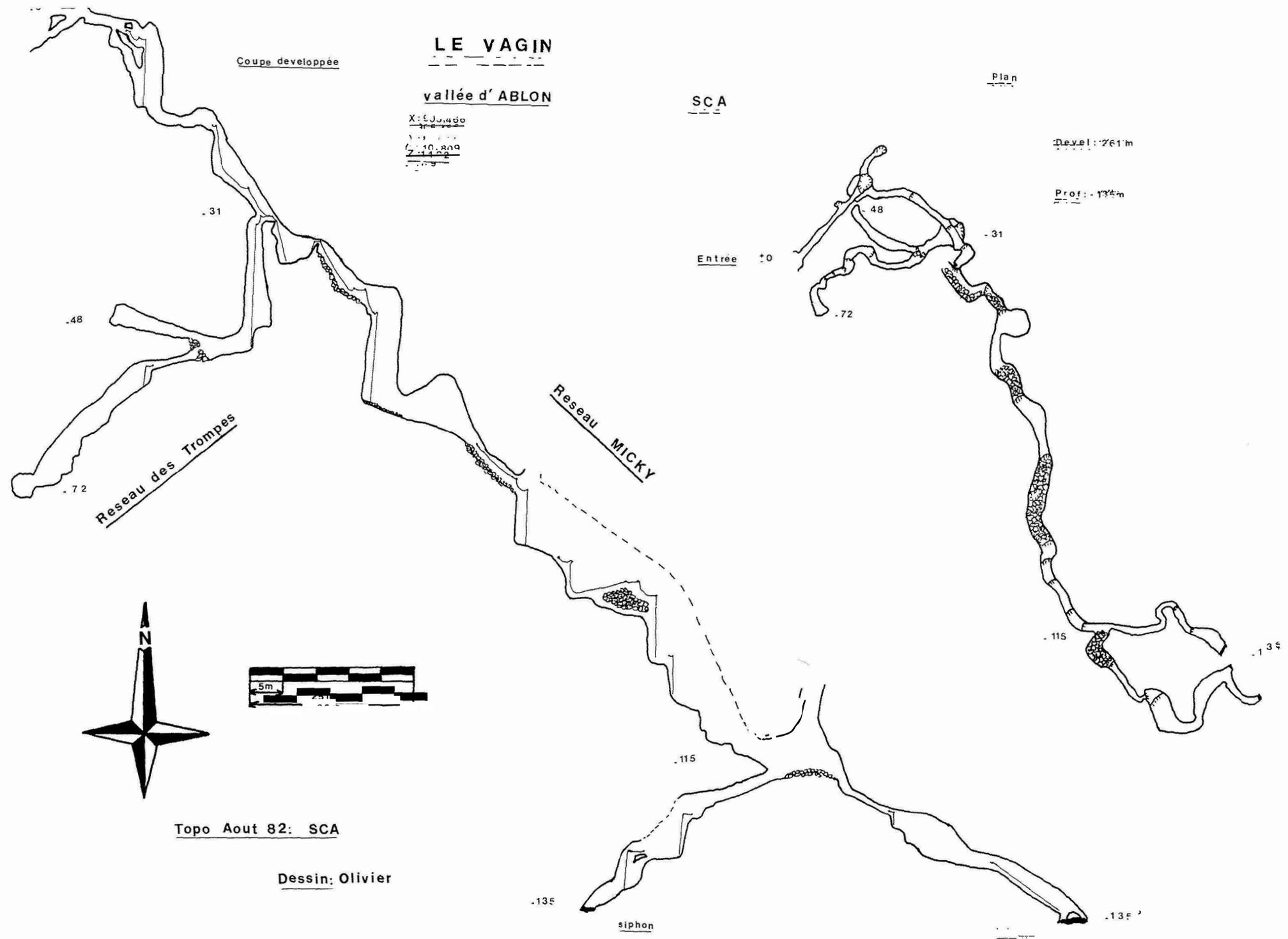
Coupe développée

SCA

Plan

Devel: 261m

Prof: 135m



Topo Aout 82: SCA

Dessin: Olivier

# LE TROU DES HAUT-SAVOYARDS

## Ablon

*par Willy Tellier SCA*

Départ pour Ablon, devant le local du SCA, à 7 heures. Jean-Michel Grisolet et sa famille, Bernard et Olivier Gaillard et moi.

La marche d'approche est pénible avec la chaleur.

Jean-Mi s'est procuré une photo des années 65 représentant l'entrée de la cavité, nous avons donc une vague idée de son aspect. Arrivés sur place, nous explorons le premier porche ressemblant à la dite photo.

Au bout d'une heure, nous n'avons franchi qu'une chatière de 2m. pour déboucher dans une petite salle obstruée de toutes parts.

Les boules ... Nous pensons que le trou s'est bouché avec les années. De colère, nous cassons la croûte. Nous décidons ensuite de partir en prospection en pied de falaise.

Nous formons deux équipes de deux : Bernard et Jean-Mi à droite et Olivier et moi à gauche. Notre équipe ne trouve rien, mais, en faisant demi-tour, Olivier remarque un porche en falaise à une vingtaine de mètres de hauteur.

Nous l'escaladons, ce faisant, Olivier trouve un petit trou qui ne paye pas de mine, mais qui souffle.

Etant le seul équipé, je me faufile, pendant qu'Olivier continue l'escalade en direction du fameux porche.

Bref ... je descends, départ en méandre; je descends au fond de celui-ci, c'est un peu étroit.

- Merde ... je glisse, je suis coincé au niveau de la cage thoracique, je manque de souffle, de plus avec une côte fêlée ... Ouf, je me dégage.

Enfin, je suis en bas du méandre. Au bout d'une dizaine de mètres un puits énorme dont je ne distingue ni le fond ni les parois me barre le passage.

Je sors du trou et appelle Olivier.

Ils arrivent tous. Je reentre et nous chronométrons la profondeur du puits. Après deux ou trois lancés de pierres Nanar l'estime à une vingtaine de mètres.

Ceci fait je remonte. C'était super.

A la sortie je me déséquipe. Olivier reste avec moi pendant que les autres repartent au camp.

En me déséquipant, Olivier me dit

- Regarde le trou est connu.  
- Merde ...

Sur un rocher, une inscription à la peinture rouge

" RATOULIVE HAUT-SAVOYARDS EDF 1965 "

Mais oui c'est bien ça. Nous venons de redécouvrir le trou des Haut-Savo yards. Nous l'explorons de fond en comble sans succès. Au cours de l'année nous dynamitons l'étranglement terminale.

Nous ne gagnerons que 5m. Arrêt sur méandre étroit, mais toujours avec courant d'air.

# LE PARMELAN (1ère partie)

## Les dernières trouvailles...

par Alain Garcia SCA

Comme toutes les années, c'est ce massif qui a retenu la plus grande part de notre attention. Les captivantes recherches que nous y avons faites, nous ont permis de découvrir plusieurs cavités intéressantes, quant à leur position, en vue d'éventuelles jonctions avec le réseau de Bunant.

### SUR LE RESEAU DES VERS LUISANTS ET LE RAMONEUR :

- PA 149 : -80 terminé sur étroiture impénétrable.
- PA 162 : "le Chaînon Manquant" -23 désob en cours.
- PA 163 : arrêt sur névé à -50, terminé.
- PA 223 : "Tanne de la Boulange" -77 terminé sur étroiture impénétrable (cf article).
- PA 202 : "Tanne des Lutins" étroiture à -45, en cours d'explo.

### SUR LA MERVEILLEUSE :

- PA 129 : "Tanne à Léon" -82 très belle cavité qui n'a peut être pas fini de faire parler d'elle, en cours d'explo (cf article).
- PA 230 : petite cavité voisine du PA 129 terminée à -16 sur éboulis.
- PA 231 : "Eole" cavité originale par sa configuration où nous possédons de sérieux espoirs de jonction avec le réseau de l'Escadrille. Arrêt provisoire à -70 devant étroiture. Explo en cours.
- PA 234 : "L'Antre Arctique" puits de 75m. entièrement enrobé de glace attestant la présence d'un courant d'air dont nous n'avons pas trouvé l'origine. Sa relation avec les Balladins est évidente et les escalades réalisées dans cette partie de la rivière nous rapprochent avantageusement de son terminus. Nous reverrons cette cavité. En cours d'explo.
- PA 150b : "Tanne à la Poulie" les espoirs de shunter l'effondrement d'Alice par cette cavité pourtant toute proche sont restés vains (cf article).
- PA 210 : "Tanne des Mutants" ce superbe gouffre au puits volumineux est, pour l'instant, la seule cavité profonde à laquelle nous ne pouvons pas donner de destination précise. En effet, distant d'une centaine de mètres à peine du Bouc Noir il devrait en toute logique redonner dedans. Il n'en est rien. L'orientation mystérieuse qu'il prend en direction des grandes dalles à la faveur d'une des nombreuses failles de cette zone, nous laisse perplexes. Exploration en cours (cf article).

### SUR L'ISCARIOTE :

C'est cette partie de lapiaz que nous avons prospecté le plus, cet hiver et tout au long de l'année. La direction évidente que prennent les amonts de l'Isariote vers la Diau, en empruntant la faille tant convoitée du Grand Chaos, nous fait penser à une jonction plus que probable entre le réseau de Bunant et la Diau dans les années à venir. C'est pour cette raison que cette zone restera un des points chauds de nos recherches. Dès lors, plus d'une centaine de cavités ont été explorées. La plupart d'entre elles, déjà découvertes par d'autres clubs ont été prolongées.

../..

gée. Parmi les cavités vierges que nous avons trouvées, très peu ont un espoir de continuation, mais nous espérons beaucoup de certaines autres.

Ont été explorées dans cette zone :

CESA PA1 : arrêt sur névé à -20.

CESA PA3 : arrêt sur glace à -50.

CESA PA5 : arrêt sur glace à -15.

CESA PA15 : que nous avons baptisé gouffre du Grand Canyon et marqué PA 233. Arrêt sur lac à -72, explo en cours.

CESA PA17 : arrêt sur rien à -20, en cours.

CESA PA18 : arrêt sur désobstruction à -20. Ce gouffre rejoint probablement le CAF 233.

CESA PA19 : arrêt sur glace à -20.

SCA PA232 : bouché par éboulis à -40.

CAF 233 : terminée sur méandre impénétrable à -50, cette cavité possède au moins quatre entrées qui se déversent toutes dans un splendide puits de 25m.

Par ailleurs, nous citerons trois autres cavités sans intérêt pour le système de Bunant :

PA 114 Tanne à la foudre : Ancien trou du GSTN que nous avons topographié par besoin d'inventaire. Terminé à -20 (cf article).

PA 105 Tanne du Brouillard : Petite cavité que nous avons revue pour les mêmes raisons, mais où néanmoins, une désobe sera tentée en 84. Explo en cours.

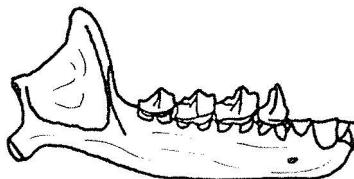
PA 186 Gouffre du Plan de l'Aigle : Fantastique puits d'entrée pour ceux qui veulent prendre leur pied mais où l'hydrologie semble plus s'orienter vers la Mouilletaz ou la Diau que vers Bunant. Terminé à -105.

Pour conclure, deux cavités que nous sortons de nos archives pour vous en présenter l'aspect archéologique. Il s'agit des :

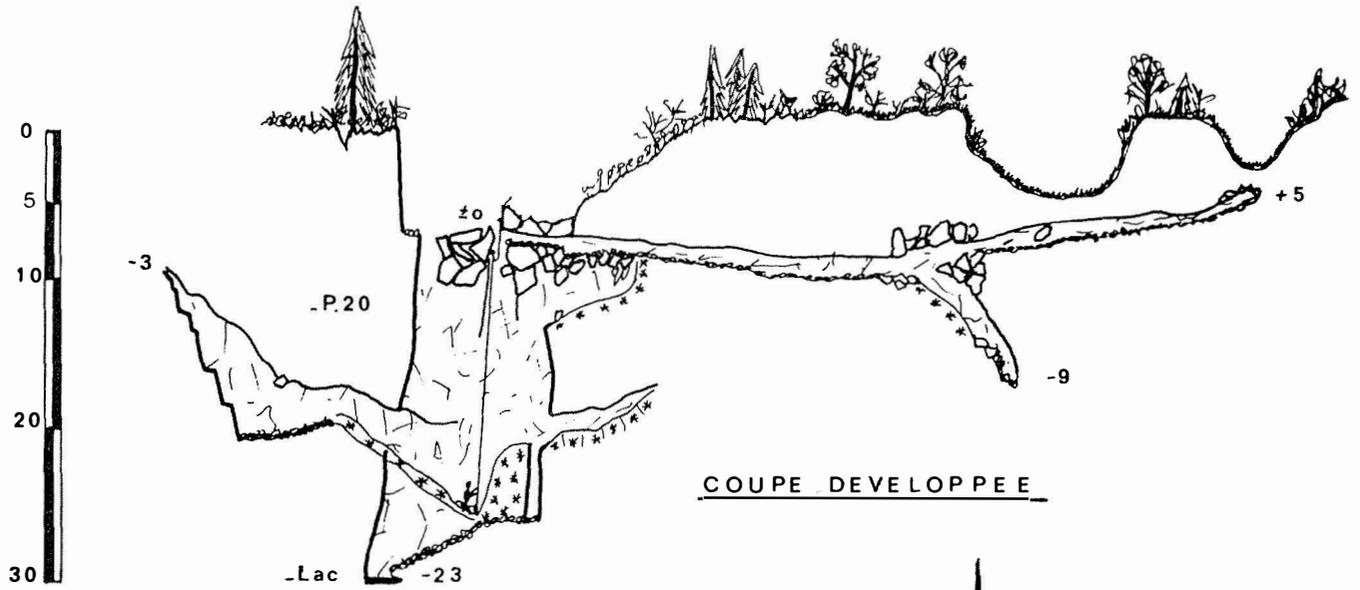
PA 125 Tanne à Do : Où nous avons eu la joie de découvrir de splendides bois de cerf et où nous sommes retournés cette année dans le but d'en extraire les ossements.

et

PA 134 Tanne aux Ursus : Un article bien illustré va largement décrire cette cavité et son contenu dans les pages qui vont suivre.



TANNE DU CHAÎNON MANQUANT



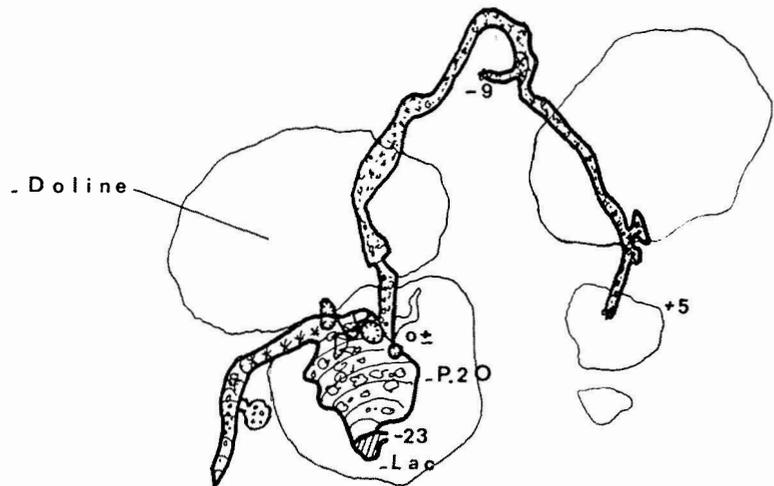
COUPE DEVELOPPEE

\_X: 902 87

\_Y: 113 92

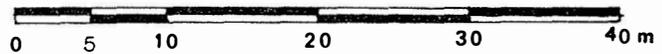
\_Z: 1555 m

\_Thorens. les. Glieres



PLAN

\_DESSIN: JERRY



\_EXPLO \_TOPO: \_SOURZAC o. \_SOURZAC b. \_GAILLARD o. \_GARCIA a.

# Tanne de la Boulange

SCA PA223

par Olivier Sourzac SCA

## HISTORIQUE DES EXPLORATIONS :

L'entrée de la Tanne de la Boulange est découverte lors d'une prospection sur la tête du Parmelan au cours du mois de juin 83. Le P 25 d'entrée est descendu mais nous butons sur une étroiture obstruée en partie par des blocs. Le courant d'air présent ainsi que le bruit des pierres qui roulent sur dix mètres après l'étréouiture, nous donnent l'espoir.

Le samedi du week-end suivant, après trois ou quatre heures de désobstruction, le passage est possible. Nous parcourons une trentaine de mètres dans un méandre, pour nous arrêter, faute de matériel, au sommet d'un P 30 de bonne dimension.

Le dimanche nous équipons, puis descendons ce P 30, suivi d'une équipe topo. Au fond du puits le méandre est trop étroit et le passage impossible. Nous sommes à la cote -77.

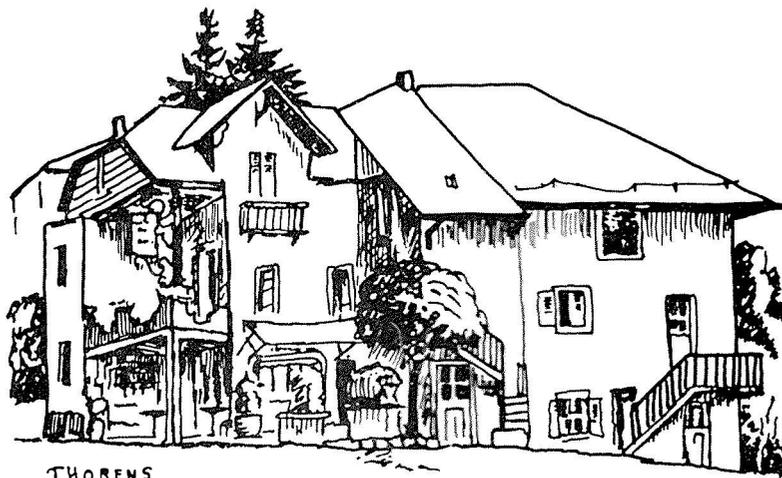
En remontant, nous remarquons à -50 un boyau avec courant d'air aspirant. Nous forçons trois étroitures pour nous arrêter sur une quatrième qui est cette fois impénétrable.

Deux dynamitages successifs sont réalisés. Hélas au delà plus d'espoir. Les explorations s'arrêtent là.

## REMARQUES :

La Tanne à la Boulange se dissimule juste au-dessus des amonts du réseau des Vers Luisants, minutieusement cachée dans les vires herbeuses à la cote 1740m.

Il suffirait de descendre de 140m. en dénivelé depuis le fond de la Tanne pour atteindre la zone du Puits Christian. Si la jonction se réalise un jour la dénivellation du réseau passera de -295 à -335m.... Avis à César !



THORENS  
le café-hôtel du Commerce

1948

# TANNE à la BOULANGE

**P.A. 223**

Thorens . les . Glières

Parmelan

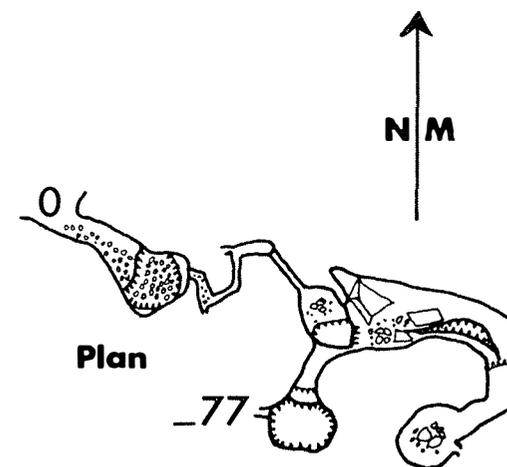
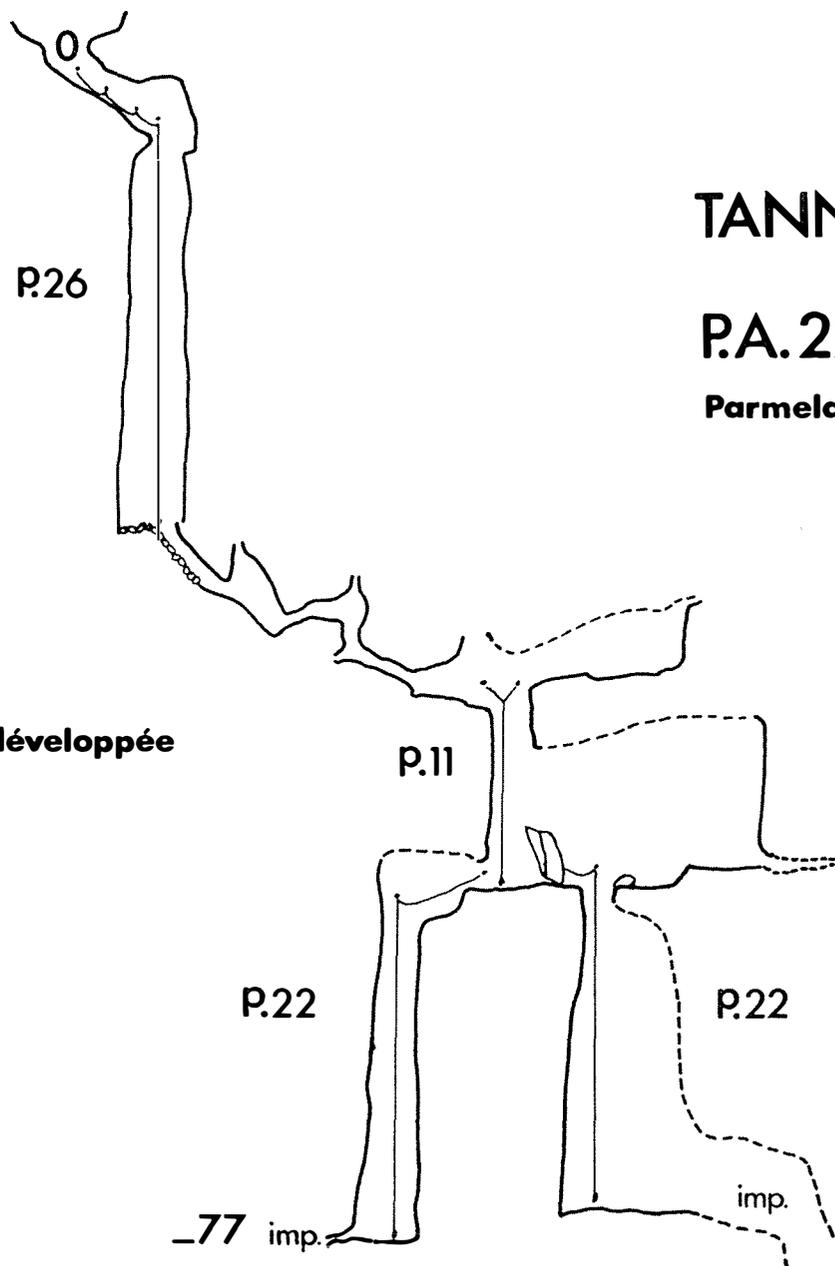
X:

Y:

Z: 1740m

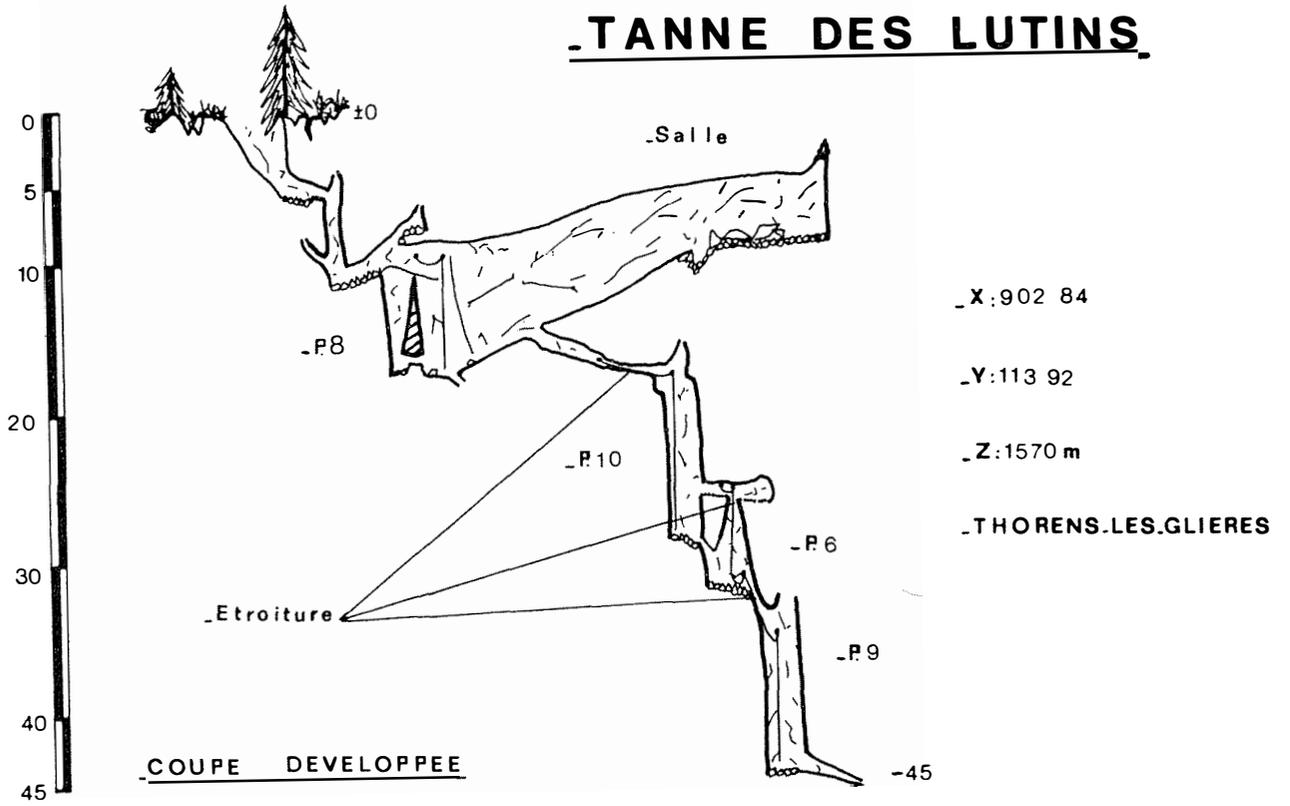
Déni. -77m Déve. 147,6m

Coupe développée

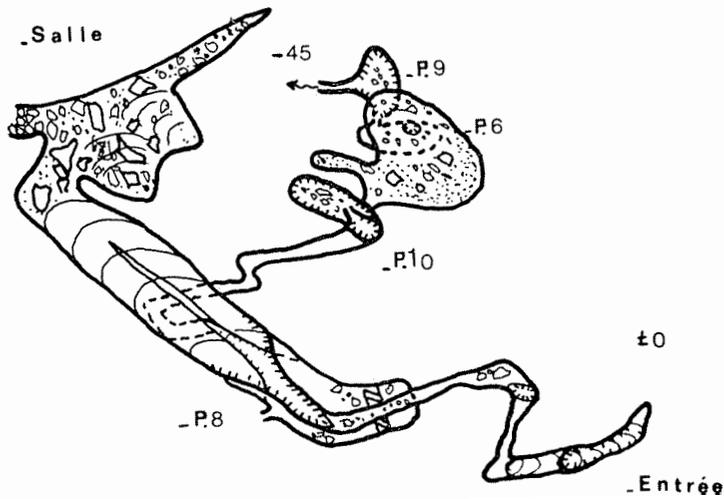
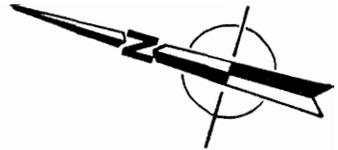
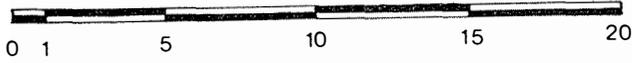


0 10 20 30

-.TANNE DES LUTINS



-.COUPE DEVELOPEE



-.PLAN

-.EXPLO: S.C.A. -.TOPO: SOURZAC b., GARCIA a.

-.DESSIN: JERRY

# La Tanne à Léon

## GSTN PA 127

par Alain Garcia SCA

Une cavité à épisodes ...

Découverte en l'an 1971 de notre ère par les pionniers du GSTN, cette cavité fut l'objet de plusieurs explos. La plus profonde devait s'arrêter à -70 devant une étroiture jugée impénétrable. A l'époque, la glace qui remplissait la quasi totalité du puits d'entrée ne laissait que très peu de place pour passer afin de découvrir la Salle du Pissoir. Pleine de glace elle aussi, elle se déversait par un court méandre dans le P 40 auquel faisait suite le méandre. Celui-ci fut le terminus de l'époque et la cavité jugée terminée, fut abandonnée.

Les années passent. Occupés par d'autres explos, nous délaissions pendant 6 ans environ ce trou apparemment sans importance.

En 1978, trois nouvelles recrues réexplorent la Tanne à Léon mais vont encore moins loin que leurs prédécesseurs. Coincés par la glace de toutes parts, ils abandonnent et décident de bâcher l'entrée.

Trop occupés à courir dans les galeries de la Merveilleuse, nous l'abandonnerons encore pendant quatre ans.

En été 82, nous retournerons dans ce gouffre voir le résultat du bâchage. Cette fois il y a nettement moins de glace et nos deux compères vont rapidement équiper et dépasser sans trop sans apercevoir le terminus des anciens, avant de se retrouver coincés 30m. plus loin, devant une coulée stalagmitique qui stoppe toute progression. En remontant, ils aperçoivent de l'autre côté du P 40 une lucarne, qu'ils se promettent de revoir. La cavité est de nouveau bâchée.

En octobre de la même année, nous aménageons la grotte du Foulir en bivouac en prévision des expés hivernales. Ce refuge improvisé nous permet de monter le soir au Parmelan, de passer une agréable nuit et d'être à pied d'oeuvre tôt le lendemain matin. Autre avantage, elle se situe à 5 minutes de marche seulement de la Tanne à Léon et à un quart d'heure d'Eole.

Enfin, le 20 février à 8h. du matin, nous rééquipons la cavité. Dehors il fait -20, le décor est planté. La marche d'approche nous gèle les pieds. Le tunnel de neige qu'il faut creuser nous gèle les doigts, que nous ne pouvons d'ailleurs pas réchauffer sur les acétos, car l'eau y est également gelée, donc pas d'éclairage. Le violent courant d'air qui sort de la chatière nous surgèle.

Pour mettre la plaquette à l'entrée il faut enlever les moufles. La plaquette colle aux doigts et la clef de 13 mise bêtement à la bouche, arrachera à vif un morceau de lèvre au "con-gelé" qui équipe la chatière du puits d'entrée. La corde ne veut pas se plier pour entrer dans le descendeur, qui lui ne veut pas s'ouvrir. Tout, tout est gelé. Nous nous dépêchons de descendre avant que le moral ne gèle à son tour, nous obligeant ainsi à une lâche retraite dans nos duvets que nous avons tristement abandonnés.

Nous dévalons le P 16 d'entrée suivi d'un passage étroit s'élargissant sur une petite salle nous offrant trois possibilités :

Le sommet de la salle d'où s'échappent trois petits départs rapidement impénétrables.

Un beau méandre blanc soigneusement corrodé qui dégueule 10m. plus loin dans le P 40.

Une superbe galerie cinq mètres au dessus du méandre.

.../...

Nous choisissons la dernière possibilité. Recouvert de glace, l'accès apparemment inaccessible, se contourne facilement par une vire latérale. Là, nous nous retrouvons dans une splendide conduite forcée qui rejoint elle aussi le P 40. Un bout de main courante pour l'accès, assez aérien, le spit plein gaz, et nous voilà pendus au beau milieu de ce puits aux dimensions plus que raisonnables. 25m. plus bas, nous sommes accueillis par un énorme glaçon qui est loin du format d'un verre de Pastis. Coincé on ne sait trop comment, cet iceberg en perdition doit certainement être millénaire, comme en témoignent les fines couches stratifiées "glace-humus" que l'on peut admirer dans la 2ème partie de la descente. 15m. plus bas, nous débarquons sur une base de puits assez ébouleuse d'où s'évadent deux nouvelles possibilités : Un amont se termine après plusieurs ressauts sur une base de puits méandriforme où s'infiltrer un petit "pissolet", probablement issu de la fonte des glaciers. Un aval, qui débute d'entrée par un méandre à progression facile (pieds au sol), nous amènera 110m. plus loin au terminus calcifié des équipes précédentes, laissant un espace de 10cm. suffisant pour rejeter un léger courant d'air, témoin d'une suite probable. Plusieurs escalades dans ce méandre baptisé "Le Tortillard" à cause des exercices de souplesse qu'il nous impose, ne font que reculer l'échéance du terminus, à mon avis provisoire, si la poudre veut bien parler. En outre, il contient un actif dont la destination nous est pour l'instant inconnue. Nous décidons de ressortir. Au sommet du P 40, nous apercevons la lucarne précédemment vue par nos camarades. L'un d'entre nous entame une traversée délicate au-dessus du puits et parvient à prendre pied de l'autre côté. C'est le départ de la galerie de la Tyrolienne. Il part en reconnaissance. Petit à petit sa lumière s'estompe nous dévoilant ainsi les contours de ce splendide chenal de voûte aux formes fantastiques, qui n'est autre que la suite logique de la galerie d'accès au P 40. Nous tendons l'oreille pour ne rien louper du bout de première qu'il commente à voix basse. Puis, plus un son. Tout à coup le vacarme des pierres projetées dans le vide et le bruit de ses pas qui reviennent en courant nous font comprendre qu'il a trouvé la suite.

Nous équipons la traversée et progressons rapidement dans cette superbe galerie qui compte parmi les plus belles du réseau de Bunant, pour arriver au sommet d'un P 30. Equipement sommaire et nous voilà au fond. Nos regards ratissent les parois qui sont, hélas, closes de toutes parts. Est-ce la fin du trou ? Nous laissons l'équipement en place et ressortons de la cavité en ayant bien pris le soin de la reboucher. Nous avons fait une belle première. Mais nous n'avons pas trouvé l'origine du courant d'air. Il faudra revenir ...

Le 21 mai, nous retournons à la Tanne à Léon pour descendre un puits situé avant le P 30. Comme nous nous en doutions il retombe 15m. plus bas dans le puits précité. Le chaos de blocs qui les sépare est assez cyclopéen. Si l'on part en sens inverse en oppo dans un méandre situé sous la galerie de la Tyrolienne, on peut rejoindre le P 40. Sur le plateau la neige fond de toutes parts et nous ressortons trempés.

Le lendemain, une autre équipe pénètre dans le gouffre, traverse trois fois de suite le sommet du P 30. Au delà, la galerie continue encore sur quelques mètres et c'est la fin : obstruction de cailloux et de terre où quelques racines nous prouvent la proximité de la surface.

Le 19 juin, nous levons la topo de l'entrée au terminus 83. Un dernier coup d'oeil au fond du P 30 nous fait découvrir un tout petit trou de la grosseur d'un poing d'où sort un léger courant d'air. Deux heures de désobe et le passage est ouvert. Petite descente de 5m. en oppo et nous voilà devant une étroiture de 4m. de long et de 20

../..

\_G.S.T.N. PA. 129 \_TANNE A LEON

\_X: 903.57

\_Y: 114.91

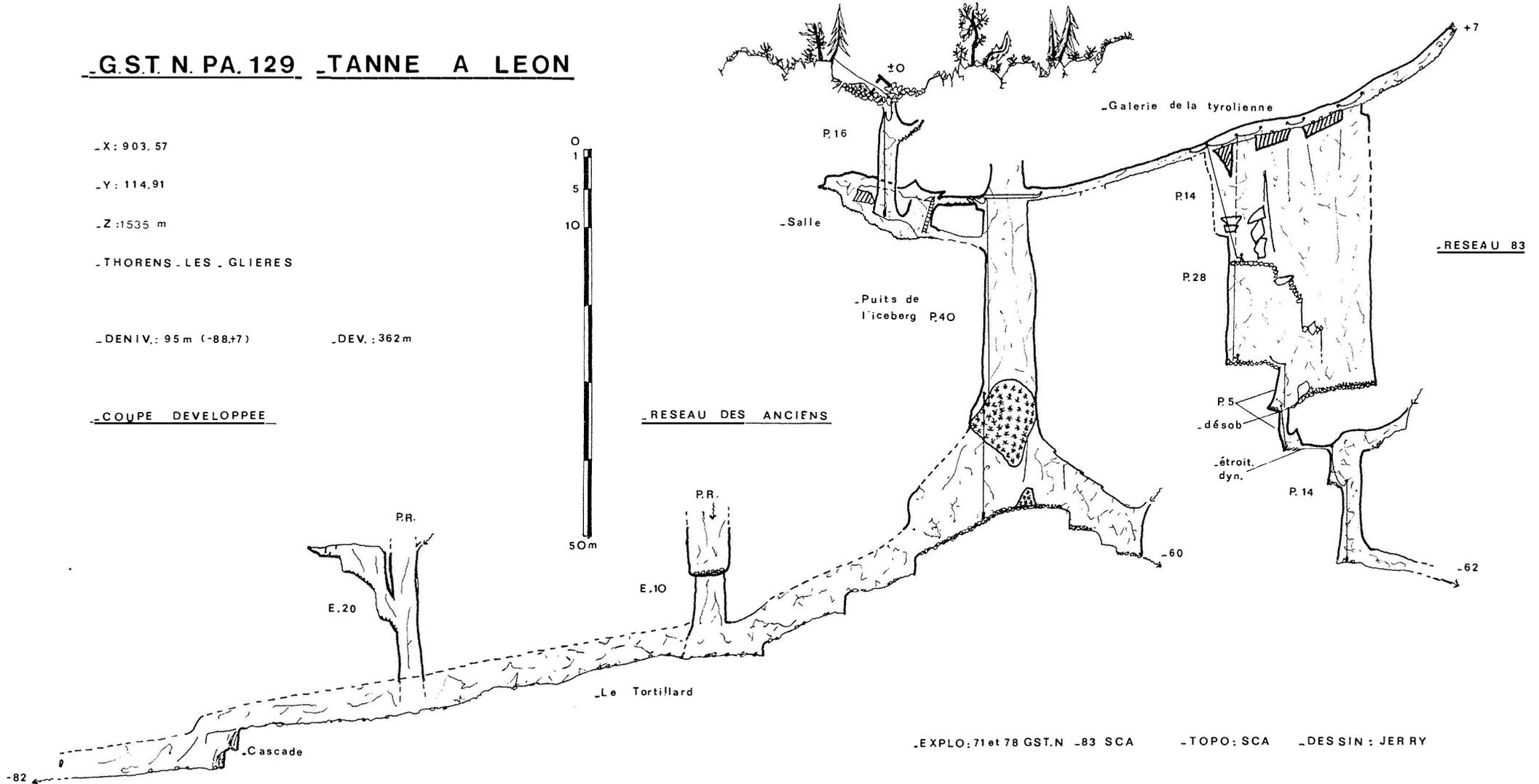
\_Z: 1535 m

\_THORENS \_LES \_GLIERES

\_DENIV.: 95 m (-88,+7)

\_DEV.: 362 m

\_COUPE DEVELOPEE



\_EXPLO: 71 et 78 GST.N \_83 SCA

\_TOPO: SCA

\_DESSIN: JERRY

centimètres de large. Derrière, ça résonne. Comme de coutume, les traditionnelles politesses commencent pour savoir lequel d'entre nous aura la chance de s'enfiler dans ce piège à c.. Et c'est évidemment au moins c.. que l'honneur revient. Il réussit à passer, jette un vague coup d'oeil sur un puits qu'il estime à 15m. et entend le bruit caractéristique d'un actif. Il en ressort avec plus de mal que de bien. Son retour, accompagné de plaintes et de jurons, ne nous encourage pas, malgré son invitation à vérifier ses dires. Nous ressortons, d'accord avec lui, des idées de dynamitage plein la tête.

Le 26 juin, nous topographions le réseau des Anciens et prenons quelques photos, pendant qu'une autre équipe place la charge à -48. Tout le monde ressort. Dehors, il fait beau et plusieurs copains en ballade sont venus nous rendre visite. Quand vient le moment fatidique de l'explosion, tout le monde attend avec impatience l'éventuelle fumée qui doit sortir du trou. Au bout d'une demi heure, il faut se rendre à l'évidence. La charge n'a pas pété. On essaie, on réessaie, on envoie des "pêches" au déto pendant plus de vingt minutes, mais rien n'y fait. On va même jusqu'à brancher 15 piles en série et démonter une batterie de voiture garée à vingt minutes de marche du trou. Mais rien. Il faudrait retourner voir la charge mais ...

Les matheux, électroniciens, artificiers et divers angoissés cérébraux du même style dont le club conserve jalousement les meilleurs spécimens, ont déduit, à l'aide de savantes pages de calculs, que le filament du déto, très probablement surchauffé par les pulsions répétées et abusives, pourrait provoquer une instabilité du contenu et du contenant. En termes plus clairs les moins instruits comprendront rapidement que le drapeau noir flotte sur la marmite qui elle même est en fusion ou que tout simplement le fil est cassé. Comme dit le proverbe : Dans le doute abstiens-toi.

D'un commun accord, nous nous rentrons.

Le 9 juillet, une nouvelle tentative avec une dynamo plus puissante se révèle efficace et cette fois la fumée sort de partout. Nous découvrons ainsi d'autres entrées hélas trop étroites.

Le 16 juillet, nous nous retrouvons devant l'étréiture en question que nous franchissons sans trop de problèmes. Derrière, nous équipons un P 15 au fond duquel part un méandre actif. Nous le suivons sur une dizaine de mètres et abandonnons sur "ras le bol".

Pour continuer, les prochains devront être très minces. De plus, le courant d'air que nous cherchons n'est pas là.

Une traversée réalisée au sommet du puits permet d'accéder à un méandre remontant, rapidement impénétrable. Nous remontons en prenant quelques photos et déséquiperons la cavité.

Cette année encore, nous n'aurons pas résolu le mystère de la Tanne à Léon.

La violence du courant d'air glacial qui s'en échappe et dont le sens s'inverse par temps froid, ainsi que la présence de deux actifs aux directions opposées, nous permettent de penser, vu la situation du trou, que nous sommes en présence d'un gros morceau dont nous n'avons pas encore trouvé le point faible.

L'acharnement pour cette cavité sera-t-il récompensé ?...

Nous espérons vous fournir la réponse dans un prochain numéro de Spéléalpes.

Cavité en cours d'exploration.

..//..

# .G.S.T.N. PA. 129 .TANNE A LEON

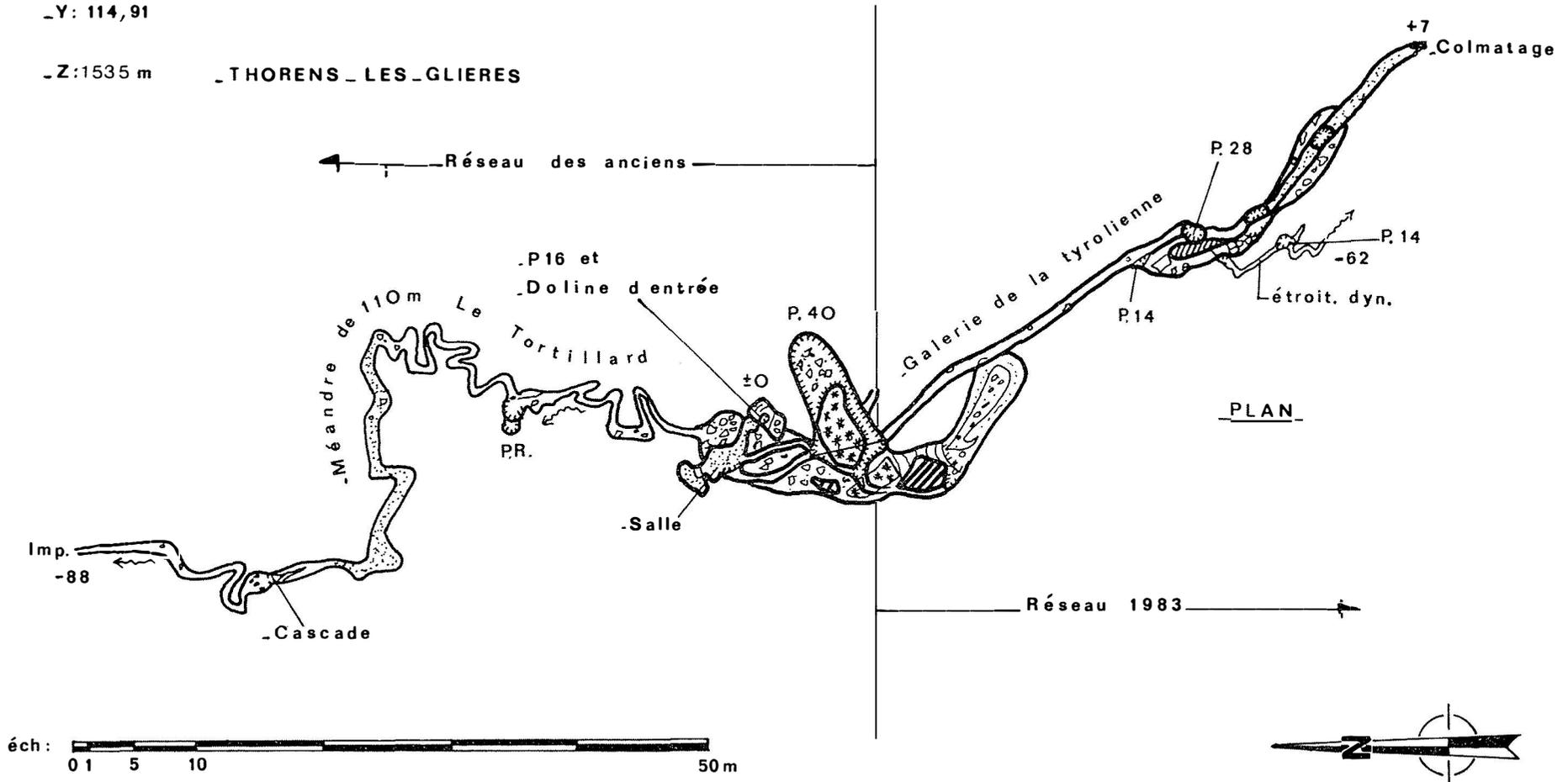
.DENIV: 95 m (-88.+7)

.DEV: 362 m

-X: 903,57

-Y: 114,91

-Z: 1535 m .THORENS - LES - GLIERES



.EXPLO: 71 et 78 GST.N .83 SCA

.TOPO: SCA

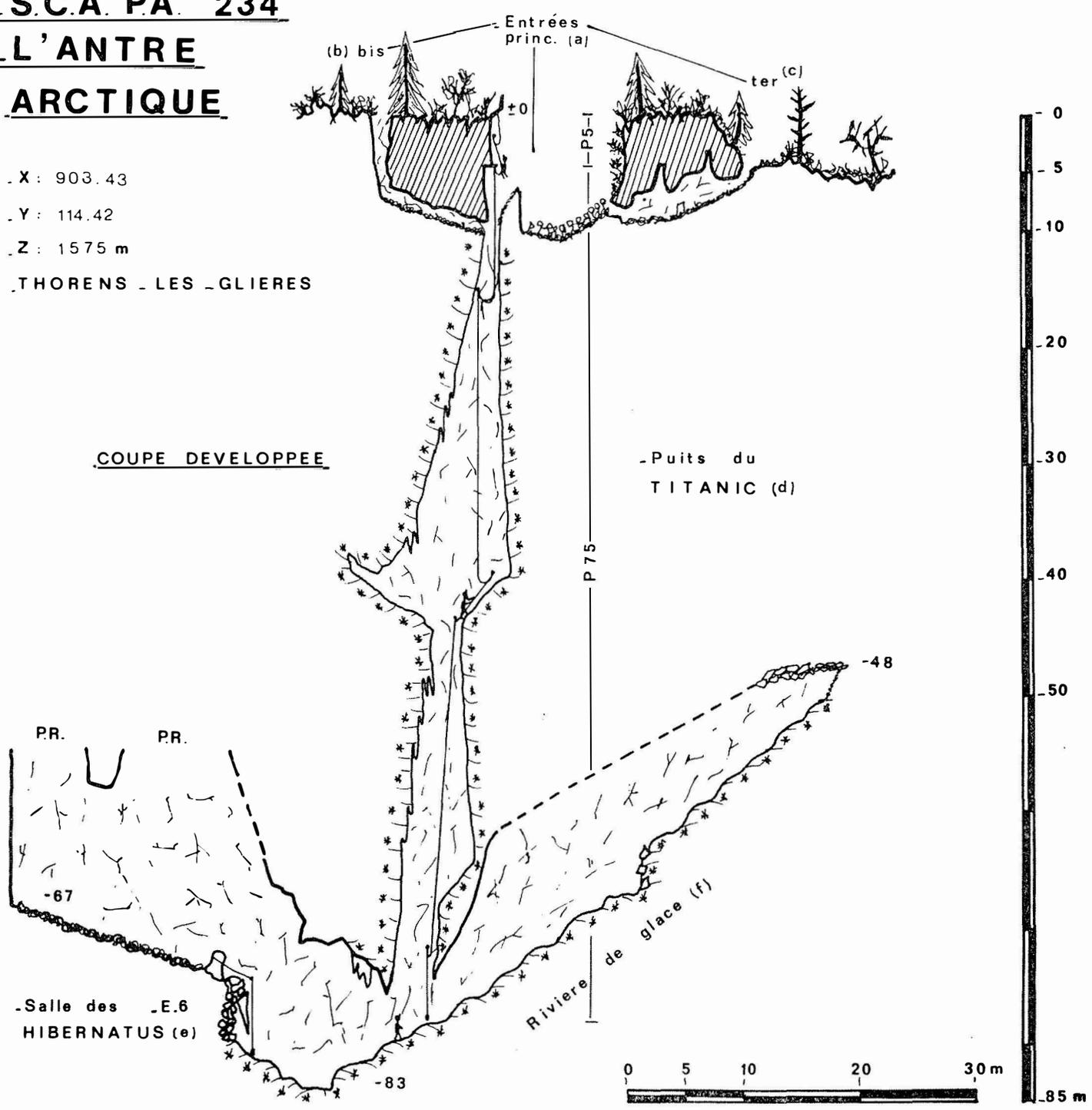
.DESSIN: JERRY



S.C.A. PA. 234  
L'ANTRE  
ARCTIQUE

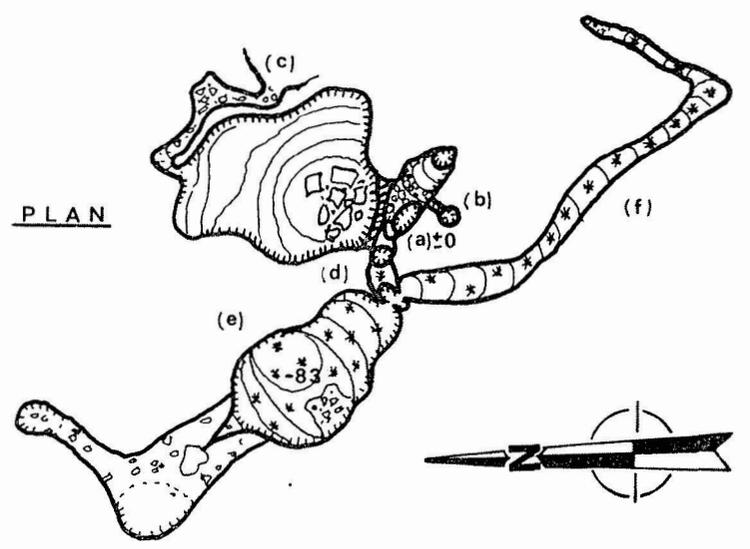
.X: 903.43  
.Y: 114.42  
.Z: 1575 m  
.THORENS - LES - GLIERES

COUPE DEVELOPEE



EXPLO - TOPO :  
.GAILLARD o.  
.SOURZAC b.  
.PILOT j.  
.GARCIA a.

DESSIN: JERRY.



# Tanne à la Poulie

## PA 150 bis

*par Yves Ferrand SCA*

La Tanne à la Poulie a été reprise depuis 1981 pour shunter l'étroiture comblée en 79 à la base du puits d'entrée de l'Alice et pour ainsi continuer les explos dans ce dernier.

Placé comme il est, vu la glace dans l'Alice et suite au courant d'air, on pensait bien qu'il pouvait donner.

On connaissait l'effondrement d'entrée causé par la jonction de plusieurs méandres et qui se terminè sur éboulis trop étroit. Mais une lucarne en conduite forcée de petit diamètre est découverte, un courant d'air en sort.

### SITUATION :

Pour une meilleure compréhension, reprendre SPELEALPES 5 -PA 150.

La Tanne à la Poulie se trouve au bord du sentier, c'est le 1er trou que l'on doit contourner pour se rendre à l'Alice.

### DESCRIPTION :

Au fond de la doline d'entrée, amarrer sur le petit sapin et descendre au fond de la salle, où l'on trouve la poulie métallique qui donne son nom au trou. (vestige des exploitation de bois du Parmelan)

De là escalader 3m. pour atteindre la lucarne sur la gauche, on y trouvera un spit. Descendre dans le boyau et l'on se retrouve dans un méandre où une progression verticale mène dans un élargissement (puits de 2,5m. de Ø). On se retrouve alors sur un palier avec un nouveau spit qui permet de passer une étroiture verticale qui mène au fond du trou sur un plancher de glace à -25 et dans un beau méandre de 2m. de large.

### POINTS PARTICULIERS :

- On a déjà crevé deux planchers espacés d'un mètre de vide sous lesquels ils y a des cristaux de glace d'une rare beauté.
- Au début 83 cinq kilos de sel marin déversés au point bas de la cavité n'avaient encore pratiquement rien fait en novembre.
- Le trou queute mais jonctionne avec l'Alice, malheureusement, toujours en amont de l'étroiture comblée en 79. En fait, ce sont plusieurs passages dans un même méandre.

### LES JONCTIONS :

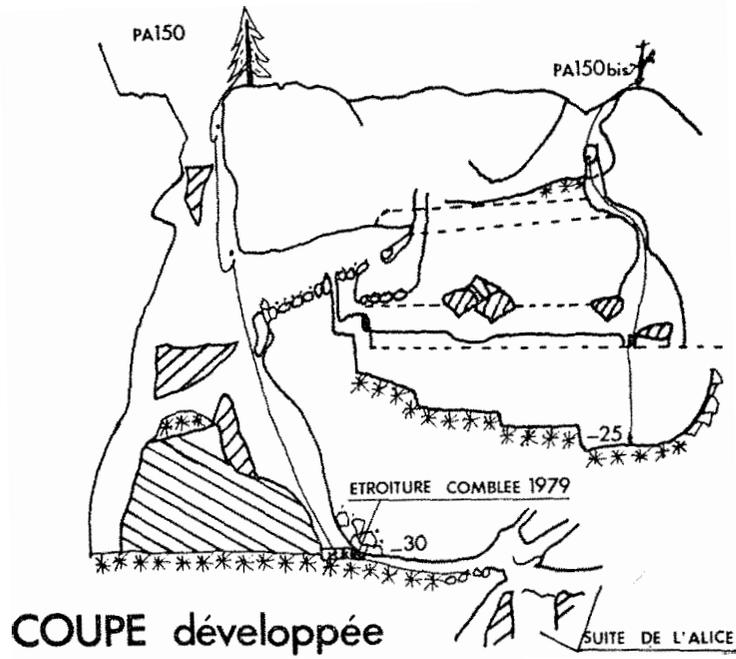
1) Depuis le fond du trou, remonter une cascade de glace, puis la pente dans le méandre (sol glacé). On se retrouve au pied d'une 2ème cascade de glace que l'on remonte en oppo. De là on aboutit dans une petite salle communiquant par une cheminée avec la grande salle ébouleuse de l'Alice.

2) Depuis le dernier spit au niveau du palier, suivre le méandre et s'enfiler entre les blocs. Un passage nous conduit dans la petite salle au pied de la cheminée au-dessus de la deuxième cascade.

3) Depuis la lucarne au départ de la verticale de la Tanne à la Poulie, s'enfiler dans le méandre (25cm) qui conduit au sommet de la salle ébouleuse de l'Alice.

Dans la susdite salle, un départ trouvé. passe sous le pierrier et donne dans une autre salle, comblée par des blocs, qui pourrait jonctionner avec la galerie en amont du P. de la Sibérie, donc derrière le comblement de l'Alice. (courant d'air). De cette salle, une escalade facile mène presque en surface.

Explo en cours.



Tanne à la POULIE

P.A.150 bis

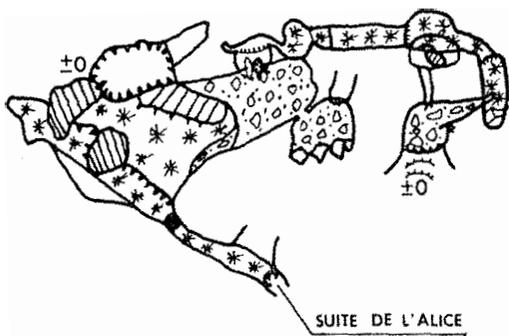
Croquis de Mémoire

X: 903,840

Y: 114,450

Z: 1610

PLAN



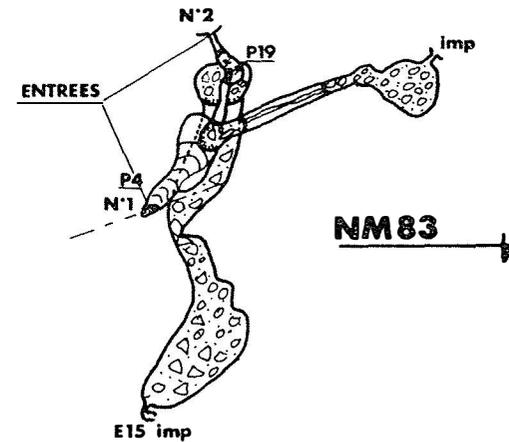
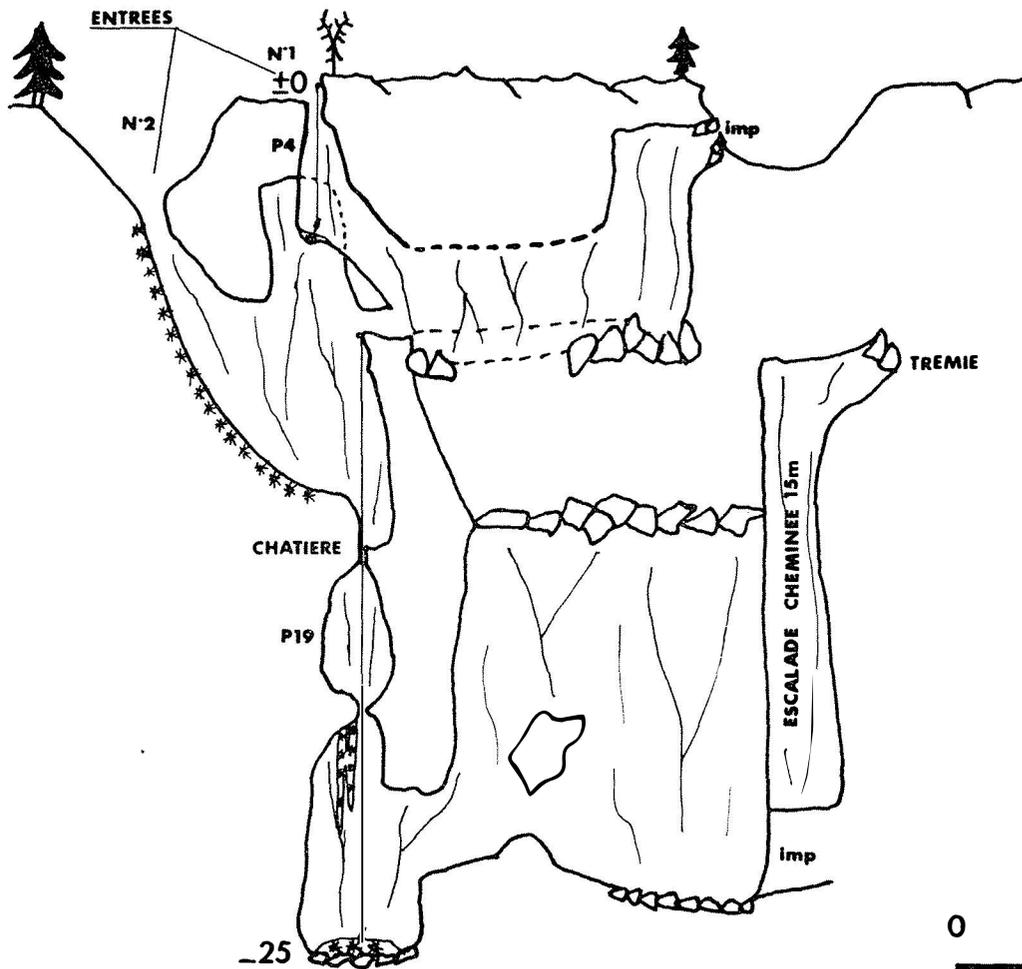
Tanne de l'ARAIGNEE P.A.151

Parmelan Hte SAVOIE

X: 903,710 Thorens\_les\_Glières

Y: 114,400

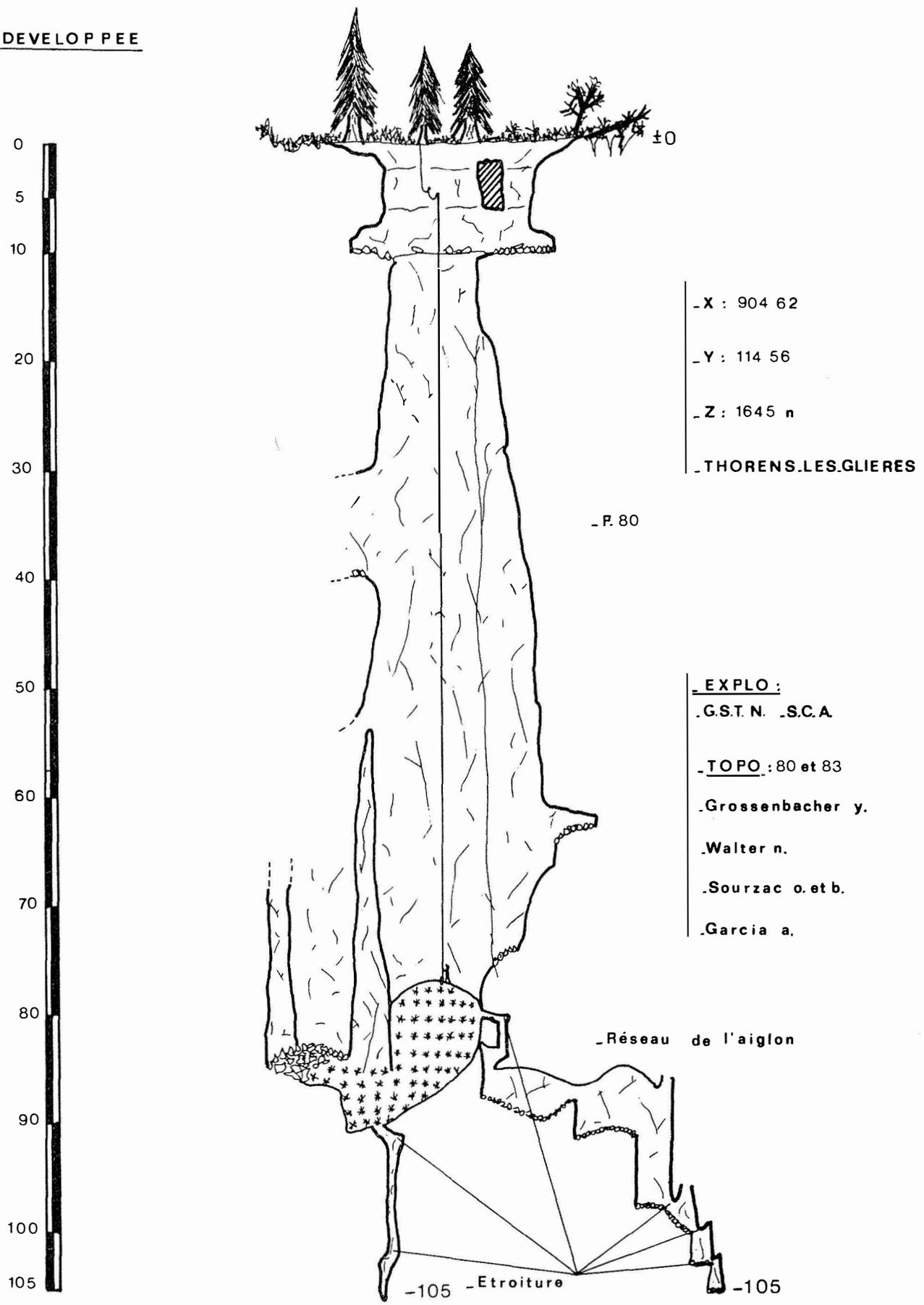
Z: 1620



.G.S.T. N. PA.186 .GOUFFRE DU PLAN DE L'AIGLE

(P 80)

COUPE DEVELOPPEE



DESSIN : Yvan Jerry

# Le Gouffre des Mutants

PA 210

*par Bruno Sourzac SCA*

Au cours d'une prospection systématique pendant un camp, plusieurs trous sont découverts dont un qui souffle sérieusement. L'un de nous part en reconnaissance. Il m'annonce qu'il s'est arrêté en haut d'un grand puits apparemment de belle taille.

Un méandre assez raide nous amène au sommet du puits. Les blocs balancés dans le vide rebondissent plusieurs fois avant de se stopper. Nous équipons et descendons d'environ 40 mètres, puis franchissons quelques ressauts pour finir sur un puits de 15m. Il semble que ce soit le fond, mais une lucarne à la base du ressaut de 8m. laisse un petit espoir ...

Faute de matériel, nous décidons d'y revenir.

Le lendemain, "pleins d'espoir", nous atteignons la lucarne sans problème. Après une désobstruction, nous descendons un puits de 50m. dont le sommet est quelque peu éboulé .. Nous inspectons le fond, en vain, c'est bel et bien fini.

Le surlendemain, nous topographions toute la partie connue et tentons plusieurs escalades qui n'aboutiront pas.

Point maximum atteint : -140m.

# Tanne à la Foudre

PA 114

*par Yves Ferrand SCA*

## HISTORIQUE :

Trou découvert en 71 par le GSTN où les explorations furent arrêtées sur de fortes et persistantes odeurs (suite à un fameux cassoulet). La cavité est redécouverte par le SCA en 83 lors d'une prospection champignons.

## SITUATION :

Partir du Chalet de l'Anglette et prendre le chemin de la Fontaine du Tour; à l'intersection de celui-ci avec le sentier du Col de Bunant : quitter le chemin et remonter sur la barre rocheuse sur la droite; au bout d'une trentaine de mètres, on arrive devant un petit cirque. La Tanne à la Foudre se trouve au sommet, dans une faille qui recoupe ce cirque.

## DESCRIPTION :

Un premier amarrage sur un petit sapin permet de descendre sur la vire de -3 , au bord du puits. On trouvera là un spit pour descendre le P 14. A -11, on pourra penduler pour voir un puits parallèle qui mène au fond. A la base du P 14 on descend un éboulis qui donne sur une première salle, une étroiture mène à une deuxième salle (qui est la base du Puits du Pendule). En suivant le fond, on remonte un ressaut qui aboutit à une troisième salle, qui queue. L'ensemble des trois salles suit la faille. Tout le fond est recouvert d'éboulis. Pas de courant d'air.

SCA PA 210

GOUFFRE DES MUTANTS

Entrée

X: 903.44

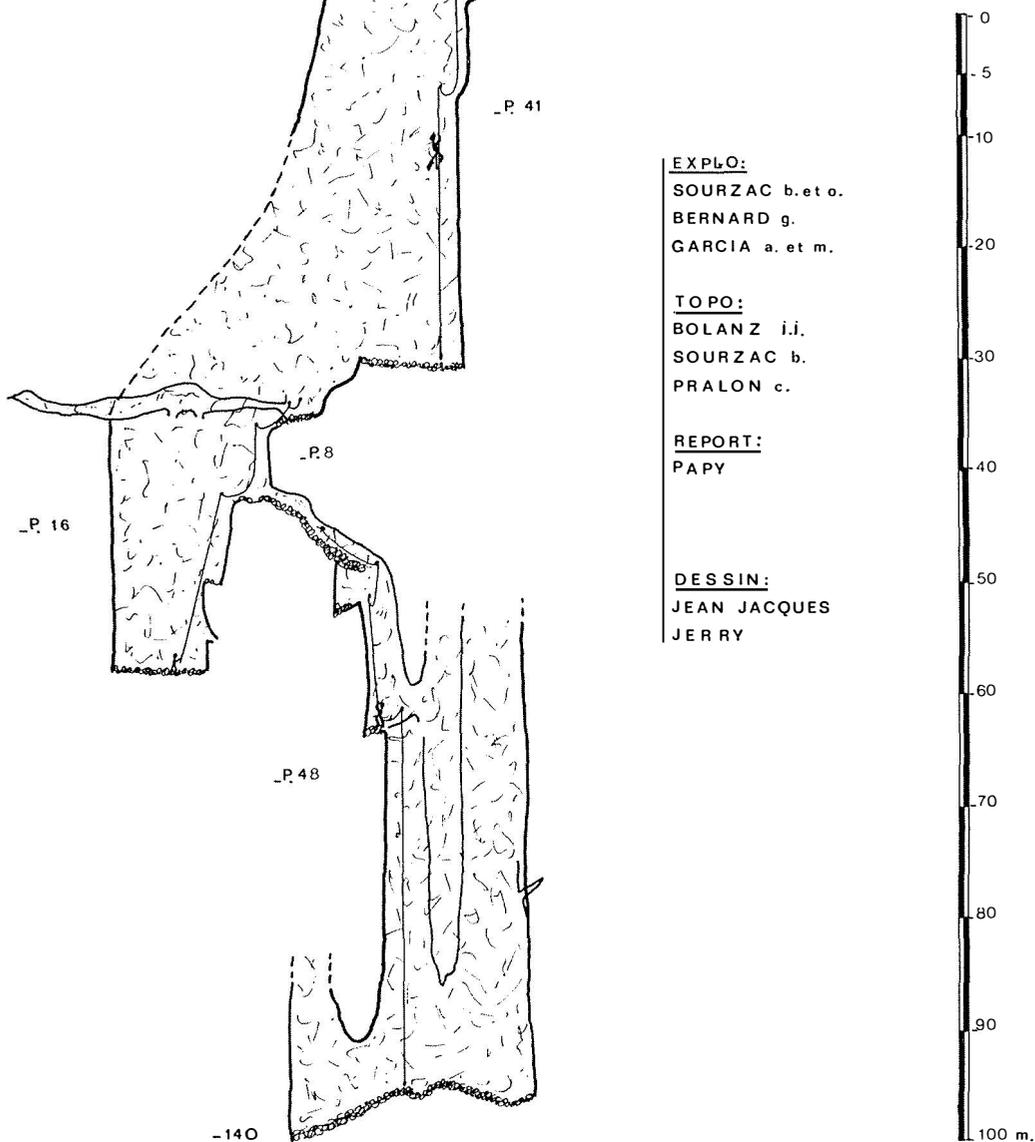
Y: 113.86

Z: 1635 m

DINGY S<sup>t</sup>.CLAIR

DEV: 245 m

COUPE DEVELOPEE



EXPLOR:

SOURZAC b. et o.  
BERNARD g.  
GARCIA a. et m.

TOPO:

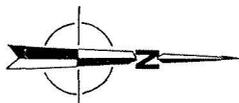
BOLANZ i. j.  
SOURZAC b.  
PRALON c.

REPORT:

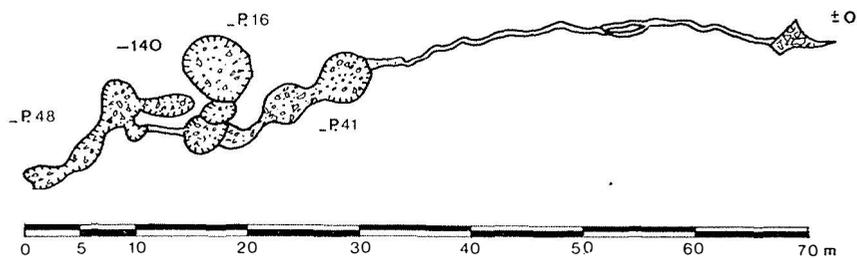
PAPY

DESSIN:

JEAN JACQUES  
JERRY



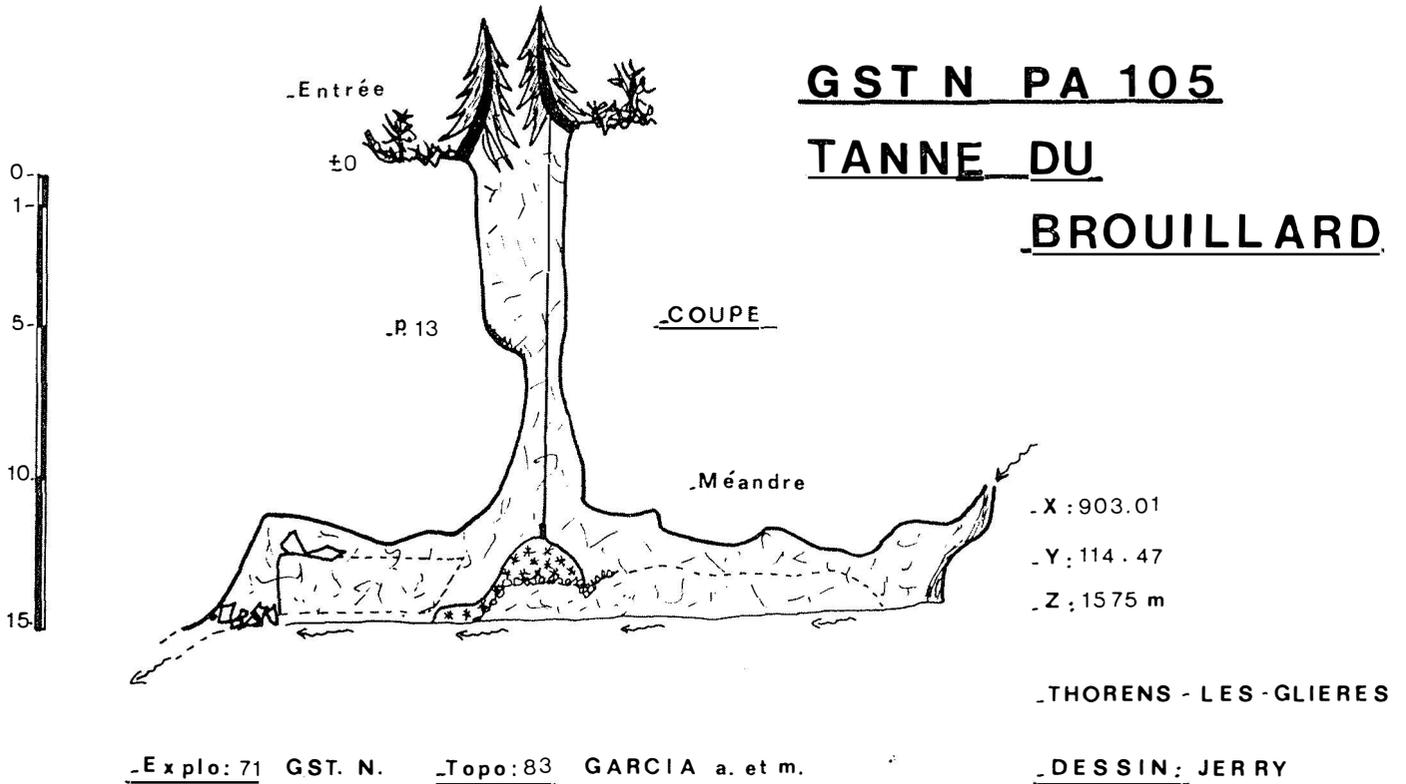
PLAN



GST N PA 105

TANNE DU

BROUILLARD



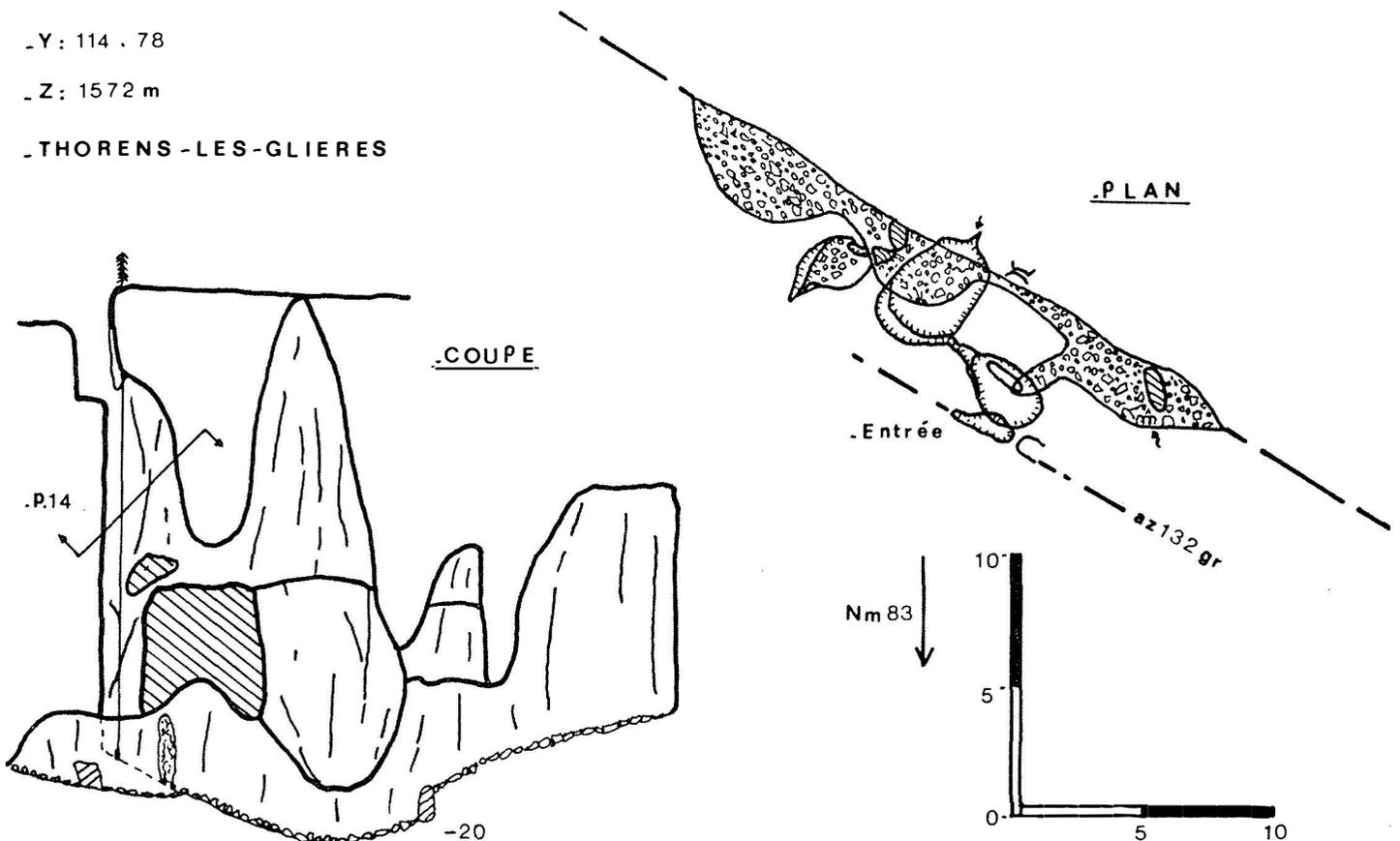
GST N PA 114 TANNE DE LA FOUFRE

X: 903.36

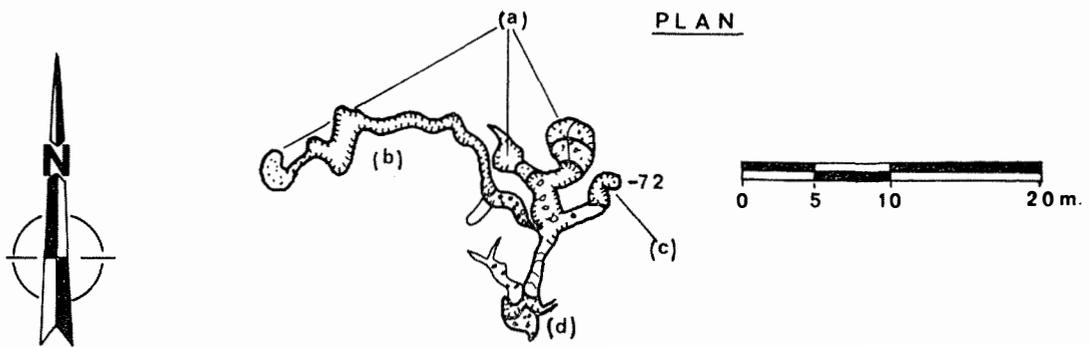
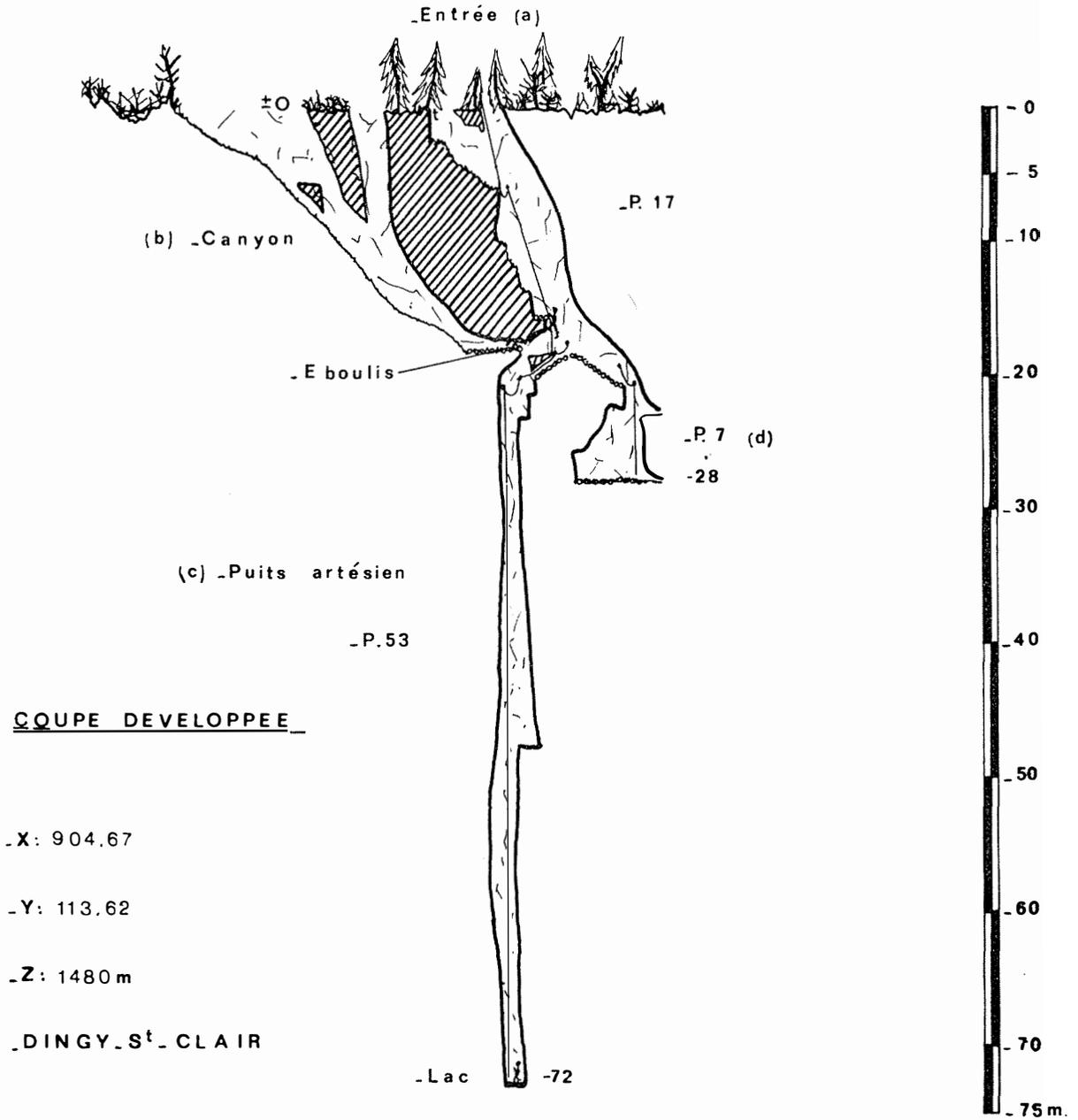
Y: 114.78

Z: 1572 m

THORENS - LES - GLIERES



Explo: 71: G.S.T.N. Topo: 83: WALTER n. FERRAND y. Dessin: FERRAND y.



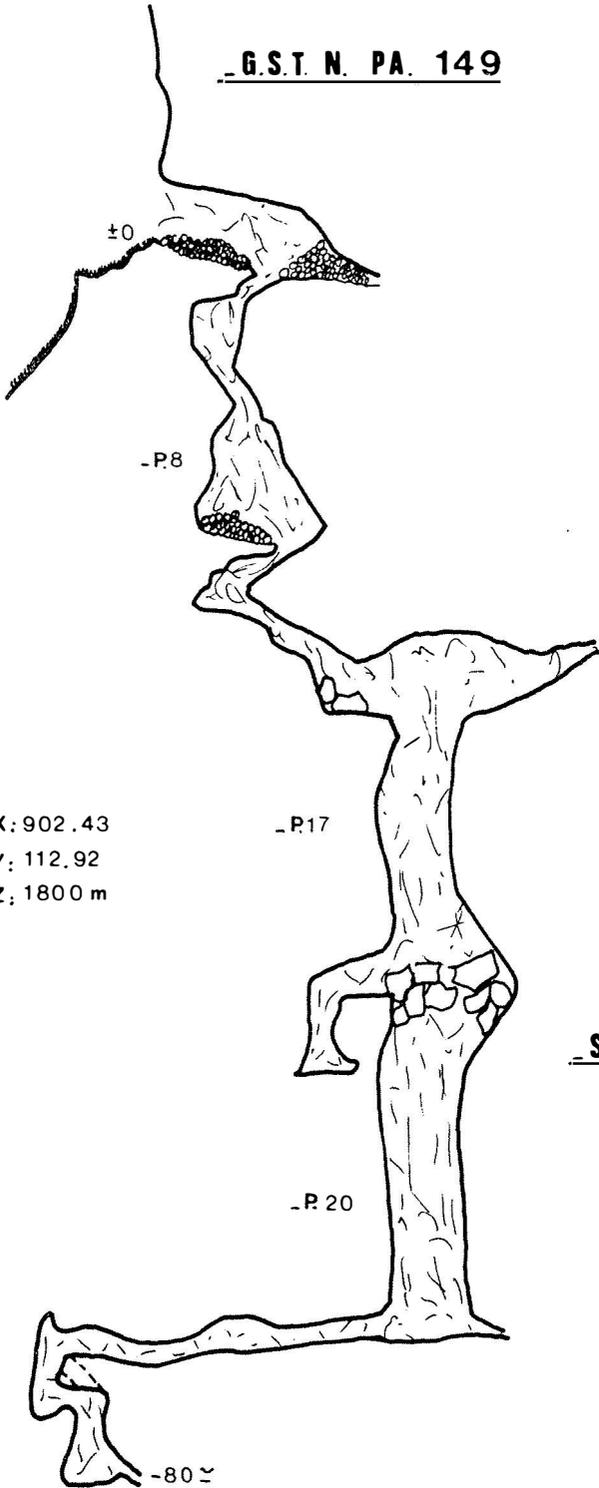
TOPO. EXPLO: SOURZAC b. - WALTER n. - GARCIA a.

DESSIN: JERRY

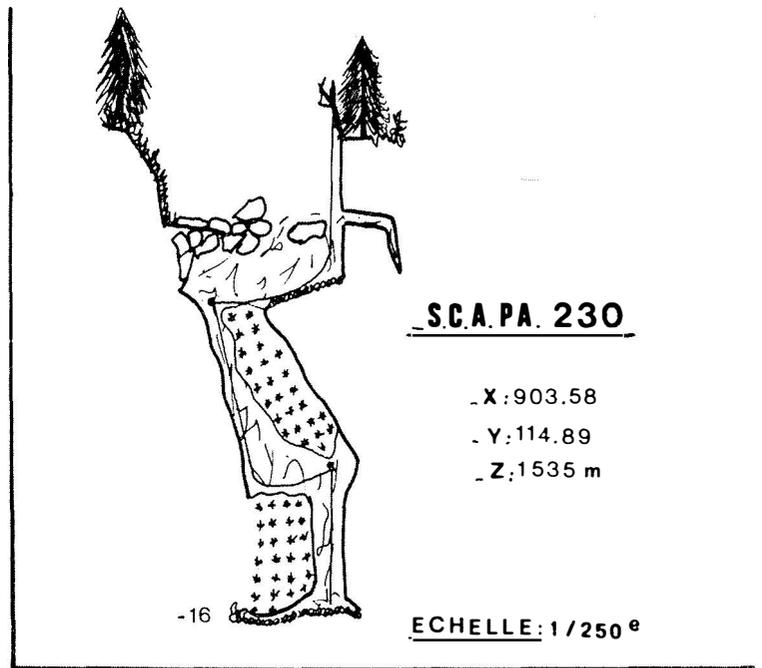
\_ SCA 1983

\_ CROQUIS D'EXPLO.

\_ G.S.T. N. PA. 149



- X: 902.43  
- Y: 112.92  
- Z: 1800 m

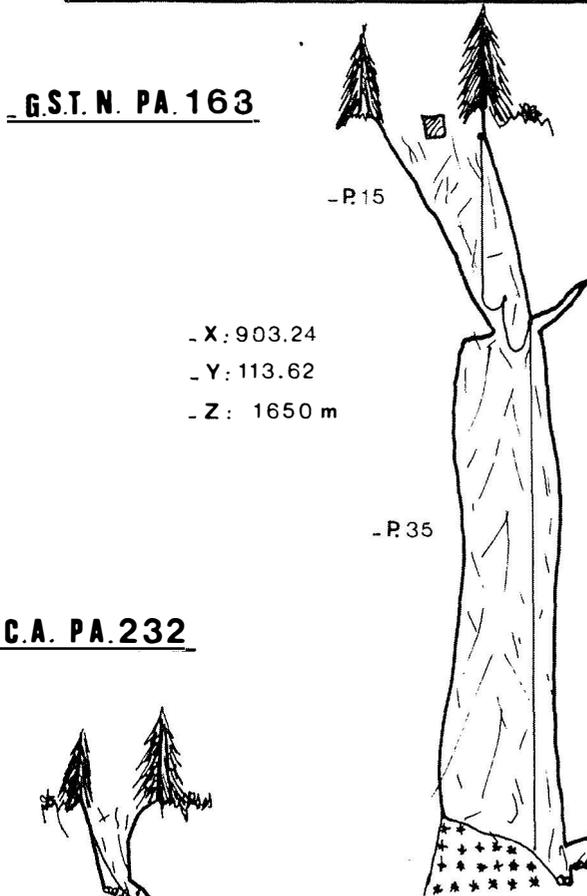


\_ SCA PA. 230

- X: 903.58  
- Y: 114.89  
- Z: 1535 m

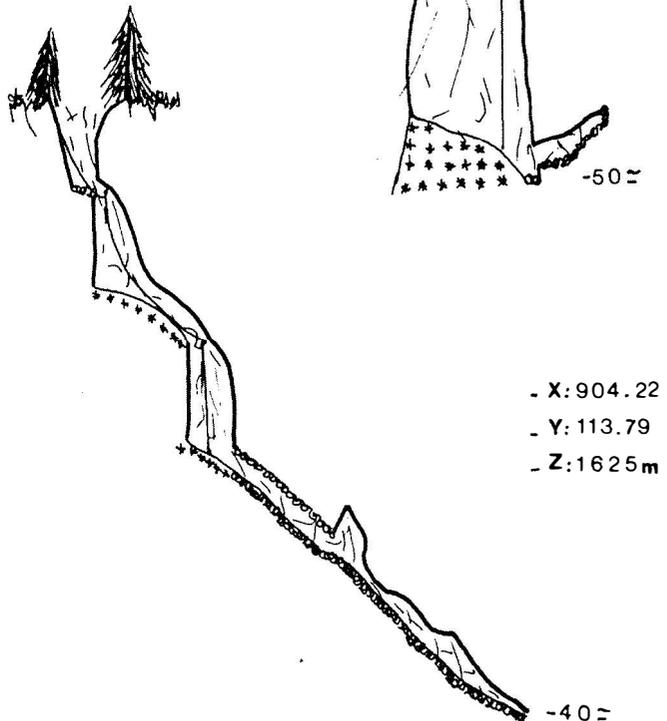
ECHELLE: 1/250°

\_ G.S.T. N. PA. 163



- X: 903.24  
- Y: 113.62  
- Z: 1650 m

\_ SCA PA. 232



- X: 904.22  
- Y: 113.79  
- Z: 1625 m

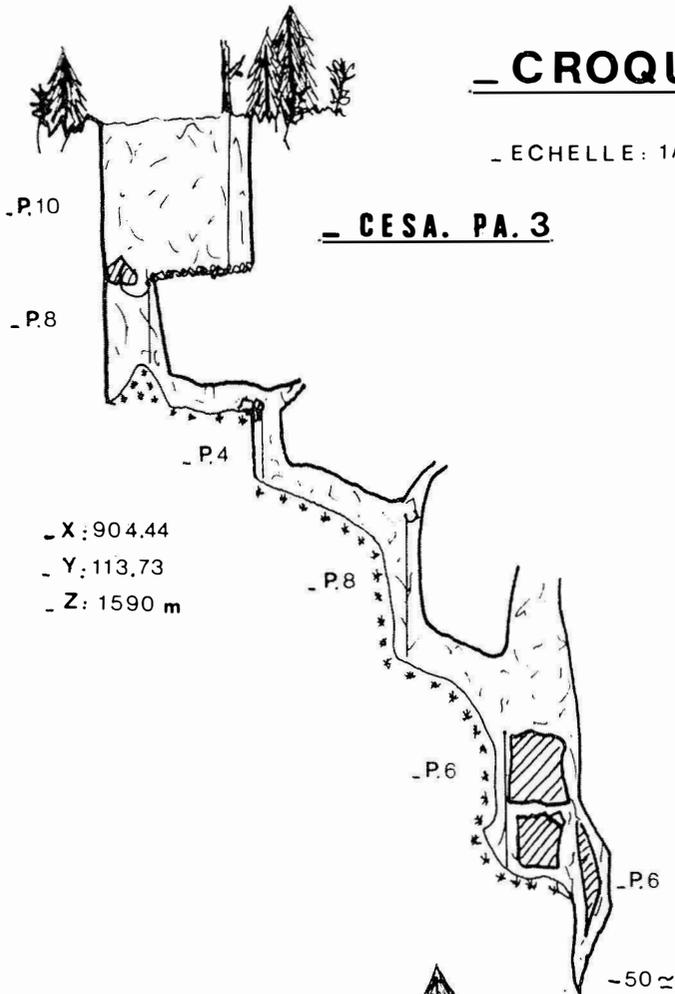
\_ COORDONNEES APPROXIMATIVES

\_ DESSIN: JERRY ECHELLE: 1/500°

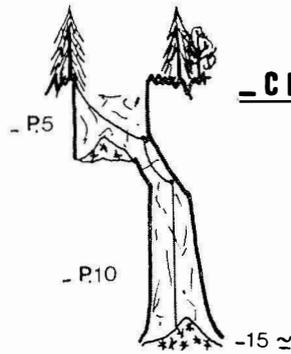
# - CROQUIS D'EXPLO - SCA 1983

- ECHELLE : 1/500<sup>e</sup>

## - CESA. PA. 3

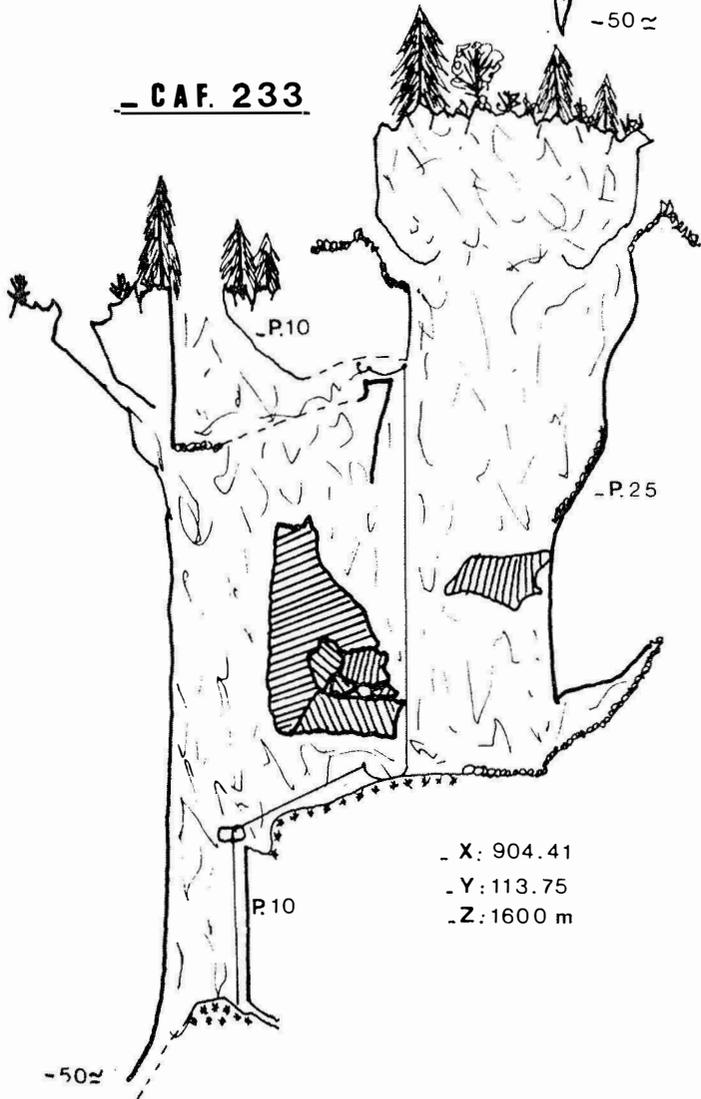


## - CESA. PA. 5



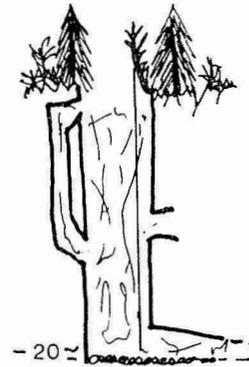
- X: 904.22  
- Y: 113.82  
- Z: 1625 m

## - CAF. 233



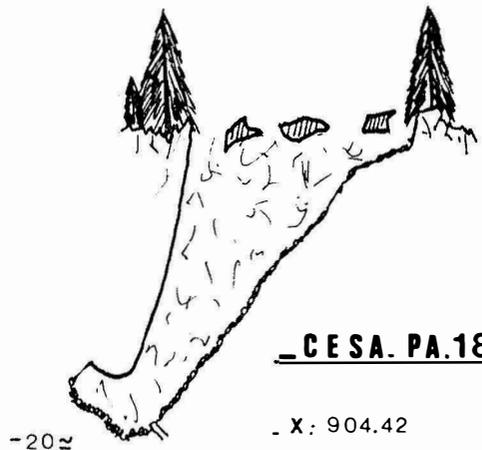
- X: 904.41  
- Y: 113.75  
- Z: 1600 m

## - CESA. PA. 17



- X: 904.72  
- Y: 113.62  
- Z: 1450 m

## - CESA. PA. 18



- X: 904.42  
- Y: 113.75  
- Z: 1600 m

- DESSIN : JERRY

# La Grotte des Ursus

## GSTN PA 134

par P. Turc Annecy  
L. Chaix Genève

### DECOUVERTE D'OSSEMENTS D'OURS DES CAVERNES (URSUS SPELAEUS ROSEN) DANS LE MASSIF DU PARMELAN (Haute-Savoie)

#### CONDITIONS DE LA DECOUVERTE :

Au cours du mois d'août 1972, une équipe de spéléologues de la Maison des Jeunes de Novel (Annecy) a eu la surprise de découvrir des ossements d'ours des cavernes aux abords des Crêtes de Bunant dans le massif du Parmelan.

La cavité se situe sous la tête de Bunant à une altitude de 1500m. et possède les coordonnées suivantes: 114,9 / 903,2 carte IGN 1/50000 No 1922 feuille Annecy XXXIV-30 .

Cette grotte est difficilement accessible et nécessite l'emploi de cordes et de matériel d'escalade.

L'entrée, creusée dans la falaise de calcaire urgonien, se présente en oeil de boeuf à la limite d'un joint de stratification horizontal.

Après le passage d'une étroiture, on débouche dans une salle dont le sol est recouvert d'énormes blocs provenant de l'écroulement du plafond. C'est après une chatière très étroite que P. Turc a eu la chance d'apercevoir une canine dépassant du sol, d'où l'idée d'une fouille plus complète.

#### LE GISEMENT :

Les ossements ont été trouvés dans une salle de 2 mètres par 3, présentant une amorce de cavité latérale (cf plan).

Tous les restes osseux se trouvaient pris dans une matrice glaiseuse très fine présentant une stratification horizontale due sans doute à plusieurs phases d'inondation.

Les os se trouvaient en outre à tous les niveaux entre les blocs écroulés.

L'ensemble de la surface était recouverte d'une couche calcifiée épaisse de 3 à 5mm. Cette couche a dû être brisée au burin.

La matrice argileuse montrait une très forte teneur en eau.

#### LES FOUILLES :

Les très mauvaises conditions de fouille dues à la température basse (7 à 8°C), à l'humidité (100 %) et à la très faible hauteur sous plafond (1,20m.) n'ont pas permis un repérage précis des restes.

Ceux-ci présentaient d'autre part d'intenses remaniements. Les difficultés de la fouille furent aggravées par la présence de très gros blocs scellés par la calcite et qu'il fut nécessaire de déplacer.

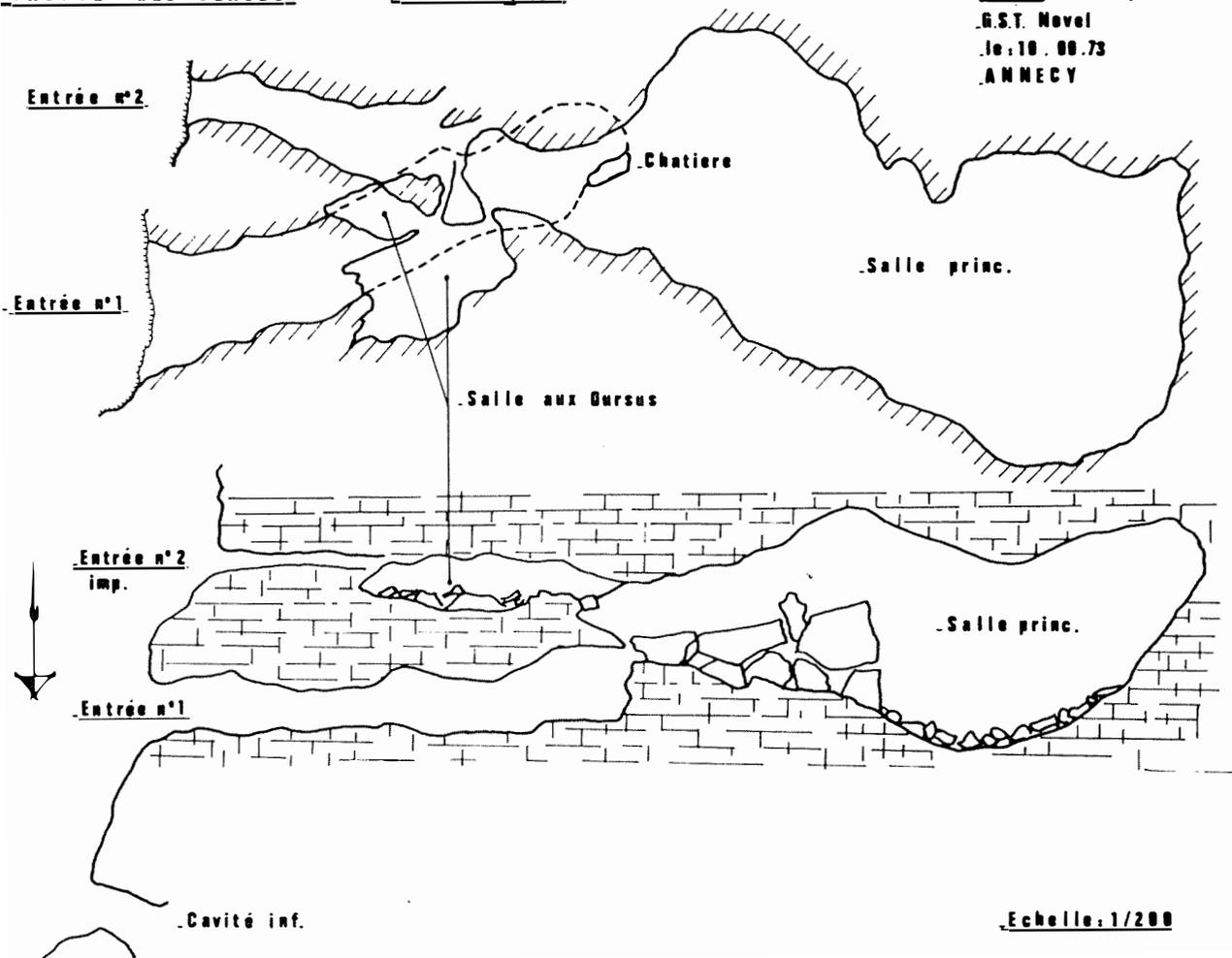
Les ossements, de même couleur que la glaise, s'en distinguaient mal.

Dix personnes ont travaillé environ six dimanches chacune à cette fouille dans les conditions pénibles énumérées ci-dessus.

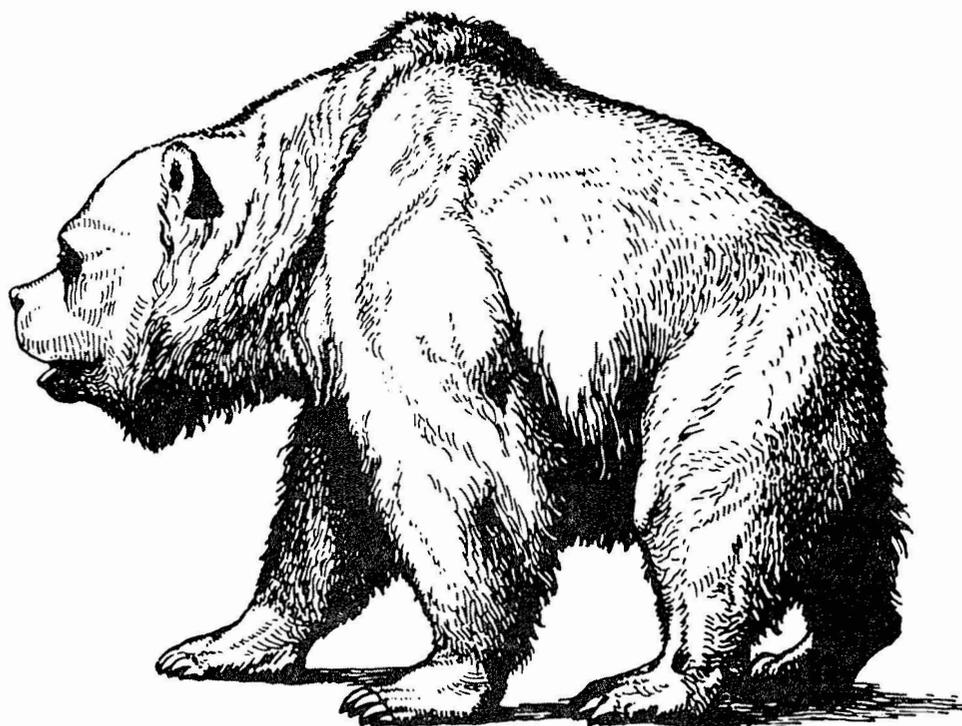
#### TRAITEMENT ET RECONSTITUTION :

P. Turc a effectué le nettoyage des ossements durant trois mois, opération rendue difficile par la forte adhérence de la matrice argileuse.

Les os ont ensuite été collés et parfois enduits d'un vernis



RECONSTITUTION DE L'OURS DES CAVERNES (d'après Abel)



protecteur.

A l'aide des 400 fragments reconnaissables, P. Turc a pu reconstituer 4 crânes dont l'état de conservation est variable (cf photos).

### LES OSSEMENTS :

Avant de voir quels sont les restes qu'a livrés cette grotte, il importe de faire un rappel sur cet animal aujourd'hui disparu qu'est l'Ours des cavernes.

Cet animal, cousin de l'ours brun, apparaît au quaternaire récent c'est-à-dire vers 80000 av. JC. Mais sa plus grande abondance se situe vers la fin du quaternaire froid soit vers 30000 av. JC.

Sa distribution géographique est exclusivement européenne (cf. carte). Cette espèce s'est éteinte vers 10000 av. JC, à la fin de l'époque des chasseurs de Rennes (Magdalénien).

Cet animal peut être très abondant dans certaines grottes. A Mixnitz en Autriche, la Grotte de Drachen a livré plus de 30000 individus. Le phosphate provenant de leurs ossements a souvent été exploité comme engrais ce qui explique le vidage complet de certaines cavités.

On le trouve dans des grottes situées en altitude jusqu'à 2445m.

Cet animal se différencie de l'ours brun par les caractères suivants :

- Très grande taille
- Très grosse tête présentant souvent un frontal fortement relevé.
- Pattes courtes et très robustes.
- Dentition de type omnivore, à régime végétarien prédominant.

Les différences de taille entre les deux sexes sont marquées.

Cet animal montre une très forte mortalité des jeunes (plus de 70 %).

De très nombreux ossements montrent des traces de maladies et des déformations dues principalement aux rhumatismes.

### LES OSSEMENTS TROUVES DANS LA GROTTTE :

Ils semblent appartenir à un minimum de quatre individus. Parmi ceux-ci nous avons distingué les restes appartenant à deux femelles adultes, à un mâle et à un jeune.

Le crâne le mieux conservé, restauré par les soins de Mr. Turc appartient à une femelle adulte; ceci est visible aux dimensions des canines (cf. photos).

Deux demi mandibules appartiennent respectivement à un mâle et à une femelle adultes. De plus, 21 dents se répartissent entre ces 4 individus.

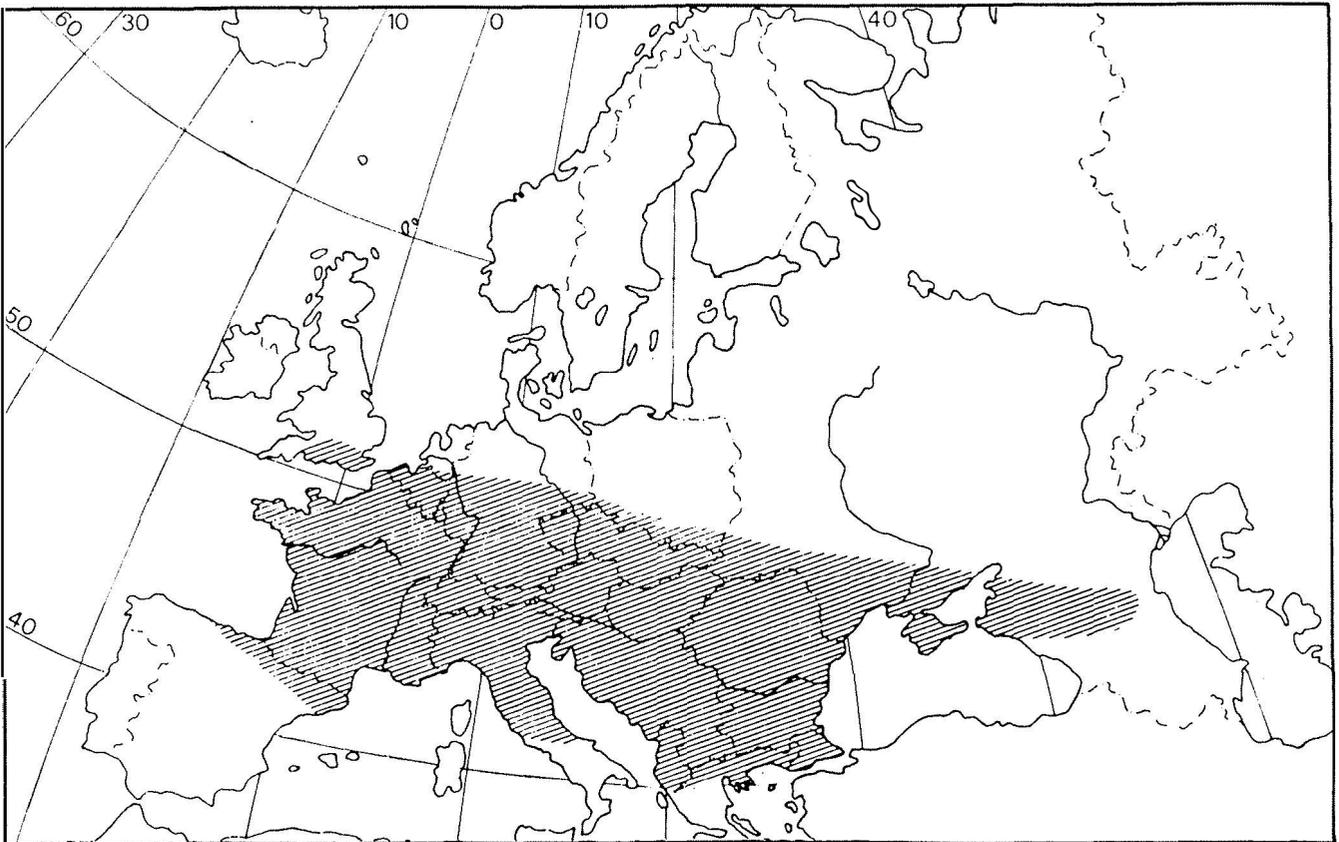
Les os longs montrent que l'on a affaire à des individus de taille moyenne :

Un cubitus droit montre une longueur de 332mm. alors que la marge de variation de cet os chez l'ours des cavernes est de 299 à 441mm. Il en est de même pour un radius droit qui mesure 288mm. (265-376mm.). Un fémur droit montre une longueur de 395mm. et se replace dans les plus petites dimensions observées pour cet os (variation de 394 à 540mm.).

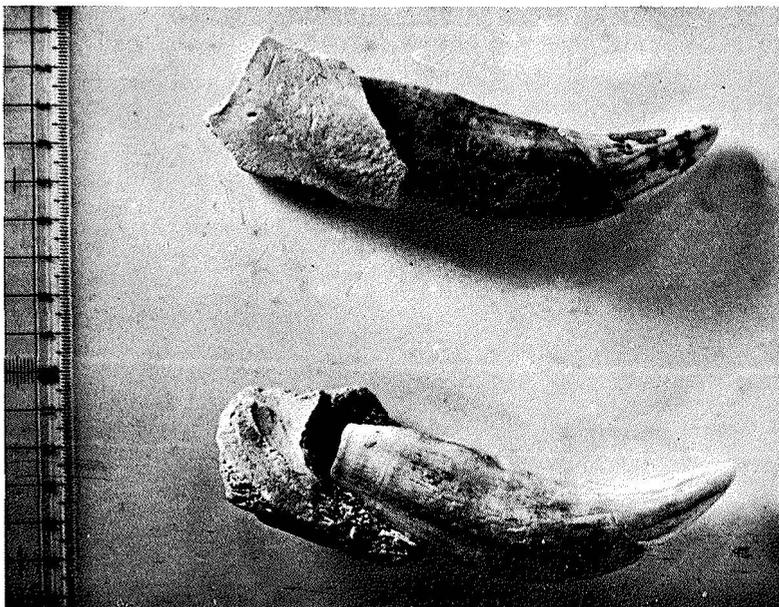
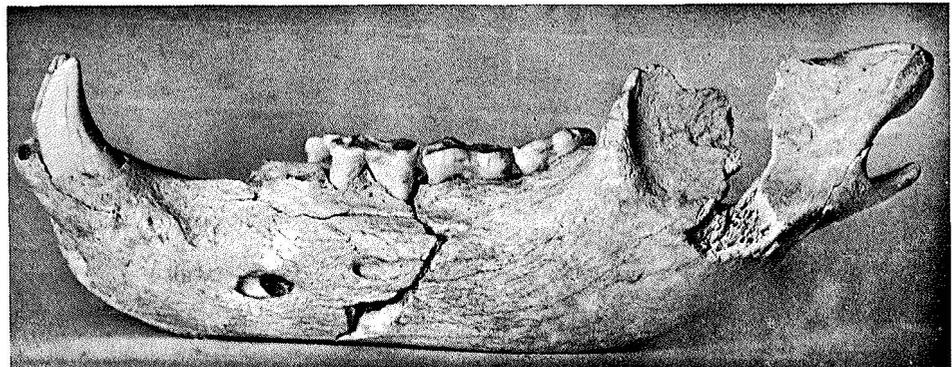
Donc nous sommes en présence d'animaux de plutôt petite taille. Ce phénomène a souvent été constaté pour des ensembles d'ossements trouvés dans un gisement donné. Nous n'avons pas observé sur ces ossements de traces de maladies ou de rhumatisme.

En conclusion, cette intéressante trouvaille contribue à mieux faire connaître la répartition de ce grand animal qui peuplait nos contrées durant l'époque pleistocène.

CARTE DE REPARTITION DE L'OURS DES CAVERNES (en grisé)

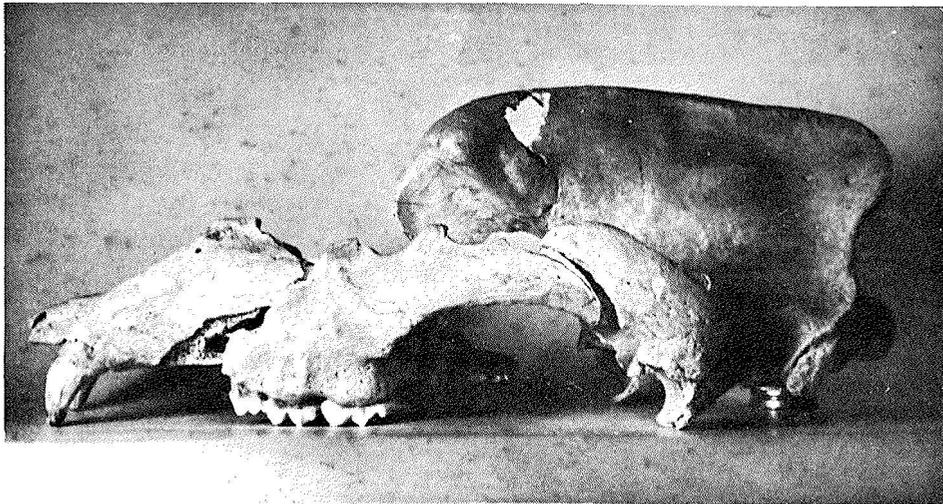


MANDIBULE —



— CANINES

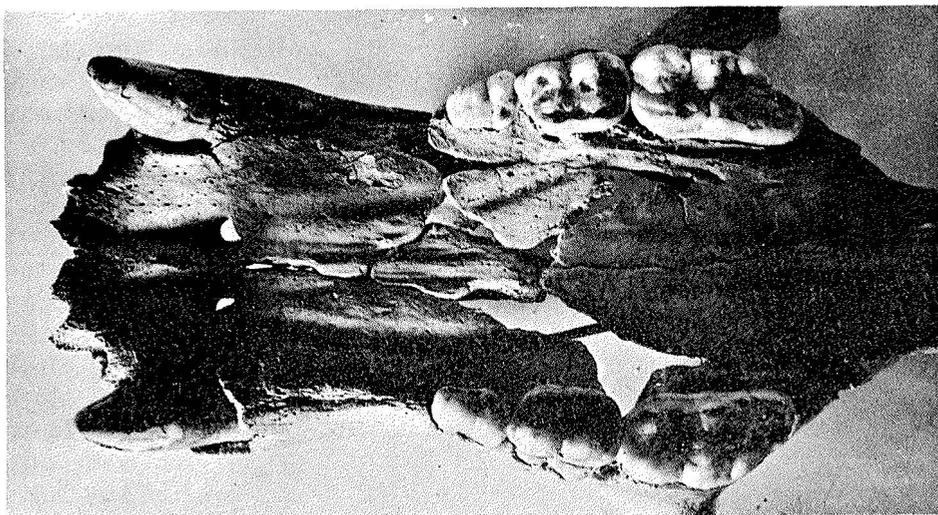
CRANE (de profil)



CRANE (vue supérieure)



MAXILLAIRE SUPERIEUR (vue inférieure)



# LE PARMELAN (2ème partie)

## le système de Bunant

par Alain Garcia

( 13 années d'explos )

*Les recherches qui se poursuivent toujours dans ces fabuleux réseaux du massif du Parmelan, nous étonnent d'expés en expés. Quand nous avons découvert la Merveilleuse en 1977 nous ne pensions pas qu'elle nous amènerait aussi loin ...*

D'une ossature assez géométrique, ces réseaux creusés aux dépens d'innombrables fractures, permettent un enchevêtrement de galeries assez complexe. La direction principale de l'eau Sud-Nord est favorisée par le faible pendage du massif. Il est aussi responsable de toutes ces ramifications qui s'évadent de part et d'autre du plateau et qui nous en font voir de toutes les couleurs. A tel point que lorsque nous trouvons de nouvelles galeries nous ne savons jamais où elles nous amènent et nous sommes bien souvent surpris en voyant le report topo. Evidemment, les paris vont bon train, et beaucoup d'entre nous perdent des bouteilles. C'est un jeu captivant, où toutes nos hypothèses sont couramment remises en question, un jeu de réflexion, qui ressemble étrangement à un immense puzzle parsemé d'énigmes.

Les règles : en découvrir les pièces maîtresses mystérieusement cachées sous nos pieds. Là les indices ne manquent pas, mais beaucoup ne mènent nulle part. Les bonnes se reconnaissent aisément à la présence d'une rivière souterraine.

Dans un deuxième temps, il faut les assembler. Opération délicate agrémentée d'un tas d'embûches qui s'appellent notamment : siphon et remplissage.

Le but étant défini, en piste, c'est ce à quoi nous nous sommes amusés pendant plus de dix ans, munis d'un tas d'accessoires pesants et encombrants, et arbitrés par la très serviable Perséphone, qui nous a si souvent pris sous son aile dans les situations délicates, et sans qui nous n'aurions peut-être jamais découvert les entrées des gouffres qui font du système de Bunant ce qu'il est. Qu'elle en soit remerciée.

Mais cessons de délirer et essayons de détailler le résultat de nos explorations et par ce fait, la progression des réseaux au fil des années.

### 1969 ANNEE EROTIQUE ...

Premiers attouchements du GSTN avec le massif. Plusieurs grottes et gouffres sont descendus mais rien ne passe. Néanmoins, une attention toute particulière est portée sur un petit porche au pied des falaises du Grand Montoir, au fond duquel un embryon de galerie entièrement obstrué absorbe un léger courant d'air.  
Développement : zéro kilomètre.

### 1970 LA GRANDE EVASION ...

Menée de pair avec les prospections, une désobe est entamée dans le porche en question, ne tardant pas à mettre à jour un puits méandriforme de 8m. de profondeur auquel fait suite un joli méandre. Plus loin, colmatage de cailloux. On recommence. Derrière : quelques mètres à l'air libre et c'est de nouveau bouché. Etc... La plus grande part de l'année sera consacrée à la désobstruction de ces boyaux.

Développement : presque rien.

../..

TANNE A DO PA125

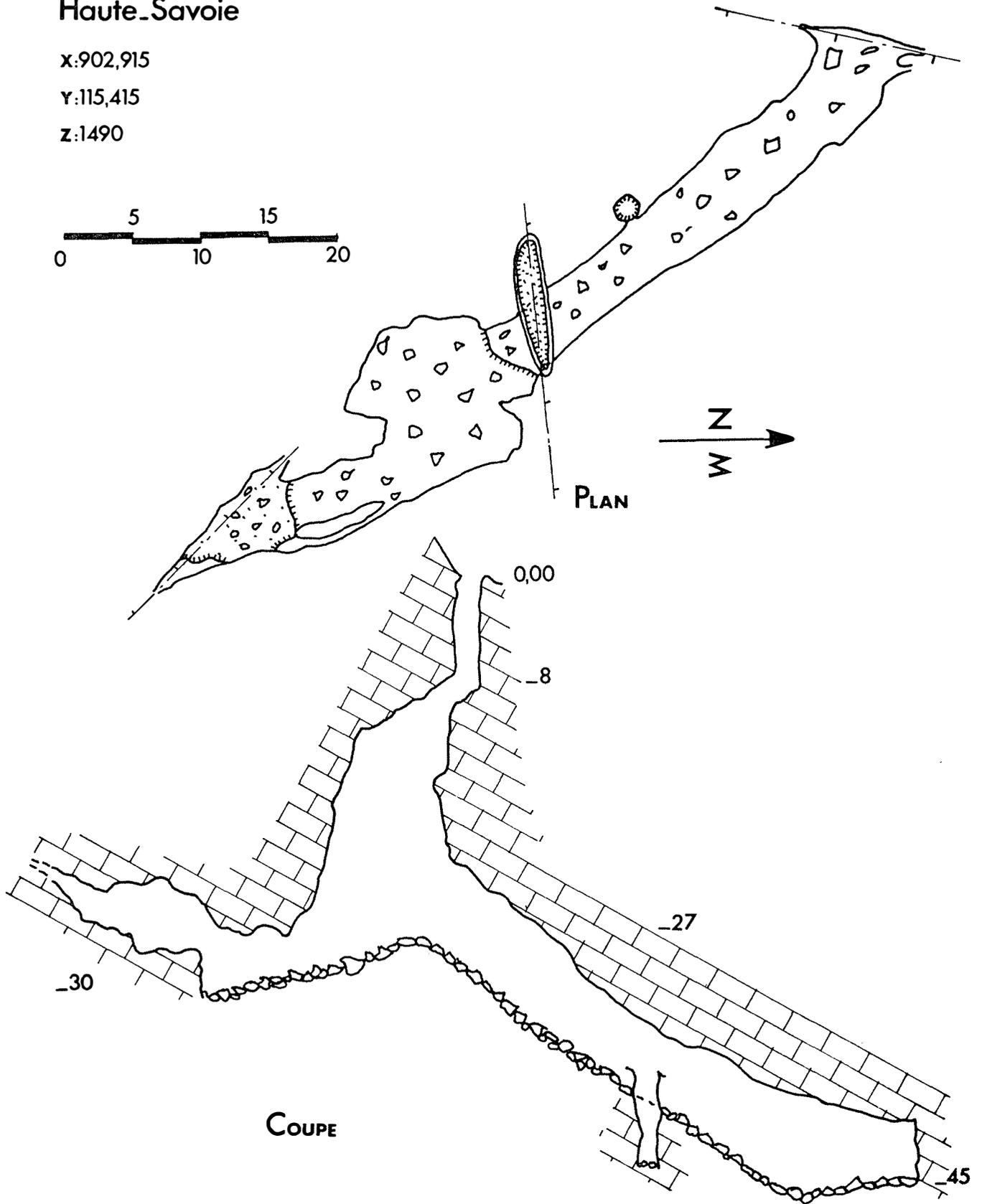
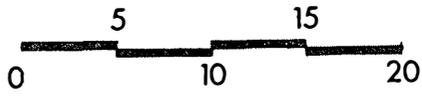
Commune d'AVIERNOZ

Haute-Savoie

x:902,915

y:115,415

z:1490



### 1971 COUP DOUBLE ...

C'est reparti. Mais cette fois, chose curieuse, plus on creuse et plus ça souffle. On enlève encore quelques cailloux. L'étroitesse du passage où nous sommes semble accélérer la cadence du courant d'air.

Derrière, ça résonne, alors on pousse les quelques cailloux qui gênent encore la visibilité et on se met à plat ventre dans l'eau.. On s'encastre dans ce qui s'appelle déjà le "Baigne-cul". On s'extrait tant bien que mal de l'autre côté. On se redresse. Nom de Dieu que c'est grand ... une rivière ... On gueule et on court tous ensemble dans ce qu'on appellera plus tard le réseau des Vers Luisants, premier maillon de la chaîne.

En été de cette même année, c'est la découverte d'un gouffre également obstrué dès l'entrée. La présence suspecte du courant d'air abusif qu'il dégage nous force à retenter l'expérience de la désobstruction massive. Après un mois de dur labeur, un puits estimé à 80m. voit le jour. Il sera exploré dans sa première partie au treuil et, après une descente endiablée jusqu'à -220 où rien n'arrête les explorateurs, de nouveau c'est le délire avec ce qui sera désormais le second maillon de la chaîne. Le gouffre du Ramoneur.

Développement : 2 km. reconnus de part et d'autre de ces 2 réseaux.

### 1972 ,1973 ,1974

Vu l'ampleur que prennent nos découvertes, nous fabriquons de nouvelles boîtes topos et nous coinçons la bulle ...

Nous continuons quand même l'exploration de ces deux réseaux. Parallèlement, d'autres grands gouffres vont également nous occuper. Le Bleu , les Optimistes , la Méhari , Le Choucas , mais aucun d'entre eux ne nous ouvre le passage vers la rivière.

Développement Bunant, par ses deux regards, est connu sur 2,5 km.

### 1975 ÇA A FAILLI FAIRE ...

Conscient de l'énorme vide qu'il y a entre le Ramoneur et les falaises de Bunant, nous ratissons la surface concernée : c'est la découverte de l'Alice , de la Voironnaise , de l'Alibaba et de la Merveilleuse. Toutes ces cavités descendent assez profond, -155 pour la plus grande, mais c'est tout. L'une d'entre elles, la Merveilleuse, se caractérise par l'épais manteau de glace qui l'enveloppe jusqu'à -110, terminus des explorations. Néanmoins l'un d'entre nous repère une étroiture soufflante à la base du puits d'entrée, pas très engageante. A tel point que le gouffre est abandonné sans autre forme de procès.

Autre découverte intéressante, le Téléphone. Nous espérons un 3ème regard sur la rivière, malheureusement ce trou va jonctionner avec le Ramoneur juste avant la Salle du Silence pour la plus grande tristesse des explorateurs.

Développement : Réseau 1,5 km. Ramoneur 1,5 km.

### 1976 LE COUP DU TURC ...

Coup de théâtre au Réseau des Vers Luisants : une tentative d'escalade un peu avant le siphon terminal nous permet de shunter ce dernier et de découvrir plus de 1500m. de rivière et de galeries. Arrêt sur siphon. Plus tard, une plongée himalayenne constituée de vingt-deux porteurs et de quatre plongeurs du GEHS nous permet de connaître le développement exact du siphon shunté et de reconnaître sur 110m. le siphon terminal.

Tout au long de cette année, les explos à la Glacière du Haut d'Aviernoz battent leur plein, et un important labyrinthe est topogra-

.../...

-phié.

Développement : Vers Luisants =3 km. Ramo =1,5 km. total =4500m.

### 1977 UNE ANNEE QU'ON N'EST PAS PRES D'OUBLIER ...

Continuation des explos à la Glacière et découverte de toute une série de puits parallèles qui nous rapprochent avantagement du Réseau.

Plus tard, le 14 juillet très précisément, deux gars du GSTN accompagnés d'un collègue de Voiron s'intéressent de nouveau à un gouffre oublié depuis deux ans, la Merveilleuse. Nous passons l'étroiture diabolique et nous dévalons une série de puits jusqu'à -125, cote à laquelle nous stoppons net devant une étroiture verticale entièrement colmatée, absorbant un violent courant d'air. Nous passerons trois nuits de suite à la désobstruer. Derrière, nous descendons trois puits en enfilade pour débarquer dans une très belle salle. De là, s'évade une superbe galerie dont le nom traduit aisément l'état de choc où nous étions : la Galerie du Délire. Plus loin, c'en est trop, la rivière. La rivière que nous cherchions désespérément depuis cinq ans était là, à nos pieds. La tentation était trop grande, alors nous courons à toutes jambes, dans tous les azimuts, pendant plus d'une heure sans jamais rencontrer une seule paroi pour nous arrêter. Nous mesurons déjà l'envergure que ce gouffre possède. Le troisième maillon vient d'être découvert.

Pendant ce temps, une petite équipe de la SSS Genève repère aux jumelles l'entrée de plusieurs porches dans les falaises de Bunant. Plus tard, ils tentent l'escalade et découvrent le Réseau du Vertige. Plusieurs explos dans ce déroutant labyrinthe leur permettent de topographier 2 km. de nouvelles galeries. Arrêt sur siphon.

Un sérieux coup sera donc porté sur Bunant qui accusera : Merveilleuse = 4km. Réseau = 3km. Ramo = 1,5km.

Développement : 8500m.

### 1978 PLUSIEURS COUPS D'ECLAT

En janvier, les suisses plongent le siphon terminal du Vertige sur 120m. et réalisent ainsi la première jonction dans les annales de Bunant. En été, dans la Glacière du Haut d'Aviernoz, le puits Pacôme nous ouvre la route vers le Réseau des Vers Luisants. C'est la deuxième jonction.

Pendant ce temps, ça bouge toujours à la Merveilleuse. Les bobines de fil partent comme des petits pains et nous nous retrouvons en un rien de temps dans le couloir des Cyclopes, summum de la grandeur. Le courant d'air toujours présent nous indique la suite à prendre. Nous descendons un vague puits de 6m. et nous nous retrouvons à notre tour dans le réseau du Vertige : 3ème jonction. Une petite reconnaissance jusqu'au porche de sortie nous fait découvrir un panorama d'une rare beauté. Le petit village d'Usillon, format carte postale, entouré d'un ciel constellé d'étoiles semble nous faire la fête.

Développement : Réseau = 4 km. Ramo = 1,5 km. Merveilleuse = 6 km.  
Total = 11500m.

### 1979 EUREKA ...

Nous continuons l'exploration de la Merveilleuse. A l'amont, nous franchissons la voûte basse. Derrière c'est la découverte d'Archimède, le joyau de la Merveilleuse. 800m. de rivière sont topographiés et une multitude de départs sont reconnus. L'importance et la taille des galeries nous font tout de suite penser à la suite

../..

logique du réseau, mais nous verrons plus loin qu'il n'en est rien.

Sur le plateau, les prospections systématiques continuent. Une seule cavité intéressante est retenue : la Tanne aux Vieux. Nous l'explorons jusqu'à -180, terminus provisoire de nos investigations.

Au Ramoneur, la traversée du siphon aval, sur une vire hyper glaiseuse nous fait ramper dans 200m. de boyau étroit. Ce n'est rien qu'un amont, et la jonction avec la Merveilleuse ne passera pas par là. D'autres escalades sont également tentées mais sans plus de succès.

Développement : Vers Luisants = 4 km. Ramo = 1,7 km.  
Merveilleuse = 6,8 km. Total = 12500m.

### 1980 LA DEBACLE ...

C'est la fin du GSTN . De gros problèmes administratifs, principalement causés par la MJC qui nous héberge, nous forcent à quitter nos locaux. Nous fusionnons avec le S.C. Annecy. De nouvelles recrues grossissent nos rangs et nous en profiterons pour revoir un grand nombre d'anciennes cavités qui ne nous apporteront rien de nouveau, si ce n'est de la topo.

Au Ramoneur, J-L Cochard tente une plongée au siphon amont mais abandonne au bout de 60m. sur givrage d'un détendeur.

### 1981 ANNEE EXPLOSIVE ... (dans tous les sens du terme)

- Dynamitage du terminus de la Méhari et découverte de 300m. de première portant la profondeur du gouffre à -150 pour 1 km. de développement.

- Au cours d'une prospection, deux trous prometteurs sont repérés et descendus : le Bouc Noir stoppé à -195 malgré trois dynamitages, et les Mutants -145 .

- Au Ramoneur J-L Cochard récidive à l'amont. Le niveau de l'eau étant de 2m. plus bas, il débouche au bout de 25m. dans une cloche d'air et reconnaît sur 80m. un actif qui part sur sa gauche. Puis il reprend le siphon et abandonne au bout de 100m., en instance d'hypothermie. Plus tard, il recommence au siphon aval, et après 70m. de reconnaissance, revient, suite à un essoufflement. Sa courageuse tentative nous révèle la titanesque grandeur de ces conduits et nous reviendrons plus tard avec de grands moyens.

Toutes ces expés nous font délaissier le réseau des Vers Luisants au profit de quelques gars du SGCAF qui vont y découvrir deux nouveaux gouffres d'accès, le Trou Noir et la Voie Lactée, leurs permettant ainsi de réaliser deux nouvelles jonctions et de topographier 2 km. de première environ. Ces découvertes portent à 8, le nombre des entrées des Vers Luisants, dont cinq concernent exclusivement la Glacière.

A la Merveilleuse, nous découvrons l'Affluent des Ballardins et nous reprenons les explorations d'Archimède.

Développement : Vers Luisants = 5 km. Merveilleuse = 7,2 km.  
Ramoneur = 1,95 km. Total = 14150m.

### 1982 LA REVELATION ...

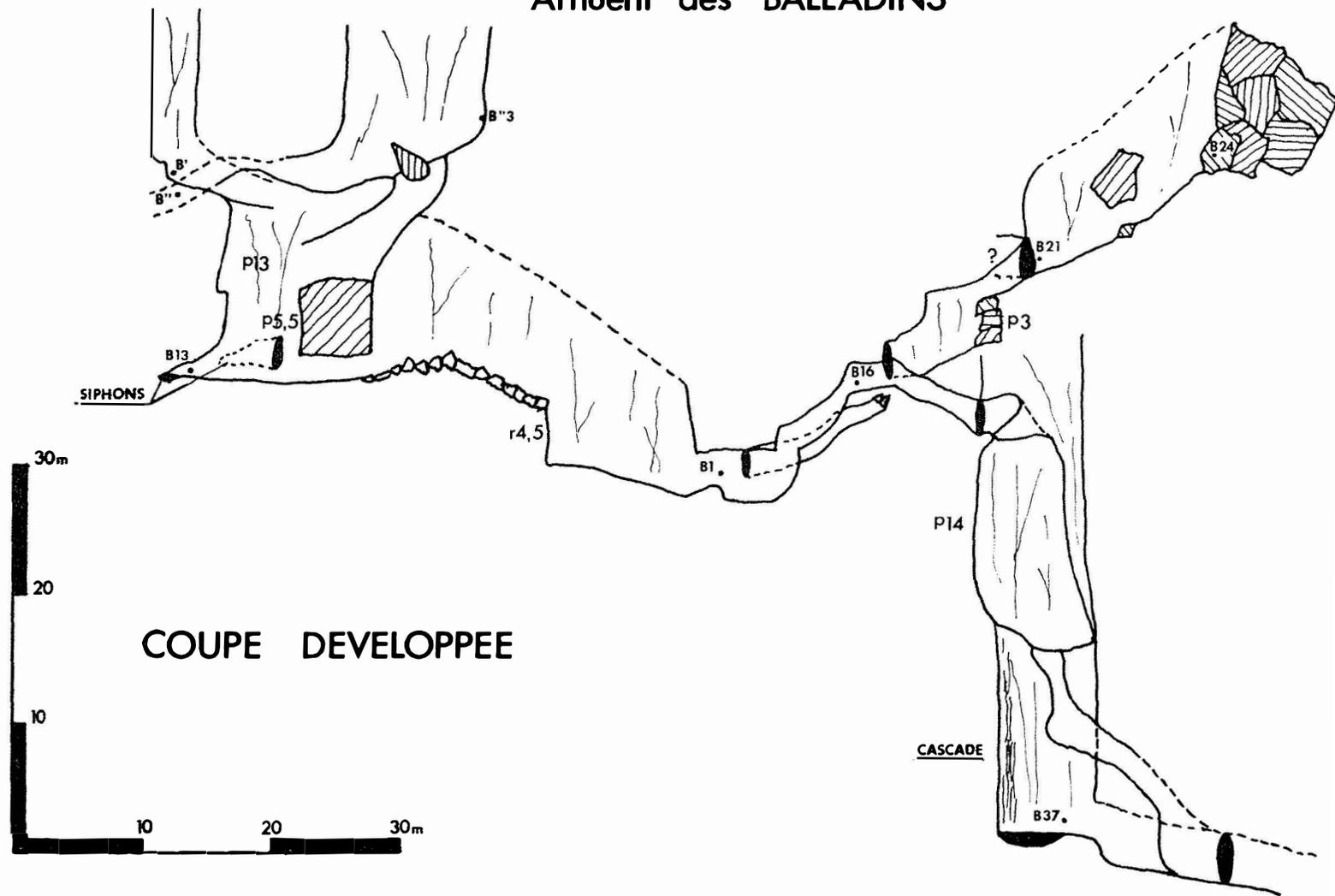
Les explos du SGCAF continuent toujours avec autant d'ardeur aux Vers Luisants, et c'est la découverte de 1200m. de galeries en amont de la "Khâthédrale". Plus tard, suite à une reconnaissance dans la galerie à Dave, la chance leur fera redécouvrir la Tanne aux Vieux. Ils réussiront une fois de plus une jonction, portant à neuf les accès aux Vers Luisants.

En hiver, le SCA décide d'une prospection sur les amonts d'Archi-

.../...

# LA MERVEILLEUSE P.A.146

## Affluent des BALLADINS



mède, dans le but de découvrir un gouffre susceptible de shunter le siphon terminal. Une cinquantaine de trous sont repérés. Au printemps, nous les descendons.

L'un d'eux, qui se distingue par la présence d'une superbe galerie à -20, un fantastique puits de 165m. et un méandre "hyperchiatique" de 80m., nous amène progressivement mais sûrement à la rivière d'Archimède, au delà du siphon terminal de la Merveilleuse. Nous venons de trouver le 4ème maillon de cette chaîne qui n'en peut plus de s'allonger.

Une chose étrange retient néanmoins notre attention. A la sortie du méandre du Calvaire, quand on rejoint la galerie des Oliviers, il se passe un phénomène bizarre. Le courant d'air absorbé jusque là, se partage en deux. Une petite partie va vers Bunant tandis qu'une grosse partie va vers ... Pour l'instant on n'ose pas trop dire où. Il existe bien un collecteur dans cette direction mais ... faut pas rêver. Au cours de cette année, nous topographions ce gouffre sur un km. environ et atteignons la cote -260.

Plus tard, une jonction au fumigène nous prouve la relation toute proche qu'il y a avec la Merveilleuse. Une désobe entamée dans cette galerie aux trois quarts colmatée ne débouche pas encore, mais ça ne saurait tarder. Une légère reconnaissance à l'amont nous arrête rapidement devant une haute muraille de blocs instables. La seule escalade tentée a failli se terminer tragiquement, et nous arrêtons là pour cette année.

Trop occupés à l'Isariote, nous ne ferons pas grand chose à la Merveilleuse. Nous découvrons quand même les galeries de Pâques et de Minos et attaquons l'escalade de la cascade terminale des Baladins.

Au Ramoneur, deux nouvelles tentatives de plongée au delà du siphon aval, par J-J Bolanz, lui permettent de reconnaître 450m. de siphon. Plus précisément, il s'est perdu dans l'immensité de ce tube de 10m. de large, palmant 225m. dans un sens et 225 dans le sens opposé.

Développement : Isariote-Merveilleuse = 8,57 Km. Ramo = 2,2 km.  
Réseau des Vers Luisants = 8,49 km. Total = 19260m.

### 1983 UNE ANNEE FOLLE ...

Les principaux objectifs de cette année ont été les prospections massives sur le plateau dans le but de découvrir des gouffres joignant ces quatre maillons. Le canevas du réseau étant bien défini, il est facile de perquisitionner les zones suspectes, et un grand nombre de cavités sont encore en cours d'explo et risquent de payer en 84. En ce qui concerne les gros réseaux, quelques belles actions ont quand même réussi.

A l'Isariote, reprise des explos de l'amont où 450m. de nouveau réseau ont été découverts. Plus loin, un article détaillé en illustre la topo, mais d'ores et déjà, on peut affirmer qu'il existe un 5ème maillon à la chaîne de Bunant, et celui-là est de taille. Il se nomme LA DIAU. Et oui, la très célèbre grotte de la Diau va très probablement jonctionner avec le système de Bunant, grâce à la très convoitée fracture du Grand Chaos, qu'un grand nombre de spéléos cherchent à pénétrer depuis longtemps, et où nous avons enfin mis le pied, grâce aux amonts de l'Isariote.

Ceux-ci n'ont déjà plus rien à voir avec le système de Bunant. La progression rectiligne qu'on effectue dans la galerie des Oliviers, qu'entrecoupent des trémies où tantôt l'on monte, tantôt l'on descend, nous prouve que nous avons déjà quitté Bunant et que, par ce fait, nous nous trouvons dans une zone flottant entre les deux

réseaux, qui ne demande qu'à rejoindre le synclinal de la Diau.

On retrouve par ailleurs ce même phénomène au Tordu, gouffre qui jonctionne avec la Diau depuis 1978 grâce à l'acharnement du SGCAF. Mais tout n'est pas encore joué. Plusieurs escalades tentées au terminus amont de l'Isariote ne nous ont pas permis de shunter la trémie pour l'instant, qui bloque systématiquement tout, parois et plafond, et qui pourtant avale un sacré courant d'air. Les conséquences que peuvent amener ces jonctions, notamment au niveau kilométrage sont considérables, et une nouvelle traversée de la Diau agrémentée d'un splendide puits de 165m. à l'entrée, rajoutera très probablement une étoile à cette superbe rivière souterraine déjà réputée pour sa grande beauté.

Mais n'ayez crainte, on va tout essayer pour vous l'offrir l'année prochaine.

- Au Ramoneur, une semaine avant le camp, deux personnes équipent la cavité.

Pendant le camp, J-J Bolanz, muni d'une montagne de matériel de plongée, débarque ou plutôt s'enlise. Il est venu tenter sa 3ème plongée au siphon aval. Plus tard, 9 kits de matériel sont acheminés vers l'entrée du gouffre. Nous descendons à dix : deux d'entre nous qui continuent d'équiper les puits délaissés le week-end d'avant, 7 porteurs et le plongeur. Arrivé devant le siphon, Jean-Jacques prend la température de l'eau. Le thermomètre indique 2 degrés, il est content. Il fait plus chaud que l'année dernière de 1 degré. Il s'équipe minutieusement de sa combinaison étanche. Ensuite, nous le garnissons comme un arbre de Noël de tout l'attirail qui lui sera nécessaire pour réussir cette 3ème plongée. Nous sommes à -220 dans la grande salle du Ramoneur ; il y règne un silence d'église, malheureusement troublé par Quouénani qui croque une barre de Crunch. Jean-Jacques crache dans son masque. Il s'immerge puis ressort de l'eau. Ensuite vient la deuxième phase de l'opération. Nous lui adaptons deux bouteilles de 15 l. sur le dos et deux de 20 l. sur le ventre, ou le contraire je ne m'en souviens plus. Il essaie ses trois détendeurs, et c'est parti. Non, faux départ. Il revient. Il a un détendeur qui foire. Nous lui tendons le 4ème qu'il a pris en secours. Il l'essaie, ça marche. Puis il s'immerge totalement et commence à palmer en direction du siphon.

Cette fois est la bonne. La rampe de phares dont il s'est muni, nous offre une vue féérique du lac. Sous cet angle, il ressemble plus à une voiture de rallye qu'à un plongeur. Plus il progresse, plus la lumière diminue. Nous avons un pincement au coeur en le voyant s'enfoncer tout seul dans l'immensité glaciale de ce siphon. Le bouillonnement des bulles s'étouffe, puis plus rien. A nouveau c'est le silence. Un silence qui durera 1h40 et que nous nous efforcerons de meubler en bouffant pendant 1h20. Tout à coup, le clapotis des bulles réapparaît. Nous courons vers le lac et là, nous sommes accueillis par une vision style "rencontre du 3ème type". Il nous est impossible de fixer cette étrange forme sombre bariolée de tubes et de bouteilles, qui nous arrose copieusement les mirettes de ses puissants faisceaux lumineux. Le visage et les lèvres bouffis par le froid, il parvient quand même à lâcher une vague phrase dont nous discernons deux mots "payer ..... Champagne". Nous comprenons immédiatement ce que ces deux mots signifient ... et nous explosons. Il a gagné. La jonction Ramoneur-Merveilleuse n'est plus un mythe ; il est passé, et ressorti au début d'Archimède dans la voûte basse Euréka qui porte décidément bien son nom. En récompense, nous lui offrons un potage qui vaut pour lui en ce moment, j'en suis sûr, tous les caviars du monde, mais qui reste néanmoins un bien maigre salaire pour un plongeur qui

../..

vient de s'envoyer 720m. de siphon à -220 sous terre dans de l'eau à 2 degrés. La semaine d'après, nous ressortons les bouteilles et déséquibons la cavité. Mission accomplie.

- A la Merveilleuse, une tentative de plongée à l'amont d'Archimède pour jonctionner l'Isariote officiellement au système de Bunant, échoue par manque de porteurs. Jean-Jacques qui avait pourtant mis toute sa bonne volonté pour passer la chaudière d'entrée n'aura pas ce plaisir pour cette année. Dommage ...

Une seconde tentative pour ce même siphon, lancée cette fois par Eric Zumsteg, échouera à cette fameuse étroiture, une partie du matériel refusant obstinément de la franchir. Malgré toute notre bonne volonté, l'Isariote ne sera pas jonctionné cette année. Affaire à suivre ...

- Une désobstruction de 2h. dans la salle du Père Métral met à jour une nouvelle sortie que nous baptisons Grotte du Mirador. La vue aérienne que l'on peut admirer par ce nouvel accès vaut largement celle du Vertige, et le retour vers le sentier de Bunant peut causer quelques problèmes d'insécurité aux gens non munis de cordes.

Parmi les autres découvertes que nous avons faites dans ce gouffre et qui ont totalisé 1500m. de premières, citons :

L'exploration du réseau de l'Exil où un labyrinthe de méandres nous amène à la base d'un énorme puits remontant, le Titan.

C'est dans ce réseau que démarre aussi la galerie qui va vers l'Isariote et qui fut le théâtre d'une fumigation au feu de bengale en 82. Nous l'avons forcée cette année sur 15m. , mais au delà il faut creuser.

Nous avons topographié également la plupart des galeries perpendiculaires à Archimède. Beaucoup se terminent sur colmatage. Les autres, qui ne sont que l'ancien lit de la rivière, font de grandes boucles et rejoignent l'actif tôt ou tard. Il reste encore quelques départs à voir et nous nous en occuperons en 84.

Nous avons également topographié le bout de rivière qui nous manquait de la salle des Bouffons au siphon des Helvétès. Il faut dire que depuis 78, date à laquelle nous l'avons explorée, nous n'avons eu que des "emmerdes" dans cette partie de la Merveilleuse. À commencer par l'entêtement répété des boîtes topos qui refusent systématiquement de fonctionner. La seule fois où tout marche bien, l'un d'entre nous se fracture l'épaule à la cascade du Grenadier suite à une chute de 5m. Nous passons toute la nuit à le sortir. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer : nous sommes en mesure de vous présenter cette année, au bout de la 4ème tentative, la topo de ce bout de rivière.

À part ça, nous avons repris les escalades à l'affluent des Balladins, ceci dans le but de jonctionner avec la Méhari. Pour l'instant nous sommes remontés de 70m. par rapport au niveau de la rivière, cote à laquelle nous trouvons trois petits siphons. Le courant d'air toujours présent nous indique la suite à prendre et nous continuerons l'année prochaine.

Pour ce qui est de toutes les autres petites galeries, il est préférable de consulter les topos.

### PERSPECTIVES ...

Pour les explos à venir, il va de soi que les principales vont s'orienter vers la recherche de la jonction Bunant-Diau. Dès cet hiver nous allons reprendre l'affluent du Grand Chaos dans la grotte de la Diau, ceci dans le but d'atteindre la zone des puits. Ensuite nos efforts se poursuivront sur le plateau où nous reprendrons systématiquement tous les gouffres qui se trouvent sur notre chemin et qui sont susceptibles d'appartenir aux amonts de l'

../..

Iscariote. Ensuite, nous nous efforcerons de boucler avec le système les quelques cavités telles que : l'Alice, la Méhari, le Bouc Noir, la Voironnaise, etc... dont nous avons déjà une idée bien précise quant à leur destination vers la Merveilleuse.

Pour finir, deux chantiers de désobe seront l'objet de pas mal de sorties. Le premier pour jonctionner l'Iscariote à la Merveilleuse. Le second, afin de shunter le siphon des Helvètes, et de réaliser ainsi la première traversée Iscariote-Vertige qui aura 310m. de dénivelé.

Un dernier point que j'allais oublier de citer :

Deux plongées vont être tentées cet été. La première par Eric Zumsteg, Archimède via Iscariote.

La seconde par Jean-Jacques Bolanz, amont du Ramoneur via Réseau.

#### BILAN FIN 1983 :

Système Vertige - Mirador - Merveilleuse - Ramoneur - Téléphone Iscariote :	12,840 kilomètres
Réseau des Vers Luisants :	8,490 kilomètres
Total de 13 ans d'explos :	21,330 kilomètres

#### BIBLIOGRAPHIE EN GENERAL :

Se référer aux revues : SCIALETS - SPELEALPES - KARSTOLOGIA No 1  
Pour de plus amples renseignements contactez le fichier CDS 74.



## Gouffre Judas Iscariote

EXPLORATIONS EFFECTUEES PAR LE  
S.C. ANNECY AU COURS DE L'ANNEE  
1983

*par Olivier Sourzac*

#### PETIT HISTORIQUE :

Le gouffre est découvert lors d'une prospection à ski durant l'hiver 81-82. Plusieurs pointes pendant l'été permettent d'atteindre la cote -260. Nous sommes alors stoppés devant un siphon qui correspond probablement avec une branche amont du système de la Merveilleuse. Du côté de l'amont, rien n'est encore fait. Nous avons simplement reconnu et topographié une vaste galerie de 70m. pendant la pointe. Nous étions alors arrêtés devant une escalade d'une douzaine de mètres formée en partie par une trémie recouverte de glaise. Obstacle peu engageant ... Mais la galerie continue en hauteur.

En juillet 83, nous décidons de rééquiper le trou et de continuer cet amont.

../..

### 3 JUILLET 1983 :

Equipement du gouffre. Nous avons emmené une corde dynamique et le matériel d'escalade. A la cote -230 nous bifurquons vers l'amont et nous voilà rapidement au pied de cette fameuse escalade. Les bottes nous démangent. Quelques spits sont plantés à moitié et nous voici tant bien que mal au sommet de cette paroi glissante composée de blocs instables. Cette "grimpette", qui ne fait que 12m., est toutefois assez exposée aux chutes de pierres. Matériel topo en main, nous attaquons la première ; la galerie, qui doit faire 4x4, descend fortement. Après quelques visées topo un ressaut d'environ 5m. doit être équipé. La galerie continue toujours mais de taille plus restreinte (passage entre blocs). Brusquement, nous quittons la faille où nous progressions auparavant et nous voici dans un très joli méandre aux formes arrondies (style Tanne aux Cochons en Savoie). Le fond de ce méandre est parcouru par un actif que nous remontons sur une centaine de mètres. Là, nous retrouvons la faille. Mais quelques dizaines de mètres plus loin, la paroi s'élève devant nous d'au moins 20m. d'oppo très large.

Nous décidons de nous arrêter là pour aujourd'hui.

### 7 AOUT 1983 :

Nous revenons à trois avec le matériel ad-hoc. Les 15-20 premiers mètres se font assez bien en opposition, le rocher est propre et les bottes accrochent bien. A 20m. du sol l'oppo est trop large, il faut traverser sur une des parois pour atteindre un palier. Depuis ce relais confortable, les deux qui se gèlent en bas peuvent rejoindre le premier. Le dernier tronçon qui mène au sommet se fera dans une trémie suspendue. Là nous débouchons dans une galerie montante, issue toujours de la grande faille parcourue précédemment. Nous remontons le pierrier, mais bientôt il faut se baisser ; nouveau passage bas entre les blocs ; c'est l'étranglement. Le courant d'air fortement aspirant nous incite à enlever deux ou trois cailloux : ça passe ...

Derrière la faille continue, parsemée de sapins d'argile. Le fil topo se déroule et la pointe est facile. Plus loin il faut équiper : c'est un P 10 qui barre la galerie. Au fond la galerie remonte légèrement puis se rétrécit. Soudain, un mur de blocs et de graviers devant nous : c'est un remplissage qui comble la totalité du conduit. La faille est remplie jusqu'au sommet. Nous remontons en oppo à plusieurs endroits sur 25m. de hauteur mais le plafond est instable (gros blocs coincés).

Le courant d'air est fortement aspiré dans la trémie mais nous décidons d'abandonner.

### 9 AOUT 1983 :

Une nouvelle tentative qui n'apportera malheureusement aucun résultat, si ce n'est de nombreux puits, remontant au profit de la faille. L'escalade de l'un d'entre eux sur 25m. environ ne portera pas ses fruits.

Nous déclarons donc cette branche amont terminée par l'accès du gouffre.

Mais pour la saison 84 et les années à venir nous espérons, en prospectant la zone correspondant en surface, découvrir un gouffre qui puisse shunter cette trémie.

# LA TOURNETTE

EXPLORATIONS DU S.C. ANNECY

PENDANT L'ANNEE 1983

*par Philippe Cardin*

Depuis quelques années déjà, le Spéléo Club d'Annecy explore le massif de la Tournette, massif d'une grande richesse spéléologique.

Les explorations durant l'année 1983 nous ont permis d'acquérir de nouvelles données dont certaines sont très précieuses à la compréhension de l'hydrodynamisme et de la spéléomorphologie fort complexe des différents réseaux souterrains connus jusqu'alors (voir Spéléalpes No 3,4,5 et 6).

Les explorations pures nous ont fait reconnaître 1800m. de nouvelles galeries dont 1550m. sont topographiés.

Elles ont été poussées dans les amonts du T0 38 afin de nous faire ressortir à l'extérieur grâce à l'emploi de fumigène, au pied de la falaise qui domine les ruines du Pras Dzeures, à 2040m. d'altitude. Cette nouvelle entrée est baptisée T0 75.

Le pied de la falaise située immédiatement à l'Est de la pointe de la Bajulaz est fouillé et nous découvrons le T0 76 (cavité à revoir).

La Glaciaire de la Bajulaz est topographiée (T0 73).

Nous avons repris l'exploration des grottes de Charvin (T0 20 et T0 21). Six séances de désobstruction n'ont pas permis à l'heure actuelle de percer, dans deux secteurs du T0 21 pourtant prometteurs pour leur courant d'air important. Mais nullement découragés, nous reprendrons dès que possible ces séances de désobstructions.

## LA FRACTURATION DU MASSIF :

La coupe géologique publiée dans Spéléalpes No 4 s'est quelque peu compliquée suite à la mise en évidence de plusieurs fractures à rejets multiples.

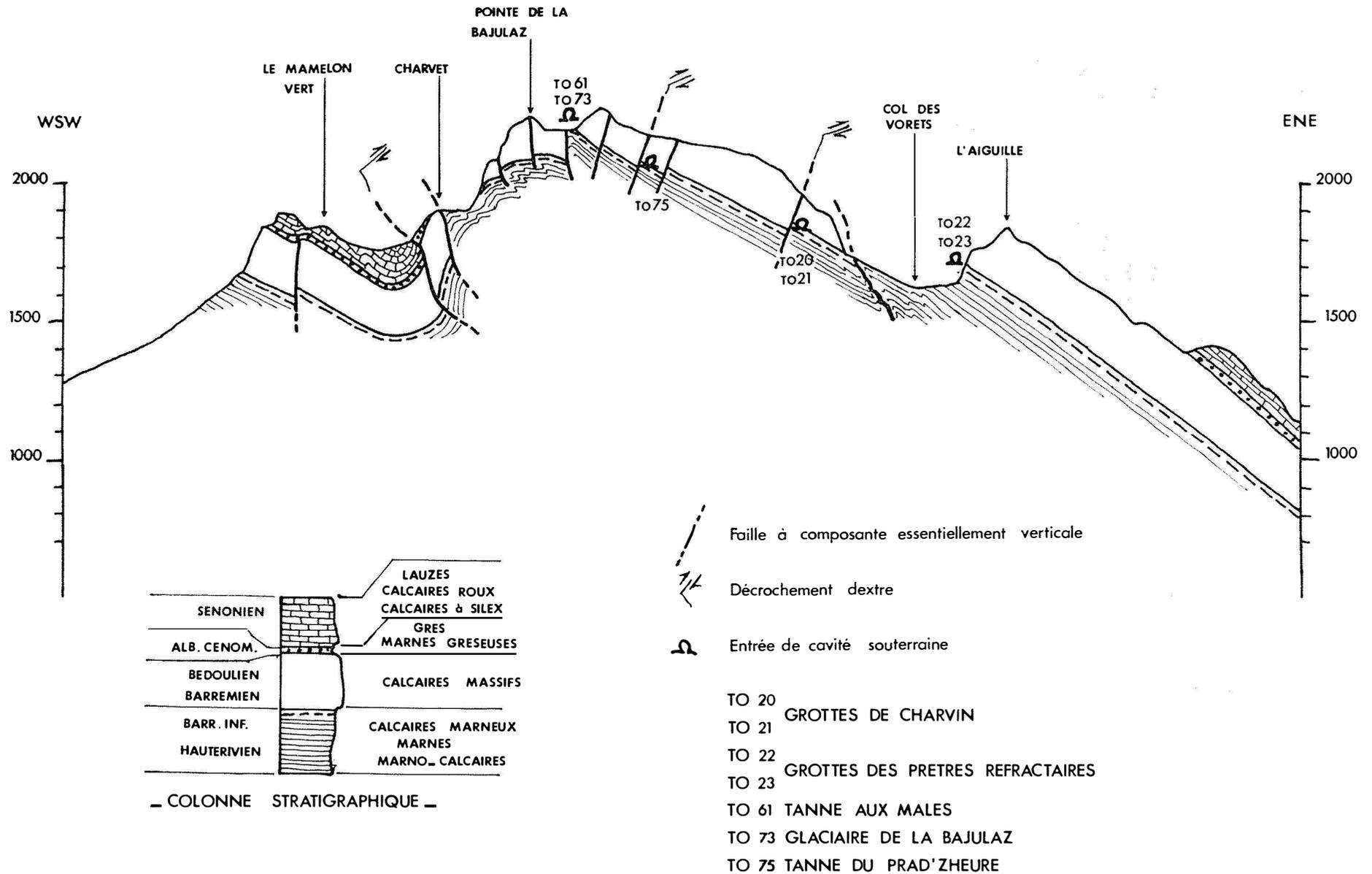
Ainsi la faille des grottes de Charvin montre deux générations de stries sur des plans moulant des brèches de failles lenticulaires fortement schistosées. Des stries de génération 1, dues à un effondrement de 40m. du panneau occidental, sont recouvertes de stries sub-horizontales compatibles avec une dynamique structurale décrochante de failles conjuguées N30 dextres et N100 senestres. Cette faille est comprise dans une famille de fractures kilométriques à plurikilométriques qui affectent l'ensemble de la Tournette.

La géométrie et la direction de ces fractures décrochantes sont variables selon que ce sont les fractures primitives de distention E-W qui sont reprises durant une phase compressive de déformation affectant par conséquent un matériau fortement anisotrope. Cette phase est caractérisée par une déformation de décrochement-chevauchement à l'échelle plurikilométrique conférant au massif un style géométrique de blocs individualisés par des décrochements dextres N0 à N45 relayés ou accompagnés de chevauchements vers l'Ouest sur les plans N0 à N20.

La coupe ci-jointe montre un basculement d'Est en Ouest des failles primitives lié sans doute à un enroulement autour du pli anticlinal de la Tournette contemporain au jeu des décrochements-chevauchements.

Dans ce cadre, les failles qui encadrent l'entrée du T0 75 présentent les mêmes caractéristiques géométriques et cinématiques que

.../...



## COUPE GEOLOGIQUE MERIDIONALE

### DU MASSIF DE LA TOURNETTE

D'après Ph. CARDIN

la faille du T0 21.

Etant donné l'ampleur du développement des T0 75-38 et l'influence des multiples cisaillements secondaires affectant la série urgonienne (cisaillements dépendants des couloirs décrochants kilométriques) sur la morphologie de la cavité, on peut s'attendre à un développement important faisant suite aux parties connues du T0 21.

En effet, la morphologie mouvementée de l'ensemble du réseau T0 75 - T0 38 est tributaire de multiples fractures décamétriques à hectométriques du second ordre (fractures de Reidel et fractures de tension ouvertes) liées aux couloirs de décrochement décrits ci-dessus. On remarque que les plans de stratification ont peu d'influence sur les traits morphologiques de la cavité, contrairement au T0 21 qui se développe par ailleurs dans les marno-calcaires du Barémien inférieur. Mais toutes ces cavités montrent une direction développée subméridienne, parallèlement aux grandes fractures du massif.

Quoi qu'il en soit, on peut s'attendre à ce que tous les réseaux souterrains de ce secteur prennent une direction développée de karstification SSW-NNE. Les indices de dénivellation sont de plus en plus importants selon que l'on se dirige vers le NNE, compatibles avec le prolongement axial des structures en place.

#### LES POSSIBILITES HYDROGEOLOGIQUES :

L'aquifère est constitué essentiellement par les calcaires urgoniens. Au vu des structures géologiques, on distingue dans le massif de la Tournette trois bassins hydrogéologiques (voir coupe géologique et Spéléalpes 4) qui sont d'Est en Ouest :

- Le synclinal de Cassey à coeur sénonien et prolongement axial vers le Sud. Il faut sans doute rechercher l'émergence des eaux souterraines au-dessus du village de Montmin dans les éboulis ou autre. Le gouffre du Cassey T0 46 (Scialet No 3) constitue le seul regard permettant un traçage éventuel.

- La partie sommitale de l'anticlinal de la Tournette comprenant le Fauteuil et les Rochers des Tours. L'exutoire drainant ce bassin est situé au Nord, au pied des Rochers des Tours.

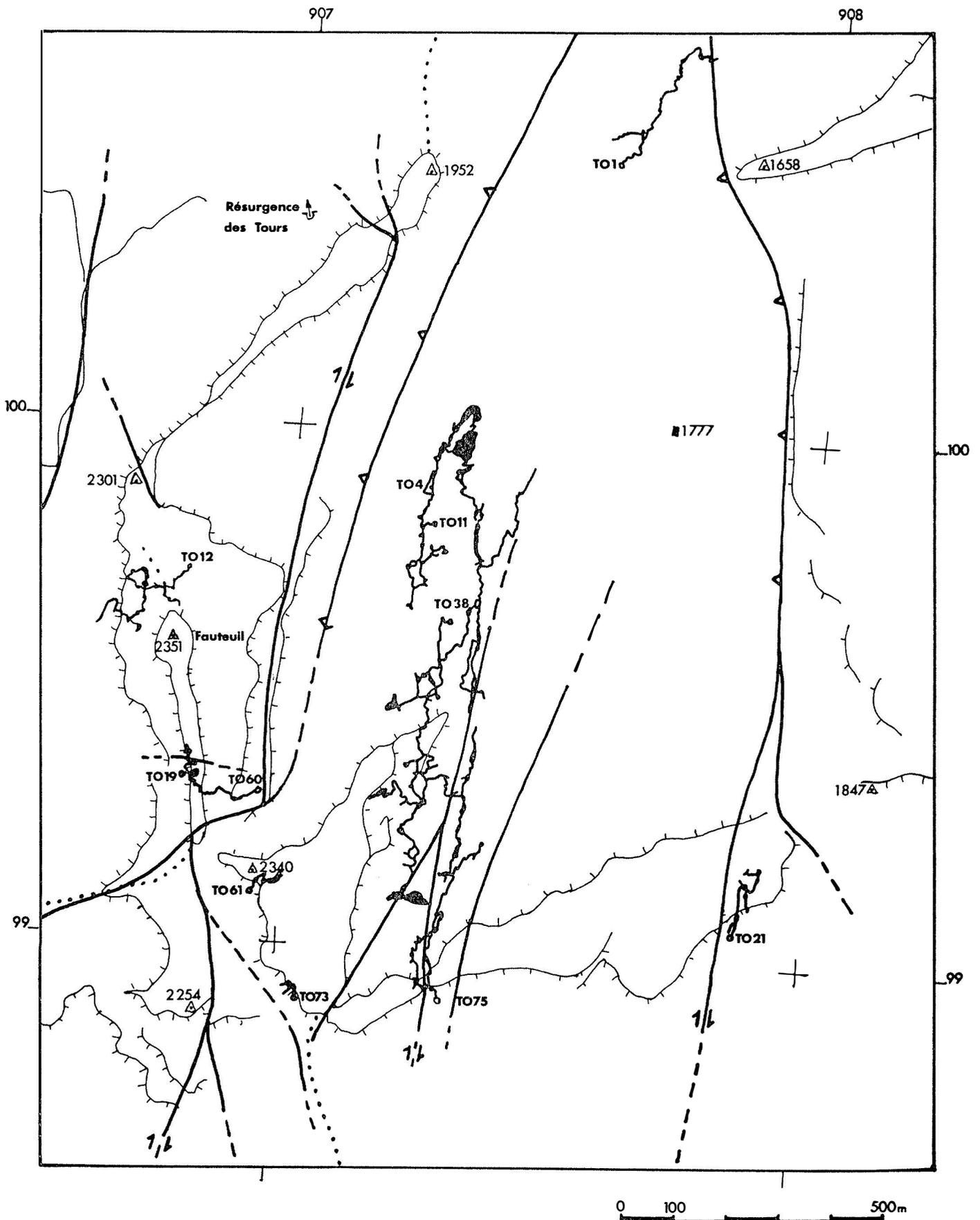
Deux cavités importantes ont été explorées : le gouffre du Chaulet (T0 19-60 voir Spéléalpes 6) et le T0 12 (voir Scialet 8 et Speleunca 1-76). Seul ce dernier est propice à une expérience de traçage. Cependant, un petit écoulement d'eau est présent dans le T0 19.

- La dalle monoclinale orientale, la plus connue au point de vue hydrologique. En effet, un traçage effectué par Michel Borréguro a prouvé la relation T0 4 - Fontaine du Paradis de Tronchine (voir Spéléalpes 6). C'est dans ce bassin hydrologique que se développe le complexe souterrain T0 4 - T0 11, T0 38 - T0 75 (voir Spéléalpes No 4 et 5). De même, le gouffre Maria - T0 1 (Scialet 9) et les grottes de Charvin appartiennent à ce bassin.

De plus, le Rocher de Bajulaz semble se rattacher au bassin des Tours mais de par sa position structurale, il n'est pas improbable qu'il faille l'intégrer au bassin du Cassey.

De grandes fractures kilométriques délimitent les deux bassins les plus orientaux (voir carte ci jointe) provoquant la mise en contact des calcaires urgoniens de l'aquifère du bassin des Tours avec les marno-calcaires qui constituent le substratum de l'aquifère le plus oriental (bassin de Tronchine).

D'autre part, les strates du bassin des Tours montrent un



## CARTE DE SITUATION ET DE TRACE DE CAVITE DU MASSIF DE LA TOURNETTE



FALAISE



LIGNE DE CRÊTE



FAILLE

TO1, TO12: SCT\_SGCAF

autres cavités: topo SCAnecy

d'après Ph. CARDIN

plongement graduel vers l'Est, ramenant ainsi le niveau de base hydrologique suivant une bande subméridienne, en contact avec les grandes fractures kilométriques ; l'exutoire, en raison du plongement axial, est situé au Nord. Il resterait à prouver si cet exutoire draine bien la totalité des eaux du bassin ainsi délimité.

Dans ce contexte, il resterait à prouver si les eaux captées par les chalets du Rosairy ne seraient en partie d'origine karstique drainant le secteur méridional du bassin des Tours.

Enfin, il est intéressant de percer les secrets du TO 21 (désobstruction en cours) qui permettrait de fournir de précieuses indications sur le régime des circulations souterraines de la Tournette. En effet, les grottes de Charvin ont dû, à une certaine période post-glaciaire, être des sorties émissives ou exutoires temporaires drainant en partie la grande dalle monoclinale orientale de la Tournette.

### DESCRIPTION DES CAVITES

#### LA TANNE DU PRAD 'ZHEURES TO 75 :

X = 907,33    Y = 98,91    Z = 2040

Les explorations menées à l'amont du TO 38 ont permis de découvrir 1500m. de nouvelles galeries, dont 1100 sont topographiés.

Le courant d'air important fut le guide essentiel pour mener à bien ces explorations.

Deux remontées en escalades à l'amont de la galerie Stanislas ont donné accès à un complexe de boyaux de un à 2m. de section en moyenne, qui, après quelques centaines de mètres développées, communiquent avec le réseau proprement dit du Toyet. Celui-ci est caractérisé par une alternance de petites salles ébouleuses et de galeries assez vastes à plancher parfois argilo-sableux.

Des galeries adjacentes au tracé principal du réseau, ont donné accès à un grand puits de 40m. ou encore à un complexe supérieur de galeries et salles communiquant aussi avec ce puits à 60m. de hauteur. Ce dernier ne continue pas à la base. Cependant, il est recoupé par de gros conduits non explorés à l'heure actuelle (nécessité de pendules). Ces conduits peuvent, entre autre, jonctionner avec l'amont du réseau des Annéciens dans le secteur de la salle du Varan.

Nous avons remarqué que le courant d'air principal provenait de ce puits pour se partager d'une part en direction du TO 38 et d'autre part en direction de l'amont du réseau du Toyet. Caractérisé par ailleurs par une morphologie et des comblements de petits cailloutis typiques d'une proximité de falaise. La sortie était imminente attestée par la présence de papillons et de chauve-souris.

Ainsi, le sens du courant d'air était en notre faveur pour tenter une jonction avec l'extérieur à l'aide d'un fumigène. L'expérience fut une réussite et une désobstruction dans un laminoir de 15m. de long, puis dans des cailloutis nous a fait ressortir, à 2040 mètres d'altitude, au pied de la falaise qui domine les chalets en ruine du Prad'zheure.

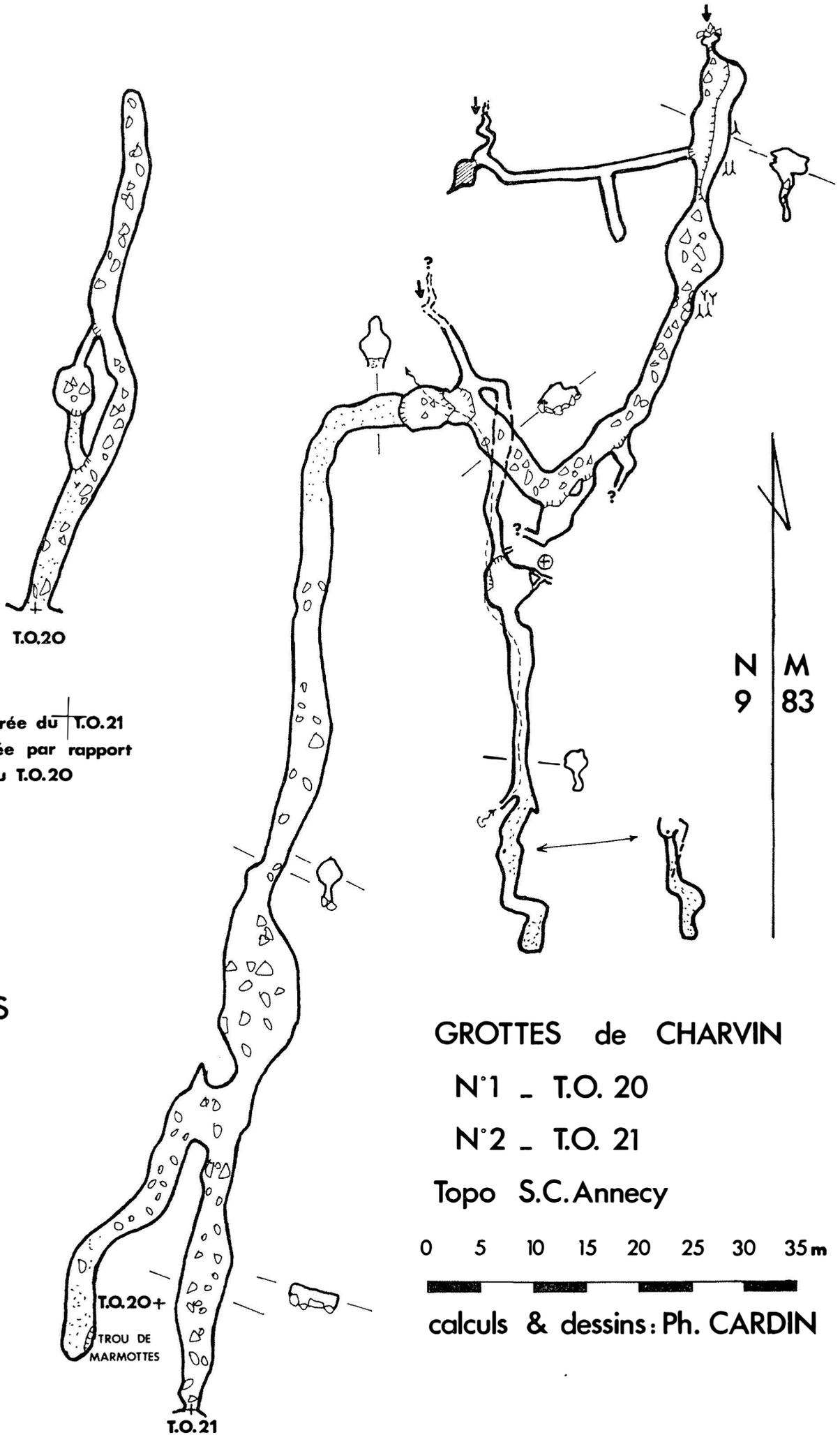
De nombreux départs sont encore à revoir : entre autre, un boyau, dans le secteur de l'amont du Stanislas, présentant une direction divergente avec celle de l'axe principal du TO 38 - TO 75.

#### LES GROTTES DE CHARVIN TO 20 et TO 21 :

TO 21 : X = 907,90    Y = 99,060    Z = 1760

TO 20 : X = 907,90    Y = 99,060    Z = 1770

.. / ..



Entrée du T.O.21  
repérée par rapport  
au T.O.20

PLANS

GROTTES de CHARVIN

N°1 - T.O. 20

N°2 - T.O. 21

Topo S.C. Annecy

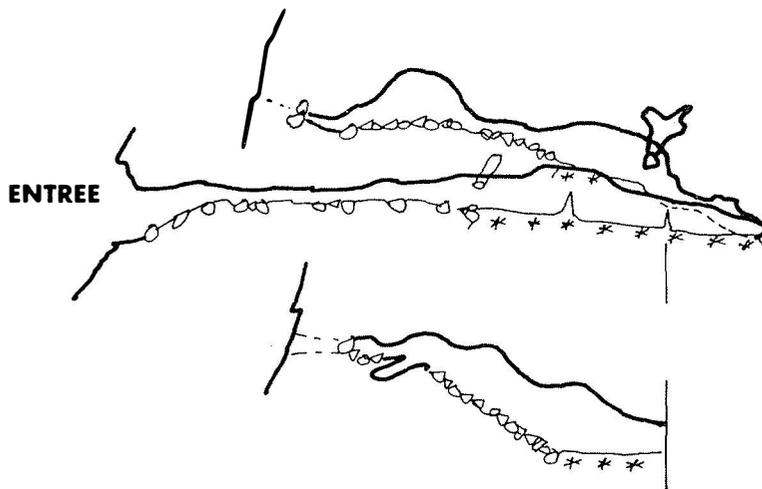
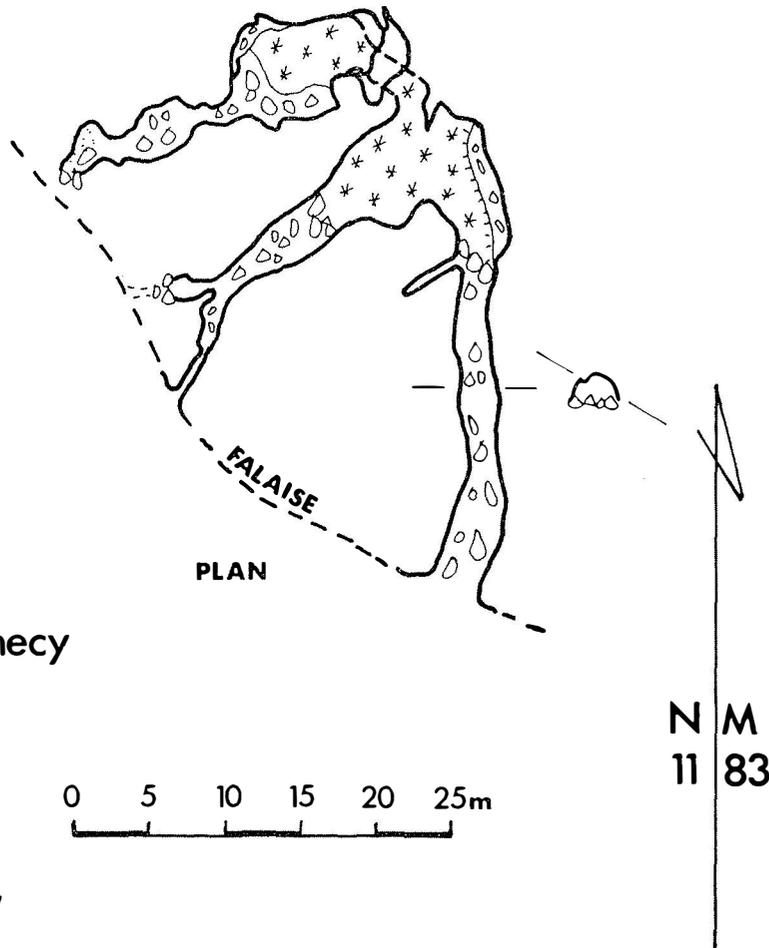
0 5 10 15 20 25 30 35m



calculs & dessins: Ph. CARDIN

GLACIAIRE  
de BAJULAZ  
T.O. 73

Topo S.C. Annecy



COUPE DEVELOPPEE

calculs & dessins: Ph. CARDIN

Ces cavités furent inventées par le S.C. de la Tournette en 69. Par ailleurs, le T0 20 est connu depuis fort longtemps par les bergers. La topographie est levée par le S.C.T. qui note, dans un descriptif, un violent courant d'air dans un boyau supérieur (Spelunca No 1-1976).

Nous reprenons, courant 83, l'exploration de ces cavités.

Celles-ci se développent dans les marno-calcaires du Barémien inférieur (pendage 35 grades vers l'Est) à proximité d'une faille importante et fort intéressante (voir chapitre fracturation).

Le T0 20 présente 60m. de galeries ébouleuses (absence de courant d'air). On entre par un joli porche de 2m. sur 4,20m. au-dessus de l'entrée du T0 21. Cette dernière est beaucoup plus modeste, désobstruée par le S.C.T. (trou de marmotte). Mais la cavité s'élargit très vite suivant une galerie de section importante plus haute que large, fortement ébouleuse, très sombre. 100m. après l'entrée, cette galerie est recoupée par un puits de 3m. de section que l'on franchit à l'aide de mains-courantes.

Au dessus de ce puits, opposés à la grande galerie, deux départs ont été reconnus (non-décrits par L. Deharveng). L'un sur 100m. de longueur avec arrêt sur comblement argileux. Un léger actif, très jeune, retombe dans le puits décrit ci-dessus. L'autre départ (courant d'air important) a fait l'objet de quelques séances assidues de désobstruction, mais l'ensemble est très étroit, peut être à revoir.

C'est au fond de la galerie principale que nous prévoyons les plus sérieuses chances de continuation. Un boyau remontant est stoppé sur un petit siphon suspendu et une étroiture infranchissable empruntée par un violent courant d'air. Luis Deharveng croyait entendre le bruit d'une rivière derrière cette étroiture. En fait, c'est simplement le bruit du courant d'air qui crée cette illusion. Au fond de la galerie principale nous avons entrepris une désobstruction en pied de trémie. Ce travail n'est pas terminé, loin de là, mais nous y portons nos plus gros espoirs de continuation. En effet, suite à notre première campagne de désobstruction, qui s'est soldée par une remontée de 2,5m. dans la trémie, le courant d'air a plus que doublé en intensité (sur le plan ci-joint, le sens des flèches représente le courant d'air et sa direction).

#### LA GLACIAIRE DE LA BAJULAZ T0 73 :

X = 907,04 Y = 98,88 Z = 2170

Cette glacière n'est pas inconnue de tout le monde : la famille Donzel du Rozairy nous l'avait signalée.

Située au-dessus du T0 75, il nous semblait intéressant d'aller l'explorer en détail. Elle développe seulement 100m. de galeries ébouleuses avec trois regards sur la falaise (absence de courant d'air).

Notons tout de même, un petit lac de glace et deux cascades gelées de toute beauté.

#### BIBLIOGRAPHIE :

- SPELEALPES No 3,4,5 et 6 par le S.C. Annecy.
- SPELUNCA No 1-1976 par Luis Deharveng.
- SCIALET No 3,8 et 9 par M. Papet, L. Deharveng et G. Masson.

# Contribution à l'exploration des Rers DE LESCHAUX

par S. Guillaumin

Comme pour l'année 1982, cinq spéléos du FALC SPELEO (CLUNY 71) se sont attardés sur les Rochers de Leschaux afin d'avancer le travail d'inventaire entrepris par les membres du S.C. Annecy. Nous avons remarqué des erreurs de coordonnées que nous avons commises en 82 suite à des repérages par mauvais temps; le rectificatif est fait sur le tableau qui accompagne cet article.

Malgré les fortes pentes, l'approche est plus rapide par le versant Solaizon - (carte IGN ANNECY-BONNEVILLE 3.4).

## RL 169 TANNE AU GLACIER :

Puits à neige s'ouvrant très tard en saison. Courants d'air remarquables toujours très légers. A -75 un cône de névé à 50° repose sur un glacier qui apparaît 15m. plus bas pour donner un puits de 18m. dans de la glace vive du plus bel effet. Une trémie de blocs soudés au gel occupe sa base. Un petit conduit sous-glaciaire est rapidement impénétrable. Une suite peut être envisagée sur la partie Nord du cône où une étroiture nous a arrêtés fin août.

## RL 170 :

Petite faille avec rejet de 5m. obstruée à -35 par la neige en septembre.

## RL 171 TANNE BLEUE :

Deux spits récents à l'entrée et le marquage SCA en bleu (sans numéro) nous indique que le puits d'entrée a été descendu récemment (-25). De -25 à -50 faille étroite inclinée à 20°. Plusieurs désobstructions dans la glace pour atteindre l'élargissement du sommet du puits-faille de 105m. Arrêt à -165 sur remplissage impénétrable. Elargissement à voir en lucarne, 20m. avant le fond (octobre).

## RL 172 :

Décollage d'un gros bloc dans un petit effondrement sur le chemin de la croix (sommet des Rochers), redésobstruction à -10, arrêt sur colmatage à -30.

## RL 173 PUIITS DU BROCHET :

Un P 33 donne sur une diaclase environ Est-Ouest avec, à l'ouest, une cheminée remontant en surface, et à l'Est, un ressaut de 2,5m. donnant sur la base d'un puits, remontant également.

Un surcreusement donne accès à un puits de 73m. colmaté à la base (-107). Un petit méandre donne sur la suite, P 34 et R 8 dans une roche instable très délitée. Aucune suite n'est possible dans les blocs (-150), mais une lucarne reste à voir. A notre première incursion nous nous sommes arrêtés sur bout de corde dans le P 73. Au cours de la deuxième descente (avec topographie) nous avons assisté à l'inversion du courant d'air qui, sans être violent, est ressenti fortement dans les passages resserrés. Malheureusement nous n'avons pas de quoi mesurer les températures (octobre).

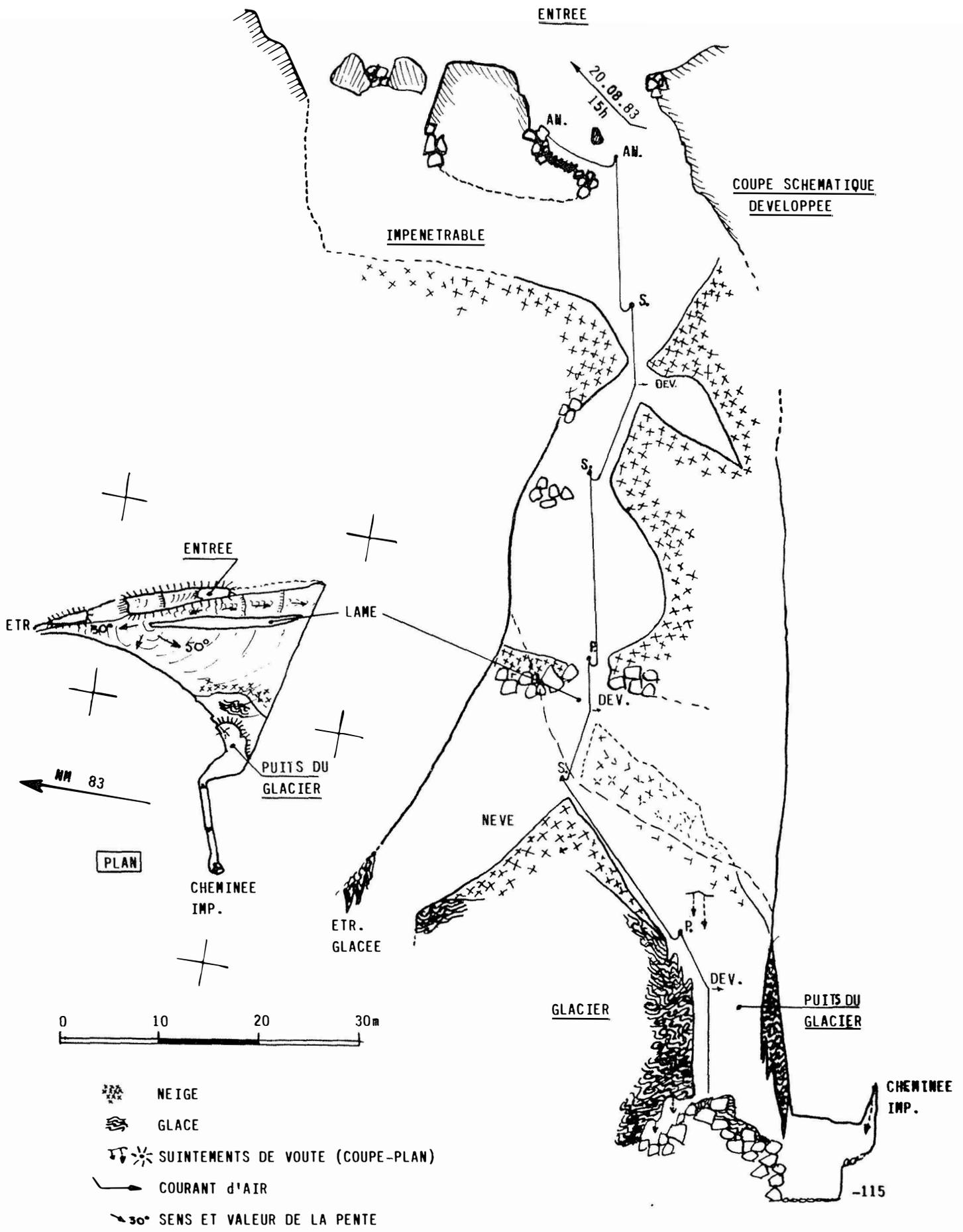
Ce gouffre travaille en perte de faible débit des eaux de percolation lors des pluies. Aucune trace de neige; par sa morphologie ce gouffre reste peut-être ouvert en hiver; à voir.

.../...

RL N°	APPELLATION	COORDONNEES			COMMUNE	PROF.	DEV.	INVENTEUR	ANNEE	OBSERVATIONS	SUITE	TOPO	
		TYPE	X	Y									Z
160		V	916,550	122,120	1640	BRISON	- 71			Lucarne dans P 47	OUI	OUI	
161		V	916,430	121,930	1700	BRISON	- 25		FALC SPELEO	1982	NON	OUI	
162		V	916,690	121,610	1820	BRISON	- 30		FALC SPELEO	1982	NEVE	OUI	
163		V	916,700	121,730	1790	BRISON	- 30		FALC SPELEO	1982	OUI	OUI	
164	TANNE EFFACEE	V	916,500	122,180	1570	BRISON	- 15				Remarque en 1982	NON	OUI
165		V	916,780	122,030	1700	BRISON	- 30	10 M	FALC SPELEO	1982	NEVE	OUI	
166	TANNE A LA DOUDOU	V	916,840	122,600	1710	BRISON	- 40	10 M	FALC SPELEO	1982	NON	OUI	
167		V	917,100	121,780	1800	BRISON	- 12		FALC SPELEO	1982	Très léger courant d'air	OUI	OUI
168		V	916,590	121,930	1720	BRISON	- 20	20 M	FALC SPELEO	1982		OUI	OUI
169	TANNE AU GLACIER	V	916,430	121,750	1765	BRISON	- 130	30 M	FALC SPELEO	1983	Etroiture glacier, en cours	OUI	OUI
170		V	916,425	121,840	1730	BRISON	- 35		FALC SPELEO	1983		NEVE	OUI
171	TANNE BLEUE	V	916,480	121,550	1820	BRISON	- 165	40 M	FALC SPELEO	1983	Explo en cours	OUI	OUI
172		V	915,600	121,370	1825	BRISON	- 30		FALC SPELEO	1983		NON	OUI
173	PUITS DU BROCHET	V	916,360	121,650	1800	BRISON	- 150	50 M	FALC SPELEO	1983	Explo en cours	OUI	OUI

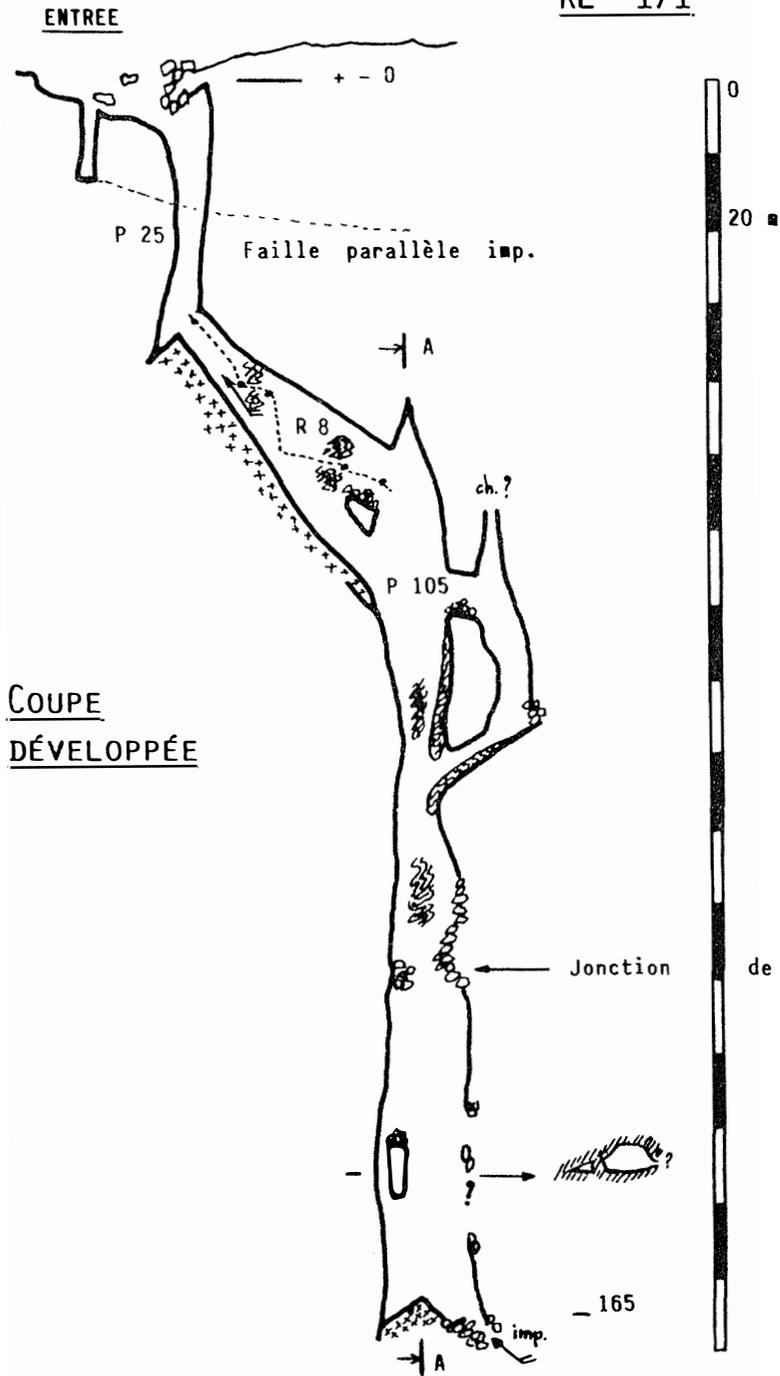
# TANNE AU GLACIER

FS. RL 169



# TANNE BLEUE

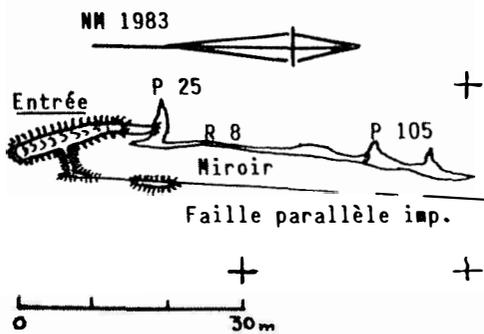
RL 171



COUPE DÉVELOPPÉE

SECTION A - A

PLAN



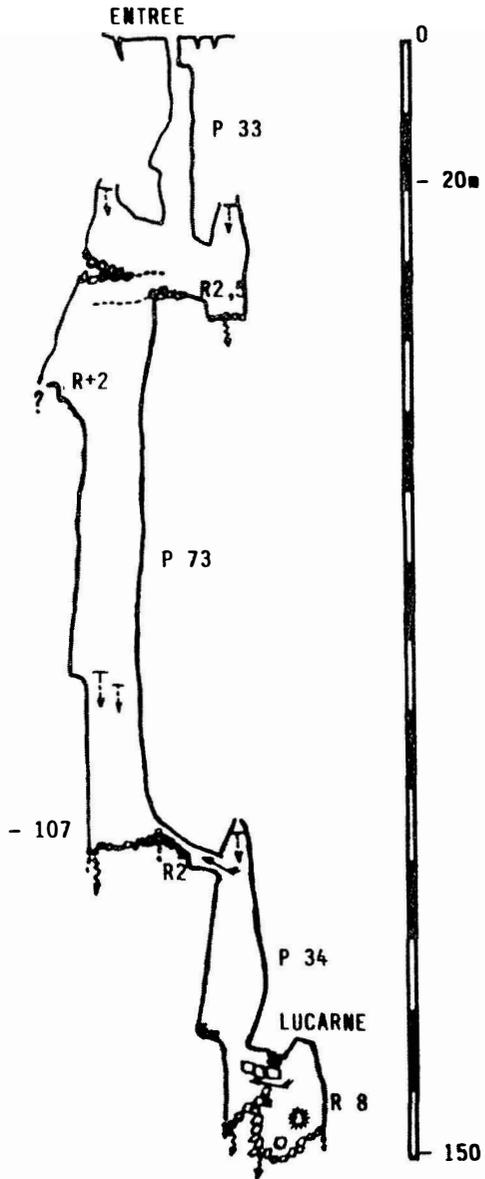
- NEIGE
- GLACE
- COURANT d'AIR
- CHEMINEMENT
- ch

# PUITS DU BROCHET

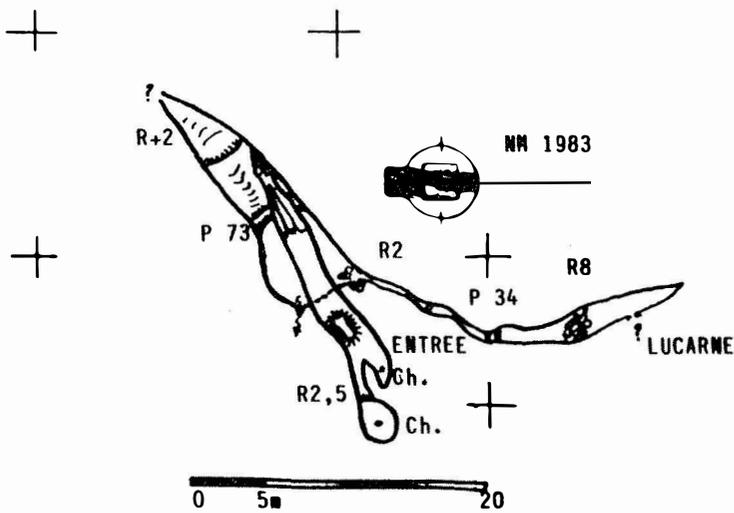
RL 173

- ↓ : SUINTEMENTS de VOUTE
- § : PERTES
- ch : CHEMINEES
- ↪ : COURANTS d'AIR

COUPE DEVELOPEE

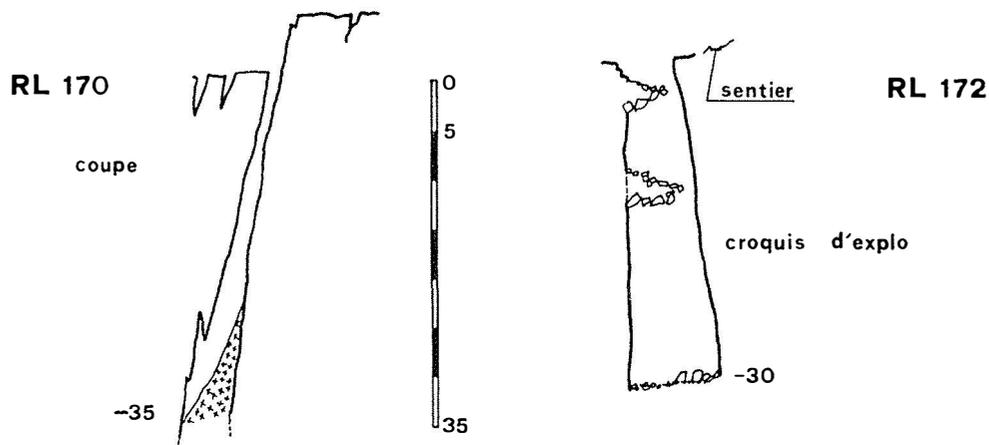


PLAN



Octobre 1983

GUILLAUMIN - PONCET



## Le RL 154

COMMUNE DE BRISON

*par Marc Durdilly  
et Catherine Peilloud*

### SITUATION ET ACCES :

Sur la route Brison-Solaizon, garer le véhicule au lieu-dit "La Torche" (colonie de vacances), prendre la direction des chalets du "Pellas", puis monter tout droit en direction de la falaise. Arrivé au pied de la paroi, surplombante de 10 à 15m. de hauteur, prendre à droite. On arrive sur un passage d'une trentaine de mètres de large qui permet d'accéder au plateau en semi-escalade ; à l'extrême droite ce passage est limité par la faille où s'ouvre le RL 154, environ à 30m. du sommet de la falaise dans un renforcement camouflé par des sapins.

### HISTORIQUE :

Découvert, exploré et topographié en été 83 par M. Durdilly et C. Peilloud (GSG).

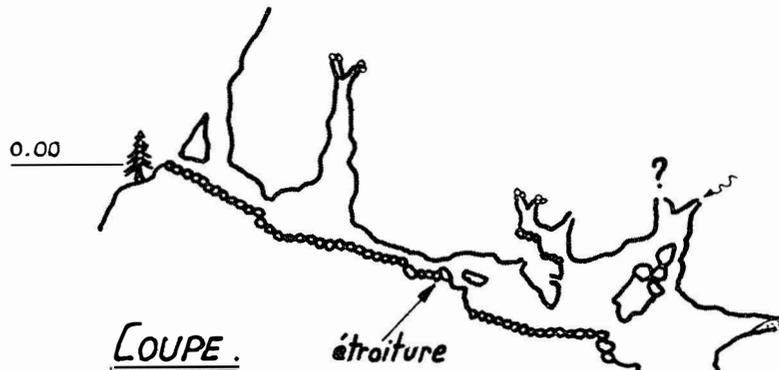
### DESCRIPTION :

Le trou débute par un ressaut de 3m. court-circuitable par un passage bas ; au bout d'une dizaine de mètres de progression aisée, on arrive sur un boyau étroit avec un bon courant d'air (désobstrué). Ce boyau débouche sur un méandre où un bloc coincé "confectionne" une étroiture ; après celle-ci, nous sommes au fond du méandre, la progression est facile. Il débouche dans une petite salle où deux arrivées par cheminées et un départ sont évidents. Le premier spit est mis pour descendre trois ressauts de 1 à 2m. ; un deuxième spit pour descendre un P 10. A la base du puits, le départ en sommet de méandre est flagrant ; après une lucarne, le méandre s'élargit et forme une petite salle où arrive une cheminée d'une quinzaine de mètres. Ensuite, la progression en sommet de méandre est moins aisée, il faut abandonner baudrier et accessoires. Au bout du méandre, une descente de 5m. en oppo permet de prendre pied à la base d'un puits de 5m. de Ø. Après cette salle, la faille prend des proportions plus confortables (1m. de large) et nous amène après un ressaut de 3m. sur un plan incliné, suivi de P 10 et P 25. Au fond, à -63, un boyau étroit et boueux avec faible courant d'air s'arrête sur rétrécissement. Au sommet du puits, la traversée en escalade donne sur un boyau d'où provient visiblement la plus grande part du courant d'air. Au bout de 10 à 15m. de ramping, on se retrouve dans une petite salle, mais la voûte s'abaisse et une accumulation de boue et d'eau empêche tout passage. Le courant d'air provoque des vaguelettes sur la flaque d'eau. Une désobstruction est envisageable.

RL 154

x: 917.95 y: 122.70 z: 1480m

Ech: 1:500



COUPE.

étraiture

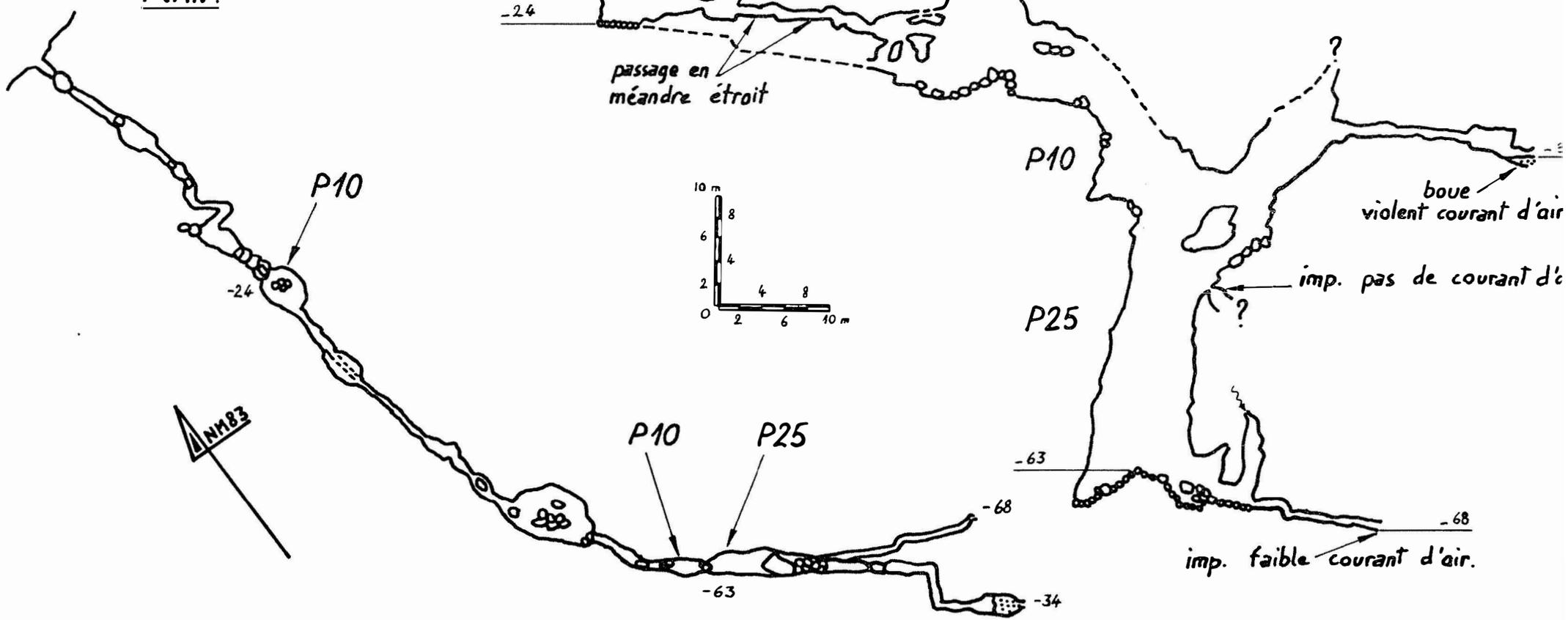
P10

-24

passage en méandre étroit

?

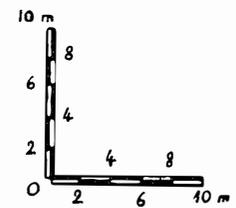
PLAN.



boue violent courant d'air

imp. pas de courant d'air

imp. faible courant d'air.



P10

P25

P10

P25

-63

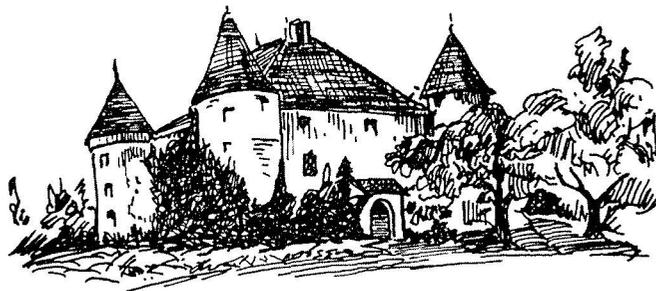
-68

-63

-34

-68

# CHABLAIS



*Le château de Buffavent aux Allinges.*

# Activités 1983

## du S. C. Mémises

par Patrick Schalk

Depuis janvier 83, date de sa création, le S.C. Mémises a porté son activité sur deux massifs Haut-Savoyards les "Portes du soleil" vers Châtel et le massif de la Dent d'Oche.

### CHATEL :

Lors d'une prospection, un entretien avec un berger nous confirme l'existence de deux cavités sur les " Hauts de Plaine Dranse ". Une sortie nous permettra de trouver la première : jolie conduite forcée sur environ 30m., malheureusement obstruée.

La deuxième grotte nécessitera la présence du berger afin d'en trouver l'entrée. Trois cents mètres de galerie vierge seront parcourus; un actif vers la cote -80 avec arrêt sur étroiture sera découvert. L'exploration est en cours sur l'amont et sur l'aval; de nombreux dépôts fossiles restent à visiter.

### DENT D'OCHE :

En septembre, désirant reprendre une étude sur le massif de la Dent d'Oche, que nous avons longtemps arpenté des années en arrière sans jamais une trouvaille intéressante, nous décidons de tenter une sortie à effectif important et au régime soutenu. Ceci, afin d'effectuer le tour du massif et surtout de prospecter la face nord du Roc du Château d'Oche.

C'est lors de cette sortie que nous devons découvrir l'entrée du réseau qui allait devenir le but de nos activités de cet automne et surtout "le plus profond gouffre du Chablais..."

### LA TANNE E CHALOUW :

*dite "l'Oubliette du Château d'Oche"*

Le 11 septembre, nous faisons une rapide incursion dans un porche impressionnant que nous avons repéré d'assez loin. Nous délogons une volée de choucas furieux. Nous entrons dans leur domaine. Nous sommes arrêtés dès le début par un ressaut de 5m. donnant accès à la Galerie Blanche : méandre large, très sec et recouvert d'une pellicule de poussière blanche. Un fort courant d'air nous encourage. Aidés d'une corde et de quelques pitons nous pouvons poursuivre, mais pour buter rapidement sur un P 15. N'ayant pas de matériel ce jour là, nous remettons la suite à plus tard.

Les deux week-ends suivant, nous poursuivons l'exploration à deux\* et nous atteindrons la Salle des Gardes, à cours de matériel. Notre club ayant épuisé ses minces réserves.

Les sorties suivantes se feront en moyenne en équipe de six pour un TPST de 12 heures avec l'aide de matériel prêté. La cote -400 sera dépassée en trois sorties (les 15, 29 octobre et 12 novembre) et 900m. de galeries seront topographiés.

L'exploration se poursuit et tout porte à croire qu'elle est loin d'être terminée.

Nous tenons à remercier les membres des clubs de Thonon, Annecy, Annemasse pour leur aide ainsi que pour leur prêt de matériel.

\*B. Godard et moi-même

# BELLEVAUX

*par Alain Marbach* SCASSE

Profitant des effets de la sécheresse exceptionnelle de l'automne 1983, plusieurs gouffres connus ont été redescendus en novembre et décembre dans le secteur situé au Sud-Est de Nifflon-d'en-Bas, vers 1500m. d'altitude.

Les plus intéressants sont le BV 9 et le BV 11, très proches l'un de l'autre.

## LE BV 9 :

Malgré de nombreuses recherches, nous n'avons pu trouver aucune description de cette cavité, mais il est probable qu'elle soit habituellement bouchée par la neige à la cote -10.

Cette année, un étroit passage nous a permis de descendre, entre la glace et la paroi, sur trente mètres de hauteur jusqu'à une étroiture verticale (-40) où circule un fort courant d'air aspirant. A cet endroit plusieurs gros troncs sont enchassés dans la glace, qui est stratifiée et peut-être fossile.

Enfin, par un puits de dix mètres, on atteint la salle terminale ou se perd le courant d'air.

Cote atteinte : -55 environ.

## LE BV 11 :

P 20 en diaclase, puis descente d'un névé pentu et de ressauts glacés jusqu'à la cote -30 où le gouffre est habituellement bouché par la neige (cf. Hypogées). Là une étroiture entre glace et roc (également parcourue par un courant d'air aspirant) nous a donné accès au sommet d'une petite salle comportant plusieurs départs. L'un d'eux, par une pente raide de neige durcie, conduit après deux ressauts rocheux à une salle plus importante, au plancher de glace percé de deux puits de cinq mètres, malheureusement bouchés. Une langue de glace de plusieurs mètres pend du sommet de la salle. Là encore le courant d'air disparaît.

Cote atteinte : -65 environ.

## Canyons yougoslaves et suisses

(le meilleur et le pire)

*par Marcel Von Allmen*

En Yougoslavie, le pire fut représenté par une pollution d'origine agricole et industrielle, atteignant une concentration inimaginable, de la Recca si chère à Marinitsch, et de la Pivka, la rivière de Postojna. Autre problème affectant les amateurs de canyons : l'édification en nombre inconsidéré de barrages hydroélectriques réduisant à l'état d'étangs nauséabonds les belles rivières d'antan. Summum du blouse, ces barrages ne figurent sur aucune carte, dans ce pays où tout est stratégique.

../..

Le meilleur, nous l'avons trouvé au pied du Triglav (2863m.) à la frontière italo-austro-yougoslave. La rivière, exclusivement tributaire d'exurgences karstiques, se nomme la "Soča". Ses eaux froides aux reflets émeraude sont d'une limpidité telle qu'il ne serait jamais possible d'en estimer la profondeur sans les innombrables truites qui servent d'échelle et de points de repère.

Outre les beautés du paysage, le côté sportif de cette rivière se compose de deux parties bien distinctes :

- En amont du village de Soča la route longe sur 400m. environ un petit canyon calcaire peu profond (15 à 30m.). Ces dimensions anodines cachent en fait de sérieuses difficultés et quelques pièges redoutables (goulets, tourbillons). Si redoutables qu'un jeune fou allemand y laissa sa peau.

Un goulet, infranchissable à nos yeux, nous interdit les 40 premiers mètres du canyon, aussi avons nous rejoint l'eau par un rappel de 25m. à partir d'une passerelle suspendue sise juste en aval du dit goulet. La suite n'est qu'une succession d'obstacles imitant assez fidèlement les passages clefs de la Diau en crue. Trente mètres avant la sortie du canyon, un ultime goulet étroit en S, que nous voilaient les méandres des parois, nous fit longuement hésiter. Quelque peu échaudés par la violence de certains obstacles franchis (l'un d'entre nous se blessa assez douloureusement au genou), nous lui préférâmes une échappatoire en vire montante rive droite.

En conclusion, ce canyonnet est une merveille esthétique et technique, un eldorado pour cinéaste ou photographe. Néanmoins, le courant y étant très violent, il requiert une grande prudence et une technique irréprochable mais surtout une reconnaissance préalable et une mémorisation sans faille du parcours. A noter qu'aucune verticale ne dépassant 3m., nous n'avions emporté aucun matériel or une corde eut été utile. Habillement : néo, combi, bottes, casque, bouée ou gilet.

- En aval, la Soča grossie de plusieurs affluents se descend agréablement à la nage sur 23 km. de Bovec à Kobarid. Le terminus usuel se localise en rive gauche 400m. en aval de l'unique pont carrossable que l'on rencontrera (celui de Kobarid). La route ici serpente au niveau et à moins de 50m. de la rivière.

Si les premiers kilomètres sont faciles, les rapides se multiplient et gagnent en difficulté au fil de la descente et ce jusqu'à devenir carrément déments. Certains seront contournés à pied.

Comptez une journée avec les arrêts bouffe indispensables en ces eaux froides. Technique : nage avec "bob" (un jerrican de 20 l. ne suffit pas) et palmes.

#### EN SUISSE MAINTENANT : LA GORGE DE GAMPINEN EN VALAIS

Il s'agit d'une profonde entaille dans le flanc Nord de la vallée du Rhône, 10km. en amont de Sierre. La partie intéressante offre une dénivelée de 450m. environ. L'accès supérieur se fait, soit à pied depuis Feschel, soit plus plaisamment, au descendeur, depuis le pont de la route Leuk-Erschmatt qui domine cet abîme d'une bonne centaine de mètres. Le fond du canyon et ses successions de cascades de 4 à 30m. offre des perspectives d'une beauté sauvage dont bien des gorges touristiques ne peuvent se targuer. Mais il y a un os, à savoir 4 cadavres de bovins et ovins qui parfument l'atmosphère et aromatisent l'eau ... Ce n'est pas tout, à ces charognes s'ajoutent nombre de vélomoteurs et autres mécaniques sans vie, qui enchassés dans les alluvions, s'improvisent en amarrages fort convenables. Il faut bien une contrepartie... Technique : spéléo plus néoprène.

# HAUT - GIFFRE



Tétrastes lagopus  
en plumage d'hiver

# A Bostan ,les 3 coups sont frappés

## au gouffre A3

*par Marcel Von Allmen*

(voir également Spéléalpes 2,3 et 5)

Redécouvert en 72 par le SCASSE, ce gouffre ne cessa de focaliser l'attention et l'activité des anciens, puis des jeunes du club. Moultes tentatives toujours entravées, mais toujours réitérées y entretinrent un engouement farouche.

En août 73, au palier de -23, le grand Charles y laissa choir une musette pleine, pleine de matos : pitons, spiterie, boussole shunto, etc. mais surtout une musette pleine d'histoire puisque contenant imprudemment un carnet topo enrichi des données de deux ans d'explorations sur le massif. Ainsi ces chiffres arrachés aux gouffres s'en retournaient au gouffre. Logique implacable de notre univers.

Puis, depuis 78, à chaque printemps, à chaque automne, comme rituellement, nous bâchions et débâchions l'entrée pour favoriser la fonte de la glace, obstacle omniprésent sur ce massif. (voir efficacité ci-contre).

Pour ces raisons sentimentales, pour que tous ces travaux ne restent vains, mais surtout pour savoir ..., Alain, Jean-Pierre, Pascal et moi décidâmes, cet automne, de nous unir par un quasi contrat pour porter trois coups consécutifs quelles que soient les conditions atmosphériques ou autres.

### PREMIER COUP LE 18 SEPTEMBRE 83 :

A l'entrée (1969m.), 15 cm. de neige gelée crissent sous les bottes tandis que le soleil pointe à l'horizon. A deux, bardés de 4 gros kits, nous équipons la cavité. A -130, prise dans la glace, nous découvrons la musette de Charles et c'est solennellement que, "Opinel" en main, j'exhume cette relique. Les pages du carnet sont encore lisibles.

Les spits ne sont plus ce qu'ils étaient, et encore faut-il les trouver. Retardés par l'équipement d'une traversée acrobatique en pleine cascade, nous fûmes rejoints par les topographes, pourtant décalés de 2 heures. Mais leur course aux chiffres ne durera pas. Dans le méandre, Alain pris de vomissements ne peut continuer. Sa remontée dans les puits arrosés ne s'accomplira que grâce à ses automatismes de vieux briscard. Au sortir du gouffre : de la neige, plus de trace, elle avait intégralement transité jusqu'à nos Rexos. IPST 10h.

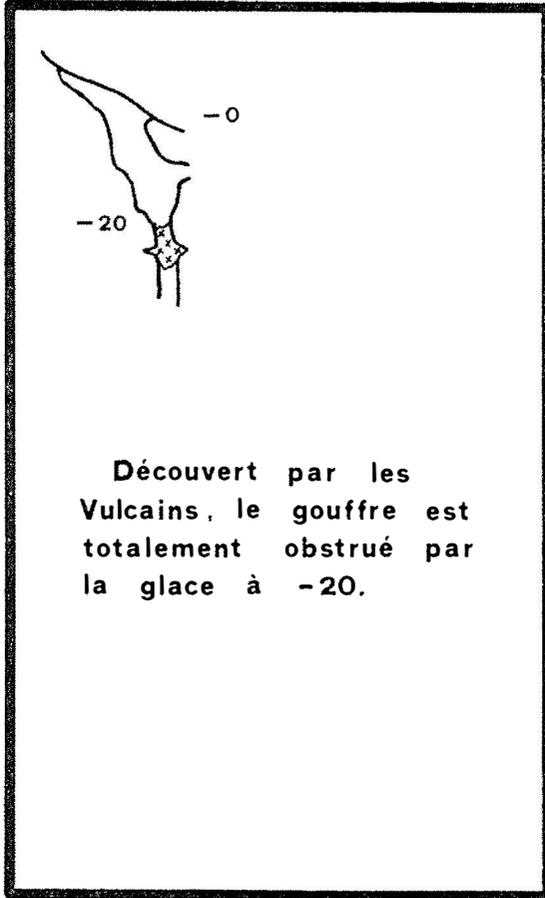
### DEUXIEME COUP LE 24 SEPTEMBRE 83 :

Pas de neige, conditions d'étiage idéales. Au bas du P 18, un départ est reconnu, arrêt sur P 10. Mais ne nous attardons pas, la topo nous attend. Elle sera poussée jusqu'à -223. Puis, départ en direction du terminus 81. Le méandre étroit est pénible, seuls un R 7 et un P 20 offrent un peu de répit. Le matos perso est délaissé. Le terminus 81 dépassé. Un grondement sourd se perçoit. Le méandre s'atrophie encore, une étroiture verticale dangereuse, puis une horizontale très sévère sont franchies. Le grondement forçit. Encore 100m., puis 200m. de méandre sont enlevés. Le grondement est omniprésent quand soudain ça s'élargit : un gros affluent rive gauche. Peu après, un large puits noir nous oppose son veto. Par delà le néant éclatent très distinctement le fracas de la cascade que nous dominons et le grondement du collecteur à très fort débit qui, à la faveur des embruns, se dérobe à nos yeux. Profondeur -300 environ. IPST : 22 heures dont 4 pour la seule remontée du méandre étroit.

.../...

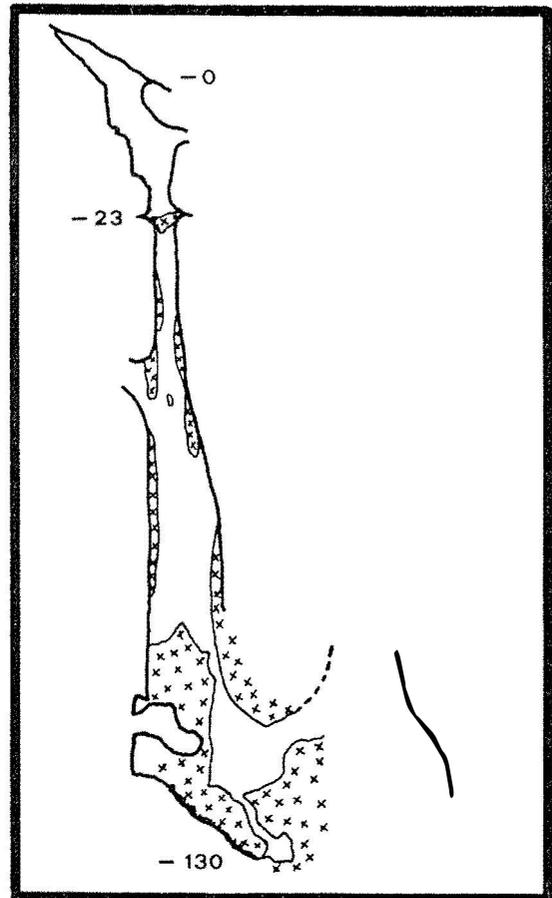
1961

? m<sup>3</sup>



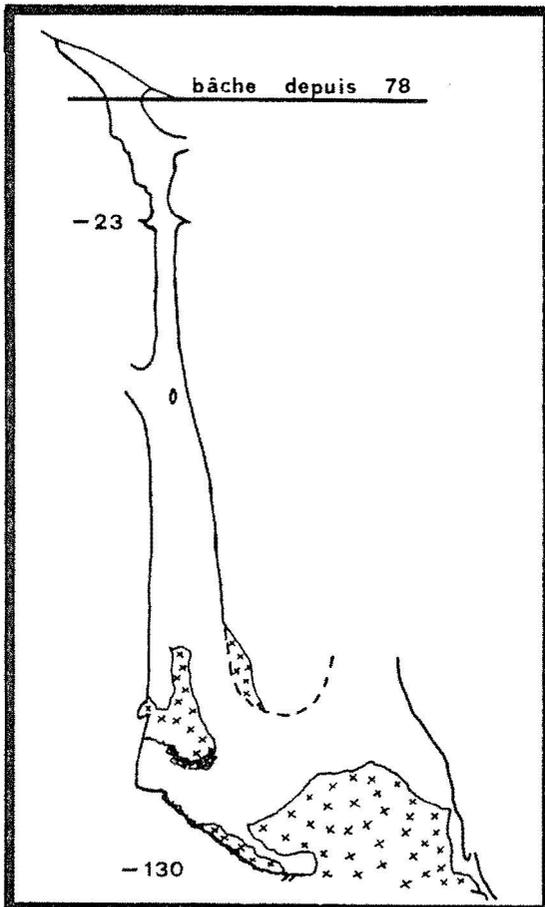
1974

4600 m<sup>3</sup>



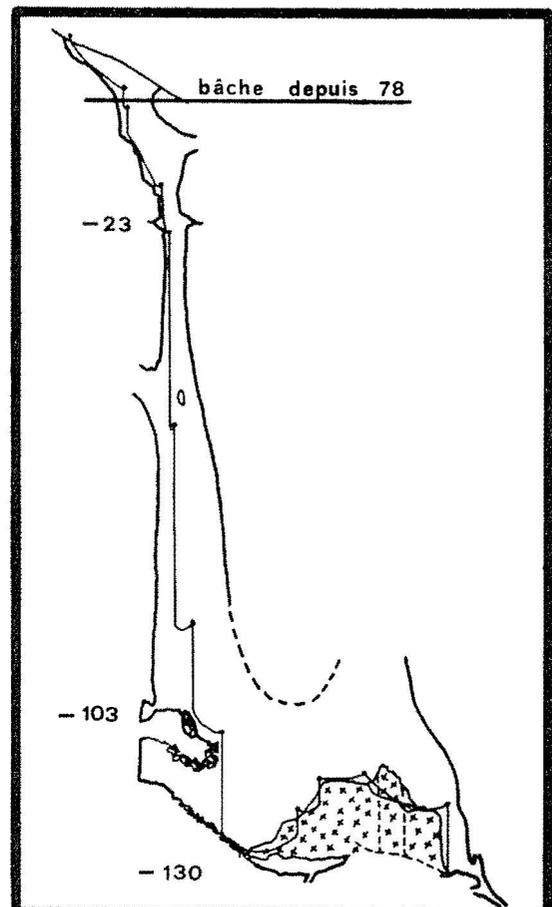
1981

2550 m<sup>3</sup>



1983

2150 m<sup>3</sup>



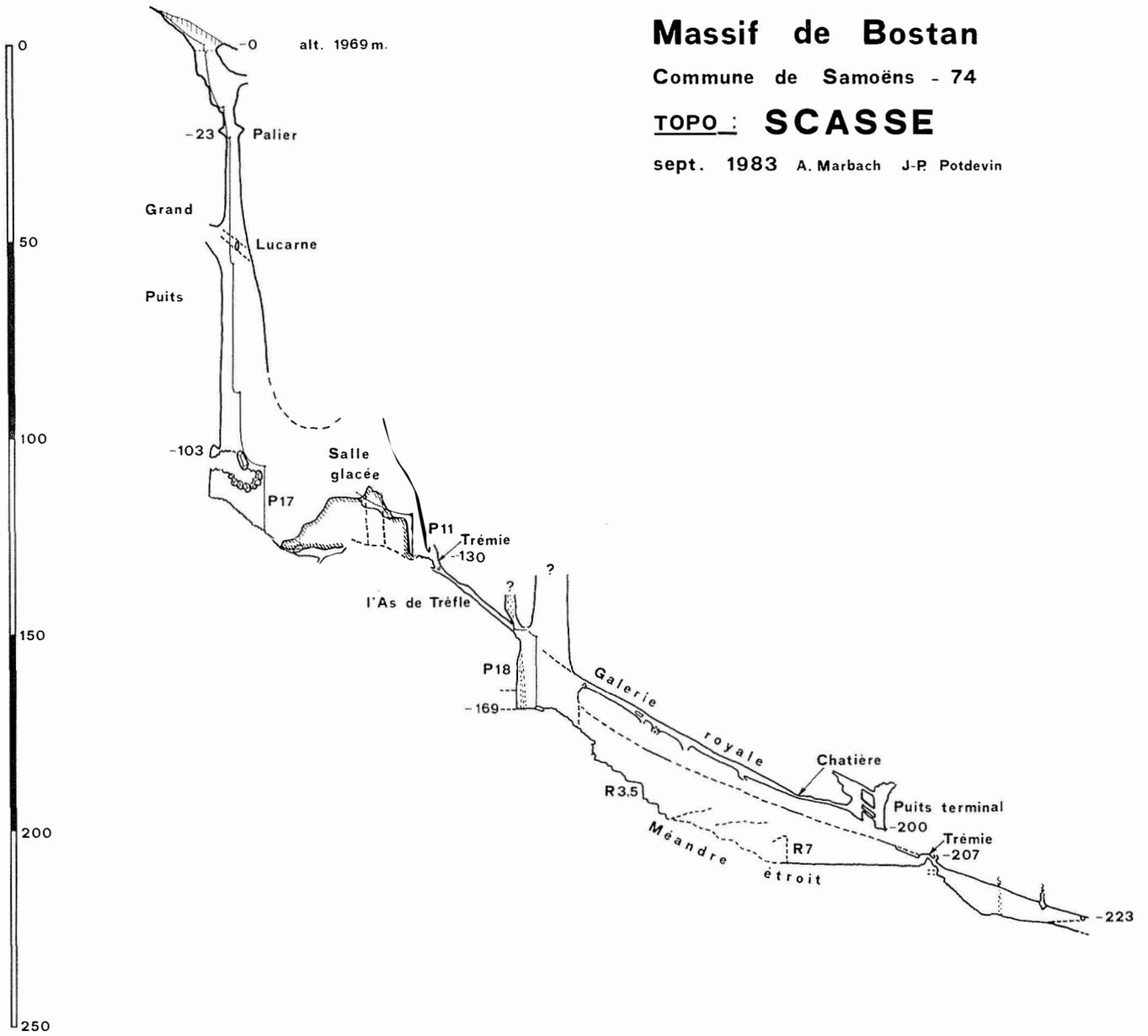
# GOUFFRE A3

## Massif de Bostan

Commune de Samoëns - 74

TOPO : SCASSE

sept. 1983 A. Marbach J-P Potdevin



### TROISIEME COUP LE 2 OCTOBRE 83 :

Toujours super étiage. Le chemin désormais connu vers le collecteur nous semble déraisonnablement difficile, aussi tentons nous de découvrir un shunt à partir de la salle de -169. En fait, ce sera un feu d'artifice de première tous azimuts qui va éclater.

Le P 10 reconnu précédemment descendu, une étroiture en méandre est désobstruée. Un piton et le manche de notre unique marteau y laisseront leur peau. Qu'importe, un feuillet de cinquante kilos a cédé, ça passe. Arrêt sur P 20.

Pendant que nous cassons du matériel, Alain découvre les cent mètres de conduite forcée de la "Galerie Royale". Elle se superpose parfaitement au méandre étroit qu'elle rejoint d'ailleurs en plusieurs endroits. Arrêt sur comblement partiel qui vaut la peine d'être désobstrué.

Cela ne nous suffit pas ; Pascal repère et atteint difficilement une conduite forcée spacieuse à quinze mètres de haut, en paroi amont de la salle et la remonte sur 150m. en recoupant plusieurs départs. Arrêt dans une lucarne en paroi de grand puits.

Nous topographions la Galerie Royale, puis comme convenu nous déséquipons la cavité par crainte de la neige.

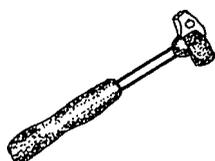
### REMARQUES :

- Tous les courants d'air sont cohérents : les amonts soufflent tandis que les trois avals aspirent fortement.

- Le gouffre se développe rigoureusement selon une faille de direction N180 et suit, dès -130, le pendage d'inclinaison régressive de 25 à 15 degrés. Dans la Galerie Royale notamment, on peut observer que la faille a dû jouer il y a peu de temps encore comme semblent l'attester nombre de feuilletts et éclats de roche non encore ternis par la poussière.

- L'extension actuelle est de l'ordre de 400m. plein Sud.

Le terminus vers -300 se localise donc déjà sous l'axe de la vallée (qui n'est pas le coeur du synclinal, celui-ci étant déjeté).



Eh bien voilà, au terme de 11 ans de recherches, ce collecteur est atteint, les trois coups sont frappés, la pièce ne demande plus qu'à être jouée ...



# LA GROTTE DE LA GOUILLE

par la SSS Genève

Exurgence temporaire de Salvadon atteignant environ  $3m^3/s$  en crue.

Une tentative de plongée dans le premier siphon avait été fait anciennement par le SC Lyon. Pendant l'hiver 78-79, les plongeurs de la SSS Genève traversent le S1-S2 et explorent 540m. de réseau. La topo, non publiée, émerge actuellement d'un tiroir...

L'entrée de la grotte s'ouvre en forêt derrière une cascade temporaire qui s'engouffre dans la galerie jusqu'au point bas souvent transformé en voûte mouillante.

Alimenté aussi par les siphons amonts, cet endroit fonctionne comme perte d'étiage : 2 à 3 l/s ; température de l'eau 6,2 degrés. De là partent deux étroits siphons donnant accès à un réseau plus important :

- L'aval, qui est une conduite forcée montante (3m x 1,5m) culmine à +20, puis redescend et se termine par un système de laminoirs impénétrables à -10.
- L'amont qui est un énorme et profond siphon descend régulièrement sur 190m. tel un canyon et continue visiblement au delà de -55, terme de notre plongée.

SSSG

— 60 —

sement du milieu d'un bois de hêtres, à 200 pieds au-dessus du chemin, et rouler de là avec fracas sur un lit d'énormes blocs de rochers. Un sentier rapide conduit à la source.

Au-dessous du Fontani, on aperçoit les ruines d'un ancien fourneau dans lequel on faisait fondre le minerai, quand les mines de Sixt étaient exploitées par une société de Samoëns. D'après Albanis Beaumont, cette entreprise échoua par manque d'une intelligente direction dans l'attaque des filons. On trouve sur ces filons, qui se dirigent vers les pieds du Criou, une grande quantité de fossiles dans une couche de terre argileuse noire ; citons les houilles spongyloïdes, des huppupes chou, des hyales caspitades, et plusieurs autres espèces très bien conservées.

A cinq minutes de Fontani, voici un autre Nant bien plus volumineux, formant une suite de ractes fort curieuses. Cette source s'appelle La Gouille, et forme près de son origine une cascade dont on n'aperçoit que le commencement. Il est difficile d'en trouver une dont l'effet soit aussi surprenant. Pour arriver à l'endroit d'où l'on peut la contempler à son aise, il faut, aussitôt qu'on a passé le pont sur lequel on la traverse, suivre un sentier tracé à travers un petit bois de noisetiers et de hêtres, et monter droit à la cascade, dont on ne perd pour ainsi dire point de vue le commencement, qui est loin de promettre une aussi belle chute. Il faut quinze minutes pour l'aller voir et être de retour au chemin où l'on a laissé les chevaux et les charrs, car rien n'empêche de faire notre parcours en voiture.

Arrivés près de cette superbe cascade, dont la hauteur est de plus de 100 pieds, nous restons comme stupéfaits d'étonnement et d'admiration ; on ne peut se lasser de contempler l'effet des eaux à leur chute ; elles s'écartent et se brisent avec une telle violence, qu'elles remontent en vapeur plus haut que le point d'où elles se précipitent. En arri-

— 61 —

vant sur le rocher sur lequel elle tombe, l'eau forme une ancre parfaitement dessinée. La niche dans laquelle cette admirable cascade se trouve comme encadrée, n'aurait pas été mieux taillée par la main des hommes. La colonne d'air qui environne la cascade en est si fortement ébranlée, qu'il y a des précautions à prendre pour garder son équilibre lorsqu'on approche du gouffre où les eaux se précipitent.

La Gouille a des périodes d'intermittence. On la croit en communication souterraine avec le Fontani. Ce qui semble le prouver c'est que la Gouille, qui tarit en novembre, n'entre en activité que lorsque le Fontani, qui ne tarit jamais, est parvenu à sa plus grande hauteur.

On suppose généralement que les eaux des deux Nants proviennent du lac de Vogealle que nous verrons bientôt sur la montagne de ce nom, sur le revers d'Odda et non loin au nord du glacier de Folly.

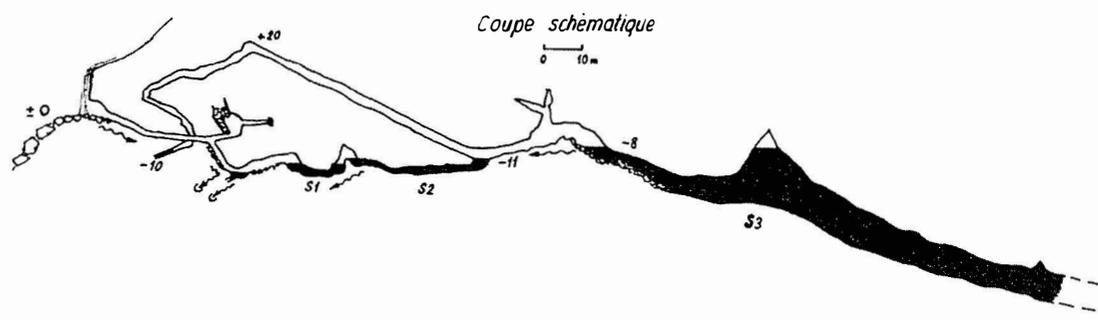
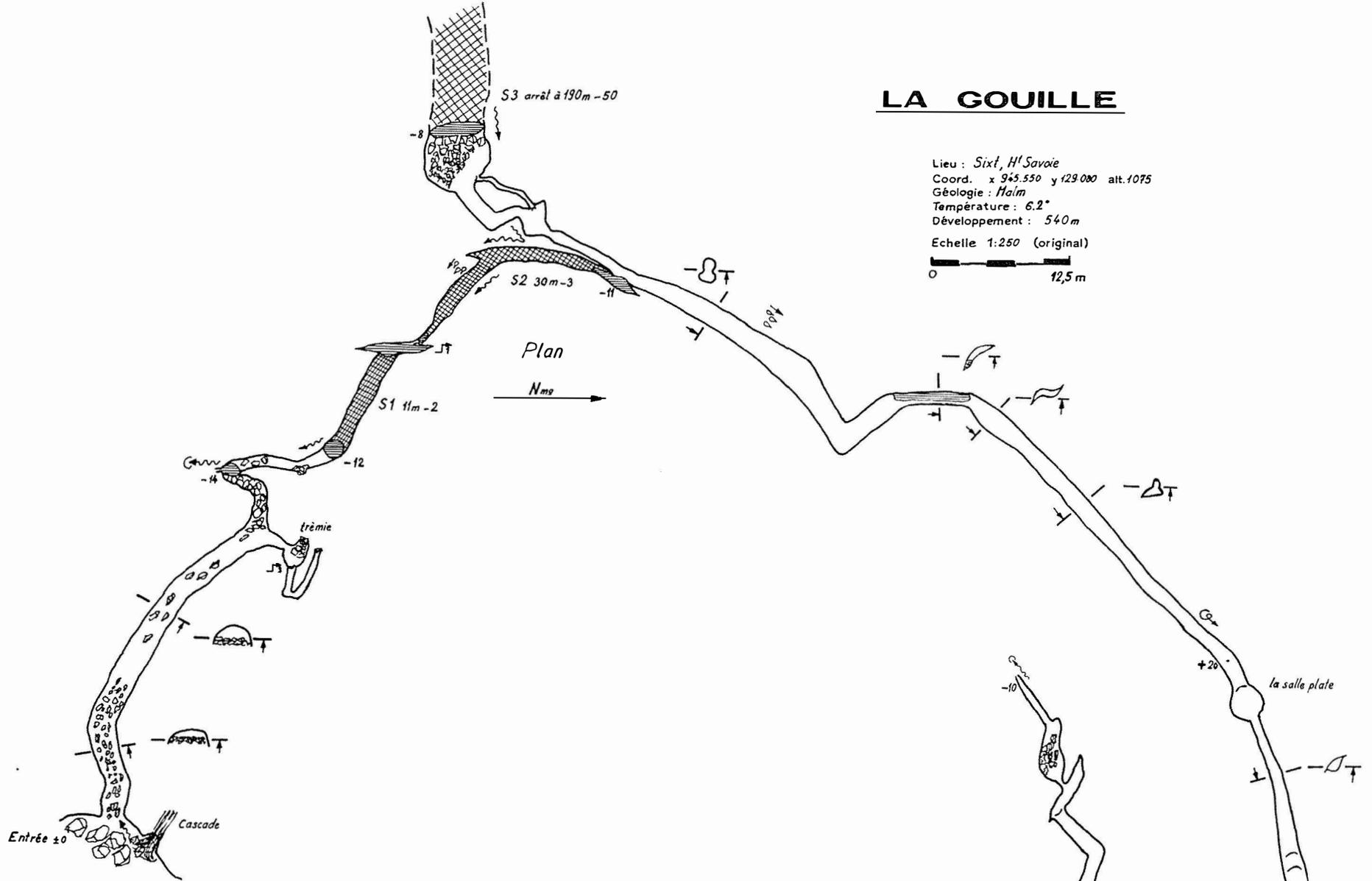
On raconte qu'une vache s'étant noyée dans ce lac, la sonnette qu'elle portait à son cou fut trouvée dans le lit de la Gouille à l'époque où celle-ci est à sec. Cette supposition, qui peut être fondée ne saurait écarter cette autre, c'est-à-dire que la plus grande partie de ces eaux est fournie par la fonte des neiges de la montagne de Salvadon et surtout de celle de l'Avoudruz. Ces dernières séjournent dans un bassin, sans écoulement situé entre la pointe de Zambet et l'Avoudruz, et s'y infiltrent entre les roches.

Après avoir dépassé la Gouille, on laisse à gauche le village de Nant-Brides-Dessus, qui fut englouti dans la nuit du 9 au 10 février 1610, par la chute d'une partie de la montagne qui le domine. L'histoire de ce village est vraiment calamiteuse, car il fut de nouveau ravagé par le Giffre en 1745. Dans les Alpes, on découvre à chaque pas les traces plus ou moins récentes des catastrophes que les habitants sont destinés à subir. C'est l'avalanche glissant du haut des monts, le torrent barré

"D'Annemasse à Sixt"  
de F. Bosson 1894

# LA GOUILLE

Lieu : Sixt, H<sup>1</sup> Savoie  
Coord. x 945.550 y 129.080 alt. 1075  
Géologie : Halm  
Température : 6.2°  
Développement : 540 m  
Echelle 1:250 (original)



# CRIOU 1983

par le THONON TAUPING CLUB

Saison plutôt maigre que 1983 pour le Thonon Tauping Club. L'Ex-Spéléo Club du Chablais en pleine restructuration s'essouffle quelque peu sur le MIROLDA.

Les objectifs pour 83 visaient surtout l'exploration des amonts (galerie des Yougos) et la recherche de continuations à l'aval -400. Ces objectifs ont été en partie atteints grâce aux sorties suivantes :

FEVRIER : Une équipe de deux descend jusqu'à -400 pour la continuation après le ressaut de 5m., ça queute en sifflet dans les marnes.

AVRIL : Sortie du CDS 74 rassemblant 25 personnes sous terre en plusieurs équipes. Quelques résultats :

- 1) A l'aval une escalade est entamée à environ -350 pour suivre le courant d'air qui remonte dans les plafonds (la suite est certainement là).
- 2) Aux amonts, suite des remontées jusqu'à +60 par la galerie des Savoyardes.
- 3) Enfin, le fameux bouclage qui shunte le double S est effectué.

JUIN-JUILLET : Aux amonts escalades à l'aide d'un mât. Nous gagnons seulement 11m. en altitude. La suite devient vraiment trop dure.

SEPTEMBRE : Une équipe s'assure de la continuation du Puits de la Vague de Crue à -200.

*Au total quand même 570m. de galeries topographiés, non-publiés car trop disséminés.*

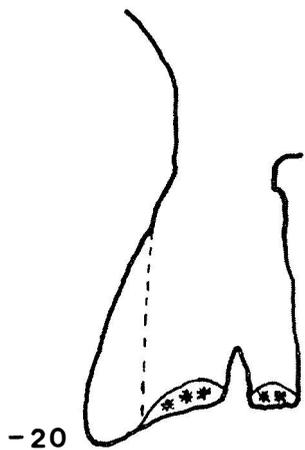
## AUTRES TRAVAUX SUR LE CRIOU :

- Suite des prospections commencées l'an dernier dans les falaises sans plus de résultats.
- Prospection dans les zones Bet E. Quelques entrées sont découvertes.
- Reprise des explorations du gouffre CE 8.
- Découverte en prospection des gouffres d'altitude B 133 et B 134 (voir topo)

## AILLEURS :

- Un bon coup de main à l'exploration du nouveau trou de la Dent d'Oche.
- Quelques sorties en Valais.
- Des visites de classiques.

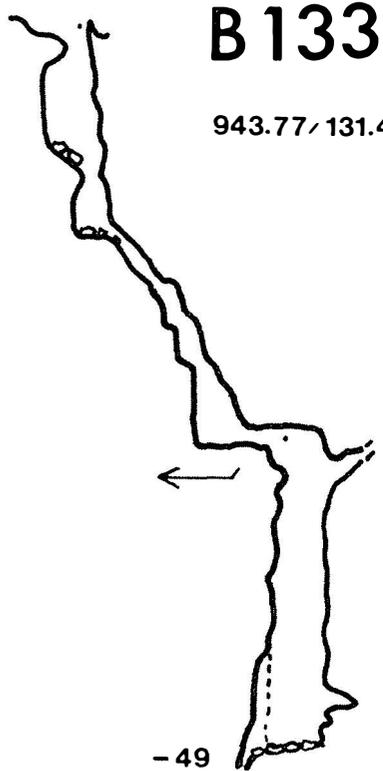
*A bientôt en 84.*



**B134**

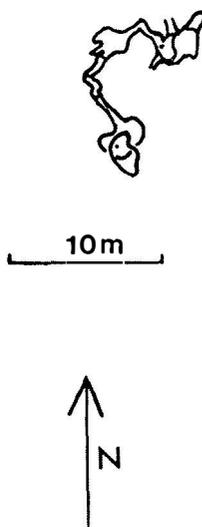
943.78 / 131.52 / 2340

TTC 1983



**B133**

943.77 / 131.48 / 2320



# Les Ursus au Criou en 83

## (SAMOËNS)

par Jean Bottazzi

Cette année, le Club Ursus de Lyon a consacré un camp d'été de 15 jours fin août ainsi que de nombreux week-ends en juin et septembre au massif du Criou.

### TROUS MARQUES EN 83 PAR LES URSUS

MARQUAGE	TYPE	PROF.	DEV.	SITUATION	OBSERVATIONS
EU831A EU831B	n v	-180	180	zone du U6	Gouffre INNOMMABLE comporte une galerie de 4x4m. un P70 plein vide arrêt sur étroitures. EXPLO EN COURS
EU832	v	-28	10	zone du U6	arrêt sur étroiture, courant d'air, sans espoirs.
EU833	n			zone du U6	sans intérêt
DU833	v	-17		proche / F0	pt. puits sans courant d'air.
U834	v	-5	2	zone des Morts-Viv.	désobstruction en cours
U835	n	+15	200	idem	Labyrinthe CUL-TANNE sur l'albien, en cours
EU836	v	-70	130	zone du U6	Gouffre du FRIGO, en C, présence salle 4500 m <sup>3</sup> jonction poss. avec U6
UP1	n	+10	100	en falaise d'Ecorchoir	méandre fossile remontant

Dans le U6 (Gouffre de l'Ecorchoir), après franchissement à l'explosif du terminus, descente d'un P 17 et arrêt sur étroiture à -210 environ ; cette dernière étroiture a résisté à 3 dynamitages.

Dans le G 42, remontée sur 10m. d'une cheminée : sans intérêt. Le courant d'air vient d'une grosse trémie remontante.

Dans le Gouffre des Morts-Vivants, l'explo de l'amont étant compromise, nous préparons une plongée du siphon aval en hivernale.

Cette année donc, nous voyons doucement murir les fruits de nos efforts, car la première sur le Criou, comme ailleurs, se fait de plus en plus chère. Nous avons franchi pas moins de 20 étroitures ou trémies impénétrables, et de nombreuses désobstructions n'ont pas payé.

Dans l'Innommable seul, 8 désobstructions de tous ordres ont permis d'arriver à -180.

Seul le Gouffre du Frigo n'a nécessité aucun remaniement, car c'est la fonte exceptionnelle d'un névé où nous conservons nos aliments qui a permis de passer.

Pour l'été prochain, la motivation est déjà là, et si la chance s'en mêle ...

# Explorations sur les Rochers des Fiz

## ( Sixt - Fer à Cheval )

*par Alain Gilbert*

Depuis les travaux de la SSS Genève des années 64 à 73, rares ont été les explorations entreprises sur cette zone située à l'extrémité Est du Désert de Platé.

Durant l'été 83, un groupe de collègues, rassemblés au titre d'individuels pour travailler sur ce secteur, a décidé de poursuivre l'expérience et de fonder un club sous l'appellation HORDE SPELEO NEANDERTHAL.

Les explorations se firent sous forme de camp ou en week-end.

- Du 13 au 17/7 : R. Maccario - R. Propos - A. Gilbert  
Prospection, explo, topo des gouffres IF 10 à IF 31.
- Du 13 au 17/8 : R. Lievin - R. Propos - B. Perret - M. Vincent  
A. Gilbert  
Prospection, explo, topo des gouffres IF 32 à IF 44.
- Du 16 au 17/8 : C. Real - T. Wauquier  
Prospection, explo, topo des gouffres IF 45 à IF 47.
- Du 18 au 22/8 : B. Perret - A. Gilbert  
Prospection, explo, topo des gouffres IF 48 à IF 74.
- Du 25 au 31/8 : P. Jolivet - A. Gilbert  
Prospection, explo, topo des gouffres IF 75 à IF 93.
- Du 10 au 11/9 : P. Jolivet - A. Gilbert  
Exploration de l'IF 42 et d'un méandre sur 120m.  
de développement et -60 environ.
- Du 1 au 2/10 : P. Jolivet - A. Gilbert  
Exploration et topographie du susdit méandre sur  
150m. -61, puis exploration jusqu'à 180m. -70 env.

Les résultats, même si aucun gouffre important n'a été découvert, sont encourageants, puisque 93 gouffres ont été explorés et topographiés et qu'une trentaine d'autres ont été repérés.

On s'aperçoit que parmi ces gouffres on a une grande majorité de puits à neige, qui sont rapidement obstrués par des éboulis, mais aussi de petits méandres cutanés, actifs dès les premiers instants d'orage.

Plusieurs polypuits atteignent entre 15 et 38m. de profondeur.

Les gouffres les plus intéressants sont en cours d'exploration. Nous avons dû provisoirement renoncer à leur exploration à cause de l'eau.

IF 41 : Repéré et marqué par la SSSG (51) jusqu'à -44. Une remontée estimée à 7m. fut découverte. Au fond, arrêt sur deux puits de 20 à 30m. L'eau en cascade et un névé suspendu nous ont fait renoncer.

IF 76 : (SSSG 27) Très beau gouffre. Une doline donne accès par une étroiture à un puits arrosé de 55m., très large. L'eau disparaît en fond de puits à la cote -61. Après plusieurs désobstructions "la rivière" qui se jette dans le puits a pu être remontée sur 8m. de dénivelé et 30m. de développement, par une progression dans un laminoir. Arrêt sur méandre étroit.

../..

IF 84 : (SSSG 26) Ce gouffre n'a pu être exploré et topographié que partiellement car lors de notre deuxième tentative nous n'avons pu progresser en fond de méandre à cause de l'eau.

Plusieurs gouffres sont à continuer et feront l'objet d'explorations plus poussées dès l'été prochain.

Dans les tableaux qui suivent, la numérotation des gouffres est suivie d'une lettre en indice. Celle-ci définit la zone où se trouve la cavité.

Synclinal de Sales	A
Paturages de Salamanes	B
Pointe d'Anterne	C
Pointe d'Ayère	D
Vallon de Sales	E

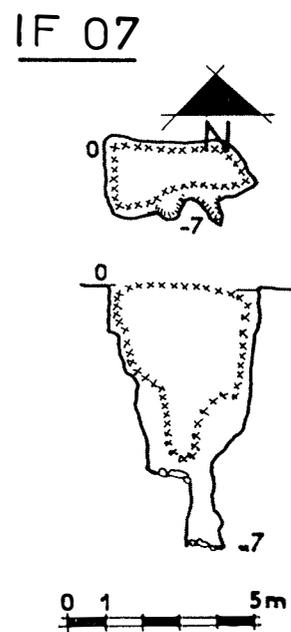
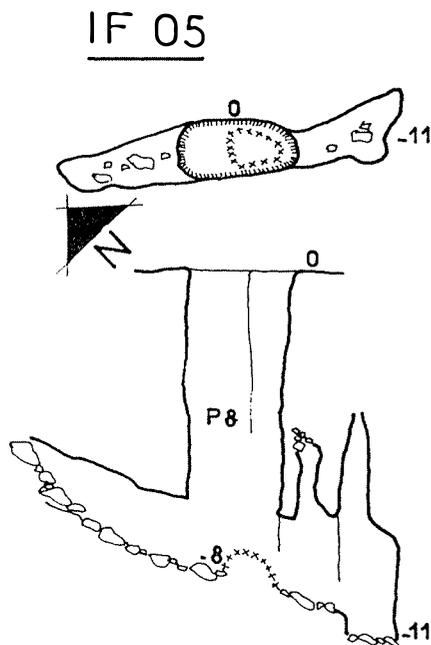
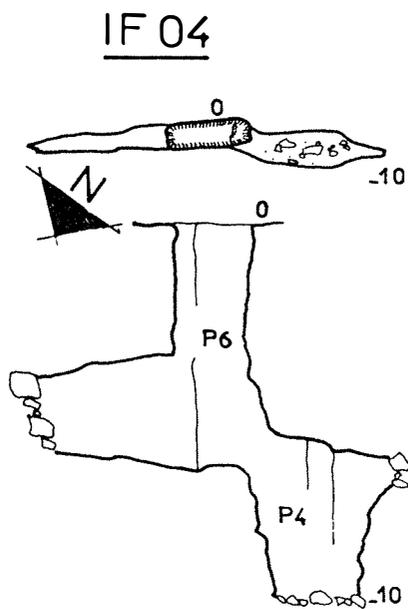
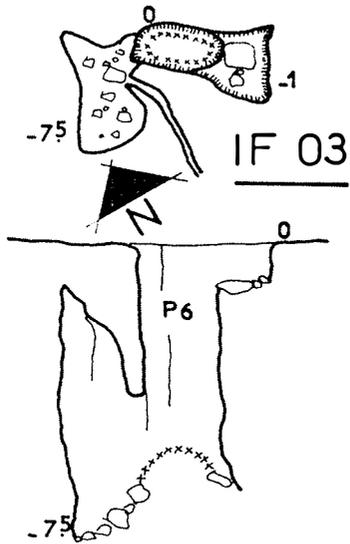
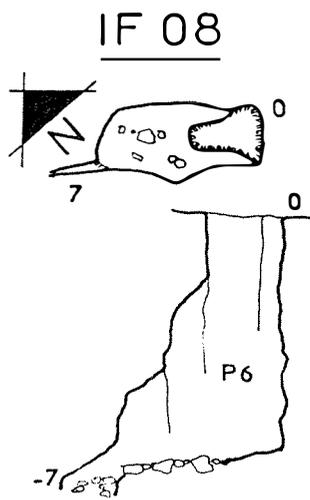
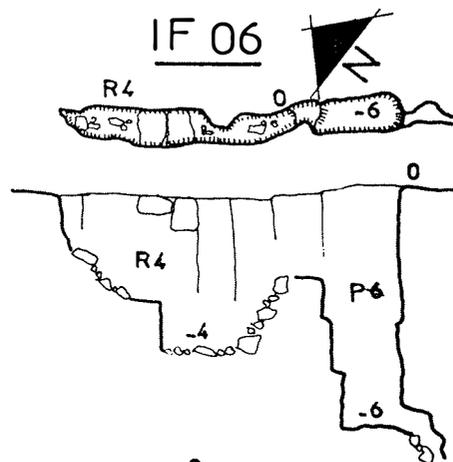
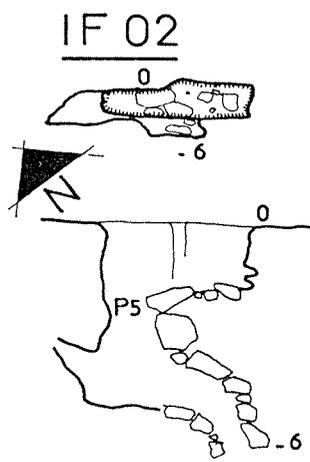
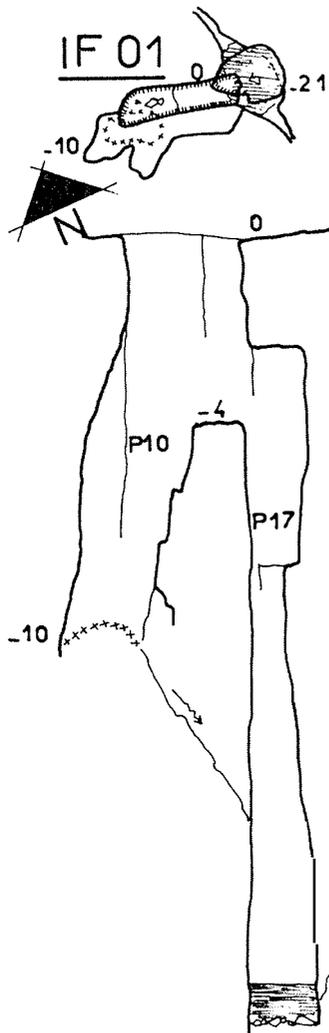
HSN

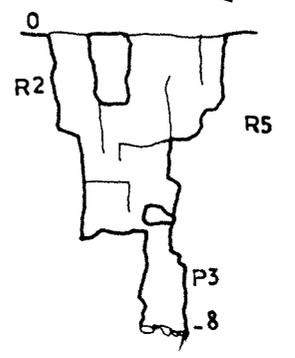
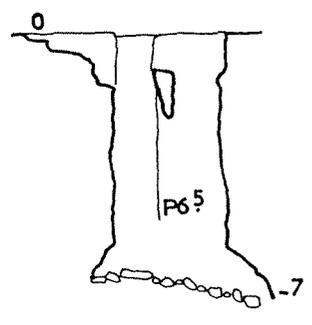
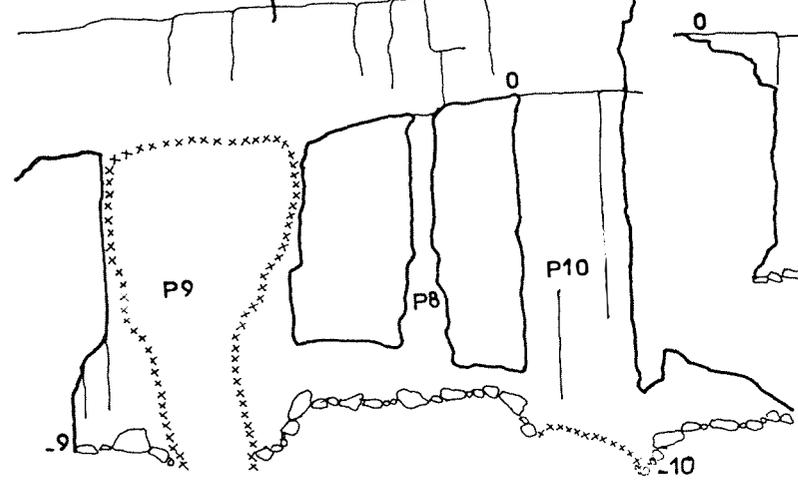
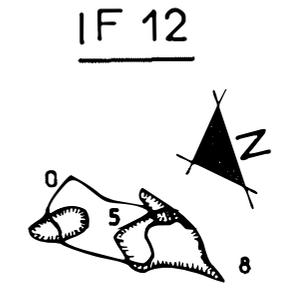
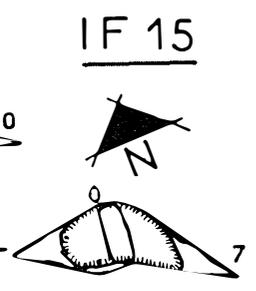
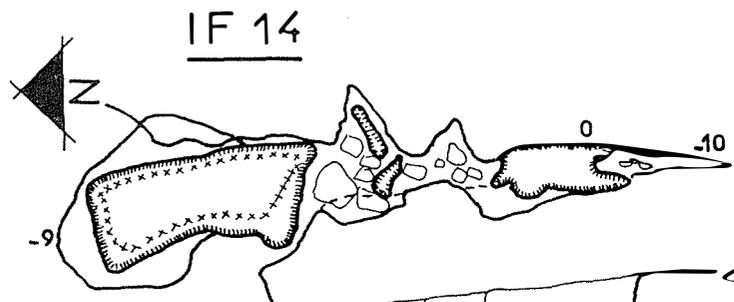
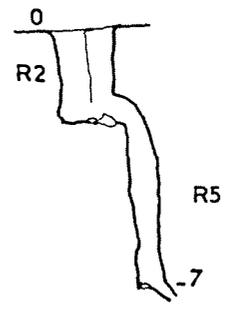
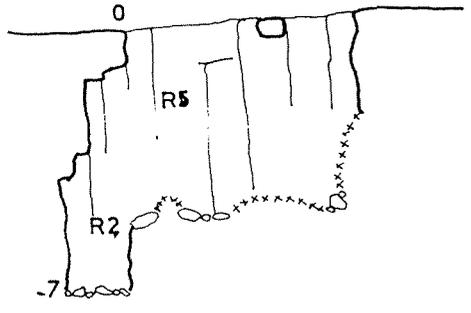
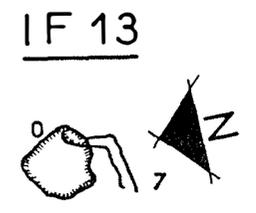
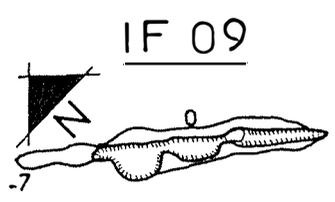
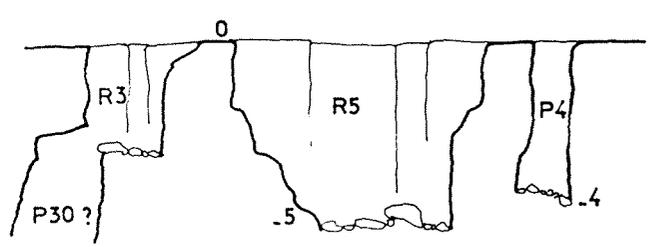
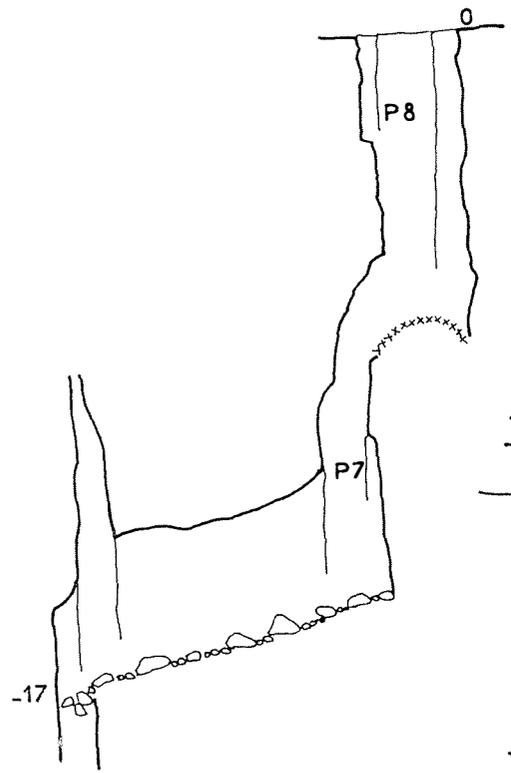
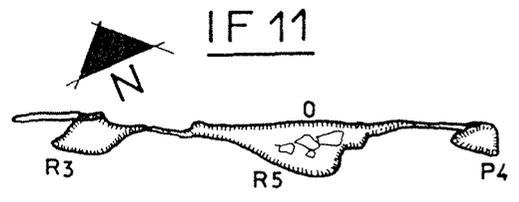
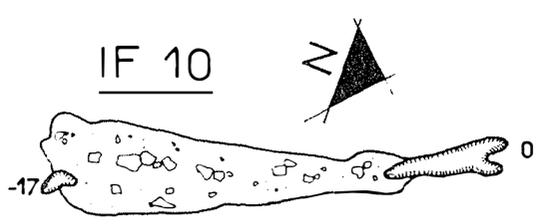


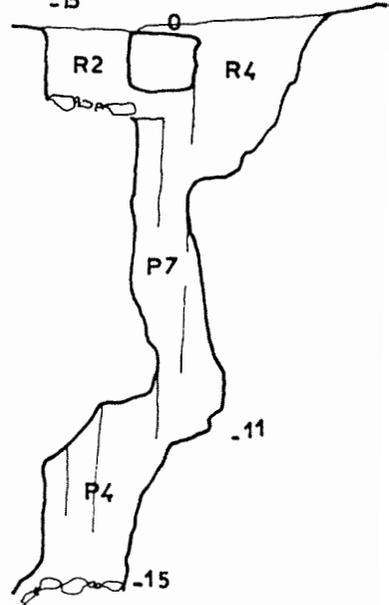
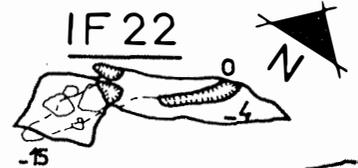
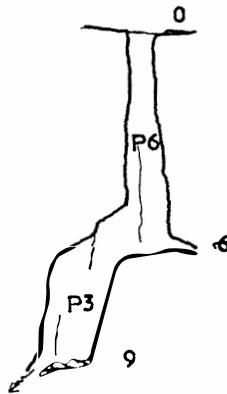
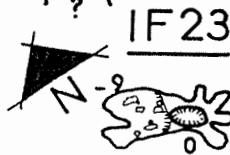
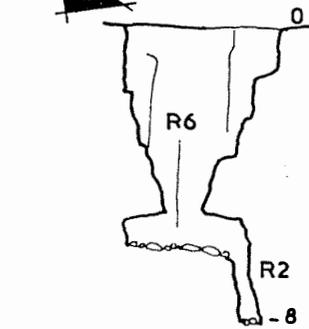
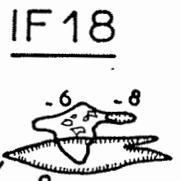
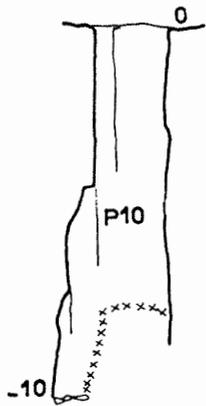
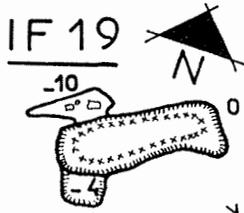
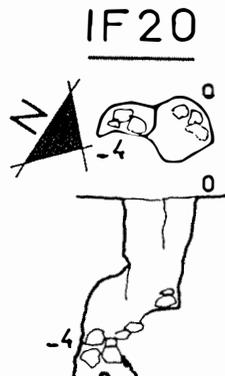
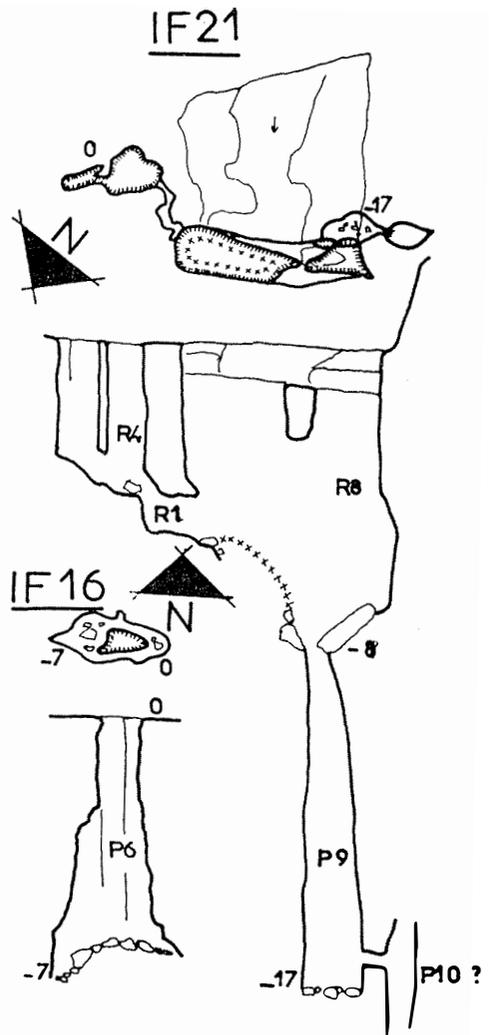
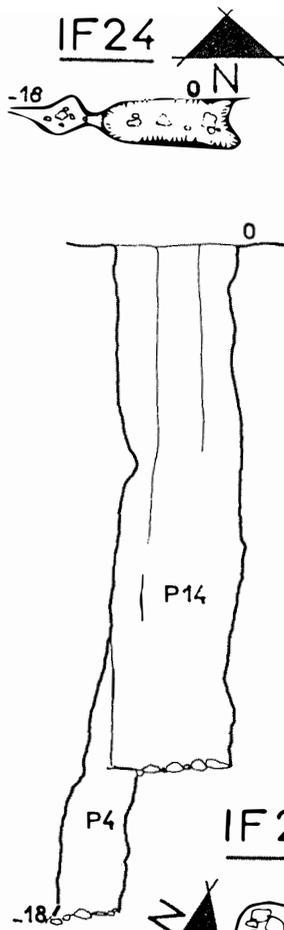
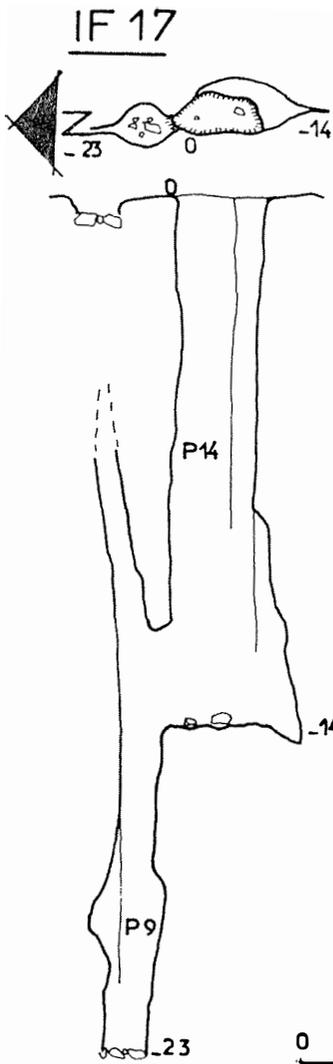
IF N°	TYPE	COORDONNEES			COMMUNE	PROF.	DEV.	INVENTEUR	DATE	OBSERVATIONS	EN COURS D'EXPLO	A REVOIR
		X	Y	Z								
1A	V	942,73	119,84	2270	SIXT	- 21	33	H.S.N.	14.07.83	Arrêt sur laisse d'eau	NON	NON
2A	V	942,70	119,95	2263	SIXT	- 6	10	H.S.N.	14.07.83		NON	NON
3A	V	942,85	119,90	2278	SIXT	- 75	11	H.S.N.	14.07.83		NON	NON
4A	V	942,89	119,84	2281	SIXT	- 10	18	H.S.N.	14.07.83		NON	NON
5A	V	942,85	119,90	2285	SIXT	- 11	17	H.S.N.	14.07.83		NON	NON
6A	V	942,84	119,93	2288	SIXT	- 6	19	H.S.N.	14.07.83		NON	NON
7A	V	942,83	119,94	2278	SIXT	- 7	9	H.S.N.	14.07.83		NON	NON
8A	V	942,90	119,97	2300	SIXT	- 7	12	H.S.N.	14.07.83		NON	NON
9A	V	942,91	119,90	2293	SIXT	- 7	14	H.S.N.	15.07.83		NON	NON
10A	V	942,92	119,87	2289	SIXT	- 17	27	H.S.N.	15.07.83	P5 sous éboulis	OUI	OUI
11A	V	243,03	120,06	2320	SIXT	- 5	14	H.S.N.	15.07.83	P30 après étroiture verticale	OUI	OUI
12A	V	943,03	119,99	2318	SIXT	- 8	12	H.S.N.	15.07.83		NON	NON
13A	V	943,04	119,97	2320	SIXT	- 7	10	H.S.N.	15.07.83		NON	NON
14A	V	942,75	119,80	2248	SIXT	- 10	53	H.S.N.	15.07.83		NON	NON
15A	V	943,01	119,89	2305	SIXT	- 7	11	H.S.N.	15.07.83		NON	NON
16A	V	943,00	119,90	2302	SIXT	- 7	10	H.S.N.	15.07.83		NON	NON
17A	V	942,98	119,92	2300	SIXT	- 23	28	H.S.N.	15.07.83		NON	NON
18A	V	942,86	120,16	2270	SIXT	- 8	12	H.S.N.	15.07.83		NON	NON
19A	V	942,86	120,25	2263	SIXT	- 10	16	H.S.N.	16.07.83		NON	NON
20A	V	942,90	120,27	2269	SIXT	- 4	6	H.S.N.	16.07.83	Eboulis à désobstruer	OUI	OUI
21A	V	942,89	120,24	2268	SIXT	- 17	34	H.S.N.	16.07.83	P10 derrière étroiture	OUI	OUI
22A	V	942,85	120,29	2258	SIXT	- 15	24	H.S.N.	16.07.83		NON	NON
23A	V	942,87	120,28	2265	SIXT	- 9	12	H.S.N.	17.07.83		NON	NON
24A	V	942,84	120,33	2250	SIXT	- 18	23	H.S.N.	17.07.83		NON	NON
25A	V	942,79	120,35	2242	SIXT	- 8	19	H.S.N.	17.07.83		NON	NON
26A	V	942,76	120,28	2238	SIXT	- 7	15	H.S.N.	17.07.83		NON	NON
27A	V	942,75	120,35	2229	SIXT	- 9	16	H.S.N.	17.07.83		NON	NON
28A	V	942,74	120,33	2227	SIXT	- 6	10	H.S.N.	17.07.83		NON	NON
29A	V	942,81	120,38	2247	SIXT	- 15	28	H.S.N.	17.07.83		NON	NON
30A	V	942,87	120,70	2270	SIXT	- 21	27	H.S.N.	17.07.83		OUI	OUI
31A	V	942,86	120,42	2260	SIXT	- 12	17	H.S.N.	17.07.83		NON	NON
32B	V	942,87	119,05	2222	SIXT	- 11	15	H.S.N.	14.08.83	P5 après étroiture	OUI	OUI

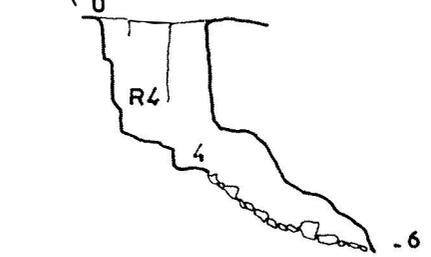
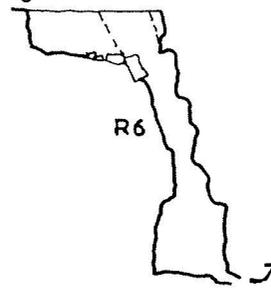
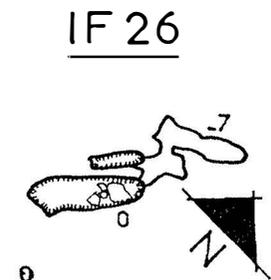
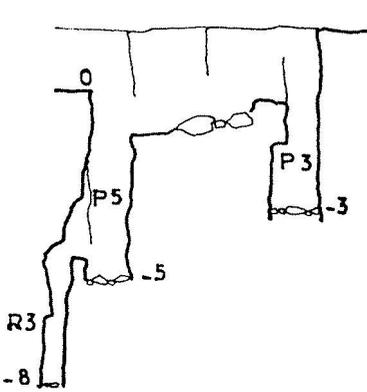
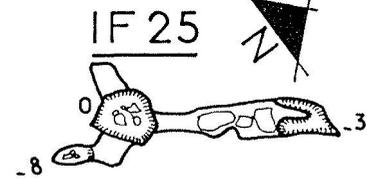
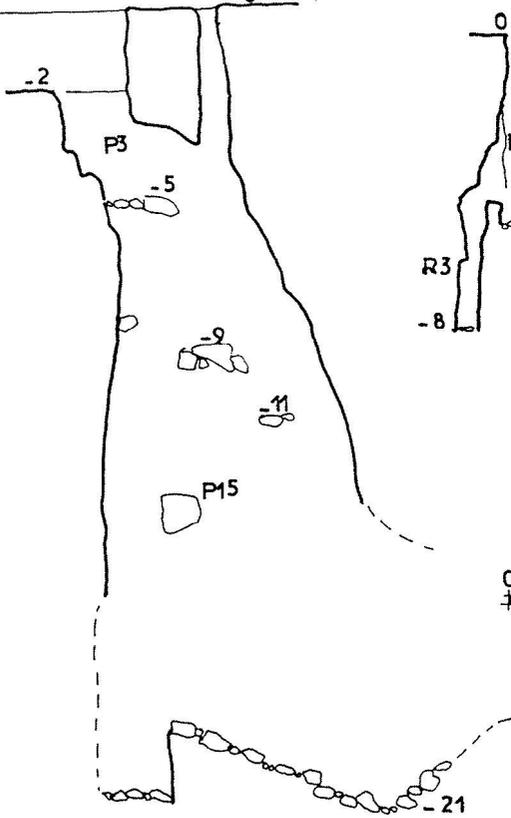
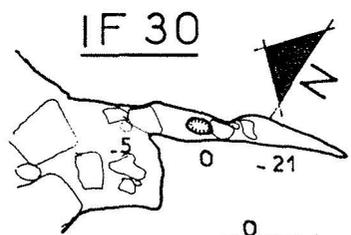
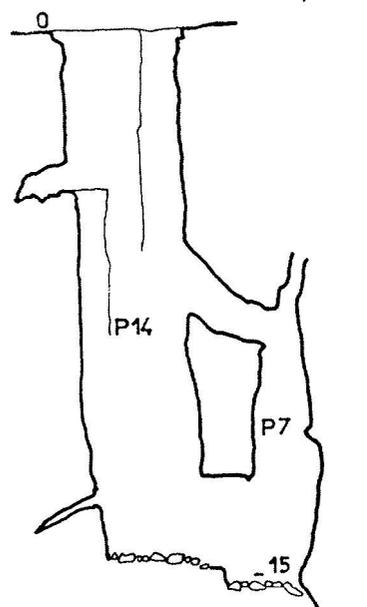
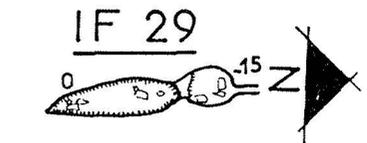
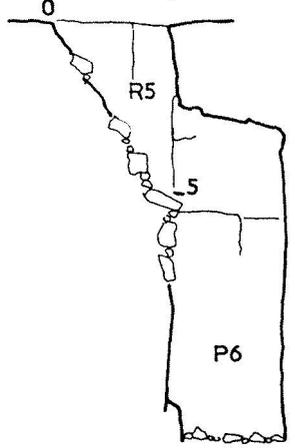
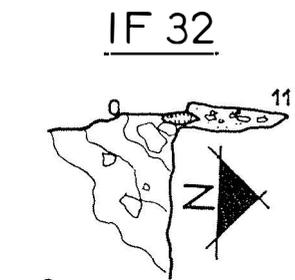
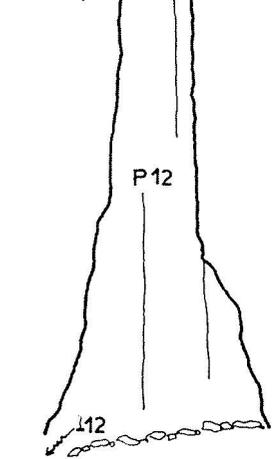
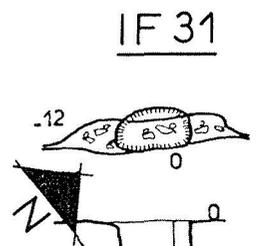
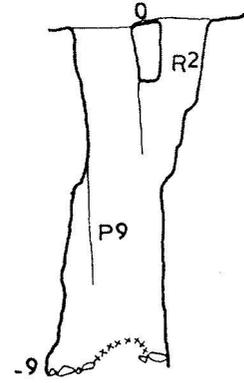
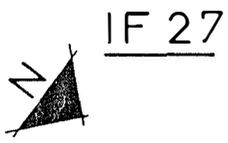
IF N°	TYPE	COORDONNEES			COMMUNE	PROF.	DEV.	INVENTEUR	DATE	OBSERVATIONS	EN COURS D'EXPLO	A REVOIR
		X	Y	Z								
33C	V	943,86	118,62	2395	SIXT	- 10	35	H.S.N.	14.08.83	Faille impénétrable de 15m	NON	NON
34C	π	943,835	118,542	2389	SIXT	- 16	33	H.S.N.	14.08.83	Arrêt sur étroiture	OUI	OUI
35C	π	943,834	118,540	2390	SIXT	- 12	34	H.S.N.	14.08.83	Arrêt sur étroiture	OUI	OUI
36C	π	943,833	118,537	2391	SIXT	- 8	40	H.S.N.	14.08.83	Arrêt sur étroiture	OUI	OUI
37C	V	943,80	118,68	2380	SIXT	- 12	17	H.S.N.	14.08.83		NON	NON
38C	V	943,84	118,67	2390	SIXT	- 8	15	H.S.N.	15.08.83		NON	NON
39C	V	943,86	118,68	2395	SIXT	- 8	21	H.S.N.	15.08.83		NON	NON
40C	V	943,73	118,52	2360	SIXT	- 11	18	H.S.N.	15.08.83		NON	NON
41C	∇	943,77	118,52	2370	SIXT	- 51	80	SSS 51	09.09.83	En cours d'explo	OUI	OUI
42C	V	943,83	118,72	2370	SIXT	- 13	18	H.S.N.	16.08.83		NON	NON
43C	V	943,71	118,60	2365	SIXT	- 11	30	H.S.N.	16.08.83		NON	NON
44C	V	943,71	118,605	2365	SIXT	- 21	35	H.S.N.	16.08.83		NON	NON
45C	V	944,03	118,57	2525	SIXT	- 10	19	H.S.N.	16.08.83		NON	NON
46C	V	944,02	118,38	2520	SIXT	- 50	61	H.S.N.	16.08.83		NON	NON
47C	V	943,98	118,39	2505	SIXT	- 8	11	H.S.N.	16.08.83		NON	NON
48B	V	942,75	119,30	2233	SIXT	- 7	14	H.S.N.	18.08.83		NON	NON
49B	V	942,76	119,42	2234	SIXT	- 9	21	H.S.N.	18.08.83		NON	NON
50C	V	943,80	118,54	2385	SIXT	- 9	24	H.S.N.	16.08.83		NON	NON
51A	V	942,90	119,79	2268	SIXT	- 13	24	H.S.N.	18.08.83		NON	NON
52A	V	942,87	119,88	2280	SIXT	- 6	28	H.S.N.	18.08.83		NON	NON
53A	V	942,91	119,94	2295	SIXT	- 8	19	H.S.N.	18.08.83		NON	NON
54A	∇	942,81	120,03	2253	SIXT	- 17	25	SSS 28	18.08.83	à désobstruer	OUI	OUI
55A	π	942,82	120,07	2250	SIXT	- 7	25	H.S.N.	18.08.83		NON	NON
56A	V	942,94	120,21	2280	SIXT	- 16	60	H.S.N.	19.08.83		NON	NON
57A	V	942,94	120,24	2281	SIXT	- 9	21	H.S.N.	19.08.83		NON	NON
58A	V	942,94	120,26	2282	SIXT	- 7	13	H.S.N.	19.08.83		NON	NON
59A	V	942,95	120,27	2282	SIXT	- 6	8	H.S.N.	19.08.83	à désobstruer	OUI	OUI
60A	V	942,96	120,28	2280	SIXT	- 16	29	H.S.N.	19.08.83		NON	NON
61A	V	942,96	120,29	2283	SIXT	- 5	9	H.S.N.	19.08.83	Étroiture	OUI	OUI
62A	V	942,98	120,30	2287	SIXT	- 9	23	H.S.N.	19.08.83		NON	NON
63A	V	942,95	120,40	2282	SIXT	- 13	32	H.S.N.	20.08.83		NON	NON
64A	V	942,92	120,44	2270	SIXT	- 7	12	H.S.N.	20.08.83	Bloc à enlever	OUI	OUI

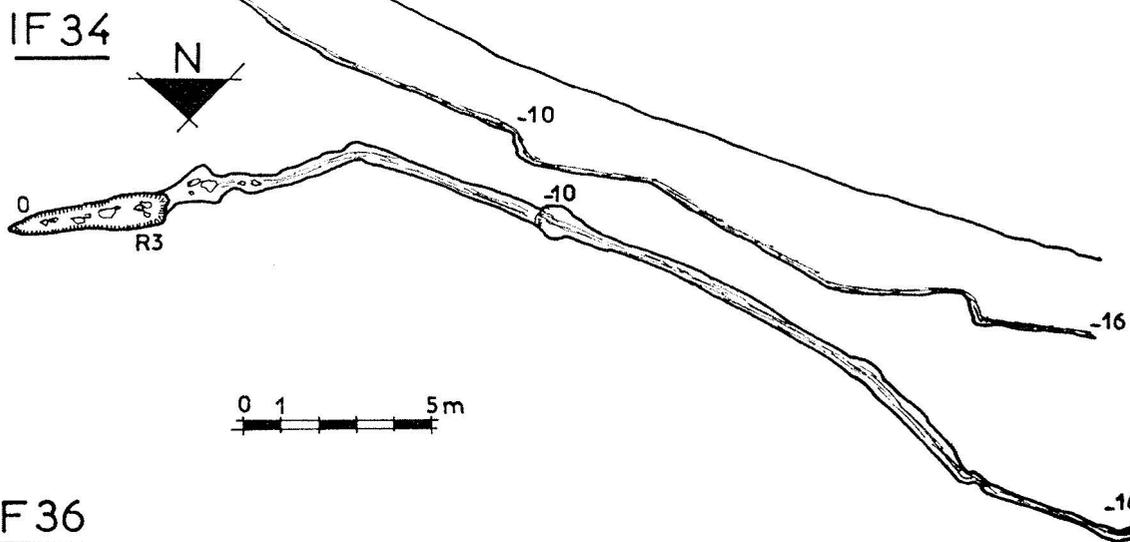
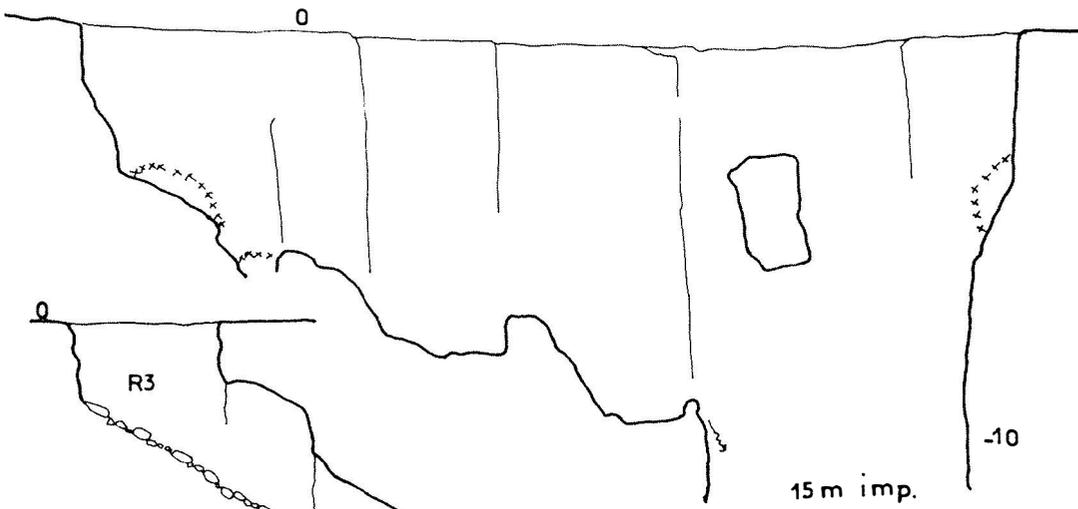
IF N°	TYPE	COORDONNEES			COMMUNE	PROF.	DEV.	INVENTEUR	DATE	OBSERVATIONS	EN COURS D'EXPLO	A REVOIR
		X	Y	Z								
65A	V	942,89	120,46	2265	SIXT	- 7	11	H.S.N.	20.08.83		NON	NON
66A	V	942,86	120,48	2258	SIXT	- 8	14	H.S.N.	20.08.83		NON	NON
67A	V	942,83	120,49	2252	SIXT	- 9	22	H.S.N.	20.08.83		NON	NON
68A	V	942,79	120,48	2237	SIXT	- 14	28	H.S.N.	21.08.83		NON	NON
69A	V	942,73	120,47	2218	SIXT	- 12	25	H.S.N.	21.08.83		NON	NON
70A	V	942,71	120,49	2209	SIXT	- 7	20	H.S.N.	21.08.83		NON	NON
71A	V	942,76	120,52	2230	SIXT	- 12	18	H.S.N.	21.08.83		NON	NON
72A	V	942,80	120,54	2250	SIXT	- 13	19	H.S.N.	21.08.83		NON	NON
73A	V	942,85	120,56	2267	SIXT	- 13	29	H.S.N.	21.08.83		NON	NON
74A	V	942,88	120,56	2272	SIXT	- 17	48	H.S.N.	21.08.83		OUI	OUI
75A	V	942,96	120,15	2290	SIXT	- 10	17	H.S.N.	26.08.83		NON	NON
76A	V	943,05	120,14	2315	SIXT	69	110	SSS 27	27.08.83		OUI	OUI
77A	V	943,10	120,15	2335	SIXT	- 15	22	H.S.N.	26.08.83		NON	NON
78A	V	943,17	120,16	2362	SIXT	- 5	25	H.S.N.	26.08.83		NON	NON
79A	V	943,23	120,09	2370	SIXT	- 38	72	SSS 25	27.08.83		NON	NON
80A	V	943,29	120,15	2390	SIXT	- 7	11	H.S.N.	27.08.83		NON	NON
81A	V	943,33	120,08	2392	SIXT	- 14	18	H.S.N.	27.08.83		NON	NON
82A	V	943,27	120,01	2373	SIXT	- 7	13	H.S.N.	27.08.83		NON	NON
83A	V	943,27	120,01	2373	SIXT	- 9	14	H.S.N.	27.08.83		NON	NON
84A	V	943,38	119,94	2360	SIXT	- 46	75	SSS 26	28.08.83		OUI	OUI
85A	V	943,18	120,00	2350	SIXT	- 27	54	SSS 23	29.08.83		NON	NON
86A	V	943,23	119,94	2353	SIXT	- 20	55	H.S.N.	29.08.83		NON	NON
87A	V	943,19	119,95	2338	SIXT	- 6	9	H.S.N.	29.08.83		NON	NON
88A	V	943,17	120,00	2340	SIXT	- 19	33	SSS 24	29.08.83		NON	NON
89A	V	943,10	119,96	2325	SIXT	- 5	8	H.S.N.	29.08.83		NON	NON
90B	V	943,05	119,34	2272	SIXT	- 12	18	H.S.N.	29.08.83	Ressaut après désobstruction	OUI	OUI
91B	V	943,04	119,36	2268	SIXT	- 7	10	H.S.N.	29.08.83		NON	NON
92B	V	943,11	119,34	2279	SIXT	- 17	28	H.S.N.	29.08.83		NON	NON
93A	V	943,20	120,01	2350	SIXT	- 10	24	H.S.N.	29.08.83		NON	NON



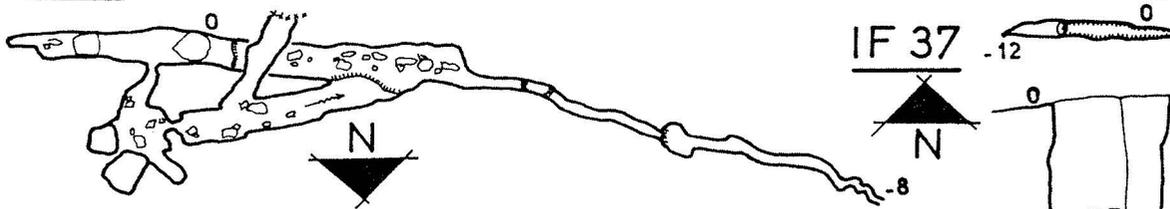




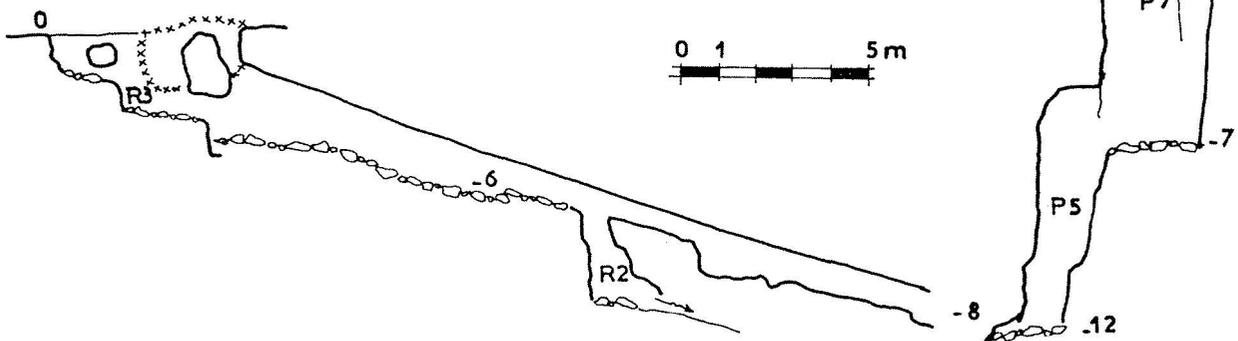
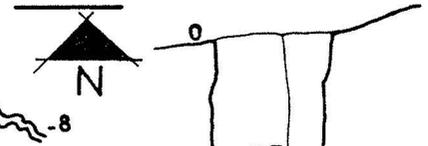


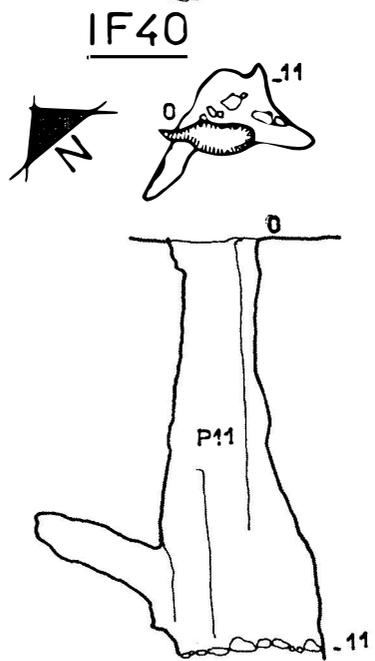
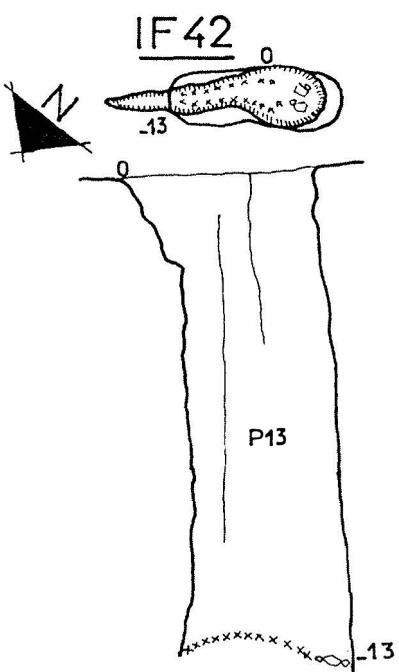
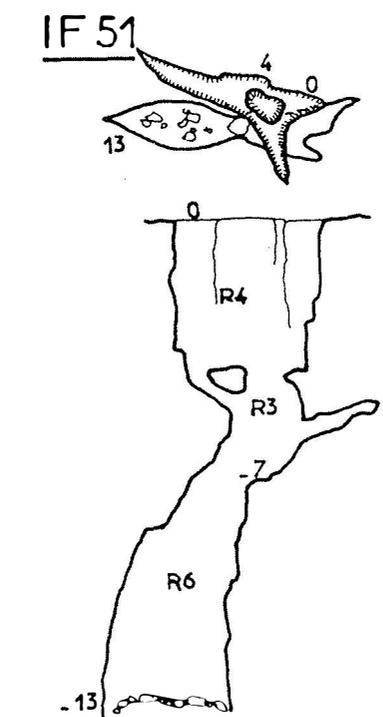
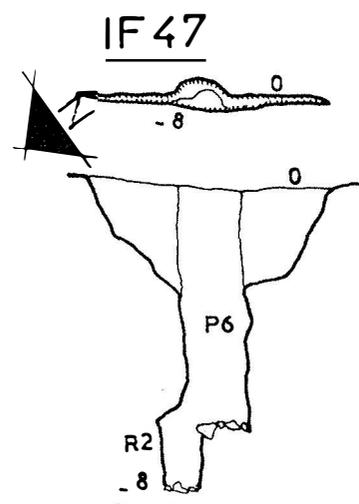
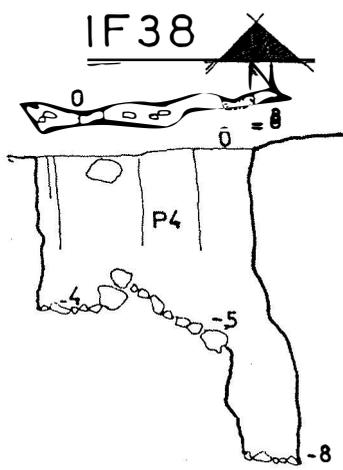
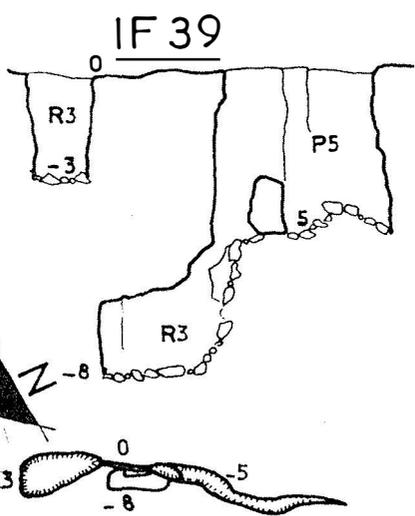
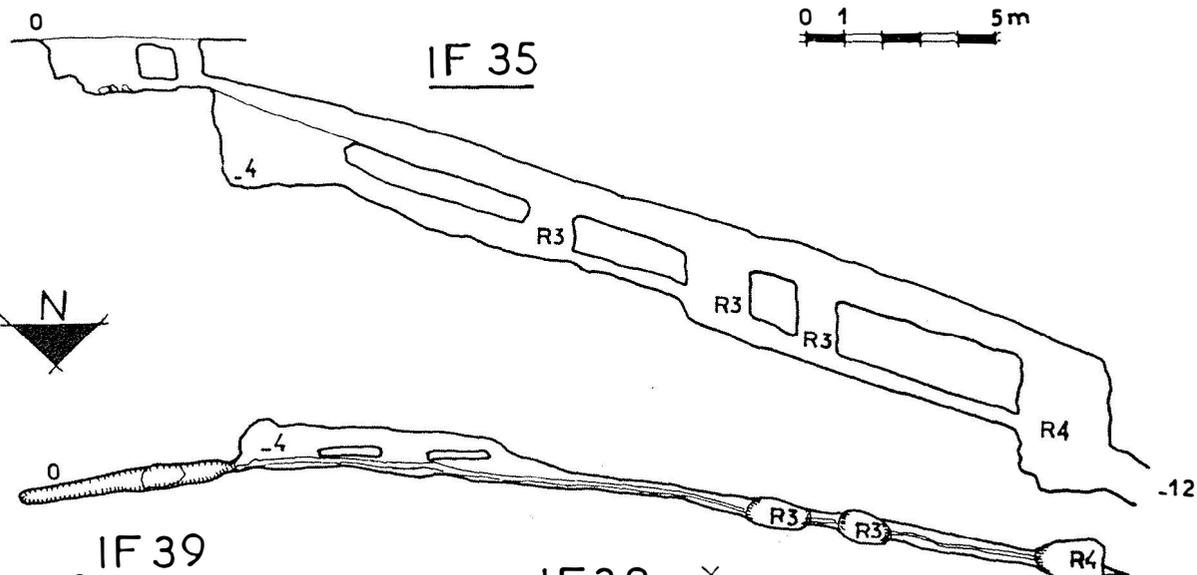


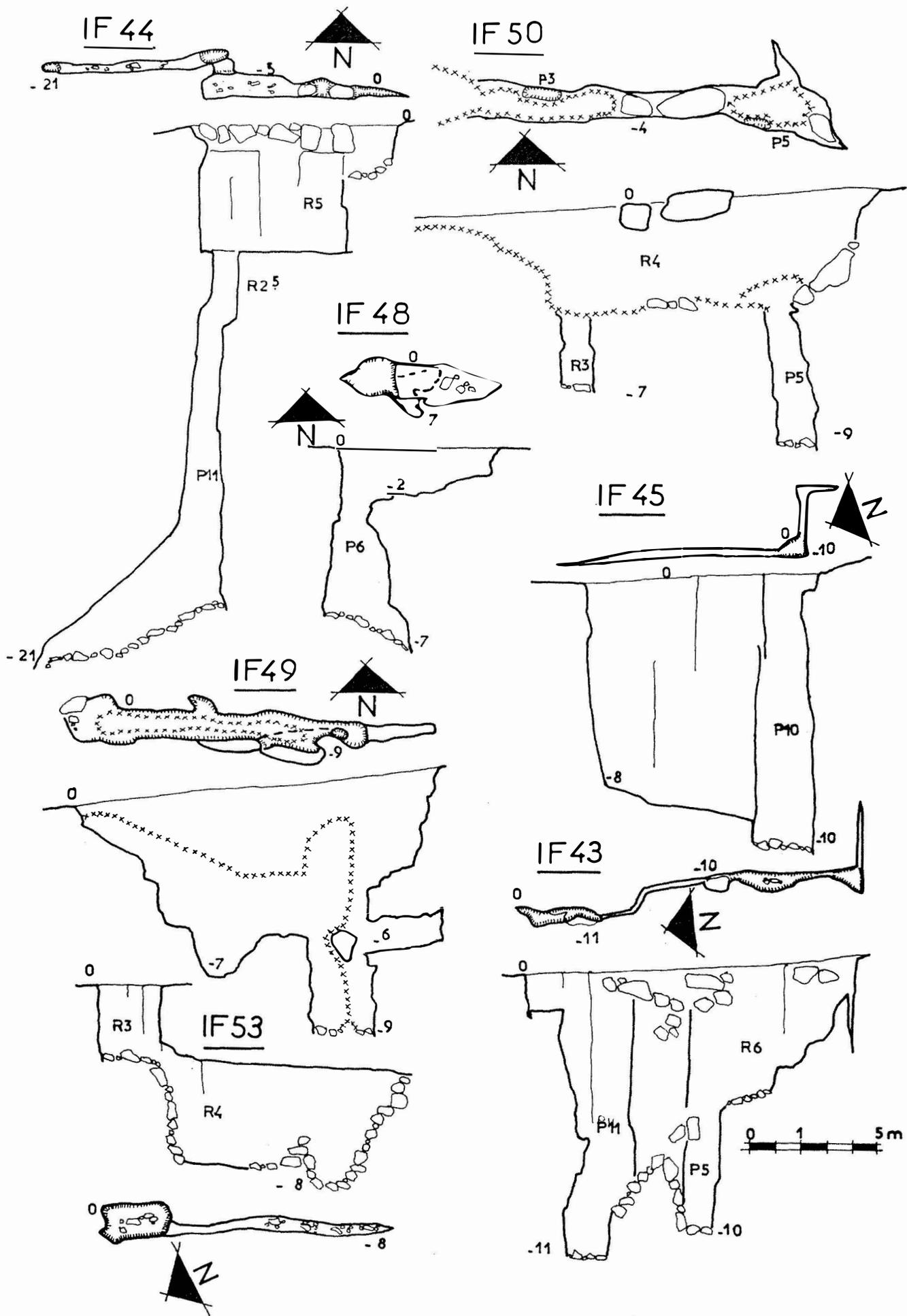
IF 36



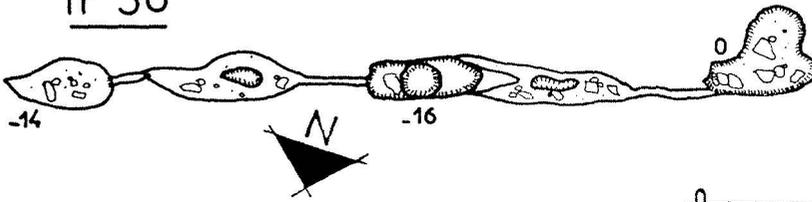
IF 37



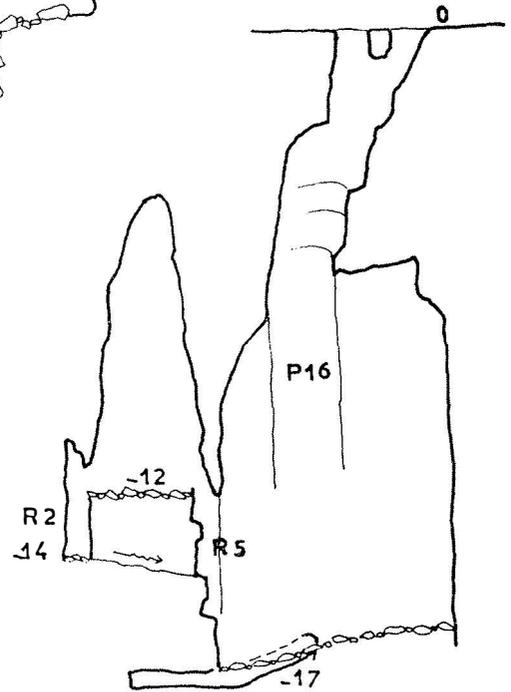
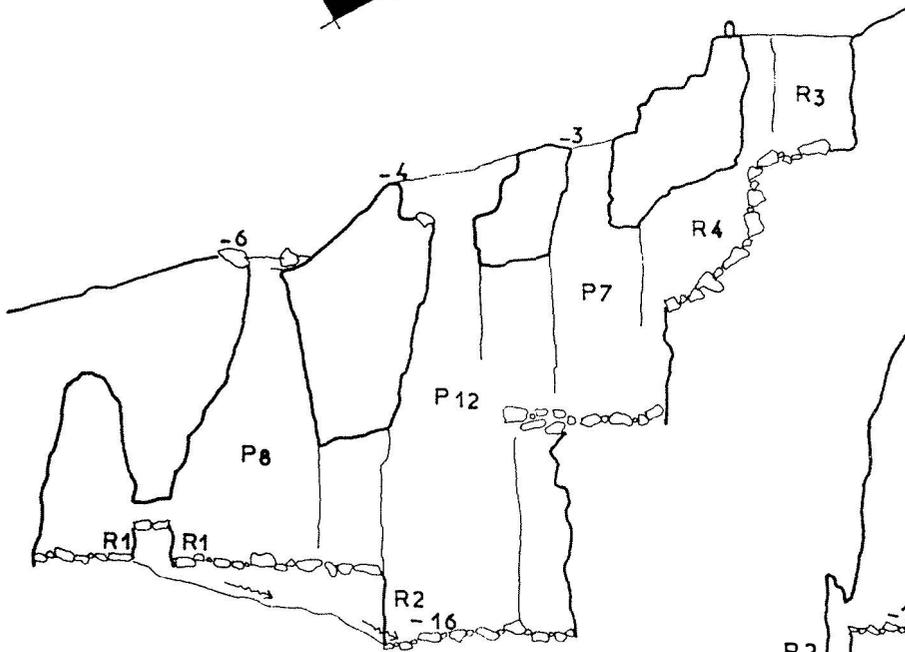
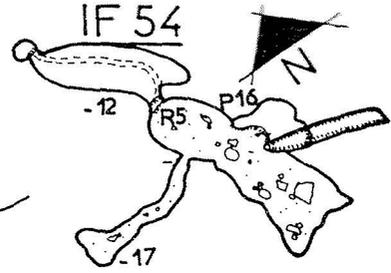




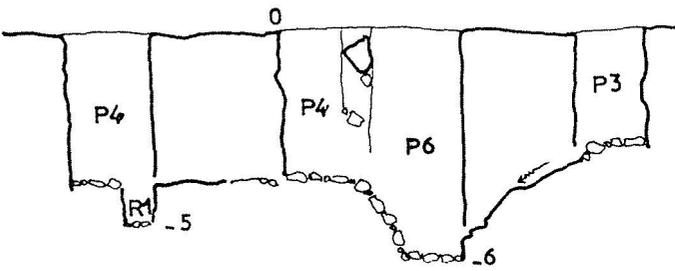
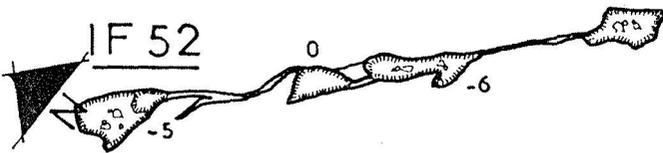
IF 56



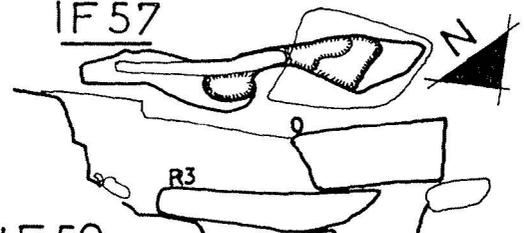
IF 54



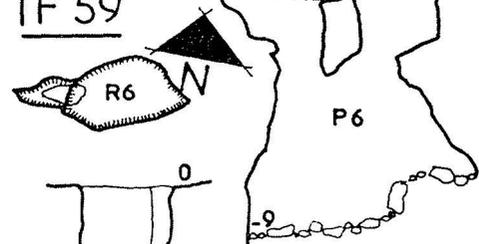
IF 52



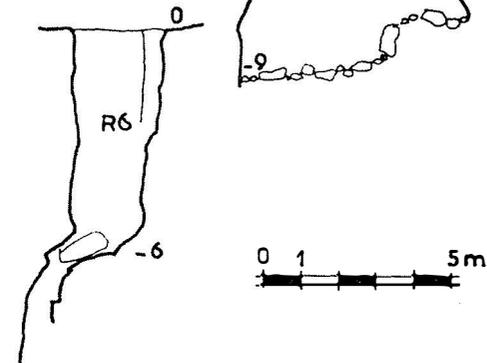
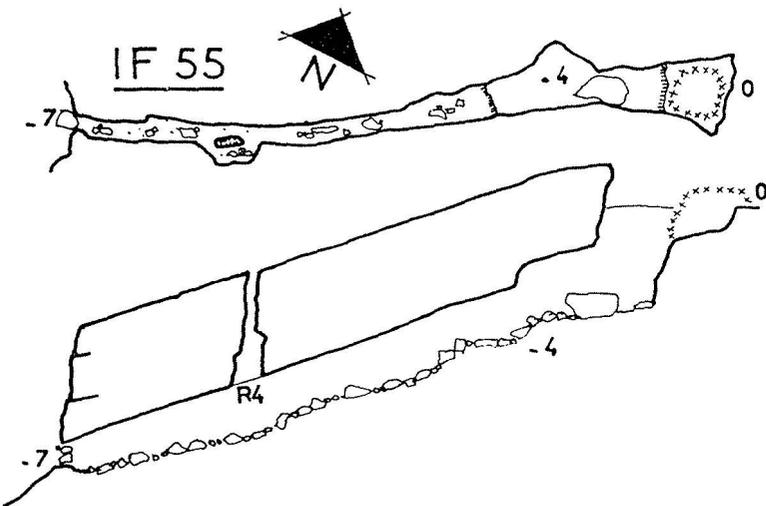
IF 57



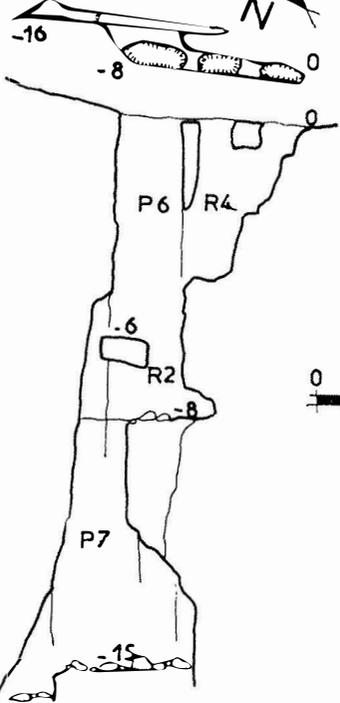
IF 59



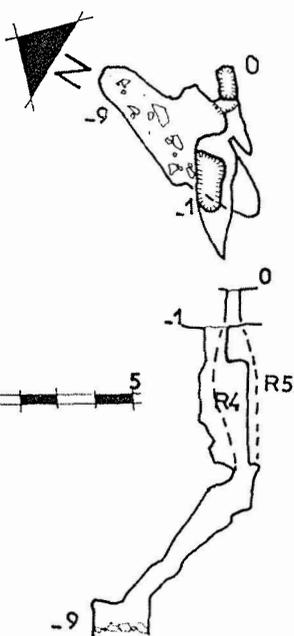
IF 55



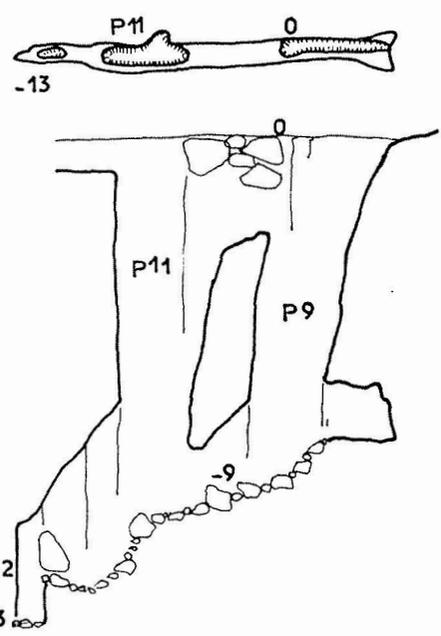
IF 60



IF 62



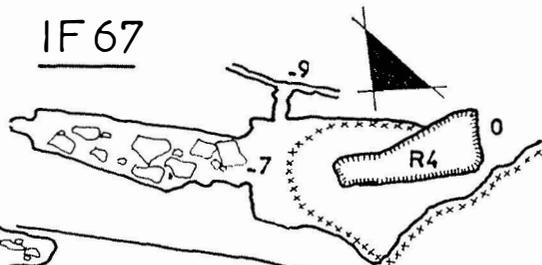
IF 63



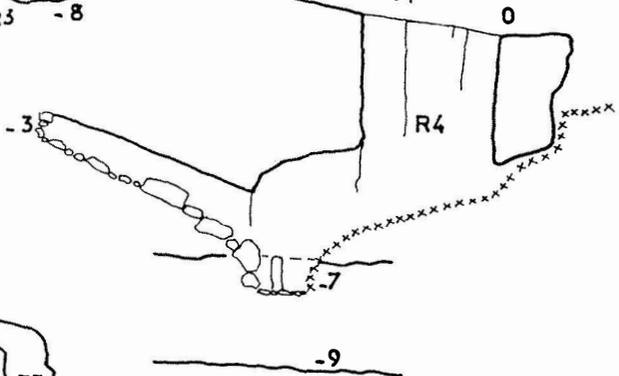
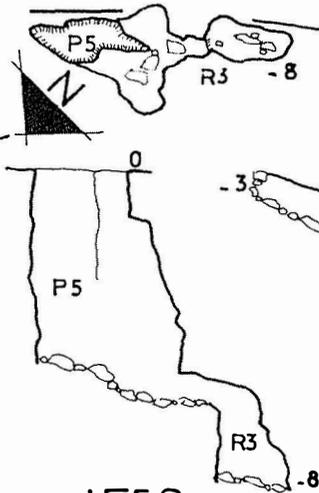
IF 69



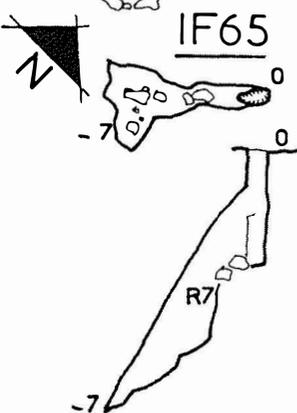
IF 67



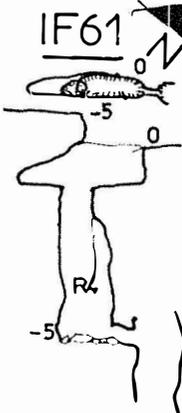
IF 66



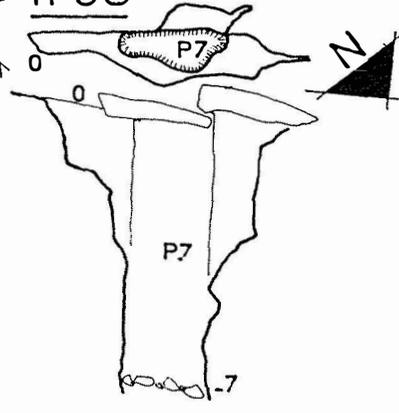
IF 65



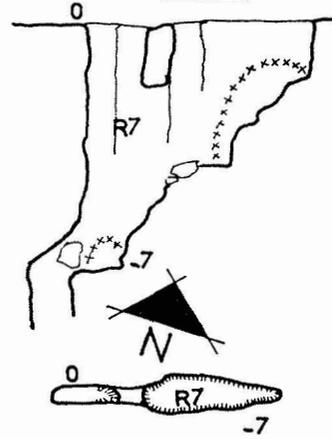
IF 61



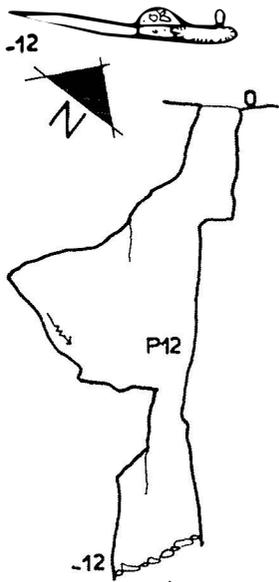
IF 58



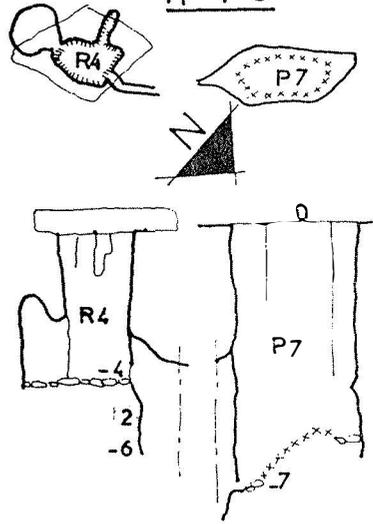
IF 64



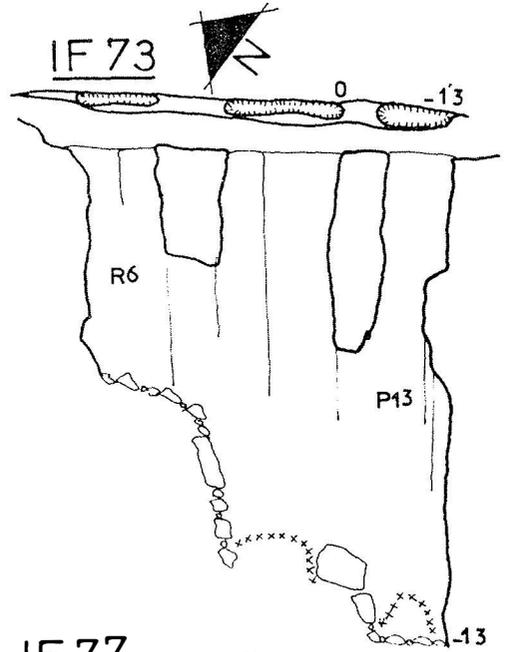
IF 71



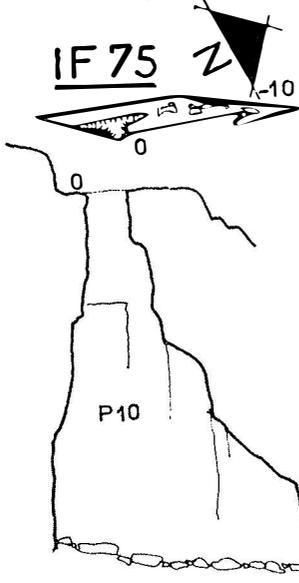
IF 70



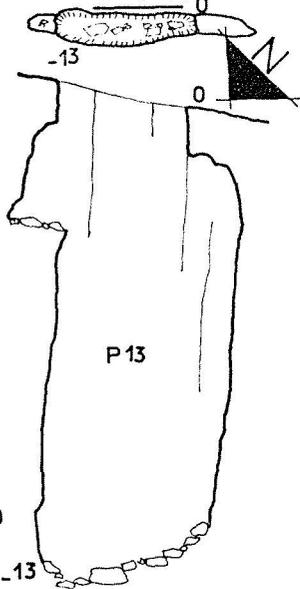
IF 73



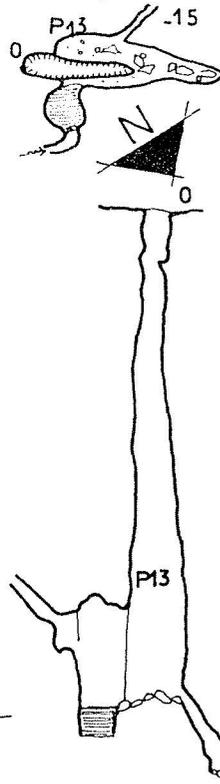
IF 75



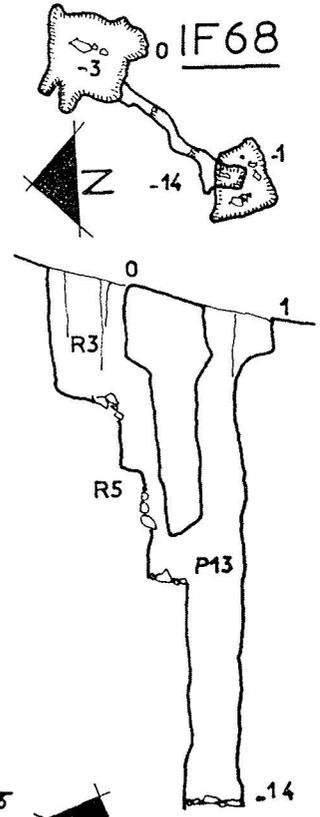
IF 72



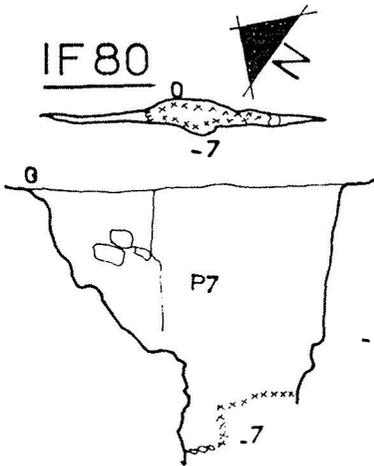
IF 77



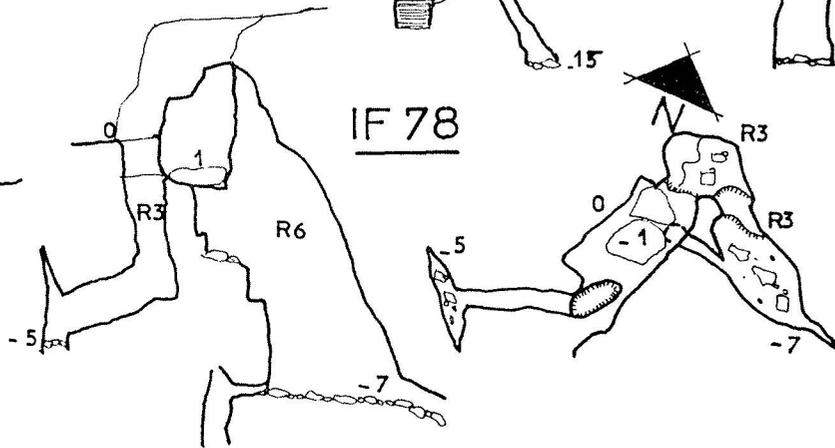
IF 68



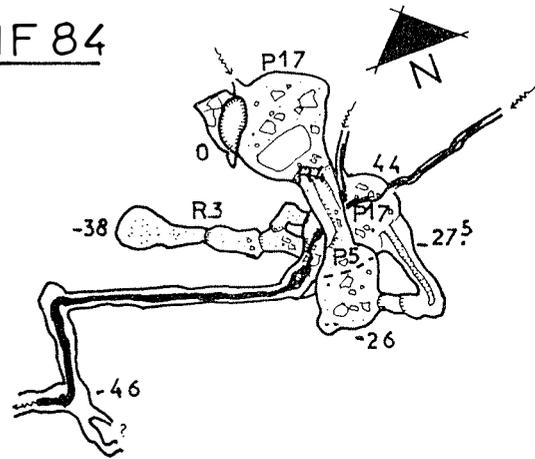
IF 80



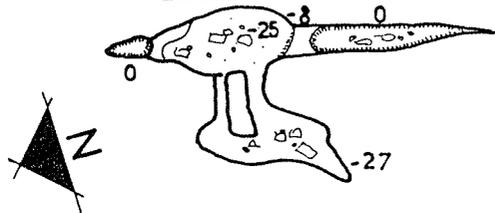
IF 78



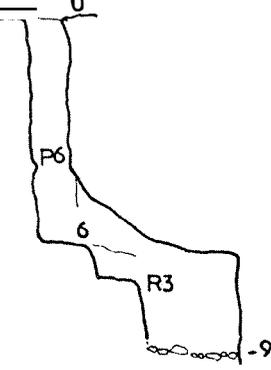
IF 84



IF 85



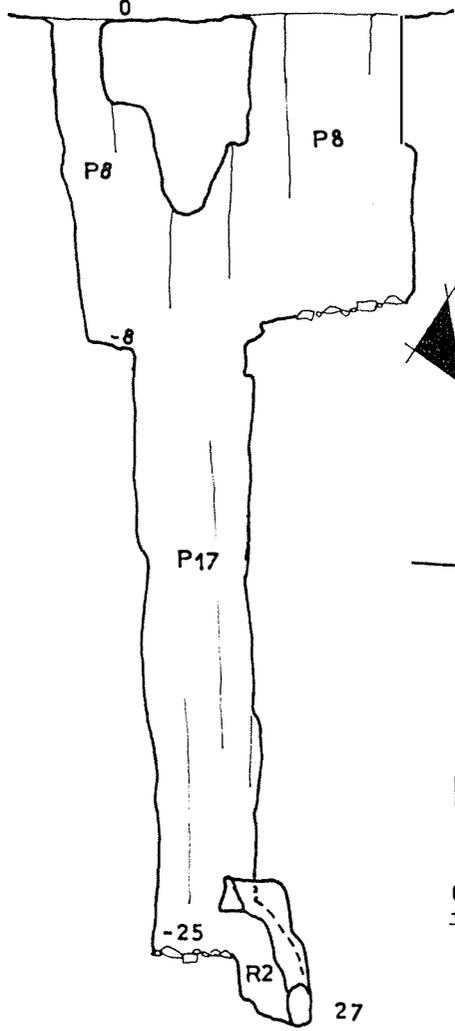
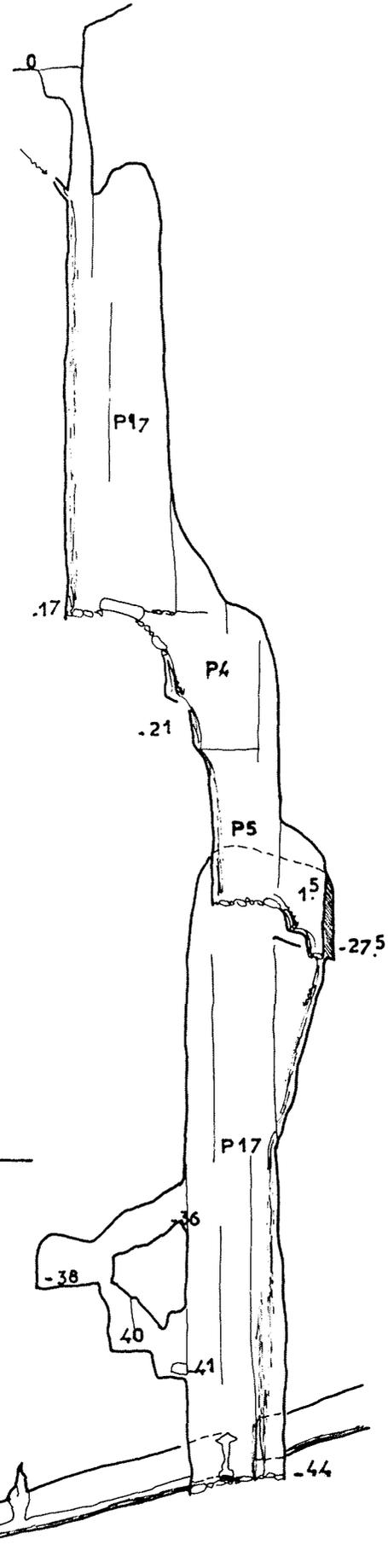
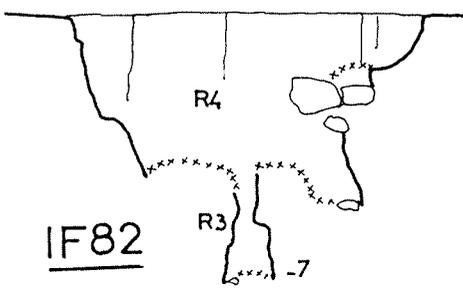
IF 83

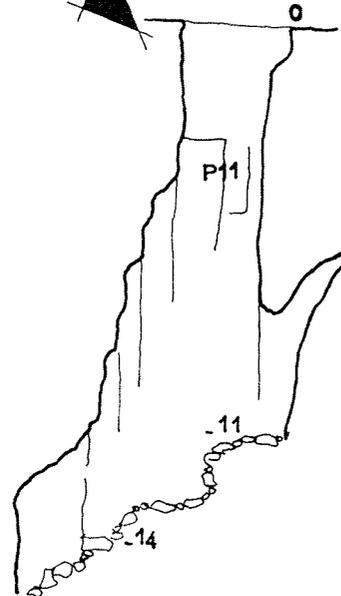
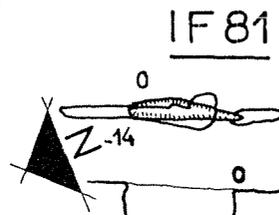
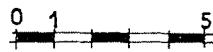
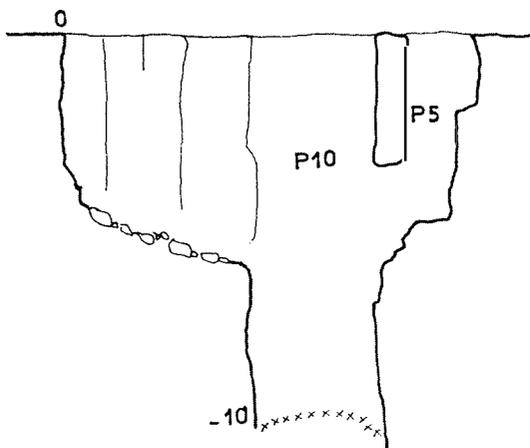
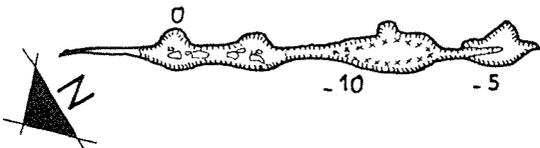
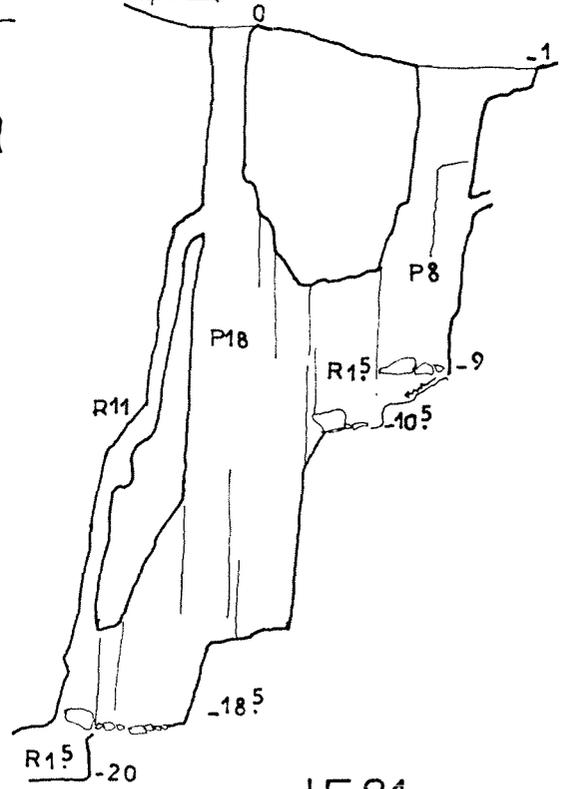
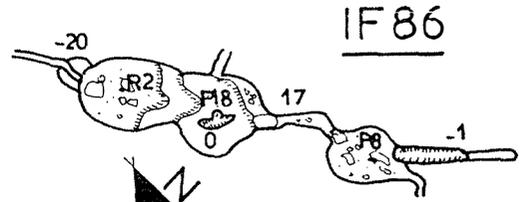
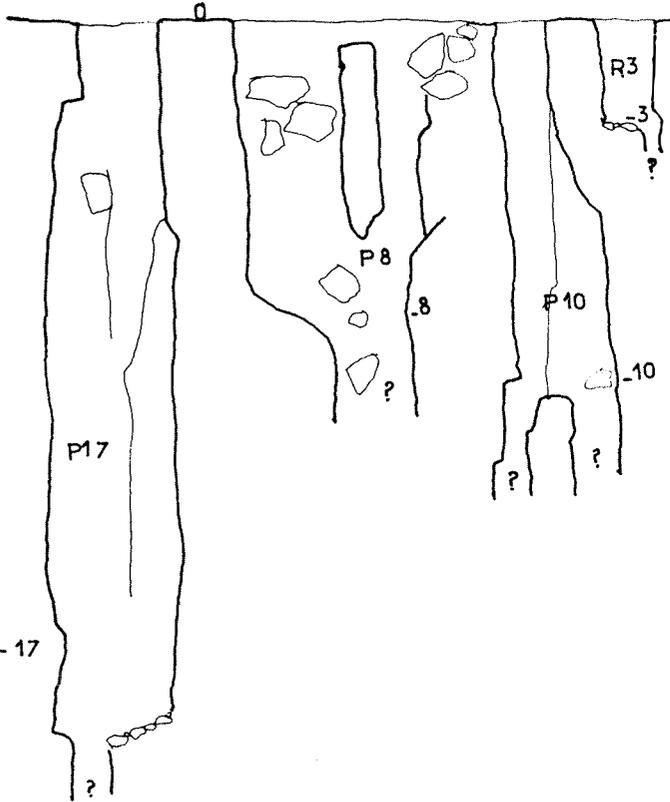
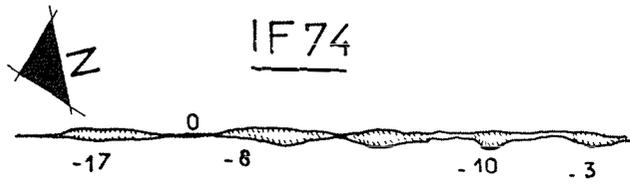


IF 83

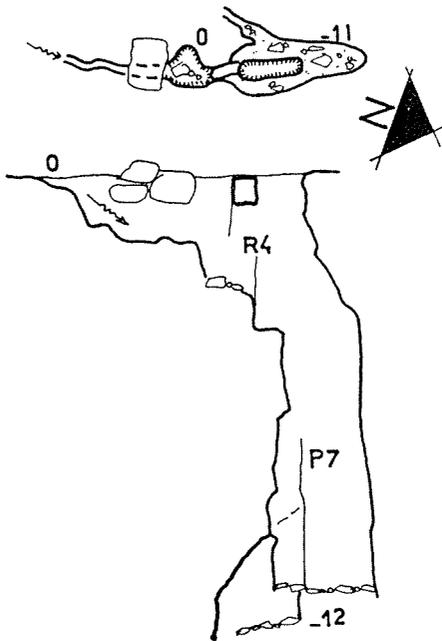


IF 82

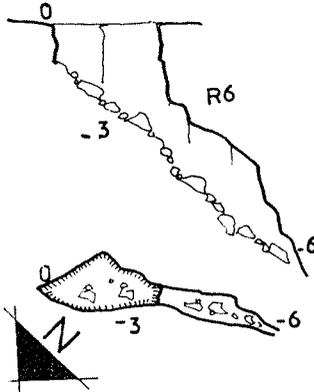




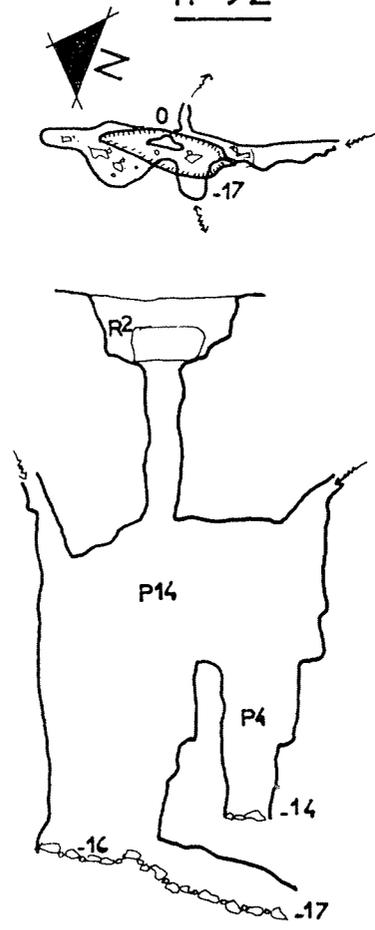
IF90



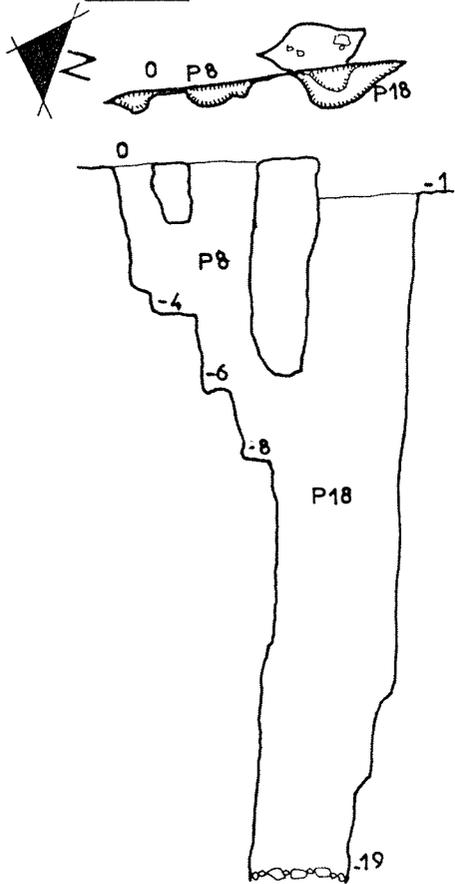
IF87



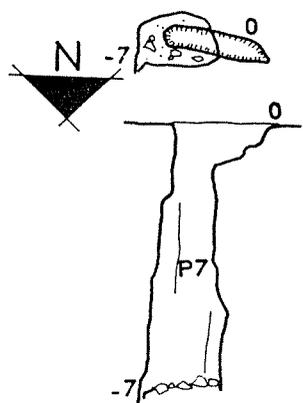
IF92



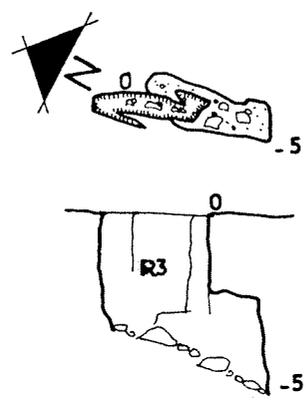
IF88

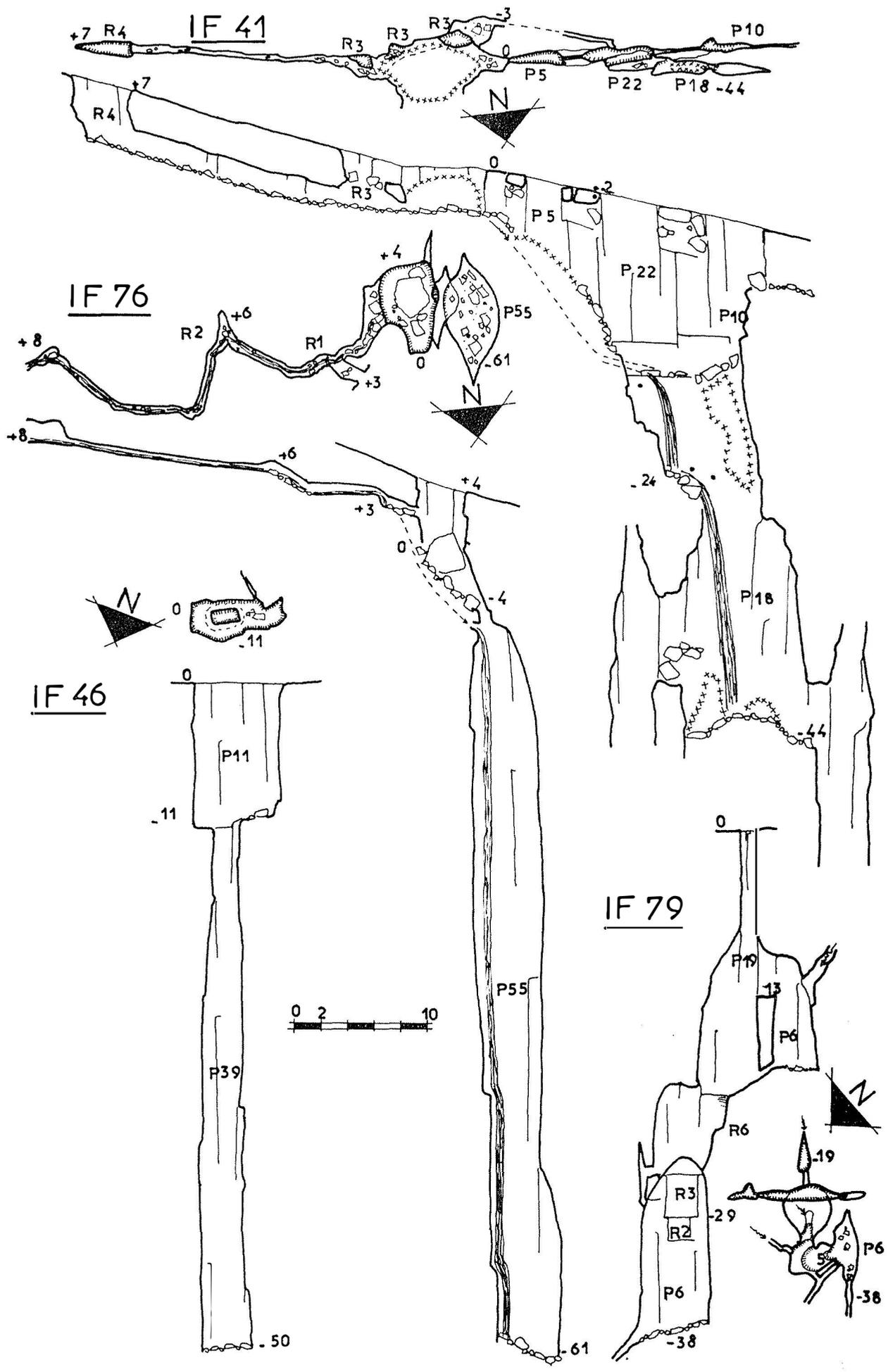


IF91



IF89





**LE SALÈVE ET**  
**SES**  
**PROLONGEMENTS**



*Ruines du château de Mornex à la fin du siècle dernier*

# TROU du MONT PELE

Commune:

ALLONSIER

LA

CAILLE -74-

SCA

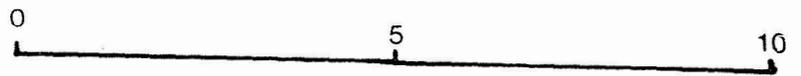
X 891.47

Y 118.35

Z 694 m

P9

COUPE



R3

Imp

N

Imp

R3

P9

TQPO

GRI SOLET: Jean Michel

LAVOREL: Jean Pierre

CASALI: Christian

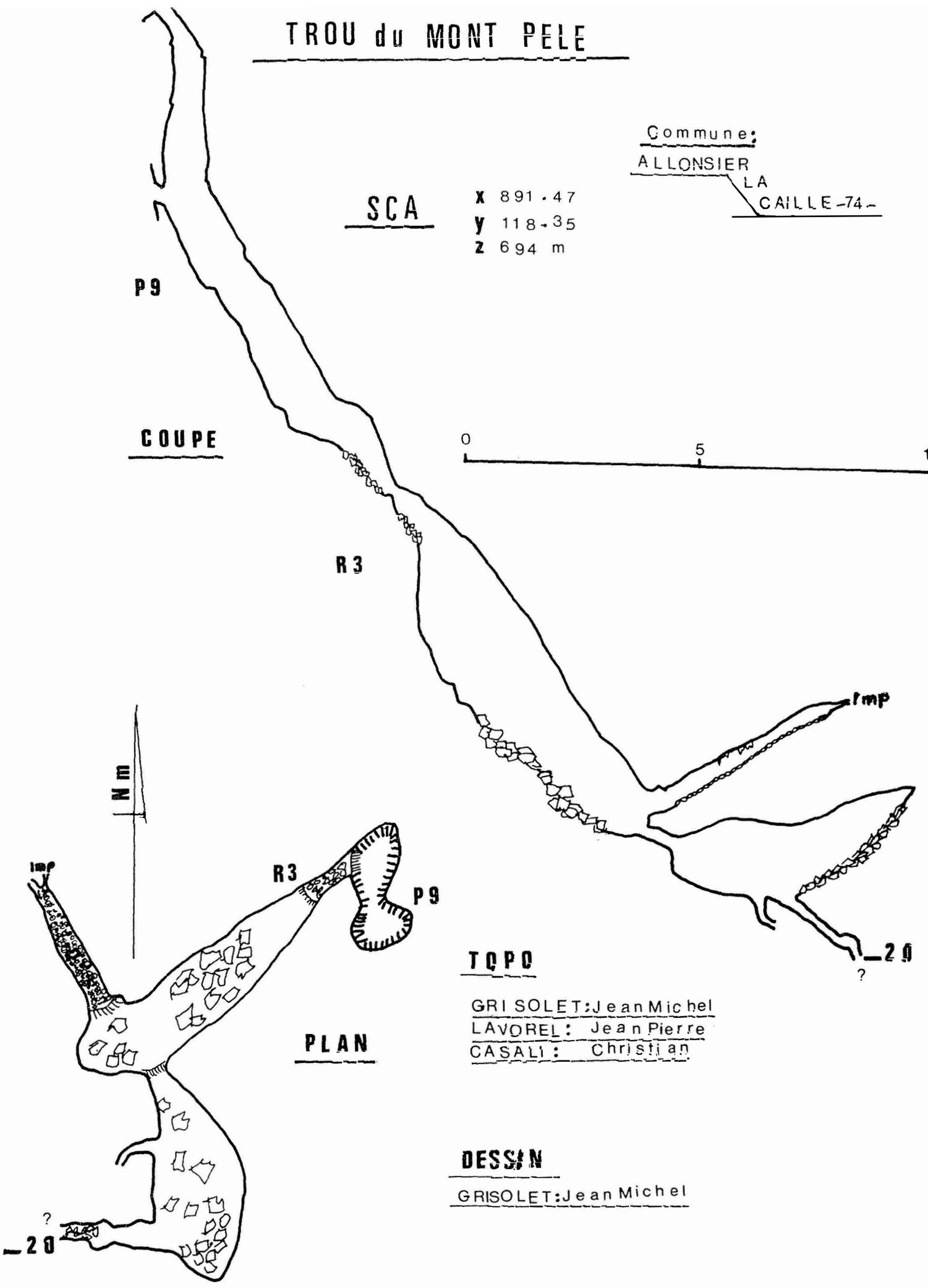
PLAN

DESSIN

GRISOLET: Jean Michel

?  
-20

-20  
?



# LA BALME DES CRISTAUX

par Marcel Von Allmen

C'est au hasard d'une reconnaissance de canyon que Spontex et moi découvrons en automne de cette année la " Balme des cristaux ". Certainement connue des pêcheurs, elle semble néanmoins avoir échappé jusqu'alors à l'investigation spéléo. Ou tout au moins, n'a-t-elle jamais été signalée.

Sise dans les gorges des Usses à mi-distance entre le Pont de la Caille et la station " d'épuration " d'Allonzier, cette vaste mais trop courte cavité nous accueille par un porche alléchant ( 20m x 6m de haut ). Ne lui font suite, hélas, que deux diverticules rapidement obstrués et, le plus important, une galerie remontante de forte section, au plafond orné de concrétions fort anciennes, qui butte à plus 14m. sur un colossal comblement de mondmilch et d'argile varvée.

Pour des amateurs de désobstructions d'envergure au Salève, il en existe, se profile là un objectif qui semble intéressant.

## La Balme des Cristaux

X: 892,53      Y: 119,26      Z: 540

Commune d'Allonzier - la - Caille      - 74

TOPO : novembre 1983

M. & C. Von - Allmen

**SCASSE**

